THÉORIE

DES

SENTIMENS MORAUX.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

THÉORIE

DES

SENTIMENS MORAUX;

TRADUCTION NOUVELLE

De l'Anglois de M. SMITH, ancien Professeur de Philosophie à Glascow;

Avec une Table raisonnée des matières contenues dans l'Ouvrage,

Par M. l'Abbé BLAVET,

Bibliothéquaire de S. A. S. M. le P. de Conty.

Quand une lecture vous élève l'esprit & qu'elle vous inspire des sentimens nobles & courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'Ouvrage, il est bon & fait de main d'ouvrier.

Caractères de la Bruyere, Chap. 1.

A PARIS,

Chez VALADE, Libraire, rue St-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE CONTY.

MONSEIGNEUR,

En dédiant cette Traduction à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *mon intention n'eſt pas ſeulement de lui faire hommage du loiſir & du bonheur que je lui dois ; c'eſt*

Digitized by Google

encore de lui faire connoître un Ouvrage immortel & bien digne de ſon attention par la manière neuve, ſimple, intéreſſante & lumineuſe dont l'Auteur y a traité le plus important de tous les ſujets. C'eſt un chef-d'œuvre de raiſonnement, de ſageſſe & de ſentiment; & ſi je ſuis aſſez heureux pour avoir bien rendu mon Original, V. A. S. verra ici mieux que par-tout ailleurs l'origine & le fondement des hauts ſentimens qu'on a pour Elle.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

De Votre Altesse Sérénissime,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, *Blavet.*

Digitized by Google

PRÉFACE.

La première édition de cette Théorie parut à Londres en 1758, la seconde en 1761, & la troisième en 1767.

Le Journal Encyclopédique dit à la fin d'un petit extrait qu'il en donna au mois d'Octobre 1760 : » Cet Ouvrage Nous a » paru recommandable par la » force & la chaleur de son style, » par la beauté & la noblesse des » sentimens, par la nouveauté & » la justesse des réflexions, par » le ton imposant des raisonne- » mens ; mais ce qui le rend » encore plus précieux, c'est » que tout y respire la vertu » la plus pure, & que la Re- » ligion y est par-tout respec-

Digitized by Google

» tée «. L'Angleterre avoit prévenu le Journaliſte dans ce jugement qui ſera ſans doute confirmé par ma Nation & par toute autre à laquelle on fera connoître cette excellente production.

Le meilleur Livre eſt celui qui nous apprend le mieux ce que nous ſommes & ce que nous devons être; car cette ſcience vaut mieux que toutes les autres enſemble.

Je regarde celui-ci comme un miroir fidèle où les hommes de tous les tems & de tous les pays peuvent ſe reconnoître avec plaiſir, & en même-temps comme une ſource pure & féconde où ils peuvent puiſer les plus belles inſtructions & trouver les plus nobles encouragemens à la vertu.

Digitized by Google

De tous ceux que j'ai lus il n'y en a point qui m'ait donné tant d'envie de devenir meilleur. Que tous ceux qui le liront puiſſent en dire autant ; c'eſt un ſouhait que je fais moins pour la gloire de l'Auteur que pour l'intérêt de l'humanité.

On lui reprochera peut-être quelques répétitions & un peu de ſéchereſſe dans l'établiſſement de ſes principes d'ailleurs ſi ſatisfaiſantes quand on en vient à la preuve & à l'application. La crainte que ces principes n'échappaſſent à la mémoire des Lecteurs, & l'idée qu'on ne pouvoit les expoſer avec une préciſion trop rigoureuſe, ont ſans doute produit ces inconvéniens. Mais ils ſont très-

Digitized by Google

légers pour des têtes qui ne ſont pas légères ; & j'oſe aſſurer qu'il n'y a pas de quoi ennuyer ni rebuter un homme d'un courage & d'une capacité ordinaires qui fera la moindre attention à l'importance de la matière. Quand la morale eſt enſeignée par de dignes Maîtres, c'eſt-à-dire, par des gens dignes d'être les Précepteurs du genre-humain, elle eſt non-ſeulement la plus intéreſſante & la plus agréable, mais encore la plus acceſſible de toutes les ſciences. Je plains ceux qui n'ont pas de goût pour elle. Un de ces grands Maîtres * a prononcé leur ſentence : » La marque la plus » ſûre, dit-il, d'un eſprit fri-

* Maſſillon.

Digitized by Google

» vole & léger ; d'une raiſon
» médiocre & bornée, d'un
» cœur mal fait & incapable de
» grandeur & d'élévation, c'eſt
» de ne trouver rien qui frap-
» pe, qui étonne, qui ſatis-
» faſſe, qui intéreſſe dans les
» ſages & ſublimes vérités de
» la morale «.

Lorſque j'entrepris cette Traduction j'ignorois qu'il y en eût déja une *. M. Smith, qui la connoiſſoit, ayant appris que j'en avois fait une nouvelle, a eu l'honnêteté de m'en remercier comme d'un ſervice qui lui étoit très-agréable. Je ſerois

* Imprimée chez Briaſſon en 2 vol. in-8°. Il me ſemble qu'on auroit dû ſe contenter du Titre de l'Original ſans y ajouter celui de *Métaphyſique de l'Ame*, qui n'eſt pas juſte.

Digitized by Google

très-flatté ſi mon travail pouvoit rendre à cet excellent homme une partie de la ſatisfaction que le ſien m'a donné. Quant à mes autres Lecteurs, la peine que j'ai priſe pour eux ſera bien récompenſée s'ils ne s'occupent que des choſes & nullement de mon ſtyle que je croirai tel qu'il doit être, ſi l'on n'y penſe point.

Digitized by Google

TABLE

RAISONNÉE

DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

PREMIERE PARTIE.

De la convenance des actions.

SECTION PREMIERE.

Du Sentiment de la convenance.

CHAPITRE PREMIER.

De la sympathie. Tom. I. Pag. 1.

L'INTÉRÊT propre n'est pas le seul principe qui gouverne les hommes.— Il y en a d'autres, tels que la pitié ou la compassion par lesquels nous sommes sensibles aux malheurs d'autrui.— C'est par l'imagination seule que nous pouvons concevoir & sentir ce que *les autres* sentent, c'est-à-dire, en imaginant

Digitized by Google

ce que nous ſentirions à leur place.— Généralement parlant nous prenons part à toutes les affections des autres. — Le principe qui nous fait prendre part aux affections des autres, quelles qu'elles ſoient, peut être juſtement appellé ſympathie. — Elle n'a pourtant pas lieu univerſellement pour toutes les paſſions dont certaines excitent plutôt notre antipathie.—Notre ſympathie avec la joie ou le chagrin eſt bien foible avant que nous ſachions ce qui les occaſionne.—Elle vient donc plutôt de la vue des circonſtances qui excitent la paſſion que de celle de la paſſion même. — C'eſt pourquoi nous ſentons ſouvent, en nous mettant à la place d'autres perſonnes, des paſſions dont elles ſont incapables. — De-là notre pitié pour les fous & l'idée où nous ſommes que la folie eſt un ſi grand malheur.— De-là encore notre compaſſion pour les morts & la frayeur que la mort nous inſpire.— En nous tranſportant d'imagination à leur place nous joignons à l'idée de leur ſituation le ſentiment que nous en avons & qu'ils n'ont pas.— Rien de plus précieux que cette illuſion de l'imagination par l'avantage qu'en retire la ſociété.

CHAPITRE II.

Du plaiſir de la ſympathie. pag. 14.

Le plaiſir que nous fait la ſympathie des autres ne peut être attribué aux rafinemens de l'amour de ſoi. — On l'éprouve ſouvent dans des occaſions ſi frivoles que la conſidération de l'intérêt propre ne ſauroit y entrer

Digitized by Google

pour rien. Le plaisir que me fait la sympathie de mes amis avec ma joie ne vient point de ce que j'y gagne une augmentation de cette joie.— J'ai ce plaisir là quand ils sympathisent avec mon chagrin que leur sympathie diminue au-lieu de l'augmenter. — Nous sommes même plus jaloux de communiquer à nos amis nos passions désagréables que les autres. — Paroître peu touché de la joie de quelqu'un n'est qu'un manque de politesse, mais il y a de la cruauté à témoigner ouvertement de l'indifférence pour son affliction.— Aussi nous pardonnons plutôt à nos amis de ne pas adopter nos amitiés que de ne pas épouser nos ressentimens. — Nous sommes nous-mêmes bien-aise de pouvoir, ou fâchés de ne pouvoir pas sympathiser avec eux.

CHAPITRE III.

De la manière dont nous jugeons de la convenance ou de la disconvenance des affections des autres par leur conformité ou leur contrariété avec les nôtres. pag. 22.

Les affections des autres nous paroissent nécessairement convenables ou disproportionnées à leurs objets, selon que nous sympathisons ou que nous ne sympathisons pas avec elles. — Et c'est toujours par nos sentimens que nous jugeons de ceux des autres. — S'il n'y a pas une sympathie actuelle quand nous les approuvons, il y en a du moins une conditionnelle fondée sur l'expérience des affections que produit ordinaire-

Digitized by Google

ment leur ſituation. — On peut conſidérer chaque affection du cœur par rapport à la cauſe qui l'excite, & par rapport à la fin qu'elle ſe propoſe. — La convenance conſiſte dans la proportion & la diſconvenance dans la diſproportion entre l'affection qui produit l'action & la cauſe ou l'objet qui produit l'affection. — C'eſt dans les effets, bien ou mal faiſans, que l'affection ſe propoſe, que conſiſtent le mérite ou le démérite qui rendent une action digne de récompenſe ou de châtiment. — Quand nous jugeons de la conduite des autres, nous avons égard non-ſeulement au mérite, mais à la convenance. — Nous jugeons toujours de la convenance par nos affections correſpondantes. — Et chaque faculté dans un homme eſt la meſure par laquelle il juge de pareille faculté dans un autre homme.

CHAPITRE IV.

Continuation du même ſujet. pag. 29.

Dans les objets qui n'ont point de rapport particulier à nous ou aux autres, la correſpondance de ſentimens ne ſuppoſe point de ſympathie. — Celle-ci n'a lieu que dans les objets qui nous affectent particuliérement nous ou les autres. — Dans ces objets la correſpondance de ſentimens eſt infiniment plus importante & plus difficile. — Pour l'établir il faut que le ſpectateur tâche de ſe mettre bien à la place, & de prendre les ſentimens du principal intéreſſé. — Et que le principal intéreſſé tâche de ſe mettre à la place & de

Digitized by Google

prendre les sentimens du spectateur. — Ce changement de rôle dans le principal intéressé est un excellent remède contre le chagrin.— Et fait que la société est le meilleur préservatif contre l'inégalité d'humeur.

CHAPITRE V.

Des vertus aimables & des vertus respectables. pag. 41.

Ces deux efforts du spectateur & du principal intéressé produisent l'un les vertus aimables, celles de l'humanité, l'autre les vertus respectables, celles de l'empire sur soi-même. — Rien de plus aimable que celui dont le cœur sympathique, partage également la bonne & la mauvaise fortune de ceux qu'il fréquente. — Rien de plus grand que la fermeté dans le malheur & la modération dans le ressentiment des injures. — Ces deux efforts sont la source de l'harmonie de l'ordre, de la beauté dont la nature humaine est capable, parce que les passions des hommes ne peuvent s'accorder qu'autant qu'ils sentent peu pour eux-mêmes & beaucoup pour les autres, & que le grand précepte de la nature est de nous aimer nous-même comme nous aimons notre prochain. — L'humanité & l'empire sur soi-même ne sont cependant des vertus que quand on les porte à un degré peu commun.—Pour agir avec convenance il ne faut souvent pas de vertu. — Et il peut y avoir beaucoup de vertu dans des actions qui sont encore bien éloignées de la parfaite convenance. — Dans ce dernier cas nous nous servons de deux

Digitized by Google

mesures différentes pour juger d'une action. — Savoir l'idée de la parfaite convenance & l'idée du degré ordinaire où sont portées les qualités morales. — Ce qui est au-delà de ce degré nous paroît digne de louange, & ce qui est en-deça digne de blâme.

SECTION II.

Des degrés où les différentes passions sont compatibles avec la convenance.

INTRODUCTION. pag. 50.

La convenance de chaque passion excitée par des objets relatifs à nous, doit être dans un certain degré de médiocrité. — Sans quoi le spectateur ne pourroit y entrer. — Ce degré doit être plus haut ou plus bas selon que les passions excitent plus ou moins de sympathie.

CHAPITRE PREMIER.

Des passions qui tirent leur origine du corps. pag. 52.

Il est malséant d'exprimer ces passions fortement, parce qu'il n'y a que peu ou point de sympathie avec elles. — Une fois satisfaites elles nous deviennent aussi étrangères qu'elles l'étoient aux autres. — C'est dans l'empire sur elles que consiste la vertu, proprement

Digitized by Google

appellée tempérance. — Comme notre imagination se moule plus aisément sur celle des autres que notre corps sur leur corps, il y a beaucoup plus de sympathie avec les passions qui ont leur source dans l'imagination. — Les passions & les grandes douleurs du corps n'excitent une vive sympathie que quand elles sont jointes à d'autres passions qui viennent de l'imagination. — C'est pourquoi nous avons *plus* de compassion pour les maladies dangereuses où l'on ne souffre guères, que pour les douleurs les plus aiguës, où il n'y a point de danger. — Notre peu de sympathie pour les maux corporels est le fondement de la constance à les souffrir.

CHAPITRE II.

Des passions qui ont leur source dans un tour, ou une disposition particulière de l'imagination. pag. 62.

Parmi les passions de l'imagination ce sont celles-là qui excitent le moins de sympathie. — L'amour qui est de cette espèce nous paroît toujours ridicule dans un autre. — Il n'est quelquefois si intéressant que par d'autres passions de l'imagination qui s'y joignent. — Et s'il nous intéresse davantage dans les femmes, c'est qu'il est plus dangereux pour elles. — L'indulgence qu'on a pour lui, vient de la même cause. — Ainsi que la vanité de ceux qui affectent de paroître amoureux quoiqu'ils ne le soient pas. — Faute de songer au peu de sympathie qu'excitent les passions qui viennent d'un tour ou d'une habitude particulière

Digitized by Google

de l'imagination, la moitié du monde eſt mauvaiſe compagnie pour l'autre.

CHAPITRE III.

Des paſſions inſociables. pag. 69.

Ces paſſions ne peuvent trouver de ſympathie qu'en baiſſant conſidérablement de leur ton naturel. — Elles doivent être plus mattées que toutes les autres, parce qu'elles ont contre elles notre ſympathie pour celui qui en eſt l'objet. — Quoique néceſſaires au public & aux particuliers par leurs effets éloignés, elles ne laiſſent pas d'être odieuſes parce qu'on en juge par leurs effets immédiats. — Par le dégoût qu'inſpire leur expreſſion, elles ne ſont pas propres à la muſique, comme la joie, la triſteſſe, &c. — Elles déplaiſent non-ſeulement au ſpectateur, mais à celui qui en eſt travaillé. — Il eſt extrêmement difficile de nous faire ſympathiſer avec le reſſentiment & la vengeance.

CHAPITRE IV.

Des paſſions ſociables. pag. 82.

Les paſſions ſociables nous plaiſent par la double ſympathie qu'elles excitent en nous, & avec la perſonne qui fait du bien, & avec celle qui le reçoit. — Elles ne s'attirent jamais notre averſion, lors même qu'elles donnent dans l'excès.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Des passions qui tirent leur origine de l'intérêt propre ou de l'amour de soi. pag. 87.

Ces passions tiennent le milieu entre les sociables & leurs contraires, parce qu'elles *plaisent* moins que les unes, & choquent moins que les autres. — Elles sont formées par le chagrin ou la joie que nous ressentons de notre bonne ou mauvaise fortune. — Nous sympathisons plus avec les petites joies qu'avec les grandes qui excitent pour l'ordinaire un sentiment d'envie. — Et plus avec les grands chagrins qu'avec les petits.

SECTION III.

Des effets de la prospérité & de l'adversité sur le jugement que nous portons de la convenance; & pourquoi il est plus aisé d'obtenir notre approbation dans l'une que dans l'autre.

CHAPITRE PREMIER.

Que *quoique notre sympathie avec l'affliction soit une sensation plus vive que notre sympathie avec la*

Digitized by Google

joie, elle approche ordinairement beaucoup moins de ce que ſent la perſonne principalement intéreſſée. p. 96.

La ſympathie avec le chagrin eſt plus univerſelle qu'avec la joie. — Le penchant que nous avons à ſympathiſer avec la joie eſt cependant le plus fort, & la ſympathie avec le chagrin, quoique plus vive, eſt toujours beaucoup plus éloignée de ce que ſent le principal intéreſſé. — Le peu d'eſpoir de rencontrer une ſympathie complette avec l'affliction eſt cauſe de la honte qu'on a de pleurer devant le monde. — Nous pouvons entrer complettement dans la joie de nos amis. — Mais à peine entrons-nous dans leur affliction. — Comme nous ne pouvons, pour ainſi dire, aller à eux, nous les admirons s'ils viennent à nous. — Et alors le chagrin ſympathique ſemble ſurpaſſer la peine du principal intéreſſé. — En général le chagrin ne plaît que quand il vient de ce qu'on ſent pour les autres. — Et il déplaît toujours quand il vient de ce qu'on ſent pour ſoi-même.

CHAPITRE II.

De l'origine de l'ambition & de la diſtinction des rangs. pag. 112.

L'ambition eſt fondée ſur la diſpoſition des hommes à ſympathiſer avec la joie. — Cette ſympathie eſt le principal objet de la pourſuite des honneurs & des richeſſes. — Et le

Digitized by Google

défaut de cette ſympathie fait le malheur & la honte de la pauvreté. — Effets de cette ſympathie avec la condition des grands. — Elle donne lieu à la diſtinction des rangs & à l'ordre de la ſociété. — Elle fait obtenir aux grands l'attention & l'admiration publique à peu de frais. — Au contraire, il en coûte fort cher aux gens d'une condition médiocre pour ſe diſtinguer. — Et ils ont beſoin pour cela d'un mérite rare parmi les grands. — C'eſt la perte de cette ſympathie qui rend à ceux-ci leur diſgrace un malheur inſupportable. — Le ſeul moyen de vivre indépendant & heureux eſt de ſe tenir toujours hors du cercle de l'ambition. — Mais il n'y a que les caractères les plus ſublimes ou les plus vils qui dédaignent le rang & la diſtinction ou qui ne s'en embarraſſent pas.

CHAPITRE III.

De la Philoſophie Stoïque. pag. 133.

Si la bonne conduite eſt ce qui rend une condition eſtimable, la préférence que nous donnons à certains états eſt mal fondée. — Puiſqu'il n'y a aucun état où l'on ne puiſſe agir convenablement. — C'eſt ſur ce principe que les Stoïciens avançoient que toutes les conditions ſont égales pour le ſage. — Qui peut ſe conduire au moins auſſi bien dans l'adverſité que dans la proſpérité. — La ſeule objection qu'on puiſſe oppoſer à cette philoſophie lui fait beaucoup d'honneur. — Quoiqu'il en ſoit de cette objection, il eſt ſûr que les

Digitized by Google

plus grands malheurs ne ſont pas les plus difficiles à ſupporter. — Parce qu'ils ont une puiſſante conſolation dans la ſympathie. — C'eſt le mépris des hommes qui eſt le plus grand écueil de la vertu.

SECONDE PARTIE.

Du mérite & du démérite, ou des objets de la récompenſe & du châtiment.

PREMIERE SECTION.

Du ſentiment du mérite & du démérite.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

Que tout ce qui paroît être l'objet propre de la gratitude paroît mériter récompenſe, & que tout ce qui paroît être l'objet propre du reſſentiment paroît mériter châtiment. pag. 147.

La gratitude & le reſſentiment ſont le principe de l'idée & du ſentiment que nous avons du mérite & du démérite des actions. — Parce qu'ils ſont ce qui nous porte le plus immédiatement & le plus directement à récompenſer ou à punir. — Il y a une grande différence à cet égard entre la gratitude & l'eſtime ou l'amitié. — Entre le reſſentiment & la haîne ou l'averſion.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des objets propres de la gratitude & du reſſentiment. pag. 162.

Ces objets ſont ceux d'une gratitude ou d'un reſſentiment avec leſquels ſympathiſe pleinement un ſpectateur impartial. — Notre ſympathie avec la joie des autres nous fait entrer dans leur gratitude. — Et celle que nous avons avec leur affliction nous fait entrer dans leur reſſentiment. — Même dans celui que nous prêtons aux perſonnes qui ont péri par un meurtre. — De-là les horreurs qui aſſiegent le lit des aſſaſſins, & les eſprits qu'on croit ſortir des tombeaux. — Et l'approbation d'inſtinct que nous donnons à la loi néceſſaire & ſacrée du Talion.

CHAPITRE III.

Que dans tous les cas où l'on n'approuve pas la conduite de celui qui fait du bien à un autre, il n'y a que peu de ſympathie avec la gratitude de celui qui le reçoit; & au contraire que dans le cas où l'on ne blâme point les motifs de celui qui fait du mal, il n'y a nulle ſympathie avec le reſſentiment de celui qui le ſouffre. p. 157.

Pour ſympathiſer avec la gratitude de quel-

Digitized by Google

qu'un il faut ſympathiſer avec les motifs de la perſonne qui lui fait du bien. — Et pour ſympathiſer avec le reſſentiment de quelqu'un il faut avoir de l'antipathie avec les motifs de la perſonne qui lui fait du mal.

CHAPITRE IV.

Contenant la récapitulation des Chapitres précédens. pag. 161.

La ſympathie avec la gratitude eſt entiere quand la convenance des motifs ſe joint à la bienfaiſance de l'action. — Elle eſt entiere avec le reſſentiment quand la diſconvenance des motifs ſe joint au préjudice que cauſe l'action.

CHAPITRE V.

Le ſentiment du mérite & du démérite analyſé. pag. 164.

Deux émotions diſtinctes dans le ſentiment du mérite. 1. La ſympathie directe avec les affections de celui qui fait du bien. — 2. La ſympathie indirecte avec les affections de celui qui le reçoit. — Deux émotions diſtinctes auſſi dans le ſentiment du démérite. 1. L'antipathie directe avec les motifs de celui qui fait le mal. — 2. La ſympathie indirecte avec le reſſentiment de celui qui le ſouffre.

Digitized by Google

SECONDE SECTION.

De la justice & de la bienfaisance.

CHAPITRE PREMIER.

Comparaison de ces deux vertus. p. 175.

Les actions qui tendent à faire un bien ou un mal positif & dans les motifs desquelles il y a de la convenance ou de la disconvenance sont les seules dignes de récompense ou de châtiment. — Le défaut des vertus bienfaisantes n'expose point au châtiment parce qu'il ne fait aucun mal positif. — Et n'est point l'objet propre du ressentiment. — Les actions contraires à la justice sont les seules qui nous exposent au ressentiment & au châtiment. — D'où naît une distiction remarquable entre la justice & les autres vertus sociales. — Il faut toujours distinguer soigneusement ce qui est simplement l'objet du blâme & ce qui est l'objet du ressentiment & du châtiment ou ce qu'on peut exiger de force. — Dans l'égalité naturelle aucun degré d'amitié ne peut être exigé de force. — Les loix peuvent obliger ou contraindre à certaines actions bienfaisantes. — Mais c'est la partie de la législation la plus délicate & la plus difficile. — Les actes de bienfaisance méritent récompense. — A peine les actions de justice en méritent-elles aucune par ce qu'elles ne produisent aucun bien positif. — En quoi les hommes suivent la loi du Talion qui paroît être la grande loi de la nature.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Du ſentiment de la juſtice, des remords, & du ſentiment intérieur qu'on a de ſon propre mérite. pag. 185.

Chaque homme eſt beaucoup plus touché de ce qui le regarde que de ce qui regarde les autres. — Mais il ſent qu'à leurs yeux il ne vaut pas mieux qu'un autre, & qu'ils ne lui paſſeront jamais de ſe donner une préférence qui tende à leur préjudice ou à leur ruine. — Et que pour n'être pas l'objet de leur haîne & de leur indignation il faut qu'il réprime l'arrogance naturelle de ſon amour-propre. — De-là le ſentiment du crime qui eſt d'autant plus fort dans le coupable que le mal dont il eſt l'auteur excite plus de reſſentiment. — Rien n'en excite plus que le meurtre. — Nature & effets du remords. — Nature & effets du ſentiment oppoſé qui ſuit les bonnes actions.

CHAPITRE III.

De l'utilité de cet arrangement de la nature. pag. 194.

La nature a établi la différence entre la juſtice & les vertus bienfaiſantes pour le maintien de la ſociété. — Qui peut exiſter ſans les dernières. — Et non ſans la juſtice. — Dans les objets phyſiques nous diſtinguons la cauſe efficiente de la cauſe finale. — Faute de les

Digitized by Google

distinguer dans les opérations de l'ame nous faisons honneur à la raison de ce qui vient de la sagesse de Dieu. — Sur quoi l'on a cru que c'étoit la raison qui nous faisoit approuver originairement le châtiment du crime. — Peu de gens ont réfléchi sur la nécessité des loix de la justice, quoique tout le monde approuve la punition des méchans. — Nous n'avons point en vue la conservation de la société quand nous approuvons la punition des crimes commis contre les individus. — La considération pour la multitude vient des considérations particulières pour les individus & celles-ci ne viennent point de l'autre. — Il y a cependant des occasions où la punition est approuvée par la seule vue de l'intérêt général de la société. — Les transgressions dont on approuve ainsi le châtiment n'excitent pas à beaucoup près le même ressentiment & la *même horreur* que les autres. — Nous desirons vivement que Dieu punisse l'injustice lorsque sa punition ne peut être utile à la société. — La nature nous porte à croire que Dieu aime la vertu & qu'il hait le vice pour eux-mêmes indépendamment des effets qu'ils tendent à produire. — A craindre qu'il ne trouve beaucoup à punir & rien à récompenser dans notre conduite, & à chercher toutes sortes de moyens pour appaiser sa colère. — En quoi la Religion s'accorde avec la nature.

Digitized by Google

TROISIEME SECTION.

De l'influence de la fortune sur le sentiment du mérite ou du démérite des actions.

INTRODUCTION. pag. 213.

Trois circonstances dans chaque action, l'intention, le mouvement physique & les bonnes ou mauvaises conséquences qui s'ensuivent. — Des trois, l'intention est la seule qui puisse être le fondement de la louange ou du blâme. — Tout le monde convient en général que nous ne sommes pas responsables des conséquences de nos actions. — Cependant nous ne jugeons presque jamais des actions conformément à cette règle.

CHAPITRE PREMIER.

Des causes de cette influence de la fortune. pag. 224.

Causes de cette influence. — La gratitude & le ressentiment sont excités en nous par les objets qui nous causent du plaisir ou de la peine. — 1°. Par les objets inanimés. — Ce qui a donné lieu aux Dryades & aux Lares des Anciens. — 2°. Beaucoup plus par les objets animés, parce qu'étant capables eux-mêmes de peine & de plaisir, la gratitude & le ressentiment y trouvent plus de quoi se satis-

Digitized by Google

faire. — 3°. Mais sur-tout par nos semblables sur lesquels ces passions peuvent s'exercer complettement. — Parce qu'ils peuvent sentir que c'est pour leur conduite passée qu'on leur fait du bien ou du mal. — Ce qui est le principal but de la gratitude. — Et du ressentiment. — Outre le plaisir & la peine, l'intention est encore une cause excitante de ces passions. — Il existe une de ces causes quand quelqu'un nous fait un bien ou un mal qu'il ne vouloit pas nous faire. — Et comme cet effet ne dépend pas de l'agent, de-là l'influence de la fortune sur nos jugemens.

CHAPITRE II.

De l'étendue de cette influence de la fortune.

Effets de cette influence. — 1°. Le défaut de succès diminue le mérite des bonnnes intentions. — Non-seulement à nos yeux, mais à ceux du spectateur impartial. — Et de la personne même qui a fait tous ses efforts pour nous obliger. — C'est le même cas pour le mérite des talents & de la capacité. — 2°. Il diminue également le démérite des mauvaises intentions. — Qui ne sont presque jamais punies si sévèrement que le crime même. — On peut observer à cet égard un relâchement dans les loix de presque toutes les Nations. — L'inéxécution d'un crime projetté & résolu diminue considérablement le démérite de l'intention aux yeux même de celui qui étoit prêt à le commettre. — 3°. Le bien ou le mal qu'on nous fait sans in-

Digitized by Google

tention de le faire excite notre gratitude ou notre reſſentiment. — C'eſt pour cela qu'un porteur de mauvaiſes nouvelles nous déplaît, & que nous accueillons toujours bien celui qui nous en apporte de bonnes. — Pourquoi nous trouvons bon que le dernier ſoit récompenſé & mauvais que l'autre ſoit puni. — Malgré cette différence nous entrons généralement dans le reſſentiment de celui auquel un autre fait du mal. — Trois degrés de négligence. — Le premier, qui renferme une injuſtice, eſt puni ſévèrement quand il a de mauvaiſes ſuites & non quand il n'en a pas. — La ſévérité des Loix à cet égard eſt extrême dans preſque toutes les Nations. — Le ſecond degré de négligence, qui ne ſuppoſe aucune ſorte d'injuſtice, eſt puni auſſi par la réparation du dommage. — Et même le troiſième quoique l'attention ſcrupuleuſe à laquelle il eſt oppoſé ſoit un défaut plutôt qu'une bonne qualité.

CHAPITRE III.

De la cauſe finale de cette irrégularité de ſentimens. pag. 243.

Il regneroit des déſordes affreux dans la ſociété ſi on puniſſoit les intentions. — Cette irrégularité eſt donc très-utile en ce qu'elle eſt le fondement de la règle néceſſaire que les hommes en cette vie ne ſont puniſſables que pour leurs actions. — Cela doit nous faire admirer la ſageſſe & la bonté de Dieu juſques dans la foibleſſe & la folie des hommes. — Sans cette même inconſéquence l'homme ſe

Digitized by Google

contenteroit d'une bienveillance ſtérile à l'égard de ſes ſemblables. — Et il ſeroit moins attentif à ne rien faire qui puiſſe troubler leur bonheur. — La nature n'a cependant pas laiſſé ſans reſſource & ſans conſolation celui dont les bonnes intentions manquent leur effet. — Il en trouve dans la maxime équitable que les évènemens qui ſont hors de notre puiſſance ne doivent pas diminuer l'eſtime qui nous eſt dûe. — Et dans la généroſité & l'équité des honnêtes gens.

TROISIEME PARTIE.

Du fondement des jugemens que nous portons ſur nos propres ſentimens & notre propre conduite, & du ſentiment du devoir.

SECTION UNIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

De la connoiſſance intime que nous avons d'avoir mérité l'approbation ou le blâme. Tom. II. pag. 1.

Le deſir de l'eſtime & de l'approbation ne peut être pleinement ſatisfait qu'autant qu'on eſt l'objet propre de ces ſentimens. — Celui qui ſait ne les avoir pas mérité ne ſauroit prendre pour lui les louanges qu'on lui donne. — Sans tomber dans le vice ſouverainement

Digitized by Google

ridicule & mépriſable qu'on appelle proprement vanité. — Et qui eſt fondé ſur l'illuſion d'imagination la plus groſſière. — Faux point de vue où ſe conſidèrent les ames vaines. — Il y a un vrai contentement attaché à l'idée d'avoir mérité des louanges quoiqu'on ne les ait pas obtenues. — Juſte point de vue où ſe conſidère celui qui ſait être digne de l'eſtime & de l'approbation qui lui manquent. — L'approbation qu'on n'a point, mais qu'on devroit avoir n'eſt guères moins précieuſe que celle qu'on aura & dont on ne jouira point. — On doit donc faire à peu près le même cas de l'une que de l'autre. — Le tourment & la honte intérieure ſuivent les mauvaiſe actions cachées. — Surtout ſi c'eſt des crimes énormes. — Rien ne peut tranquilliſer le coupable. — S'il ne croupit dans une inſenſibilité totale pour l'honneur & l'infamie, le vice & la vertu. — Il y a eu des ſcélérats qui ſont venus eux-mêmes au devant du Supplice parce qu'ils ne pouvoient plus tenir à l'horreur de leur ſituation. — L'idée de ſe réconcilier avec le genre humain par cette démarche, devoit être un bonheur pour eux.

CHAPITRE II.

De quelle manière nos jugemens ſe rapportent à ce que doivent juger les autres, & de l'origine des règles générales. pag. 10.

Les ſentimens que nous avons de notre conduire paſſée & d'où dépend en grande partie

Digitized by Google

le bonheur de notre vie, ont toujours un rapport secret avec ceux des autres. — 1°. Sans la société un homme n'auroit aucune idée de la convenance & du mérite de ses actions. — Nous puisons nos idées de la beauté & de la difformité du Corps dans l'impression que les autres font sur nous. — Et celles de notre beauté ou de notre laideur extérieure dans l'impression que nous croyons devoir faire sur eux. — Afin de juger de cette dernière impression, nous nous mettons à leur place pour tâcher de nous voir comme ils nous voyent. — Il en est de même des idées que nous avons de la convenance ou de la disconvenance de notre conduite. 1°. Quiconque examine la sienne prend la place & le rôle d'un spectateur, & tâche d'en prendre les sentimens. — 2°. La vertu n'est aimable & méritoire que parce qu'elle excite l'amour & la reconnoissance des autres. — 3°. L'homme n'est un être moral que parce qu'il est comptable de ses actions. — Il l'est à ses semblables avant de l'être à Dieu. — Si le Tribunal de la Divinité se manifestoit plus clairement aux hommes, ils ne pourroient vaquer aux chétives affaires d'ici-bas. — La nature a donc sagement établi que l'homme fût le juge des hommes. — Elle nous apprend à reconnoître cette juridiction. — Mais nous pouvons en appeller au Tribunal supérieur qu'elle érige dans notre cœur. — Et dont l'autorité est fondée sur les décisions même de celui dont il casse souvent les Arrêts. — Ce Juge suprême vient à l'établir dans notre cœur par l'expérience que nous faisons de la partialité des jugemens des hommes. — Il y fait les fonctions d'un spectateur impartial. — Son approbation nous dé-

Digitized by Google

dommage de la cenſure des autres. — Et leurs applaudiſſemens ne peuvent nous dédommager de ſa cenſure. — Si nous n'avons recours à lui, notre bonheur eſt à la merci de la folie & du caprice des Hommes. — C'eſt ce ſuprême arbitre qui doit décider entre nos intérêts & ceux des autres. — Lui ſeul peut corriger les fauſſes apparences des objets tels que nous les préſentent nos paſſions intéreſſées. — En nous faiſant prendre la place & les yeux d'un tiers qui n'eſt pas plus porté pour les autres que pour nous. — Sans le ſentiment de la convenance & de la juſtice les intérêts des autres nous ſeroient fort indifférens. — La perte de tous les habitans de la Chine troublera moins le repos d'un honnête Européen qui n'a point de relation avec cet Empire que la perte de ſon petit doigt. — Cependant il frémiroit d'horreur à la penſée de ſacrifier cent millions de ſes frères pour éviter un petit malheur. — Ce qui prouve également la baſſeſſe de nos principes paſſifs & la nobleſſe de nos principes actifs. — C'eſt quelque choſe de plus fort que l'humanité & la bienveillance qui élève ainſi nos principes actifs. — C'eſt l'habitant de notre cœur, le juge & l'arbitre ſouverain de notre conduite qui ſe fait entendre. — C'eſt l'amour de ce qui eſt grand & honorable, celui de la grandeur & de la dignité de notre propre caractère. — L'éducation la plus commune ſuffit pour élever nos principes actifs à un degré de convenance paſſable. — Mais pour redreſſer nos ſentimens paſſifs il faut la plus ſévère & la plus profonde Philoſophie. — Deux ſorts de Philoſophes l'ont entrepris. — Les premiers veulent nous faire ſentir pour les autres ce que

Digitized by Google

nous sentons pour nous-mêmes. — Selon eux nous devrions être habituellement tristes & mélancoliques. — Ce qu'ils nous proposent est tout-à-fait déraisonnable. — Et ne serviroit qu'à nous rendre misérables sans aucun profit pour les autres. — Nous devons souhaiter du bien à ceux qui sont le plus loin de nous. — Mais la nature a fait très-sagement de ne nous inspirer qu'un foible intérêt pour ce qui les regarde. — Les Stoïciens ont voulu nous faire sentir pour nous-même ce que nous sentons pour les autres. — Quelque difficile que soit ce qu'ils proposent, il n'est nullement inutile ni absurde d'y prétendre. — Ils n'ont fait que développer à cet égard nos idées naturelles de perfection — Et poser le fondement d'un bonheur inaltérable. — Cependant il s'en faut bien que cette perfection soit réalisée. — Le juge intérieur est souvent en danger d'être corrompu par nos passions intéressées. — Soit avant soit après l'action. — Avant l'action la force des passions nous fait toujours quitter la place de spectateur pour nous ramener à la nôtre. — Après l'action l'impartialité de nos jugemens ne produit communément que de vains regrets. — Encore est-il rare que nous jugions alors avec une équité parfaite, — parce que nous aimons mieux chercher de nouvelles raisons de persévérer dans l'injustice que de décheoir de la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes. — Le remède à ces fatales illusions est dans les règles générales de conduite. — Nous les formons sur ce que nous observons que telles ou telles actions plaisent ou déplaisent à nous ou aux autres. — Ce n'est point sur les règles générales que nous approuvons

Digitized by Google

ou blâmons originairement certaines actions. — Mais c'eſt ſur cette approbation ou ce blâme que ſont fondées les règles générales. — Qui ſuppoſent que les actions excitent d'abord en nous tel ou tel ſentiment. — Elles ne ſont donc pas les véritables fondemens du juſte & de l'injuſte. — Elles ſont d'un grand uſage pour rectifier les faux rapports de l'intérêt propre. — Pour arrêter l'impétuoſité d'une paſſion, ou pour punir celui qui ſe laiſſe emporter à ſa violence.

CHAPITRE III.

De l'influence & de l'autorité des règles générales de la morale, & qu'elles ſont regardées à juſte titre comme les loix de Dieu. pag. 52.

La conſidération pour les règles générales eſt ce qu'on appelle proprement le ſentiment du devoir. — Principe qui ſupplée au ſentiment de la convenance. — Et ſans lequel il n'y a perſonne ſur qui l'on puiſſe compter. — Sans lui nous violerions ſouvent les devoirs les plus faciles. — Et à plus forte raiſon les plus difficiles. — Le reſpect pour ces règles eſt fortifié par l'opinion qu'elles ſont les loix de Dieu. 1°. Cette opinion ſemble nous avoir été d'abord inſpirée par la nature. — Qui nous fait attribuer nos qualités à Dieu, ſur-tout les bonnes, & par conſéquent l'amour de la vertu & le reſſentiment contre l'injuſtice. — D'où il eſt arrivé que dans les ténèbres même du Paganiſme les Dieux étoient géné-

Digitized by Google

ralement régardés comme les rémunérateurs de la vertu & les vengeurs du crime. — Et que la Religion a fait reſpecter la morale bien avant la naiſſance de la Philoſophie. — 2°. Les recherches de celle-ci ſont venues à l'appui de la nature. — Elles nous montrent que nos facultés morales nous ont été données par le ſouverain Etre pour la direction de notre conduite. — Et qu'ainſi les règles que ces facultés morales nous preſcrivent ſont très-proprement appellées loix de Dieu. — Comme on appellè loix les règles générales établies par le Souverain pour la conduite de ſes ſujets. — Cela paroît encore par le but que s'eſt propoſé l'Auteur de la Nature dans la formation de l'homme. — Qui ne peut avoir été que le bonheur de l'homme. — Auquel nous travaillons en ſuivant les leçons de nos facultés morales. — Et auquel nous nous oppoſons quand nous ne les ſuivons pas.— Ce qui nous porte naturellement à eſpérer la bienveillance ou à craindre la vengeance divine. — 3°. L'amour de la vertu & la haîne du vice nous mènent à la même concluſion. — A regarder froidement la diſtribution des biens & des maux en cette vie, rien n'eſt mieux arrangé. — Chaque vertu y trouve la récompenſe la plus propre à l'encourager. — L'induſtrie & la prudence obtiennent les honneurs & les richeſſes qu'elles ſes propoſent. — La juſtice & l'humanité, l'eſtime & la confiance qu'elles ont en vue. — Et ne manquent preſque jamais leur but. — Cette diſtribution contrarie cependant quelques-uns de nos ſentimens naturels. — Nous voudrions la changer. — Et ôter à certaines qualités la récompenſe ou le ſalaire qui leur appartient pour

Digitized by Google

le donner à d'autres. — Et notre impuissance à cet égard nous fait recourir au Ciel — Et nous conduit à la croyance d'une vie à venir par l'amour de la vertu & l'horreur du vice. — Le motif d'un Dieu rémunérateur & vengeur prête la plus grande force au sentiment du devoir. — De-là vient la confiance particulière que nous mettons dans les hommes religieux. — Confiance bien fondée par-tout où les principes naturels de la Religion ne sont pas corrompus.

CHAPITRE IV.

Quels sont les cas où le sentiment du devoir doit être le seul principe de notre conduite, & quels sont ceux où il doit concourir avec d'autres motifs. pag. 77.

Cette puissante influence de la Religion l'a fait regarder comme le seul motif louable de nos actions. — D'où il suivroit que nous ne devons pas être reconnoissans par gratitude, secourables par humanité, &c. — Le Christianisme n'a jamais ordonné que le sentiment du devoir fût le seul principe d'action. — Savoir quand il doit l'être, cela dépend 1°. de la nature de l'affection qui seul nous feroit agir. — 2°. De la nature des règles générales. — 1°. Les actions qui partent d'affections bienfaisantes n'ont besoin d'aucun motif étranger. — Elles ne plaisent jamais tant que quand l'affection qui les produit agit seule. — Et que quand le sentiment du devoir ne s'en mêle que pour modérer l'affection. — C'est tout

Digitized by Google

le contraire pour les passions malfaisantes. — Qui doivent céder la place au sentiment du devoir. — Les passions intéressées tiennent encore ici le milieu. — S'il s'agit d'un petit objet d'intérêt c'est le sentiment du devoir qui doit nous regler. — Et non l'affection pour l'objet même! qui n'est qu'une bagatelle. — C'est en cela que consiste la différence de l'avarice à la stricte économie. — S'il s'agit d'objets importans, on est mépriſé de ne pas les rechercher pour eux-mêmes avec quelque chaleur. — De-là le cas qu'on fait de l'ambition dans le monde. —Et notre admiration pour les héros & les conquérans. — C'est la grandeur ou la petiteſſe des objets qui fait la différence de l'ambition à l'avarice. — 2. Il y a bien des cas où les règles générales ne peuvent diriger notre conduite, — parce qu'à l'application elles manquent de précision & d'*exactitude*. — Témoin les règles de la reconnoiſſance, — dont les devoirs paroiſſent cependant les plus sacrés & les plus strictes parmi ceux des vertus bienfaisantes. — La juſtice seule a des règles parfaitement exactes. — C'est pourquoi l'attachement le plus scrupuleux aux règles de la juſtice est le plus recommandable. —Ces règles sont comme celles de la grammaire, & celles des autres vertus comme celles de la critique, — dont aucune ne peut nous mener infailliblement à son but. — On peut faire de mauvaises actions par un faux sentiment du devoir. — Ce qui n'arrive guères que par les fauſſes notions de Religion. —Les crimes de cette eſpèce n'excitent pas la même indignation que les autres. — M. de *Voltaire* nous a très-bien repréſenté dans sa Tragédie de Mahomet quels doivent être nos

Digitized by Google

ſentimens à l'égard de ceux qui en ſont coupables. — On peut également faire une bonne action contre un faux ſentiment du devoir. — Mais ces actions ne ſont pas eſtimables. — Les ſeules dignes d'être appellées vertueuſes ſont celles qu'accompagne l'approbation de ſoi-même.

QUATRIEME PARTIE.

De l'effet de l'utilité ſur le ſentiment de l'approbation.

SECTION UNIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

De la beauté que l'apparence d'utilité répand ſur toutes les productions de l'art, & juſqu'où s'étend l'influence de cette eſpèce de beauté. pag. 98.

La beauté réſultante de l'utilité eſt encore un principe de l'approbation & du blâme. — L'utilité d'une choſe nous eſt agréable par l'idee du plaiſir & de la commodité qu'elle peut nous donner. — On fait moins de cas de la fin à laquelle ſont deſtinées les productions de l'art que de leur aptitude à cette fin. — Ce qu'on peut obſerver dans les petits objets comme dans les plus grands. — Les bijoux, par exemple, & les colifichets n'ont d'autre mérite que l'art avec lequel ils ſont

Digitized by Google

fabriqués pour un certain uſage. — Et leur utilité réelle ne vaut pas la peine de les porter. — C'eſt le goût pour cette eſpèce de beauté qui ſéduit les ambitieux, — & qui leur fait tout ſacrifier pour arriver à un certain repos élégant & artificiel — auquel il eſt poſſible qu'ils n'arrivent point, — & qui dans le fait ne leur paroît pas meilleur que la tranquillité à laquelle ils ont renoncé pour lui. — Dans la vieilleſſe & le chagrin ils trouvent que la grandeur & les richeſſes ne ſont que des futilités. — Que la différence entr'elles & de purs colifichets vient uniquement de ce que leur utilité eſt plus viſible. — Et qu'au fonds elle n'eſt pas plus réelle. — Mais nous conſidérons rarement cette utilité dans un jour abſtrait & philoſophique. — Nous la joignons avec le mouvement, l'ordre & l'arrangement propre à la procurer. — Et dans cette idée complexe elle nous frappe comme quelque choſe de grand & de beau. — C'eſt cependant cette illuſion qui anime l'induſtrie des hommes — & qui rend la ſociété floriſſante. — En vain les grands & les riches voudroient tout engloutir. — Leur luxe & leurs caprices ſont pour les autres ce qu'on attendroit vainement de leur juſtice & de leur humanité. — Et les hommes trouvent leur ſubſiſtance à peu près comme ils l'auroient eue ſi la terre eût été partagée à tous par égales portions. — Dans ce qui fait le véritable bonheur ils ne le cèdent point aux plus puiſſans d'entr'eux. — Et le pauvre jouit ſouvent d'une ſécurité pour laquelle les Rois font la guerre. — Le même principe nous attache aux inſtitutions qui tendent au bien public. — Quoique le bien public même nous ſoit peut-être indifférent. — L'humanité & le

Digitized by Google

patriotiſme étant tout-à-fait indépendans l'un de l'autre. — Auſſi le vrai moyen d'échauffer le zèle pour la Patrie eſt de piquer l'eſprit de ſyſtême & d'arrangement. — En développant le grand ſyſtême de l'adminiſtration politique. — C'eſt pourquoi rien n'eſt plus favorable au progrès du patriotiſme que l'étude de la politique. — Et les livres ſur cette matière dont les plus foibles & les plus mauvais ne ſont pas ſans utilité.

CHAPITRE II.

De la beauté que répand l'apparence d'utilité ſur les caractères & les actions des hommes, & juſqu'où la perception de cette utilité peut être regardée comme un des principes originaux d'approbation. pag. 118.

Cette beauté d'utilité ſe trouve encore plus dans la vertu, comme la difformité contraire dans le vice. — C'eſt même ce qui frappe le plus quand on les conſidère d'une manière abſtraite. — La convenance & la diſconvenance, le mérite & le démérite ne frappent que dans les actions particulières. — Cependant ce n'eſt ni les bons effets de la vertu, ni les mauvaiſes ſuites du vice qui nous font originairement approuver l'une & blâmer l'autre. — Quoiqu'ils ajoutent ſans doute aux ſentimens de l'approbation & du blâme. — 1°. Le ſentiment par lequel on approuve la vertu ne peut être de la même eſpèce que celui par lequel on approuve une invention de l'art.

Digitized by Google

1°. L'approbation d qualités les plus utiles à nous ou aux autres ne porte pas sur leur utilité. — 1. Celles qui nous sont les plus utiles sont la raison & l'empire sur nous-mêmes. — Or la raison est originairement approuvée, non comme utile, mais comme juste & exacte. — Et on admire sa plus grande force dans des sciences dont l'utilité n'est pas sensible. — Il en est ainsi de l'empire sur soi-même. — On l'approuve plutôt parce qu'il est convenable que parce qu'il est utile. — Et c'est par la difficulté d'arriver à cette convenance qu'il se fait admirer. — 2. l'approbation des qualités les plus utiles aux autres est également fondée sur la convenance, — c'est-à-dire, *sur la* correspondance de nos sentimens avec ceux de l'agent. — La convenance de la générosité a le même principe que celle de la justice, savoir le sacrifice de nos intérêts. — L'*humanité* n'emporte pas ce sacrifice. — Qui est *aussi le* principe des plus grands exploits de l'amour de la Patrie. — Et qui suppose toujours qu'on se met à la place des autres & qu'on prend leurs sentimens. — Quand Brutus immola ses enfans il ne les vit point avec les yeux d'un père, mais avec ceux de la République. — 3. La perception de la beauté d'utilité n'a aucun rapport avec les sentimens des autres. — Au lieu que l'approbation ou le blâme que nous donnons à notre conduite en ont beaucoup.

Digitized by Google

CINQUIEME PARTIE.

De l'influence de la coutume & de la mode sur les sentimens de l'approbation & de l'improbation morales.

SECTION UNIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'influence de la coutume & de la mode sur les notions que nous avons de la beauté & de la difformité. p. 133.

La coutume & la mode influent beaucoup sur nos jugemens concernant toute espèce de beauté. — L'habitude de voir deux objets ensemble fait que leur séparation nous choque. — S'il y a une convenance naturelle dans leur union, la coutume rend leur séparation plus désagréable. — La mode est une branche particulière de la coutume. — Elle doit son existence, & ses agrémens aux gens d'un rang ou d'un caractère distingué. — Elle s'étend généralement à tous les objets du goût, 1. aux Arts. — Elle change plus ou moins vîte selon que les matières qu'elle emploie sont plus ou moins durables. — C'est la coutume seule qui nous fait croire que certains ornemens sont nécessaires dans l'architecture. —

Digitized by Google

La poëſie reconnoît auſſi ſon empire, quoi qu'en diſent les anciens Rhéteurs. — 2. Elle influe de même ſur les jugemens que nous portons de la beauté des objets naturels. — Qui, ſelon le P. Buffier, conſiſte dans la conformation moyenne & la plus ordinaire dans les objets de chaque eſpèce. — De ſorte que la beauté eſt en même-tems la choſe la plus rare & la plus commune. — Mais il n'eſt pas vrai que tout ſentiment de la beauté, même extérieure, ſoit fondé ſur la coutume. — Quoique nous ne trouvions ni belles toutes les formes qu'elle réprouve, ni laides toutes celles qu'elle approuve.

CHAPITRE II.

De l'influence de la coutume & de la mode ſur les ſentimens moraux. pag. 150.

3. Elle influe moins ſur la beauté de la conduite que ſur le reſte. — Il n'y a point de coutume qui puiſſe nous réconcilier avec le caractère d'un Néron. — Elle augmente la délicateſſe de nos ſentimens par la bonne éducation. — Et l'émouſſe par la mauvaiſe. — La mode accrédite quelquesfois certains déſordres & avilit des qualités eſtimables. — De-là vient la contagion des vices des grands. — Et le dégoût pour les vertus des gens du commun. — Les diverſes occupations des hommes différencient leurs habitudes, leurs mœurs & leurs caractères. — Pour plaire il faut n'avoir ni trop ni trop peu du caractère des gens de ſa condition. — Il y a des mœurs particulières

Digitized by Google

pour chaque âge comme pour chaque profeſſion. — Celles de certains états ont une convenance naturelle ſenſible & indépendante de la coutume. — Pour que la conduite d'un homme ſoit convenable, elle doit être aſſortie à toutes les circonſtances de ſa ſituation. — Une tendreſſe paternelle qui ne ſeroit point blâmée dans un homme privé, ſeroit impardonnable dans un général. — On ne peut attendre d'un Eccléſiaſtique l'humeur gaie & diſſipée d'un militaire. — A voir les dangers de la profeſſion des armes, il ſemble que la penſée habituelle de la mort ſieroit bien à cet état. — C'eſt pourtant probablement pour éviter cette penſée que les militaires donnent dans le tour d'eſprit oppoſé. — Les cauſes font varier dans des pays & des ſiècles différens la meſure de la convenance de conduite. — Les vertus douces ſont plus cultivées chez les Nations civiliſées. — Parce que la ſûreté & l'abondance y laiſſent peu d'exercice à la force de l'ame. — C'eſt tout le contraire chez les Nations ſauvages. — Qui pouſſent la fermeté & l'empire ſur ſoi-même à un degré preſque inconcevable pour nous. — La ſympathie & l'indulgence qu'on trouve chez un peuple humain fait qu'on s'y livre à bien des foibleſſes. — Ciceron pouvoit pleurer à la fin de ſes Oraiſons. — Mais ſon éloquence paſſionnée eût révolté un ſiècle auparavant. — La ſituation d'une peuple poli & celle d'un peuple barbare produiſent d'autres différences eſſentielles. — Les premiers ſont francs & ſincères, & leurs paſſions ſont modérées. — Les autres ſont faux & diſſimulés & ont les paſſions furieuſes. — Ces différences au reſte n'attaquent pas ce qu'il y a de plus importan

Digitized by Google

portant, — Le pis qui en puisse arriver est qu'une vertu empiète sur les droits d'un autre. — Que la fermeté des sauvages fasse tort à leur humanité. — Et que l'humanité des peuples civilisés prenne sur le courage. — Le ton des mœurs de chaque peuple est, généralement parlant, celui qui convient le mieux à sa situation. — Les plus grands écarts où nous jette la coutume ne regardent donc pas le caractère général de la conduite. — Ils se trouvent dans des usages particuliers, — Tels que l'exposition des enfans. — Si le caractère général pouvoit être ainsi dépravé, la société seroit détruite.

SIXIEME PARTIE.

Des systêmes de Philosophie morale, composée de quatre Sections.

SECTION PREMIERE.

Des questions qui doivent être examinées dans une Théorie des Sentimens Moraux. pag. 179.

Ceux qui traitent des principes de la morale ont deux questions à résoudre. — La premiere en quoi consiste la vertu. — La seconde quel pouvoir ou faculté de l'ame nous fait goûter ou estimer un caractère vertueux.

Digitized by Google

SECTION II.

Des différentes explications qui ont été données de la nature de la vertu. pag. 183.

On peut réduire à trois tous les systêmes sur la nature de la vertu, — qui consiste ou dans la direction convenable de toutes nos affections, & par conséquent dans la convenance. Ou dans celle des affections qui ont pour but notre intérêt propre, c'est-à-dire dans la prudence. — Ou dans celle des affections qui ont pour but l'intérêt des autres, c'est-à-dire, dans la bienveillance.

CHAPITRE PREMIER.

Des systêmes qui placent la vertu dans la convenance. pag. 185.

Selon Platon, Aristote & Zénon, la vertu consiste dans la convenance. — Systême de Platon. — Ce qu'il entendoit par la justice. — Différentes significations de ce mot communes à toutes les langues. — Systême d'Aristote. — Pourquoi il met la vertu dans les habitudes. — En quoi il contrarie les idées de Platon. — Systême de Zénon. — Diffère de celui d'Aristote par les degrés d'empire sur soi-même qu'il exige. — Les systêmes de Clark de Wollaston, de Shafresbury portent tous sur la même idée fondamentale de la convenance. — Tous ces systêmes sont imparfaits en ce qu'ils n'expliquent pas pourquoi la vertu & le

Digitized by Google

vice ſont dignes, l'une de récompenſe & l'autre de châtiment.

CHAPITRE II.

Des ſyſtêmes qui font conſiſter la vertu dans la prudence. pag. 210.

Syſtême d'Epicure. — Il ſuppoſe fauſſement que la vertu n'eſt aimable & le vice haïſſable que par les effets qui en rejailliſſent ſur le corps. — Ce qui a jetté ce Philoſophe dans l'erreur. — En quoi ſa doctrine diffère de celle de Platon, d'Ariſtote & de Zénon.

CHAPITRE III.

Des ſyſtêmes qui placent la vertu dans la bienveillance. pag. 225.

Phénomènes de la nature humaine qui ont fait naître le ſyſtême de la bienveillance. — On n'y explique pas aſſez d'où vient notre approbation des vertus inférieures, la prudence, la tempérance, la fermeté, &c. — Réfutation des principales raiſons alléguées en faveur de ce ſyſtême. — A quoi revient celui qui place la vertu dans l'obéiſſance à la volonté de Dieu. — Et celui qui la met dans l'utilité.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des ſyſtêmes licentieux. pag. 240.

Les trois ſyſtêmes qui ſont le ſujet des trois chapitres précédens ont le défaut de trop donner à certaines vertus. — Mais ils tendent tous à nous rendre meilleurs. — Pourquoi les anciens philoſophes étudioient Epicure avec tant de ſoin & le citoient ſi volontiers. — Développement du ſyſtême qui anéantit la diſtinction entre le vice & la vertu. — En quoi conſiſte la vanité. — Il y a de l'affinité entre le deſir d'être eſtimable, celui d'acquérir l'eſtime en la méritant, & celui de l'obtenir à faux titre en ce qu'ils ſe rapportent aux ſentimens des autres. — La différence entr'eux eſt pourtant très-grande. — Le Docteur Mandeville abuſe preſque par-tout de l'ambiguité des termes. — Il traite de vicieuſe chaque paſſion qui n'eſt telle que dans un certain degré. — Et c'eſt-là le fondement de ſa concluſion favorite que les vices particuliers tournent au bien général. — Son deſſein étoit de combattre une doctrine vulgaire qui plaçoit la vertu dans l'extirpation entière des paſſions. — De l'impoſſibilité d'en triompher complettement il concluoit que la vertu étoit une chimère. — Et des inconvéniens qu'il y auroit à le faire il concluoit que le vice étoit néceſſaire à la ſociété — Si le Duc de la Rochefoucault & Mandeville n'ont pas étendu l'empire du vice, ils l'ont affermi. — Mais quelque pernicieux que ſoit leur ſyſtême, il n'auroit pas ſéduit tant de monde s'il n'avoit eu quelque vraiſemblance.

Digitized by Google

SECTION III.

Des différens systêmes qui ont été formés sur le principe de l'approbation.

INTRODUCTION. pag. 263.

L'amour de soi, la raison & le sentiment sont les trois sources marquées pour le principe de l'approbation. — Cette question n'intéresse que la curiosité philosophique.

CHAPITRE PREMIER.

Des systêmes qui assignent l'amour de soi pour principe de l'approbation.

pag. 265.

En assignant l'amour de soi pour principe de l'approbation on retombe dans le systême qui met la beauté dans l'utilité. — L'idée que cherchoit Hobbes & ceux qui l'ont suivi, n'étoit autre que celle de la sympathie. — Qui ne peut être regardée en aucun sens comme un principe intéressé.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des systêmes qui assignent la raison pour principe de l'approbation. p. 272.

Origine du systême de Hobbes sur le juste & l'injuste. — Comment la réfutation de sa doctrine a conduit à l'opinion que la vertu consiste dans la conformité avec la raison. — La raison peut être considérée comme le principe de l'approbation & du blâme, en tant qu'elle est la source des règles générales de la morale. — Qui se forment par induction. — Mais les premières perceptions du juste & de l'injuste ne viennent point d'elle.

CHAPITRE III.

Des systêmes qui assignent le sentiment pour principe de l'approbation. pag. 280.

Origine de l'opinion qui établit le sens moral pour principe de l'approbation. — Explication de cette opinion & raisons du plus habile de ses défenseurs. — Examen & réfutation de ces raisons. — Le principe de l'approbation ne peut être dans aucun sentiment particulier distingué de tout autre. — Et on ne peut citer aucun exemple dont on ne rende raison par quelqu'un des quatre principes établis dans la théorie précédente; savoir, 1. La sympathie avec les motifs de l'agent. 2. La sympathie avec la gratitude de

Digitized by Google

celui qui reçoit le bénéfice de l'action. 3. La perception de la conformité avec les règles générales. 4. La considération de la beauté résultante de l'utilité.

SECTION IV.

De la manière dont différens Auteurs ont traité des règles pratiques de la morale. p. 297.

Manière dont les anciens ont traité la morale. — Utilité de leur méthode. — Manière dont la traitent les Jurisconsultes & les Casuistes. — Différence de leurs résultats dans une même question. — Origine des livres des Casuistes. — Ils traitent généralement de tous les devoirs dont la violation est suivie de quelques remords. — 1. Des péchés contre la justice. — Des péchés contre la Chasteté. — 3. Des péchés contre la vérité. — Excellentes réflexions sur le mensonge. — Jugement sur les Casuistes, & pourquoi ils sont communément aussi inutiles qu'ennuyeux. — Les deux parties utiles de la morale sont l'Ethique & la Jurisprudence. — Chaque système des loix positives peut être regardé comme une tentative pour faire le dénombrement des règles de la Justice. — Pourquoi les loix ne s'accordent jamais parfaitement avec ces règles. — Avant Grotius personne ne s'étoit appliqué à former un système de ce qu'on appelle proprement droit naturel. — Et son traité, malgré tous ses défauts, est peut-

Digitized by Google

être encore ce qu'il y a de plus complet en ce genre. — Projet d'un ouvrage sur cette matière.

Fin de la Table.

THÉORIE

Digitized by Google

THÉORIE
DES
SENTIMENS MORAUX.

PREMIERE PARTIE.

SECTION PREMIERE,
Du ſentiment de la convenance.*

CHAPITRE PREMIER,
De la ſympathie.

QUELQUE force qu'on ſuppoſe à l'intérêt perſonnel, la conſtitution de

* Nous n'avons point de mot François

Digitized by Google

l'homme renferme évidemment certains principes qui l'intéreſſent au ſort des autres, & qui lui rendent néceſſaire le bonheur de ſes ſemblables lors même qu'il n'en retire aucun avantage que le plaiſir d'en être témoin. De ce genre eſt la pitié, la compaſſion ou cette émotion que nous ſentons pour les malheurs d'autrui, ſoit qu'ils frappent nos yeux, ſoit qu'ils nous ſoient repréſentés vivement. Que le mal d'autrui nous afflige, c'eſt un ~~mal~~ ſi connu qu'il eſt inutile de le prouver par des exemples. Ce ſentiment, ainſi que les paſſions originelles de notre nature, n'eſt pas relégué dans les cœurs vertueux & humains, quoiqu'il puiſſe y être infiniment plus exquis; le plus grand ſcélérat, le violateur le plus endurci des loix de la ſociété, n'en eſt pas entiérement privé.

Comme nous n'avons pas l'expérience immédiate de ce que ſentent

---

qui réponde mieux que celui de *convenance* au mot Anglois *propriéty*, qui marque dans la plus grande étendue ce qui fait qu'une action eſt convenable, faite à propos, & telle que les circonſtances l'exigent. Il faut ſe ſouvenir de cette définition.

Digitized by Google

les autres hommes, nous ne pouvons nous former une idée de la manière dont ils ſont affectés qu'en imaginant ce que nous ſentirions à leur place. Tant que nous ſerons à notre aiſe, nos ſens ne nous inſtruiront jamais de ce que ſouffre un homme actuellement appliqué à la queſtion. Leur portée ne va & ne peut aller plus loin que notre individu; & c'eſt par l'imagination ſeule que nous pouvons avoir une idée des ſenſations de ce malheureux. Or l'imagination n'a d'autre moyen pour nous les faire concevoir, que de nous repréſenter quelles ſeroient les nôtres dans les mêmes circonſtances; & ce n'eſt point d'après les impreſſions qu'il reçoit, mais d'après celles de nos propres ſens qu'elle nous le repréſente. Elle commence par nous mettre à la place du patient, & alors nous nous figurons endurer les mêmes tourments; nous entrons, pour ainſi dire, dans ſon corps, nous nous identifions en quelque ſorte avec lui, & par-là nous acquérons non-ſeulement quelque idée de ce qu'il ſent, mais nous ſentons nous-mêmes dans un degré plus foible quelque choſe de reſſemblant. Ses angoiſſes, quand elles ont ainſi pénétré juſqu'à nous, que nous les

Digitized by Google

l'homme renferme évidemment certains principes qui l'intéreſſent au ſort des autres, & qui lui rendent néceſſaire le bonheur de ſes ſemblables lors même qu'il n'en retire aucun avantage que le plaiſir d'en être témoin. De ce genre eſt la pitié, la compaſſion ou cette émotion que nous ſentons pour les malheurs d'autrui, ſoit qu'ils frappent nos yeux, ſoit qu'ils nous ſoient repréſentés vivement. Que le mal d'autrui nous afflige, c'eſt un ~~mal~~ ſi connu qu'il eſt inutile de le prouver par des exemples. Ce ſentiment, ainſi que les paſſions originelles de notre nature, n'eſt pas relégué dans les cœurs vertueux & humains, quoiqu'il puiſſe y être infiniment plus exquis; le plus grand ſcélérat, le violateur le plus endurci des loix de la ſociété, n'en eſt pas entiérement privé.

Comme nous n'avons pas l'expérience immédiate de ce que ſentent

---

qui réponde mieux que celui de *convenance* au mot Anglois *propriéty*, qui marque dans la plus grande étendue ce qui fait qu'une action eſt convenable, faite à propos, & telle que les circonſtances l'exigent. Il faut ſe ſouvenir de cette définition.

Digitized by Google

les autres hommes, nous ne pouvons nous former une idée de la manière dont ils ſont affectés qu'en imaginant ce que nous ſentirions à leur place. Tant que nous ſerons à notre aiſe, nos ſens ne nous inſtruiront jamais de ce que ſouffre un homme actuellement appliqué à la queſtion. Leur portée ne va & ne peut aller plus loin que notre individu; & c'eſt par l'imagination ſeule que nous pouvons avoir une idée des ſenſations de ce malheureux. Or l'imagination n'a d'autre moyen pour nous les faire concevoir, que de nous repréſenter quelles ſeroient les nôtres dans les mêmes circonſtances; & ce n'eſt point d'après les impreſſions qu'il reçoit, mais d'après celles de nos propres ſens qu'elle nous le repréſente. Elle commence par nous mettre à la place du patient, & alors nous nous figurons endurer les mêmes tourments; nous entrons, pour ainſi dire, dans ſon corps, nous nous identifions en quelque ſorte avec lui, & par-là nous acquérons non-ſeulement quelque idée de ce qu'il ſent, mais nous ſentons nous-mêmes dans un degré plus foible quelque choſe de reſſemblant. Ses angoiſſes, quand elles ont ainſi pénétré juſqu'à nous, que nous les

Digitized by Google

avons adoptées & que nous nous les ſommes rendues perſonnelles, nous affectent enfin ſi puiſſamment qu'on nous voit trembler & frémir à la ſeule penſée de ce qu'il ſouffre ; car comme nous ne pouvons être réellement dans certains états de ſouffrance & de peine ; ſans éprouver un ſentiment très-douloureux, de même nous ne pouvons ſuppoſer ou imaginer que nous y ſommes ſans éprouver la même émotion dans un certain degré proportionné à la force ou à la foibleſſe de notre imagination.

Que ce ſoit là le principe de cette commiſération qui nous fait prendre part aux malheurs d'autrui ; que ce ſoit en nous mettant par l'imagination à la place de celui qui ſouffre que nous pouvons nous former une idée de ce qu'il ſent & en être affectés nous-mêmes ; c'eſt une vérité facile à démontrer par une foule d'obſervations triviales, ſi elle ne paroiſſoit d'elle-même aſſez évidente. Lorſque nous voyons porter un coup au bras ou à la jambe de quelqu'un, nous retirons par un mouvement naturel notre bras ou notre jambe ; & dans le moment où la perſonne eſt frappée nous ſommes en quelque ſorte frappés nous-mêmes, & nous reſſentons

Digitized by Google

le coup avec elle. Que les gens du peuple voyent danſer ſur la corde lâche; ils font naturellement les mêmes contorſions & les mêmes balancements du corps qu'ils voyent faire au danſeur & qu'ils ſentent bien qu'ils ſeroient obligés de faire à ſa place. Les perſonnes qui ont les fibres délicates & la complexion foible, ſe plaignent qu'en regardant les plaies & les ulceres que les mendiants expoſent dans les rues, elles ſont ſujettes à éprouver un frémiſſement, une ſenſation déſagréable dans la partie correſpondante de leur corps. L'horreur que ce ſpectacle leur inſpire affecte en elles cette partie plutôt que les autres, parce qu'elle eſt produite par l'idée de ce qu'elles auroient à ſouffrir ſi elles étoient comme ces miſérables qu'elles ont devant les yeux, & ſi elles avoient cette partie malade & affligée comme eux. Avec leur complexion frêle & délicate, cette penſée ſuffit pour exciter en elles ce méſaiſe dont elles ſe plaignent. Les hommes de la conſtitution la plus robuſte obſervent qu'ils éprouvent un mal ſenſible dans les yeux en regardant des yeux malades; ce qui provient de la même cauſe: cette partie étant plus délicate

Digitized by Google

dans les hommes les plus forts que toute autre ne l'eſt dans les plus foibles.

Les circonſtances qui cauſent de la douleur & de l'affliction ne ſont pas les ſeules qui remuent notre ſenſibilité pour nos ſemblables. Quelle que ſoit la paſſion qui s'élève à l'occaſion d'un objet dans la perſonne principalement intéreſſée, l'idée de ſa ſituation produit une émotion analogue dans le cœur de chaque ſpectateur attentif. Notre joie pour la délivrance de ces héros qui nous intéreſſent dans les Tragédies & les Romans, n'eſt pas moins ſincere que notre chagrin pour leurs malheurs, & nous prenons une part également réelle à ce qui leur arrive de bien & de mal. Nous partageons leur reconnoiſſance envers les amis fidèles qui les accompagnent courageuſement dans l'adverſité, & nous entrons volontiers dans leur reſſentiment contre les perfides qui les abandonnent, les trahiſſent & les outragent. Dans chaque paſſion dont l'ame eſt ſuſceptible, les émotions du ſpectateur correſpondent toujours aux ſentimens qu'il imagine (en ſe ſuppoſant dans les circonſtances données) devoir être ceux de la perſonne ſouffrante.

Digitized by Google

Les mots de *compaſſion* & de *pitié* ſont conſacrés pour ſignifier la part que nous prenons à la peine des autres. Quoique celui de ſympathie * ait eu peut-être originairement le même ſens, on peut cependant l'employer à préſent avec aſſez de juſteſſe pour déſigner en général la part que nous prenons aux paſſions & aux affections d'autrui quelles qu'elles ſoient.

La ſympathie ſemble naître quelquefois de la ſimple vue d'une certaine émotion dans une autre perſonne. Souvent on diroit que les paſſions paſſent d'un homme à l'autre par une communication inſtantanée & antécédente à toute connoiſſance de ce qui a pu les exciter dans la perſonne principalement intéreſſée. Ainſi la joie & la triſteſſe fortement exprimées dans le regard & dans les geſtes affectent juſqu'à un certain point le ſpectateur

* On ſe ſert dans notre langue des mots de *ſympathie* & d'*antipathie* pour marquer les penchans & les averſions dont on ignore la cauſe, & dont on ne peut rendre raiſon. Mais en y attachant le même ſens que leur donne l'Auteur Anglois, ils ne ſeront pas moins commodes ici que dans l'original.

Digitized by Google

par une émotion pareille, agréable, ou fâcheuse. Un visage riant porte la gaieté, un air triste inspire la mélancolie.

Ce que je viens de dire n'est cependant pas universellement vrai de toutes les passions. Il y en a dont l'expression bien loin d'exciter aucune sympathie, ne fait que nous déplaire & nous irriter contre elles avant que nous sachions quelle en est l'occasion. La fureur d'un homme écumant de colere nous indisposera plutôt contre lui que contre ses ennemis. Comme nous ignorons ce qui l'a provoqué, nous ne pouvons rapporter à nous-mêmes le cas où il se trouve, ni rien concevoir de pareil à ce qui l'agite : mais nous voyons clairement quelle est la situation de ceux contre lesquels il s'emporte, & à quelles violences sa rage les expose. La sympathie parle donc aussi-tôt en leur faveur ; nous épousons leurs craintes & leur ressentiment ; & dès-là même nous sommes prêts à prendre parti contre celui qui les met en si grand danger.

Si les simples apparences de la tristesse & de la joie nous font ressentir, jusqu'à un certain degré, des émo-

Digitized by Google

tions ſemblables, c'eſt parce qu'elles nous ſuggèrent l'idée de quelque bonne ou mauvaiſe fortune arrivée à ceux que nous voyons joyeux ou triſtes. Il n'en faut pas davantage dans ces paſſions pour influer ſur nous. Leurs effets ſe terminent dans la perſonne qui les ſent; leurs expreſſions ne réveillent pas, comme celles du reſſentiment, l'idée d'une autre perſonne qui nous intéreſſe, & dont les intérêts ſont oppoſés. Ainſi l'idée générale de bonne ou de mauvaiſe fortune produit quelque intérêt en faveur de celui qui éprouve l'une ou l'autre : mais l'idée générale d'offenſe n'excite point de ſympathie avec la colere de l'agreſſeur. Il ſemble que la nature nous donne plus d'éloignement pour entrer dans cette paſſion, & qu'elle nous diſpoſe à nous déclarer contre elle juſqu'à ce que nous ſoyons informés des cauſes qui l'ont allumée.

Avant que nous ſachions la cauſe de la triſteſſe & de la joie qu'on nous témoigne, notre ſympathie avec elles eſt toujours très-imparfaite. Des lamentations vagues qui n'expriment rien que la douleur de la perſonne ſouffrante excitent *plutôt* notre curioſité avec quelque diſ-

Digitized by Google

poſition à ſympathiſer, qu'une ſympathie actuelle ſenſible. Nous commençons par demander *que vous eſt-il arrivé ?* Juſqu'à ce que la perſonne ait répondu, l'idée vague de ſon infortune, & encore plus la peine que nous nous donnons à conjecturer quelle peut en être la cauſe, nous mettent mal à notre aiſe ; mais l'intérêt que nous y prenons eſt bien foible.

Par conſéquent la ſympathie vient moins du ſpectacle de la paſſion que de la vue des circonſtances qui l'excitent. Nous ſentons quelquefois pour un autre une paſſion dont il eſt abſolument incapable. C'eſt qu'en nous mettant à ſa place l'imagination fait en nous ce que la réalité ne fait pas en lui. Nous rougiſſons de l'impudence & de la groſſiereté d'un homme, quoiqu'il n'ait pas le moindre ſentiment de l'indécence de ſa conduite ; parce que nous ne pouvons nous empêcher de ſentir dans quelle confuſion nous ſerions tombés ſi nous avions agi d'une manière auſſi abſurde.

De tous les malheurs auxquels notre condition mortelle eſt ſujette, la perte de la raiſon eſt celui qui paroît le plus affreux à ceux qui ont la moindre

Digitized by Google

teinture d'humanité, & rien ne s'attire tant de commiſération que cet excès de la miſere humaine. Cependant le fou rit & chante peut-être, & il eſt parfaitement inſenſible à ſa folie. Ce que l'humanité ſouffre à la vue d'un objet ſi triſte ne peut donc être la réflexion d'aucun ſentiment qui paſſe de lui à nous. La compaſſion du ſpectateur vient entiérement de l'idée de ce qu'il ſentiroit lui-même s'il étoit réduit à une ſituation auſſi humiliante, &, ce qui eſt peut-être impoſſible, qu'il fût en même-tems capable de l'enviſager avec la raiſon & le jugement dont il jouit.

Quelles ſont les angoiſſes d'une mere lorſqu'elle entend les gémiſſemens de ſon enfant, qui, dans le fort d'une maladie, ne peut rendre ce qu'il ſent? Dans l'idée qu'elle ſe forme des ſouffrances de cet enfant, elle joint à l'abandon total où il ſe trouve, non-ſeulement le propre ſentiment qu'elle en a, mais encore ſes propres allarmes ſur les ſuites inconnues de la maladie; & de tout cela elle compoſe pour nourrir ſa propre douleur, un tableau achevé du malheur le plus accablant. L'enfant, cependant, n'a que

Digitized by Google

le mal-aise de l'instant qui ne peut jamais être fort grand. Par rapport à l'avenir il est dans une parfaite sécurité ; dans son manque d'idées & de prévoyance, il possede un antidote contre la crainte & l'inquiétude, les vrais bourreaux du cœur humain, auxquels la raison & la philosophie tenterons envain de le soustraire si jamais il devient homme.

Nous sympathisons même avec les morts, & sans nous occuper de ce qui est vraiment important dans leur condition, je veux dire le redoutable avenir qui les attend, nous sommes sur-tout affectés par les circonstances qui frappent nos sens, mais qui ne peuvent influer sur leur bonheur. Il est affreux, pensons-nous, d'être privé de la lumière du jour, d'être exclu de la société & du nombre des vivans, d'être couché dans la nuit & l'horreur du tombeau pour y être la proie de la corruption & des vers, d'être effacé en peu de tems du cœur & presque de la mémoire de ses parens & de ses amis les plus chers : Nous imaginons que nous ne pouvons être trop touchés en faveur de ceux qui ont subi un sort si déplorable ; le tribut de notre

Digitized by Google

ſenſibilité paroît leur être doublement dû actuellement qu'ils courent riſque d'être oubliés de l'univers entier ; & par les vains honneurs que nous rendons à leur mémoire nous nous efforçons pour notre propre tourment de nourrir & d'entretenir artificiellement le triſte ſouvenir de leur infortune. L'impoſſibilité même que notre ſympathie leur donne aucune conſolation, nous ſemble encore ajouter à la rigueur de leur ſort. Car de penſer que tout ce que nous pouvons faire eſt perdu pour eux, que les regrets, la tendreſſe & les larmes de l'amitié qui adouciſſent tous les autres maux, ne ſauroient leur apporter le moindre ſoulagement ; cette réflexion ne ſert qu'à aigrir davantage le ſentiment que nous avons de leur malheur. Cependant il eſt bien certain que toutes ces circonſtances ne touchent point les morts & que ces penſées ne peuvent troubler la profonde ſécurité de leur repos. L'idée de cette mélancolie affreuſe & éternelle que nous attachons à leur condition, vient uniquement de ce qu'au changement qui s'eſt fait en eux nous joignons le propre ſentiment que nous en avons & qu'ils n'ont pas ; de ce que

nous nous plaçons dans leur ſituation ; de ce que notre ame, s'il m'eſt permis de parler ainſi, ſe tranſporte toute en vie dans leurs corps inanimés ; & de ce que nous nous repréſentons en conſéquence touchant les ſenſations que nous aurions à leur place. C'eſt cette même illuſion de l'imagination qui nous rend ſi effrayante la perſpective de notre diſſolution. C'eſt l'idée de ces circonſtances, qui, aſſurément, ne peuvent nous faire aucun mal quand nous ſerons morts, qui nous rend miſérables tandis que nous ſommes en vie. De là ſort un des principes les plus importans dans la conſtitution de la nature humaine ; la crainte de la mort, vrai poiſon de la vie, mais le plus grand frein qu'on puiſſe mettre à l'injuſtice des hommes, & qui défend & protege la ſociété, tandis qu'elle afflige & réprime les individus.

CHAPITRE II.

Du plaiſir de la ſympathie.

MAIS de quelque cauſe & de quelque manière que vienne la ſympathie,

Digitized by Google

rien ne nous plaît davantage que de voir les autres hommes participer aux émotions de notre cœur, & rien ne nous choque plus que les apparences du contraire. Ceux qui aiment à déduire tous nos sentimens de certains rafinemens de l'amour de soi, croyent n'être pas embarrassés d'expliquer ce fait d'une manière conforme à leur système. L'homme, disent-ils, connoissant par le sens intime sa propre foiblesse & le besoin qu'il a des autres, se réjouit toutes les fois qu'ils adoptent ses passions, parce qu'alors il peut compter sur leur assistance; & il s'afflige quand il observe le contraire, parce qu'il est certain de leur opposition. Mais le plaisir & la peine dont il s'agit, sont tellement instantanés, & les occasions qui nous les font éprouver sont souvent si frivoles qu'il n'est pas possible de les rapporter à aucune considération d'intérêt propre. Un homme est mortifié lorsque s'étant mis en frais pour divertir la compagnie, & la parcourant des yeux, il s'apperçoit qu'il est le seul à rire de ses plaisanteries. Enchanté au contraire de la gaieté avec laquelle on l'écoute, il regarde cette correspondance de

Digitized by Google

ſentimens avec les ſiens comme le plus grand applaudiſſement.

Son plaiſir ne ſemble pas entiérement dû à l'accroiſſement de vivacité que reçoit ſa bonne humeur de ſa ſympathie avec celle des autres ; ſa peine ne paroît pas non plus venir uniquement de ce qu'il ſe voit fruſtré de ce plaiſir, quoique l'une & l'autre de ces cauſes contribue ſans doute à produire ces effets. Lorſque nous avons lu & relu tant de fois un livre ou un Poëme, que nous ne pouvons plus le lire ſeuls avec plaiſir, nous en pouvons trouver encore à le lire à un autre. Comme il a pour lui toutes les graces de la nouveauté, nous entrons dans la ſurpriſe & l'admiration qu'il produit en lui & qu'il n'eſt plus capable de produire en nous ; les idées qu'il préſente nous frappent alors par contrecoup ; nous les conſidérons plutôt dans le jour où il les apperçoit, que dans celui où nous les voyons nous-même, dans l'impreſſion qu'elles lui font que dans celle que nous en recevons, & nous nous amuſons par ſympathie avec ſon amuſement. Nous ſerions peinés au contraire ſi cette lecture paroiſſoit l'ennuyer, & il n'y auroit plus de ſatis-

Digitized by Google

faction pour nous à la continuer. La même chose à lieu ici. La gaieté de la compagnie anime la nôtre, & son silence trompe notre attente, on n'en peut pas douter ; mais quelque influence que ces deux causes puissent avoir sur nous, elles ne suffisent pas pour rendre raison du plaisir ou de la peine qui résultent de cette correspondance ou de cette opposition de sentiment entre les autres & nous. La sympathie que mes amis témoignent avec ma joie peut bien me donner du plaisir en augmentant cette joie ; mais ils ne m'en donneroient aucun par celle qu'ils témoignent avec mon affliction, si elle ne servoit qu'à augmenter ma peine. Or la sympathie augmente la joie & adoucit la peine. Elle augmente la joie en présentant une nouvelle source de satisfaction ; elle adoucit la peine en introduisant dans le cœur une sensation agréable, qui est presque la seule qu'il soit alors en état de recevoir.

Aussi peut-on remarquer que nous sommes encore plus jaloux de communiquer à nos amis nos passions désagréables que celles qui nous font plaisir ; & que comme nous sommes

Digitized by Google

plus flattés quand ils ont de la sympathie avec les premières, nous sommes plus choqués lorsqu'ils en manquent.

Quel soulagement pour les malheureux quand ils trouvent à qui confier le sujet de leur affliction ! ils semblent se décharger eux-mêmes d'une partie de leur malheur sur la sympathie de leur confident; & on ne parle pas improprement en disant qu'il le partage avec eux. Non-seulement il ressent un chagrin de la même espèce que le leur; mais, comme s'il en avoit réellement pris une partie pour lui-même, ce qu'il sent est autant de rabattu sur le poids qui les presse. Cependant leur douleur se renouvelle en quelque sorte par le récit de leurs maux ; ils se rappellent par-là le souvenir des circonstances qui les y ont plongés; leurs larmes en conséquence coulent avec plus d'abondance qu'auparavant, & ils s'abandonnent aisément à toute leur foiblesse. Mais au milieu de ces pleurs & de ces gémissemens, ils goûtent une douceur sensible, & il est évident qu'ils en sont considérablement soulagés. C'est que l'amertume de leur douleur est plus que compensée par

Digitized by Google

la ſympathie qu'ils cherchoient à exciter en renouvellant & en redoublant même leur affliction. D'un autre côté la plus cruelle inſulte qu'on puiſſe faire à un malheureux eſt de paroître mépriſer ſa douleur. N'avoir pas l'air affecté de la joie de notre ſemblable, ce n'eſt qu'un manque de politeſſe; mais n'avoir pas le maintien ſérieux quand il nous parle de ſes chagrins, c'eſt une véritable & barbare inhumanité.

L'amour eſt une paſſion agréable, & le reſſentiment une paſſion déſagréable. En conſéquence nous ne ſommes pas ſi jaloux de faire adopter nos amitiés à nos amis que de leur faire épouſer nos reſſentimens. Nous pouvons leur pardonner de paroître peu touchés des faveurs que nous avons reçues; mais nous perdons patience s'ils ne montrent que de l'indifférence pour les injures qui nous ont été faites; & nous ne ſommes pas à beaucoup près ſi fâchés contr'eux lorſqu'ils ne partagent pas notre reconnoiſſance, que lorſqu'ils n'entrent pas dans nos reſſentimens; ils peuvent ſe diſpenſer aiſément d'être amis de nos amis, mais difficilement d'être ennemis de nos ennemis. Nous leur en voulons ra-

Digitized by Google

rement d'être mal avec les premiers ; quoique pour la forme nous puiſſions quelques fois affecter de leur en faire des reproches ; mais nous ſommes vraiment piqués s'ils entretiennent avec les derniers un commerce d'amitié. Les douces paſſions de l'amour & de la joie peuvent contenter & remplir le cœur ſans le ſecours d'aucun autre plaiſir ; les ſalutaires conſolations de la ſympathie ſont bien plus néceſſaires aux fâcheuſes & pénibles émotions du chagrin & de la haîne.

Comme la perſonne principalement intéreſſée dans un évènement eſt flattée de notre ſympathie & bleſſée de notre inſenſibilité, de même auſſi nous trouvons du plaiſir à ſympathiſer avec elle, & c'eſt une peine pour nous que de ne pouvoir le faire. Nous courons également faire des complimens de félicitation & de condoléance. La ſatisfaction que nous goûtons dans la converſation de celui avec lequel nous avons une entière ſympathie nous dédommage avec uſure de la peine que nous cauſe la vue de ſa ſituation. Au contraire il eſt toujours déſagréable de ſentir que nous ne pouvons ſympathiſer avec lui, &

Digitized by Google

bien loin que l'exemption de cette douleur ſympathtique nous plaiſe, nous ſouffrons de n'en être pas ſuſceptibles. Si nous entendons quelqu'un ſe lamenter bien haut ſur des malheurs, qui, en les appliquant à nous-mêmes, ne nous paroiſſent pas devoir produire un effet auſſi violent; nous ſommes choqués de l'excès de ſa douleur; & parce qu'il nous eſt impoſſible d'y entrer, nous l'appellons foibleſſe & puſillanimité. D'un autre côté nous prenons de l'humeur de voir quelqu'un trop ſatisfait ou, comme on dit, trop enflé d'un léger avantage. Sa joie nous déſoblige, & parce que nous ne ſommes pas capables de la reſſentir, nous la qualifions de légéreté & de folie. Nous allons juſqu'à nous impatienter ſi l'on rit d'une plaiſanterie plus fort & plus longtems qu'elle ne le mérite ſelon nous; c'eſt-à-dire, plus que nous ne ſentons que nous pourrions en rire nous-mêmes.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la manière dont nous jugeons de la convenance ou de la disconvenance des affections des autres par leur conformité ou leur contrariété avec les nôtres.

LORSQUE les passions originales de la personne principalement intéressée s'accordent parfaitement avec les émotions sympathiques du spectateur, elles paroissent nécessairement à ce dernier justes, convenables & proportionnées à leurs objets. Si, en se supposant dans le même cas, il trouve au contraire que ces passions ne se rencontrent point avec ce qu'il sent, elles lui paroissent nécessairement déraisonnables, déplacées & disproportionnées aux causes qui les excitent. Approuver ou désapprouver les passions d'un autre comme proportionnées ou disproportionnées à leurs objets, c'est donc la même chose qu'y observer que nous avons ou que nous n'avons pas une entiere sympathie avec

Digitized by Google

elles. Celui qui eſt ſenſible aux injures que l'on m'a faites & qui s'apperçoit que je les reſſens préciſément comme lui, devient l'approbateur de mon reſſentiment. Celui dont la ſympathie s'accorde avec mon chagrin, croira ſûrement que j'ai raiſon de me chagriner. Celui qui admire le même Poëme ou le même tableau que moi & qui les admire exactement comme moi, conviendra certainement que mon admiration eſt juſte. Celui qui rit avec moi d'une plaiſanterie & qui en rit autant que moi, ne ſauroit nier que je ne rie à propos. Mais dans toutes ces différentes occaſions la perſonne qui n'éprouve, ni les mêmes émotions que moi, ni aucune autre qui leur ſoit proportionnée ne peut s'empêcher de déſapprouver mes ſentimens comme contraires aux ſiens. Si je pouſſe l'animoſité plus loin que ne s'étend l'indignation de mon ami; ſi mon chagrin excède celui que la plus tendre compaſſion lui inſpire; ſi mon admiration eſt trop forte ou trop foible pour répondre à la ſienne; ſi je ris à gorge déployée lorſqu'il ne fait que ſourire, ou que je ſourie ſimplement lorſqu'il rit de tout ſon cœur;

Digitized by Google

dans tous ces cas dès qu'il passe de la considération de l'objet à celle de la manière dont j'en suis affecté, il doit me blâmer plus ou moins suivant qu'il y a plus ou moins de dispositions entre ce que nous sentons tous deux, & en tout & par-tout ses sentimens sont toujous la règle & la mesure du jugement qu'il fait des miens.

Approuver les opinions d'un autre c'est les adopter, & les adopter c'est les approuver. Si je suis convaincu par les mêmes argumens qui vous convainquent, j'approuve infailliblement votre conviction; & s'ils ne me convainquent pas, il est de toute nécessité que je la désapprouve. L'un ne peut aller sans l'autre. Approuver les opinions des autres ne signifie donc autre chose, comme tout le monde en convient, qu'observer leur conformité avec les nôtres. Or il en est de même par rapport à l'approbation ou l'improbation de leurs sentimens & de leurs passions.

A la vérité il est des cas où il semble que nous approuvions, sans aucune sympathie ni correspondance de sentimens, & où il sembleroit par conséquent que le sentiment de l'approbation

probation eſt différent de la perception de cette coïncidence ou conformité dont je viens de parler. Un peu d'attention ſuffit cependant pour nous convaincre que dans ces cas-là même, notre approbation n'a en derniere analyſe d'autre fondement que celui-là. J'en donnerai un exemple tiré de choſes frivoles de leur nature parce que le jugement des hommes y eſt moins ſujet à s'égarer par de faux ſyſtêmes. Souvent nous pouvons approuver que la compagnie rie d'une plaiſanterie dont nous ne rions pas nous-mêmes, parce que nous ne ſommes pas en humeur de rire, ou que notre attention eſt engagée ailleurs. C'eſt que nous ſavons par expérience quelle eſpèce de plaiſanterie peut ordinairement faire rire, & que nous obſervons que celle dont on rit actuellement eſt de cette eſpèce. De-là vient que nous approuvons la gaieté des autres que nous jugeons naturelle & proportionnée à ſon objet, parce que ſi notre humeur préſente ne nous permet pas de nous en amuſer, nous ſentons du moins qu'en d'autres tems nous en ririons volontiers avec eux.

La même choſe a ſouvent lieu par

Digitized by Google

rapport aux autres passions. Un étranger passe à côté de nous dans la rue avec tous les symptômes de la plus profonde affliction, & le moment d'après on nous dit qu'il vient de recevoir des nouvelles de la mort de son pere. Il est impossible que nous n'approuvions pas son chagrin. Cependant il peut arriver souvent, sans que nous manquions d'humanité, que bien loin d'entrer dans la violence de sa douleur, à peine excite-t-il en nous les premiers mouvemens d'intérêt. Son pere & lui nous sont peut-être entiérement inconnus, ou bien nous sommes occupés d'autre chose, & nous ne nous donnons pas le temps de peindre a notre imagination les différentes circonstances de son malheur qui se peignent fortement à la sienne. Mais nous savons par expérience qu'une telle perte excite naturellement un chagrin aussi vif, & que si nous nous donnions le loisir de considérer sa situation à fonds, nous sympathiserions sans doute bien sincerement avec lui. C'est sur la connoissance de cette sympathie conditionnelle qu'est fondée l'approbation que nous donnons à sa douleur lors même qu'il n'y a point de sympathie

Digitized by Google

actuelle ; & les règles générales tirées de l'expérience qui nous apprend à quoi nos sentimens correspondent ordinairement corrigent dans cette occasion, comme dans plusieurs autres, ce qui manque à notre émotion présente.

Le sentiment ou l'affection du cœur d'où chaque action procède, & qui lui imprime en dernier ressort le caractère de vice & de vertu, peut s'envisager sous deux points de vue différens ; en premier lieu dans son rapport à la cause qui l'excite ou le motif qui l'occasionne ; en second lieu dans son rapport avec le but qu'il se propose ou l'effet qu'il tend à produire.

C'est dans l'accord ou la dissonance, la proportion ou la disproportion qui paroissent entre l'affection & la cause ou l'objet qui l'excite, que consistent la convenance ou la disconvenance, la bienséance ou la messéance de l'action qui en résulte.

C'est dans la nature bien ou malfaisante des effets que l'affection se propose ou tend à produire que consiste le mérite & le démérite de l'action, c'est-à-dire, les qualités qui la rendent digne de récompense ou de châtiment.

Digitized by Google

Dans ces derniers tems les Philosophes se sont sur-tout occupés du but des affections, & n'ont fait que peu d'attention au rapport qu'elles ont avec la cause qui les excite. Il est cependant certain que dans le cours ordinaire de la vie, quand nous jugeons de la conduite d'une personne & des sentimens qui la dirigent, nous les considérons toujours sous les deux aspects. Lorsque nous blamons dans un autre homme les excès de l'amour, du chagrin, du ressentiment, nous envisageons non-seulement les pernicieux effets qu'ils tendent à produire, mais encore le peu de fondement qu'ils ont dans l'objet qui les occasionne. *Son ami*, disons-nous, *n'a pas assez de mérite, son malheur n'est point assez cruel, l'offense dont il se plaint assez grave pour justifier une passion aussi forte. Nous aurions passé*, ajoutons-nous, *peut-être même approuvé la violence de ces mouvemens, s'il y avoit quelque proportion entre eux & leur cause.*

Pour juger ainsi des affections par la proportion ou la disproportion qu'elles ont avec leur cause, il n'est guères possible que nous nous servions d'une

Digitized by Google

autre règle que nos propres affections correſpondantes. Si en rapportant la choſe à nous-mêmes nous trouvons que les ſentimens qu'elle fait naître ſe rencontrent & quadrent avec les nôtres, nous les approuvons néceſſairement comme proportionnés & aſſortis à leur objet ; ſinon ils encourent néceſſairement notre blâme comme extravagans & hors de proportion.

Chaque faculté eſt dans un homme la meſure par laquelle il juge de la même faculté dans un autre homme. Ce ſont mes yeux qui ſont juges de vos yeux, mon oreille de votre oreille, ma raiſon de votre raiſon, ma haîne de votre haîne, mon amour de votre amour ; je n'ai ni ne puis avoir d'autre moyen pour en juger.

CHAPITRE IV.

Continuation du même ſujet.

Il y a deux ſortes d'occaſions où nous pouvons juger de la diſconvenance des ſentimens d'autrui par leur conformité ou leur différence d'avec les nôtres. Car ou les objets

Digitized by Google

qui excitent ces ſentimens ſont conſidérés comme n'ayant aucun rapport particulier, ſoit à nous, ſoit à la perſonne dont nous jugeons la manière de ſentir, ou ils ſont conſidérés comme nous affectant ſpécialement la perſonne ou nous.

Quant aux objets du premier genre, toutes les fois que les ſentimens de la perſonne correſpondent aux nôtres, nous lui attribuons du goût & du diſcernement. La beauté d'une plaine ou d'un côteau riant, l'expreſſion d'un tableau, la compoſition d'un diſcours, la conduite d'un tiers, les proportions des quantités & des nombres, les divers phénomènes qu'étale continuellement à nos yeux la grande machine de l'univers, avec le méchaniſme ou les reſſorts qui les produiſent; tous les ſujets généraux de ſcience & de goût ſont ce que tout le monde regarde comme n'ayant de rapport particulier avec perſonne. Chacun les enviſage du même point de vue, & il peut regner à leur égard la plus parfaite harmonie de ſentimens ſans qu'on ait beſoin pour cela de ſympathie ou de ce changement imaginaire de ſituation qui la fait naître. Si cependant nous

Digitized by Google

en ſommes ſouvent diverſement affectés, cette diverſité vient, ou de l'inégalité dans les degrés d'attention que nos habitudes & notre manière de vivre nous permettent de donner ſans effort aux différentes parties de ces objets compliqués, ou de l'inégalité de perſpicacité naturelle dans les facultés de l'ame auxquelles reſſortiſſent ces objets.

Lorſque les ſentimens de quelqu'un ſe rencontrent avec les nôtres en choſes aiſées & triviales où nous n'avons peut-être jamais trouvé perſonne qui ne fût de notre avis, quoique nous les approuvions immanquablement, celui qui penſe comme nous ne paroît mériter à ce titre ni admiration ni louange. Mais ſi au-lieu de s'accorder ſimplement avec nous, ſes ſentimens guident & dirigent les nôtres, ſi pour les former il lui a falu remarquer pluſieurs choſes qui nous avoient échappé, ſi enfin ils paroiſſent exactement appropriés à toutes les diverſes circonſtances de leurs objets : alors non contents de les approuver nous ſommes ſurpris & étonnés d'une fineſſe & d'une étendue d'intelligence ſi extraordinaire, & nous croyons lui devoir

Digitized by Google

la plus haute admiration & les plus grands applaudiſſemens. Car l'approbation exaltée par la ſurpriſe & l'étonnement forme ce que nous appellons proprement l'admiration, dont l'expreſſion naturelle eſt l'applaudiſſement. L'homme qui juge que la plus parfaite beauté doit être préférée à la plus horrible difformité, ou que deux & deux font quatre, ſera certainement approuvé de tout le monde ſans être admiré de perſonne. C'eſt le diſcernement fin & délicat de l'homme de goût qui diſtingue les nuances déliées & preſque imperceptibles de beauté & de laideur; c'eſt la conception vaſte & ſûre du Mathématicien conſommé qui démêle ſans effort les rapports les plus compliqués & les plus éloignés; c'eſt le grand maître qui, en matière de ſcience & de goût, dirige & conduit nos propres ſentimens; c'eſt l'étendue & la juſteſſe ſupérieure que nous reconnoiſſons dans ſes talents, qui, en nous frappant d'étonnement, excite notre admiration & enlève nos applaudiſſemens. Et tel eſt le fondement de la plupart des éloges qu'on accorde aux qualités intellectuelles.

Digitized by Google

On pourroit croire que ce qui nous rend ces qualités estimables est surtout leur utilité, & il n'est pas douteux que quand cette considération vient à l'esprit elle n'ajoute à leur valeur. Cependant originairement nous approuvons le jugement d'un autre, non comme quelque chose d'utile, mais comme droit, exact, conforme à la vérité, à la réalité; & il est évident que nous ne lui attribuons ces qualités que parce qu'il s'accorde avec le nôtre. De même nous approuvons originairement le goût, non comme utile, mais comme juste, délicat & afforti précisément à son objet. L'idée de l'utilité n'est manifestement ici qu'une réflexion après coup, & ce n'est point sur elle que porte principalement notre approbation.

A l'égard des objets qui nous affectent particuliérement, nous ou la personne des sentimens de laquelle nous jugeons, il est bien plus difficile & en même-tems infiniment plus essentiel de conserver l'harmonie & la correspondance. Naturellement mon semblable ne regarde pas du même point de vue que moi, le malheur qui m'est arrivé, ni le tort qu'on m'a

Digitized by Google

fait. Ces évènemens me touchent de bien plus près que lui : nous ne sommes pas postés de même pour les voir comme quand nous voyons un tableau, un Poëme, un système de Philosophie ; & par conséquent nous sommes disposés à en être affectés différemment. Mais il m'est bien plus aisé de passer par-dessus le défaut de correspondance de sentimens sur des objets qui nous sont indifférens à l'un & à l'autre, que sur ce qui m'intéresse aussi vivement que le malheur dans lequel je suis tombé, ou l'injustice dont je me plains. Quoique vous mépriſiez ce tableau, ce Poëme, ou même ce système de Philosophie que j'admire, il n'est pas fort à craindre que ce soit pour nous une occasion de querelle ; ni vous ni moi ne pouvons raisonnablement y prendre beaucoup d'intérêt. Ces sortes d'objets nous importent trop peu à tous les deux pour que malgré la contrariété de nos opinions nos affections ne demeurent pas à peu près les mêmes. Il en est tout autrement s'il s'agit d'objets dont nous soyons, vous ou moi, particulièrement affectés. Quoique vos jugemens, sur des choses spéculatives, quoique vos sentimens sur

Digitized by Google

des choſes de goût, ſoient directement oppoſés aux miens, je n'ai nulle peine à vous paſſer cette oppoſition, & pour peu que j'aie de modération je pourrai trouver encore quelque plaiſir à m'en entretenir avec vous. Mais ſi vous n'avez point de ſenſibilité pour mes malheurs, ni rien qui reſſemble au chagrin qui m'accable; ſi vous ne concevez point d'indignation pour les injures que j'ai ſouffertes, ni rien qui approche du reſſentiment qui me tranſporte; nous ne pouvons converſer plus long-tems là-deſſus; nous devenons l'un à l'autre des gens inſoutenables; je ne puis plus ſupporter votre compagnie, ni vous la mienne; la violence de ma paſſion vous confond, & moi je ſuis outré de votre froideur.

Pour qu'il y ait dans ces occaſions quelque correſpondance de ſentimens entre le ſpectateur & la perſonne principalement intéreſſée, il faut avant tout que le premier tâche de ſe mettre autant qu'il peut dans la ſituation de l'autre, qu'il ſe rapporte à lui-même toutes les circonſtances du malheur qui peuvent s'offrir à l'eſprit de l'autre, qu'il ſe repréſente le cas & l'adopte

Digitized by Google

en ſon entier, qu'il entre dans les plus petits incidens; en un mot qu'il s'efforce de rendre auſſi parfait qu'il eſt poſſible le changement imaginaire de ſituation ſur lequel eſt fondée la ſympathie.

Avec tous ces efforts il eſt difficile que les émotions du ſpectateur ne reſtent encore bien loin de celles du principal intéreſſé. Les hommes tout portés qu'ils ſont naturellement à la ſympathie, ne conçoivent jamais pour ce qui arrive à un autre, le degré de paſſion dont il eſt animé. Cet effet de l'imagination qui les tranſporte à ſa place & qui produit la ſympathie, n'eſt que momentané. L'idée que ce n'eſt pas eux qui ſouffrent vient continuellement à la traverſe, & quoiqu'elle ne les empêche pas d'éprouver quelque choſe d'analogue à ce qui ſe paſſe dans la perſonne ſouffrante, elle les empêche de rien ſentir qui approche de ſa violence. La perſonne intéreſſée le voit bien, & en même-tems deſire ardemment une ſympathie plus complette. Elle ſoupire après ce ſoulagement que rien ne peut lui donner qu'un parfait accord entre les affections des ſpectateurs & les ſiennes.

Digitized by Google

Sa seule consolation dans les passions violentes & désagréables qui la travaillent, est de voir les émotions de leur cœur répondre en tout aux mouvemens du sien : mais elle ne peut l'obtenir qu'en réduisant sa passion au degré où les spectateurs peuvent aller de niveau avec elle, qu'en corrigeant, s'il est permis de parler ainsi, l'âpreté de son ton naturel pour le mettre d'accord avec le ton de ceux qui l'environnent. A la vérité ce qu'ils sentent sera toujours différent à quelques égards de ce qu'elle sent, & la compassion ne peut jamais être exactement la même avec la douleur originale qui l'occasionne. Le sens intime, en nous avertissant que le changement de situation d'où naît la sympathie n'est qu'imaginaire, rend non-seulement le degré de l'impression plus foible, mais la différencie en quelque manière en lui donnant une modification toute autre. Il est évident cependant que ces deux sentimens peuvent avoir entre eux une correspondance qui suffise pour l'harmonie de la société. Quoiqu'ils ne soient jamais à l'unisson, ils peuvent être d'accord, & il n'en faut pas davantage.

Digitized by Google

Afin d'établir cet accord, la nature, qui enſeigne aux ſpectateurs à s'approprier les circonſtances où ſe trouve le principal intéreſſé, montre auſſi en quelque manière à ce dernier à s'approprier celles où ſe trouvent les ſpectateurs. Comme ceux-ci ſe placent continuellement dans ſa ſituation, & conçoivent de-là des émotions homogènes à ce qu'il ſent; de même il ſe place continuellement dans la leur & conçoit de-là pour ſon état un certain degré de cette froideur avec laquelle il s'apperçoit qu'on le regarde. Comme ils ſongent conſtamment à ce qu'ils ſentiroient eux-mêmes s'ils étoient actuellement la perſonne ſouffrante, ainſi tout le mène conſtamment à imaginer comment il ſeroit affecté s'il n'étoit qu'un des ſpectateurs de ce qu'il ſouffre. Tandis que leur ſympathie leur fait enviſager ſon état en quelque ſorte avec ſes yeux; la ſienne le lui fait enviſager en quelque ſorte avec les leurs, ſur-tout lorſqu'il eſt en leur préſence. Or la paſſion réfléchie qu'il conçoit alors étant beaucoup plus foible que ſa paſſion directe ou originale, elle diminue néceſſairement la violence de ce qu'il

Digitized by Google

sentoit avant qu'il eût des spectateurs, avant qu'il pensât à l'impression qu'ils en recevroient & qu'il vînt à découvrir sa propre situation, de ce nouveau point de vue impartial & désintéressé.

C'est pour cela que l'esprit est rarement si troublé que la compagnie d'un ami ne le ramène à un certain degré de tranquillité & de sang froid. Au moment qu'il paroît sa présence rétablit en quelque façon le calme & la paix dans notre cœur. Elle nous fait aussi-tôt penser au jour dans lequel il voit notre situation, & nous commençons à l'y voir nous-mêmes; car l'effet de la sympathie est instantané. Nous en attendons moins d'un homme que nous connoissons simplement que d'un ami. Ne pouvant confier au premier tous les petits détails que nous ferions à l'autre, nous prenons en conséquence devant lui une contenance plus tranquille, & nous tâchons de fixer nos pensées sur ces traits généraux de notre situation qu'il est capable de saisir. Nous espérons encore moins de sympathie de la part des étrangers. C'est par cette raison que nous nous composons encore plus devant eux, & que nous nous efforçons toujours de

Digitized by Google

ſoumettre notre paſſion & de la réduire au point où nous pouvons nous attendre que la compagnie particulière où nous ſommes ira de meſure avec nous. Et cet effet ne ſe borne pas aux ſimples apparences de la tranquillité ; car ſi nous ſommes tout-à-fait maîtres de nous-mêmes, la préſence d'un homme que nous connoiſſons ſimplement nous calmera réellement plus que celle d'un ami, & celle d'une compagnie d'étrangers encore plus que celle d'une connoiſſance.

De-là vient qu'il n'y a point de plus puiſſans remedes que la ſociété & la communication pour remettre la tranquillité dans une ame qui a eu le malheur de la perdre, ni de meilleurs préſervatifs pour maintenir cette heureuſe égalité d'humeur ſi néceſſaire au contentement & à la jouiſſance de ſoi-même. Les gens rétirés & ſpéculatifs, qui ont de la diſpoſition à couver leur chagrin ou leur reſſentiment dans leur cabinet, peuvent être ſouvent plus humains, plus généreux, plus délicats ſur l'honneur ; mais ils poſſedent rarement cette humeur égale ſi commune parmi les gens du monde.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Des vertus eſtimables & des vertus reſpectables.

Ces deux différens efforts, l'un du ſpectateur pour entrer dans les ſentimens de la perſonne principalement intéreſſée, l'autre de la perſonne même pour ramener ſes émotions au niveau de celles du ſpectateur, ſont le principe de deux ſortes de vertus différentes. L'un produit les vertus douces, gracieuſes & aimables, telles que la tendre condeſcendance & l'indulgente humanité. L'autre eſt la ſource des grandes vertus, des vertus impoſantes & reſpectables, telles que le renoncement à ſoi-même, & cet empire ſur nos paſſions qui ſoumet tous les mouvemens de notre nature à ce qu'exigent notre dignité, notre honneur & le ſoin de nous conduire en tout de la manière la plus convenable.

Combien nous paroît aimable celui dont le cœur ſympathique ſemble être l'écho de tous les ſentimens de ceux

Digitized by Google

qu'il fréquente, qui s'afflige de leurs malheurs, qui eſt ſenſible aux injures qu'on leur fait & qui ſe réjouit de leurs bons ſuccès ! lorſque nous rapportons à nous-mêmes la ſituation de ceux qui vivent avec lui, nous partageons leur reconnoiſſance, & nous ſentons quelle conſolation ils doivent tirer de la tendre ſympathie d'un ſi bon ami. Par la raiſon contraire combien nous paroît haïſſable celui dont le cœur dur & impitoyable n'a de ſentimens que pour lui-même, & n'en a point pour les autres ! nous entrons également dans la peine que ſa préſence doit cauſer à quiconque vit avec lui, & ſpécialement à ceux avec leſquels nous ſommes plus portés à ſympathiſer; je veux dire, ceux que le malheur & l'injuſtice oppriment.

D'autre part quelle noble décence, quelle grace ne trouvons-nous pas dans la manière dont ſe comportent ceux qui montrent au milieu de leur infortune ce recueillement, cet empire ſur ſoi-même qui conſtitue la dignité de chaque paſſion, & qui la réduit à ce que les autres peuvent en adopter. Nous ſommes rebutés d'une douleur bruyante, qui, ſans aucune retenue,

Digitized by Google

réclame notre compaſſion par des ſoupirs, des larmes, & des lamentations importunes ; mais nous révérons cette douleur réſervée, taciturne & majeſtueuſe qui ne ſe découvre que par l'enflure des yeux, le tremblement des lèvres & des joues, & un ſens froid dans toute la conduite qui en imprime & cependant qui touche. Elle nous impoſe le même ſilence qu'elle obſerve ; nous la regardons avec une attention reſpectueuſe, & nous veillons avec un ſoin inquiet ſur tous nos mouvemens de peur de troubler par quelque indiſcrétion cette tranquillité concertée qui a beſoin d'un ſi grand effort pour ſe ſoutenir.

Rien de plus déteſtable encore que l'inſolence & la brutalité de la colere quand on s'abandonne ſans frein & ſans pudeur à ſes emportemens : mais nous admirons ce reſſentiment noble & généreux, qui, dans la pourſuite des plus grands outrages, ne ſe gouverne point par la fureur qu'ils ſont capables d'allumer dans le cœur de l'offenſé, mais par l'indignation qu'ils excitent naturellement dans celui du ſpectateur impartial ; qui ne ſe permet pas une parole ni un geſte qui aille

Digitized by Google

au-delà de ce que dicteroit ce ſentiment plus équitable ; qui jamais ne prétend, même dans la penſée, ni tirer une vengeance plus forte, ni demander une punition plus rigoureuſe que celle que chaque perſonne indifférente voudroit voir ſubir au coupable.

Il ſuit de-là que ce qui conſtitue la perfection de la nature humaine, & ce qui ſeul peut établir dans la ſociété cette harmonie de ſentimens & de paſſions qui en fait l'ordre & la beauté, c'eſt de ſentir beaucoup pour les autres & peu pour nous-mêmes, de contenir les affections de l'amour de ſoi, & de donner carrière à celles de la bienveillance. Si le précepte d'aimer ſon prochain comme nous-mêmes, eſt la grande Loi du Chriſtianiſme, le grand précepte de la nature eſt de nous aimer nous-mêmes comme nous aimons notre prochain, ou, ce qui eſt équivalent, comme notre prochain eſt capable de nous aimer.

Comme nous n'accordons des louanges & de l'admiration au goût & au diſcernement qu'autant qu'ils ſuppoſent une délicateſſe de ſentiment & une pénétration d'intelligence extraor-

Digitized by Google

dinaires; de même la ſenſibilité & l'empire ſur ſoi-même n'obtiennent le nom de vertus qu'autant qu'on les ſuppoſe dans un degré peu commun. L'aimable vertu de l'humanité demande ſûrement plus de ſenſibilité que n'en a cette maſſe brute qui compoſe le gros du genre humain. La grande & ſublime vertu de la magnanimité demande également beaucoup plus d'empire ſur ſoi-même que n'en peuvent exercer les plus foibles des hommes. On n'eſt point habile quand les qualités intellectuelles ne ſont point pouſſées au-delà du médiocre; & on n'eſt point vertueux quand les qualités morales ne s'élèvent pas au-deſſus du commun. La vertu eſt l'excellence même; c'eſt quelque choſe d'extraordinairement grand & beau, & qui ſurpaſſe de bien loin ce qui eſt commun & vulgaire. Les vertus aimables conſiſtent dans ce degré de ſenſibilité qui nous ſurprend par une délicateſſe & une tendreſſe exquiſes & inattendues: les vertus impoſantes & reſpectables, dans ce degré d'empire ſur ſoi-même qui nous étonne par ſa prodigieuſe ſupériorité ſur les paſſions les moins diſciplinables.

Digitized by Google

Il y a une différence considérable à cet égard entre la vertu & la simple convenance, entre les qualités & les actions qui méritent simplement d'être louées ou admirées, & celles qui méritent simplement d'être approuvées. Dans une multitude d'occasions pour agir avec la plus parfaite convenance il ne faut que ce degré de sensibilité & d'empire sur soi-même que possedent les plus indignes de notre espèce. Pour en donner un exemple trivial, manger quand on a faim est d'ordinaire une action parfaitement juste & convenable, & qui ne peut manquer d'être approuvée. Rien ne seroit cependant plus absurde que de l'appeller une action vertueuse.

Réciproquement, il peut y avoir beaucoup de vertu dans des actions fort éloignées de la plus parfaite convenance, parce qu'elles peuvent encore approcher plus près de la perfection qu'on ne devoit s'y attendre vu l'extrême difficulté des circonstances qui ne permettoient pas de s'élever jusqu'à elle; & c'est ce qui arrive souvent dans celles qui exigent les plus grands efforts de l'empire sur soi-même. Il est des situations si altérantes

Digitized by Google

pour la nature humaine que le plus haut degré de cet empire où une créature auſſi imparfaite que l'homme puiſſe atteindre, n'eſt pas capable d'étouffer la voix de la foibleſſe, ni d'abattre la violence des paſſions juſqu'au point de modération où les ſpectateurs peuvent y entrer complettement. Pour lors quoique la conduite d'un homme reſte bien au-deſſous de la plus parfaite convenance, elle peut encore mériter d'etre applaudie, & même en un ſens d'être appellée vertueuſe; elle peut encore manifeſter un effort de généroſité & de grandeur d'ame dont la plus grande partie des hommes eſt incapable, & tout éloignée qu'elle eſt de la perfection abſolue, elle peut en être beaucoup plus près qu'elle ne l'eſt communément dans des épreuves ſi rudes, ou qu'on n'avoit lieu de penſer qu'elle le ſeroit.

Pour déterminer dans ces ſortes de cas le degré de blâme ou d'applaudiſſement que mérite l'action, nous nous ſervons de deux meſures différentes. La première eſt l'idée de la convenance & de la perfection complette à laquelle n'eſt jamais parvenue ni ne parviendra jamais la conduite

Digitized by Google

d'aucun homme dans des circonſtances trop difficiles, & auprès de laquelle toutes les actions nous paroiſſent blamables & défectueuſes. La ſeconde eſt l'idée du degré d'approximation ou de diſtance par rapport à la perfection complette auquel arrivent communément les actions de la plupart des hommes. Tout ce qui eſt au-delà, quelque éloigné qu'il ſoit de la perfection abſolue, nous paroît digne de louange; tout ce qui eſt en-deça nous paroît digne de blâme.

C'eſt ainſi que nous jugeons des productions de tous les arts qui s'adreſſent à l'imagination. Lorſqu'un critique examine l'ouvrage de quelque grand maître en poëſie ou en peinture, il peut le faire d'après l'idée abſtraite de perfection qu'il a dans l'eſprit, & qu'aucun ouvrage humain ne remplira jamais; & tant qu'il comparera le tableau ou le poëme qu'il a devant les yeux avec cet archetype ou modèle idéal, il n'y verra que des imperfections: mais s'il vient à conſidérer le rang que ces productions doivent tenir parmi celles des Peintres & des Poëtes, il fait alors néceſſairement uſage d'une autre règle qui eſt le

Digitized by Google

le degré ordinaire d'excellence où l'on parvient dans ces arts, & selon cette nouvelle règle il peut juger que les deux auteurs méritent les plus grands éloges, parce qu'ils ont approché beaucoup plus près de la perfection que la plupart de ceux qui ont travaillé dans le même genre.

Digitized by Google

SECTION II.

Des degrés où les différentes passions s'accordent avec la convenance.

INTRODUCTION.

IL est évident que la convenance de chaque passion excitée par des objets qui nous affectent particulièrement, doit consister dans un certain degré de médiocrité pour que le spectateur puisse s'y joindre. Si la passion est trop forte ou trop foible, il ne peut y entrer. Il est aisé, par exemple, que le chagrin & le ressentiment soient poussés trop loin, & ils le sont réellement chez la plupart des hommes. Ils peuvent aussi ne l'être pas assez, quoique le défaut soit ici bien plus rare que l'excès. Nous qualifions l'excès, de foiblesse ou de fureur; & nous appellons le défaut stupidité, insensibilité ou lâcheté. Il ne nous est pas possible d'entrer dans l'un ni dans

Digitized by Google

l'autre ; mais nous ſommes étonnés & confondus de les voir.

Cependant la médiocrité où réſide le point de la convenance, varie ſelon les différentes paſſions. Placée haut dans quelques-unes elle ne l'eſt pas dans d'autres. Il y en a qu'il eſt indécent d'exprimer fortement, quoiqu'il ſoit reconnu que nous ne pouvons nous empêcher de les ſentir très-vivement ; & il y en a en d'autres dont les plus fortes expreſſions plaiſent ſouvent extrêmement quoique peut-être elles ne s'élèvent pas en nous ſi néceſſairement. Les premières ſont celles avec leſquelles il n'y a, pour certaines raiſons, que peu ou point de ſympathie : les autres ſont celles avec leſquelles, pour d'autres raiſons, il y en a le plus : & ſi nous conſidérons les diverſes paſſions de notre nature, nous trouverons qu'on les regarde comme bien ou mal-faiſantes, juſtement dans la proportion que les hommes ſont plus ou moins diſpoſés à ſympathiſer avec elles.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Des passions qui tirent leur origine du corps *.

Il est indécent d'exprimer la force des passions qui naissent d'une certaine situation ou disposition du corps, parce qu'on ne peut s'attendre que les autres qui ne sont pas dans la même disposition, sympathisent avec elles. Une violente faim, par exemple, quoique non-seulement naturelle, mais inévitable dans plusieurs occasions, est toujours indécente; & manger gloutonnement est regardé par-tout comme un manque de savoir vivre. Il y a ce-

* Ce que M. Smith a dit des passions en général par rapport à la convenance & à la sympathie, le conduit, comme on va le voir dans ce Chapitre, à la division des passions du corps & des passions de l'imagination; après quoi il entre aussi naturellement, comme on le verra dans la suite, dans celle des passions sociales, des passions nuisibles à la société & des passions moyennes ou intéressées.

Digitized by Google

pendant quelque degré de sympathie avec la faim même. Il est agréable de voir ses convives manger avec appétit, & toutes les marques du dégoût sont offensantes. L'état habituel du corps dans un homme qui se porte bien, fait que son estomac s'accorde, pour ainsi dire, avec l'un & ne s'accorde pas avec l'autre. Nous pouvons sympathiser avec la détresse qu'occasionne une faim démesurée quand nous en lisons la description dans le Journal d'un siége ou d'un voyage de long cours. Nous nous mettons nous-mêmes dans la position de ceux qui l'endurent, & par-là nous concevons facilement le chagrin, la terreur & la consternation qui les désolent. Nous sentons nous-mêmes quelque degré de ces passions, & de-là notre sympathie avec elles. Mais comme la lecture de la description ne nous affame point, nous ne pouvons dire, même alors, que nous sympathisons proprement avec la faim.

Il en est de même de la passion qui unit les deux sexes. Quoiqu'elle soit naturellement la plus furieuse de toutes, la rendre par des expressions fortes c'est toujours une indécence,

Digitized by Google

même parmi les personnes que toutes les Loix divines & humaines autorisent à s'y livrer complettement. Il semble néanmoins qu'il y ait quelque degré de sympathie avec cette passion même. Il ne convient pas de parler à une femme comme on parleroit à un homme. On estime que leur compagnie dont inspirer plus de gaieté, plus d'agrément, plus d'attention; & une indifférence totale pour le beau sexe rend un homme en quelque sorte méprisable aux yeux même des autres hommes.

Telle est notre aversion pour tous les appétits qui viennent du corps. Toutes les expressions fortes en sont désagréables & rebutantes. Selon quelques anciens Philosophes, ce sont ces passions qui nous sont communes avec les bêtes, & qui n'ayant point de liaison avec les qualités distinctives de la nature humaine, dérogent par cette raison à sa dignité. Mais il y a plusieurs autres passions, telles que le ressentiment, l'affection naturelle & la reconnoissance même que nous partageons avec les animaux, & que cette considération ne nous fait pas ranger parmi les appétits brutaux. La vraie

Digitized by Google

tauſe du dégoût que nous inſpirent les appétits corporels, c'eſt que nous ne pouvons y entrer. Dès qu'ils ſont ſatisfaits, l'objet qui les excitoit en nous ceſſe de nous plaire, ſa préſence nous eſt à charge, nous lui cherchons en vain les charmes qui nous tranſportoient le moment d'auparavant, & notre propre paſſion nous devient auſſi étrangère qu'elle l'étoit aux autres. Lorſque nous avons dîné nous faiſons ôter le couvert; & nous traiterions de même les objets de nos deſirs les plus ardens & les plus paſſionnés ſi nous n'y tenions par d'autres liens que ceux du corps.

C'eſt dans l'empire ſur ces appétits que conſiſte la vertu proprement appellée tempérance. Les reſſerrer dans les bornes que preſcrit la conſidération de ſa ſanté ou de ſa fortune, c'eſt une partie de la prudence; mais les contenir dans les limites que leur aſſignent la décence, la convenance, la délicateſſe & la modeſtie, c'eſt l'office de la tempérance.

Nous trouvons, par la même raiſon, quelque choſe d'efféminé & de malſéant à jetter les hauts cris pour une douleur du corps quelque inſupportable

Digitized by Google

qu'elle soit. Ce n'est pas qu'il n'y ait une bonne dose de sympathie avec la douleur même du corps. Si, comme je l'ai déja remarqué, je vois un coup porté & prêt à tomber sur le bras ou sur la jambe d'un autre, je retire mon bras ou ma jambe; & quand le coup frappe, je le sens en quelque manière, j'en suis blessé avec celui qui le reçoit: mais ma blessure étant excessivement légère, s'il pousse un cri violent, comme je ne puis le suivre dans sa passion, je ne manque jamais de le mépriser, & tel est le sort de toutes les passions qui tirent leur origine du corps: ou elles n'excitent point du tout de sympathie, ou si elles en excitent, c'est dans un degré qui n'a nulle proportion avec la violence de ce que sent la personne qui souffre.

Il en est tout autrement des passions qui ont leur source dans l'imagination. Le tissu de mon corps ne peut être que fort peu dérangé par les altérations qui se font dans celui d'un autre; mais mon imagination se prête davantage, elle prend plus aisément la forme, pour ainsi dire, & la configuration de l'imagination de ceux

Digitized by Google

avec lesquels je vis familièrement. C'est pourquoi les traverses que rencontrent l'amour & l'ambition font naître plus de sympathie que le plus grand mal corporel. Ces passions viennent entièrement de l'imagination. Celui qui a perdu tout son bien ne sent aucun mal dans le corps, s'il est d'ailleurs en bonne santé; il souffre de l'imagination seule qui lui représente la perte de sa dignité, l'abandon de la part de ses amis, la dépendance, le besoin, la misère prêts à fondre sur lui; & nous sympathisons beaucoup plus fortement avec lui parce que nos imaginations se moulent bien plus facilement sur la sienne que nos corps ne pourroient se mouler sur le sien.

La perte d'une jambe peut passer généralement pour un malheur beaucoup plus réel que celle d'une maîtresse. Ce seroit néanmoins une ridicule tragédie que celle dont la catastrophe rouleroit sur le premier accident, au-lieu qu'on en a composé de fort belles sur le second, quelque frivole & léger qu'il puisse paroître.

Rien n'est si vîte oublié que la douleur. Du moment qu'elle cesse, toute son angoisse disparoît, son idée ne

Digitized by Google

peut plus nous cauſer aucun trouble & nous ne pouvons entrer nous-mêmes dans l'inquiétude & la perplexité où nous étions. Un mot qu'un ami lâchera par inadvertence va nous cauſer une peine de plus longue durée. Ce mot paſſe & le chagrin reſte. Ce qui nous trouble d'abord n'eſt pas l'objet des ſens, mais l'idée de l'imagination. Comme c'eſt par conſéquent une idée qui nous indiſpoſe juſqu'à ce que le tems ou d'autres accidens l'aient effacée de notre mémoire, toutes les fois qu'elle y revient notre imagination touche & envenime la plaie.

La douleur n'excite jamais une ſympathie bien vive à moins qu'elle ne ſoit accompagnée de danger. Nous ſympathiſons avec la peur, ſinon avec la douleur de celui qui ſouffre. Or la peur eſt entièrement l'ouvrage de l'imagination qui augmente notre mal en nous repréſentant avec les agitations de l'incertitude, non ce que nous ſentons réellement, mais ce que nous pouvons endurer dans la ſuite. La goute, ou le mal de dents, quoique très-douloureux, excitent peu de ſympathie; des maladies plus dangereuſes beaucoup, lors même que le malade ne ſouffre guères.

Digitized by Google

Il y a des gens qui s'évanouiſſent & tombent malades à la vue d'une opération de chirurgie, & chez qui la douleur phyſique occaſionnée par le déchirement des chairs, ſemble exciter une extrême ſympathie. Nous concevons plus vivement & plus diſtinctement la douleur qui vient d'une cauſe externe que celle qui vient d'un dérangement intérieur. A peine puis-je me former une idée des ſouffrances de mon voiſin lorſqu'il eſt attaqué de la goute ou de la pierre; mais je conçois très-clairement ce qu'il doit ſouffrir d'une inciſion, d'une bleſſure, d'une fracture. Avec tout cela ces objets ne produiſent de ſi violens effets ſur nous que par leur nouveauté. Celui qui a vu une douzaine de diſſections & autant d'amputations, voit enſuite avec une grande, ou même avec une parfaite indifférence, toutes les opérations de cette nature; mais quoique nous ayons lu ou vu jouer plus de cinq cent Tragédies, il eſt rare que nous ne conſervions pas quelque ſenſibilité pour les objets qu'elles repréſentent.

Dans quelques Tragédies Greques on a tâché d'émouvoir la compaſſion par la repréſentation d'une douleur cor-

Digitized by Google

porelle. Philoctete pouſſe des cris & s'évanouit, tant celle qu'il endure eſt extrême. Hercule & Hyppolite expirent dans les tourmens les plus cruels & auxquels toute la force d'Hercule même ne peut réſiſter. Ce n'eſt cependant pas la douleur, mais quelqu'autre choſe qui nous intéreſſe en pareil cas. Ce n'eſt point la bleſſure de Philoctete, mais la ſolitude où il eſt qui nous affecte, & qui répand ſur cette charmante Tragédie un certain ſauvage romaneſque ſi agréable à l'imagination. Les ſouffrances horribles d'Hercule & d'Hyppolite ne nous intéreſſent que parce que nous prévoyons que la mort en ſera la ſuite. S'ils devoient en réchapper elles nous paroîtroient ſouverainement ridicules. Quelle Tragédie ſeroit-ce que celle où la plus grande criſe du héros ſeroit des tranchées de colique ? Il n'y a pourtant pas de douleurs plus aiguës. Ces tentatives pour exciter la pitié par le ſpectacle d'une douleur du corps peuvent être miſes au rang des plus grandes violations du *decorum*, dont le théâtre grec ait donné l'exemple.

Le peu de ſympathie que nous ſentons pour les maux corporels eſt le

Digitized by Google

fondement de la convenance qu'il y a dans la conſtance & la patience à les ſouffrir. L'homme qui dans les plus rigoureux tourmens ne laiſſe échapper aucune foibleſſe, qui ne ſe plaint point, qui ne donne cours à aucune paſſion dans laquelle nous ne puiſſions entrer pleinement, ſe rend ſouverainement maître de notre admiration. Sa fermeté le met en état de tenir l'accord avec notre indifférence & notre inſenſibilité ; nous nous uniſſons complettement au généreux effort qu'il fait dans cette vue ; nous approuvons ſa conduite, & l'expérience que nous avons de la foibleſſe ordinaire de notre nature, fait que nous ſommes étonnés qu'il agiſſe d'une manière à mériter notre approbation. Delà notre admiration pour lui. Car j'ai déja obſervé que ce ſentiment n'eſt autre choſe que l'approbation relevée par le mêlange de l'étonnement & de la ſurpriſe.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des passions qui ont leur source dans un tour, ou une disposition particulière de l'imagination.

PARMI les passions même qui tirent leur origine de l'imagination, celles qui viennent d'un tour ou d'une habitude particulière qu'elle a prise, sont celles avec lesquelles nous sympathisons le moins, quoique nous les reconnoissions d'ailleurs pour très-naturelles. L'imagination des autres n'ayant pas pris le même pli ne sauroit s'y accommoder : & quelque inévitables que soient ces passions dans certains périodes de la vie, elle nous paroissent en quelque sorte toujours ridicules. C'est ce qui arrive par rapport à la forte inclination qui se forme naturellement entre deux personnes de différent sexe qui ont fixé long-tems leurs pensées l'une sur l'autre. Notre imagination n'ayant pas fait la même route que celle de l'amant, nous ne pouvons entrer dans l'ardeur de ses

Digitized by Google

transports. Si notre ami reçoit un outrage, nous sympathisons aussi-tôt avec son ressentiment, & celui qui le met en colère nous y met aussi. Qu'il ait reçu quelque bienfait, nous partageons également sa reconnoissance, & nous sommes vraiment touchés du mérite de son bienfaiteur. Mais s'il est amoureux, sa passion a beau nous paroître aussi juste & aussi raisonnable qu'aucune autre de la même espèce; nous ne croyons jamais être obligés d'en *concevoir* une pareille, ni d'aimer la personne qu'il aime. L'amour paroît à tout le monde, excepté à celui qui le sent, une passion tout-à-fait disproportionnée à la valeur de l'objet, & quoiqu'on le pardonne à un certain âge, parce qu'il est dans la nature, on s'en mocque toujours par la raison qu'on ne peut y entrer. Toutes les expressions sérieuses & emphatiques dont il se sert sont ridicules pour un tiers; & si l'amant n'est pas bonne compagnie pour sa maitresse, il ne l'est pour personne. Il s'en apperçoit lui-même, & tant qu'il est dans son bon sens, il s'efforce de rire & de plaisanter de sa propre passion. C'est le seul style dans lequel nous nous soucions

Digitized by Google

d'en entendre parler, parce que c'eſt le ſeul dans lequel nous ſommes d'humeur à en parler nous-mêmes. Autant nous plaît la gaieté d'Ovide & la galanterie d'Horace, autant nous ennuie l'amour grave, pédanteſque & ſententieux de Properce & de Cowley qui ne finiſſent point d'exagérer la violence de leur paſſion.

Mais quoique nous ne ſympathiſions pas proprement avec l'amour, & que nous ſoyons bien éloignés d'en prendre, même en idée, pour la perſonne dont un autre eſt épris; cependant comme nous avons conçu ou que nous pouvons être diſpoſés à concevoir des paſſions de la même eſpèce, nous entrons facilement dans les hautes eſpérances du bonheur qu'on ſe promet de la jouiſſance de l'objet, ainſi que dans la peine extrême qu'on appréhende de ſa perte. Il ne nous intéreſſe pas comme paſſion, mais comme ſituation donnant lieu à d'autres paſſions qui nous remuent, telles que l'eſpérance, la crainte & toutes ſortes de chagrins. C'eſt ainſi que dans la deſcription d'un voyage ſur mer ce n'eſt point la faim qui nous touche, mais l'extrémité cruelle où

Digitized by Google

elle réduit les voyageurs. Si nous n'entrons pas proprement dans la tendreſſe de l'amant, nous ſommes prêts à le ſuivre dans les idées romaneſques de bonheur qu'il y attache. Quand les reſſorts de l'ame ſont relâchés par l'indolence, & qu'elle eſt fatiguée par la violence du deſir, nous ſentons combien il lui eſt naturel de ſoupirer dans cet état après le calme & le repos, de le chercher dans le contentement de cette paſſion qui l'agite, & de ſe former à elle-même l'idée de cette vie paſtorale, tranquille & retirée, que l'élégant, le tendre & paſſionné Tibulle prend tant de plaiſir à décrire; d'une vie telle que les Poëtes nous la dépeignent dans les Iſles fortunées; d'une vie entiérement conſacrée aux douceurs de l'amitié, de la liberté & du repos; d'une vie exempte de ſoins & d'inquiétude & de toutes les paſſions turbulentes qui les ſuivent. Ces ſcènes agréables & charmantes nous plaiſent même davantage, ſi on les tient dans le lointain comme objets de l'eſpérance, que ſi on nous les met ſous les yeux comme objets d'une jouiſſance actuelle. Ce que la paſſion a de groſſier qui s'y mêle, & qui eſt

Digitized by Google

peut-être le fondement de l'amour ; disparoît dans le fond du tableau & nous choque au grand jour. Aussi voit-on qu'une passion heureuse nous intéresse beaucoup moins qu'une passion inquiète & mélancolique. Nous tremblons à la vue de tout ce qui peut renverser des espérances si naturelles & si agréables, & c'est ainsi que nous entrons dans le chagrin, le trouble & la perplexité de l'amant.

Delà le merveilleux intérêt que cette passion nous inspire dans quelques Tragédies & quelques Romans modernes. C'est moins l'amour de Castalio & de Monime qui nous attache dans l'Orphelin, que les malheurs que cet amour occasionne. Si un auteur introduisoit deux amans exprimant leur tendresse mutuelle dans une scène parfaitement tranquille, on riroit, & on ne sympathiseroit point. Une scène aussi froide est en quelque manière toujours déplacée dans une Tragédie, & si quelque chose la rend tolérable, ce n'est point la sympathie avec la passion qu'elle exprime, c'est la part que prend le spectateur aux obstacles & aux dangers dont il prévoit que la jouissance doit être suivie.

Digitized by Google

La retenue que les loix de la société imposent aux femmes par rapport à cette foiblesse, la rend plus dangereuse pour elles, & par-là beaucoup plus intéressante. L'amour de Phèdre nous charme dans Racine, malgré tout ce que cet amour a d'insensé & de criminel. On peut dire même que Phèdre extravagante & coupable, n'en est que plus intéressante par les craintes, la honte, les remords, l'horreur & le désespoir qui la déchirent, & qui sont les suites naturelles du crime & de la folie. Toutes les passions secondaires, si je puis les appeller ainsi, qui naissent de la situation de l'amour en deviennent nécessairement plus véhémentes & plus furieuses, & c'est avec celles-là seules qu'on peut dire proprement que nous sympathisons.

Cependant de toutes les passions qui sont si étrangement disproportionnées à la valeur de leurs objets, l'amour est la seule à laquelle tout le monde, même les esprits les plus scrupuleux, trouvent quelque chose de revenant & d'agréable. D'abord quoiqu'elle puisse être ridicule en elle-même, elle n'est pas naturellement odieuse, & quelque fatales & affreuses qu'en soient les

Digitized by Google

conſéquences, il eſt rare que ſes intentions ſoient mauvaiſes. En ſecond lieu, s'il n'y a guère de convenance dans la paſſion elle-même, il y en a beaucoup dans quelques-unes de celles qui l'accompagnent toujours. Il entre dans l'amour une puiſſant mêlange d'humanité, de généroſité, de bonté, d'eſtime & d'amitié, toutes paſſions, qui, pour des raiſons que nous allons expliquer, ſont juſtement celles avec leſquelles nous ſommes le plus portés à ſympathiſer, lors même qu'elles nous paroiſſent donner dans l'excès. Notre ſympathie pour elles ſauve ce qu'il y a de choquant dans la paſſion principale, & protege celle-ci dans notre imagination malgré tous les vices qui ſont ordinairement ſon cortège. Quoiqu'elle aboutiſſe néceſſairement à la ruine & à l'infamie dans un ſexe, & que dans l'autre à qui on la juge moins funeſte, elle ſoit preſque toujours ſuivie d'une incapacité totale pour le travail, de la négligence de ſes devoirs & du mépris de la gloire, ou même de la ſimple réputation; malgré tout cela le degré de ſenſibilité & de généroſité dont on la ſuppoſe accompagnée, fait que bien

Digitized by Google

des gens en tirent encore vanité, & qu'ils affectent de paroître capables de sentir ce qui ne leur feroit pas d'honneur s'ils le sentoient en effet.

Comme il faut être réservé à parler de ses amours pour ne point paroître ennuyeux ou ridicule, il faut l'être aussi par la même raison quand on parle de ses amis, de ses études, de sa profession. Ce sont tous objets auxquels nous ne pouvons attendre que les autres s'intéressent autant que nous. Et c'est faute de cette discrétion que la moitié du monde est mauvaise compagnie pour l'autre. Un Philosophe n'est bon qu'avec un Philosophe, & le membre d'une petite cotterie qu'avec sa cotterie.

CHAPITRE III.

Des passions insociables, ou avec lesquelles il répugne au spectateur de s'associer.

Il est une autre sorte de passions dérivées aussi de l'imagination, qui, pour être agréables & convenables, doivent

Digitized by Google

baiſſer conſidérablement du ton où les monteroit la nature indiſciplinée. Telles ſont la haîne & le reſſentiment, avec toutes leurs différentes modifications. A l'égard de ces paſſions notre ſympathie ſe partage avec celui qui les ſent & celui qui en eſt l'objet. Les intérêts du premier ſont directement contraires à ceux du ſecond; notre ſympathie nous fait deſirer pour l'un ce qu'elle nous fait craindre pour l'autre. Tous deux hommes, ils nous intéreſſent tous deux, & notre reſſentiment pour ce que l'un a ſouffert ſe trouve refroidi par la crainte de ce que l'autre peut ſouffrir : ainſi notre ſympathie avec l'offenſé demeure néceſſairement au-deſſous de la paſſion qui l'anime, non-ſeulement par les cauſes générales qui rendent les paſſions ſympathiques plus foibles que les primitives; mais encore par une cauſe particulière, qui eſt la ſympathie oppoſée que nous avons en même-tems pour une autre perſonne. De-là vient que le reſſentiment ne peut être agréable, à moins qu'il ne ſoit plus réprimé, plus rabaiſſé au-deſſous du ton qu'il prend naturellement que preſque toutes les autres paſſions.

Digitized by Google

Cependant les hommes ſentent vivement les injures qu'on fait aux autres. Le ſcélérat, dans une Tragédie ou un Roman, n'eſt pas moins l'objet de notre indignation que le héros ne l'eſt de notre ſympathie & de notre affection. Nous déteſtons autant *Jago* que nous eſtimons *Othello*, & le châtiment de l'un nous fait autant de plaiſir que les malheurs de l'autre nous font de peine. Mais quelques ſenſibles que nous ſoyons aux injuſtices faites à *nos* ſemblables, il n'eſt pas toujours vrai que nous en ayons d'autant plus de reſſentiment que la perſonne offenſée en marque davantage. Dans pluſieurs occaſions plus elle montre de douceur & d'humanité, pouvu que d'ailleurs elle ne manque pas de courage, & que la peur ne ſoit pas le principe de ſa modération, plus nous ſommes indignés contre l'agreſſeur. L'amabilité du caractère ne fait alors qu'agraver à nos yeux l'atrocité de l'injure.

Ces paſſions néanmoins ſont regardées comme des parties néceſſaires du caractère de l'homme. On mépriſe celui qui reçoit tranquillement une inſulte ſans chercher à la repouſſer ni

Digitized by Google

à s'en venger. Nous ne pouvons entrer dans ſon indifférence & ſon inſenſibilité. Nous qualifions ſa conduite de baſſeſſe d'ame, & nous n'en ſommes pas moins révoltés que de l'inſolence de ſon adverſaire. La populace eſt furieuſe de voir un homme ſe ſoumettre ſans réſiſtance aux affrons & aux mauvais traitemens ; elle veut que l'inſolence ſoit pourſuivie, & qu'elle le ſoit par celui qui en ſouffre. Ils lui crient avec fureur de ſe défendre ou de ſe venger, & ſi ſa colère s'allume enfin, ils lui applaudiſſent de grand cœur & ſympathiſent avec lui ; leur indignation contre ſon ennemi prend de nouvelles forces par la joie de le voir attaqué à ſon tour ; & la vengeance, pourvu qu'elle ne paſſe pas les bornes, leur donne la même ſatisfaction que ſi l'injure leur étoit perſonnelle.

Mais quoiqu'on regarde ces paſſions comme utiles aux particuliers, parce qu'elles font qu'il eſt dangereux de les inſulter ; & quoiqu'elles ne le ſoient pas moins au public, ainſi que nous le montrerons ci-après, parce qu'elles ſont les gardiennes de la juſtice & de l'égalité de ſon adminiſtration ; elles ne laiſſent pas d'avoir

Digitized by Google

d'avoir en elles-mêmes quelque chose de rebutant qui nous les rend odieuses quand nous les voyons dans les autres. Si l'expression de la colère contre une personne présente passe la simple déclaration qu'on est sensible à ses mauvais procédés, elle est réputée non-seulement une insulte à l'égard de la personne, mais une malhonnêteté à l'égard de toute la compagnie que nous devons assez respecter pour ne pas nous livrer à un mouvement si impétueux & si choquant. Ce sont les effets éloignés de ces passions qui sont agréables. Leur effet immédiat est le mal qui en résulte pour la personne qui leur est en butte. Mais c'est par leurs effets immédiats & non par les éloignés que les objets plaisent ou déplaisent. Le public a certainement plus besoin d'une prison que d'un palais, & généralement parlant, le fondateur de l'une a des vues de patriotisme plus justes que le fondateur de l'autre; mais les effets immédiats d'une prison, savoir la détention & le triste état de ceux qu'elle renferme, sont désagréables, & ou l'imagination ne se donne pas le loisir de pénétrer jusqu'aux conséquences éloignées, ou elle

Digitized by Google

les voit à une si grande distance qu'elle n'en est pas frappée. Une prison sera donc toujours un objet révoltant, & d'autant plus révoltant qu'il répondra mieux aux vues de son institution. Un palais au contraire plaira toujours, quoique souvent par ses conséquences éloignées il puisse être préjudiciable au public. Car il peut servir à répandre le luxe & à donner l'exemple de la corruption des mœurs. Cependant comme ses effets immédiats, la commodité, le plaisir & la magnificence de ceux qui l'habitent, flattent l'imagination & lui suggèrent mille idées riantes, elle s'arrête à ces idées & ne va guères jusqu'aux conséquences qui sont plus loin. Nous voyons avec plaisir ces trophées peints ou en stuc, composés d'instrumens de musique ou d'agriculture, qui font l'ornement ordinaire de nos sallons & de nos salles à manger. Un trophée composé de bistouris, de ciseaux, de trépans & autres instrumens de chirurgie propres à disséquer, à faire des amputations ou à déchirer les chairs, y seroit absurde & choquant. Cependant les instrumens de chirurgie sont toujours plus polis, plus finis & adaptés avec plus

Digitized by Google

de ſoin à leurs différens uſages que ceux d'agriculture. Leur effet éloigné, qui eſt la ſanté du malade, plaît auſſi; mais cela n'empêche pas que leur vue ne nous dégoûte à cauſe de leur effet immédiat, qui eſt la peine & la douleur. Cet effet à la vérité eſt auſſi celui des inſtrumens de guerre, mais il faut obſerver qu'alors la peine & la douleur ne regardent que nos ennemis avec leſquels nous n'avons point de ſympathie, & que par rapport à nous ils ſont étroitement liés avec les idées de courage, de victoire & d'honneur. Auſſi ſont-ils cenſés la partie la plus noble de notre parure, & un des plus beaux ornemens de l'architecture. Il en eſt de même des qualités de l'ame. Les anciens Stoïciens croyoient que le monde étant gouverné par un être ſage, puiſſant & bon, dont la providence s'étend à tout, chaque évènement particulier devoit être regardé comme une pièce néceſſaire du tout, & comme tendant à l'avancement du bonheur & de l'ordre général de l'univers; que les vices & les folies des hommes n'étoient pas moins des parties eſſentielles du plan général que leur ſageſſe

Digitized by Google

& leur vertu, & que par cette éternelle induſtrie, qui tire le bien du mal, ils contribuoient également au maintien & à la perfection du grand ſyſtême de la nature. Mais quelques profondes racines qu'une pareille théorie puiſſe avoir jetté dans l'ame, elle ne ſauroit diminuer notre horreur naturelle pour le vice, dont les effets immédiats ſont ſi funeſtes, & les autres trop éloignés pour que l'imagination puiſſe les ſaiſir.

Les paſſions dont nous parlions tout-à-l'heure, ſont dans le même cas. Leurs effets immédiats ſont ſi déſagréables qu'il y a toujours en elles quelque choſe qui nous révolte lors même qu'elles ſont les plus juſtes. Auſſi ſont-elles, comme je l'ai déja obſervé, les ſeules dont l'expreſſion ne nous diſpoſe point à ſympathiſer avec elles, avant que nous ſoyons inſtruits des cauſes qui les excitent. La voix plaintive du malheur qui parvient de loin juſqu'à nous ne nous permet pas d'être indifférens pour celui qui gémit. Dès qu'elle frappe notre oreille elle nous intéreſſe à ſon ſort, & ſi elle continue à ſe faire entendre, elle nous oblige de voler preſque involon-

Digitized by Google

tairement à ſon ſecours. De même la vue d'une mine riante réjouit le mélancolique même & le diſpoſe à ſympathiſer ou à partager la joie qu'elle exprime ; il ſent que ſon cœur, auparavant ſerré, ſe dilate & ſe relève de l'abattement où l'avoient jetté les ſoucis & les ennuis. Les expreſſions de la colère & du reſſentiment ont un effet tout contraire. La voix rauque, impétueuſe & diſcordante de la colère inſpire à ceux qui l'entendent de loin de la crainte ou de l'averſion. Elle n'attire pas comme celle de la détreſſe & de la douleur. Les femmes, & ceux d'entre les hommes dont le genre nerveux eſt foible, tremblent d'effroi, quoiqu'ils ſachent bien que ce n'eſt pas à eux, mais à un autre objet qu'on en veut. C'eſt qu'ils ſe ſuppoſent à la place de cet objet, & qu'ils auroient grand'peur, s'ils y étoient véritablement. Ceux mêmes qui ont le cœur plus ferme en ſont touchés, non pas juſqu'à la frayeur, mais juſqu'à ſe mettre eux-mêmes en colère, parce que cette paſſion eſt celle qui s'éleveroit en eux s'ils étoient la perſonne menacée. On en peut dire autant de la haîne, dont les expreſſions toutes

Digitized by Google

nues ne font haïr perſonne, excepté celui qui s'en ſert. Ces deux paſſions, de leur nature, ſont les objets de notre averſion. Leur extérieur déſagréable & emporté, dérange ſouvent notre ſympathie, mais ne la prépare & ne l'excite jamais. Tant que nous ignorons leurs cauſes, elles n'ont pas moins de pouvoir pour nous dégoûter & nous détacher de celui qu'elles agitent, que l'affliction d'une autre perſonne pour nous engager & nous attirer vers elle. Il ſemble que l'intention de la nature ait été de rendre plus difficile & plus rare la communication de ces paſſions odieuſes & farouches qui obligent les hommes à ſe fuir les uns les autres.

Lorſque la muſique imite les modulations de la triſteſſe & de la joie, ou bien elle remue actuellement ces paſſions en nous, ou elle nous modifie tout au moins d'une manière qui nous diſpoſe à les ſentir. La joie, la triſteſſe, l'amour, l'admiration, la dévotion, ſont autant de paſſions muſicales par leur nature. Elles s'expriment par des ſons doux, clairs & mélodieux. Elles ſe ſervent naturellement de périodes diſtinguées par des

Digitized by Google

pauſes régulières, qu'il eſt par conſéquent facile d'adapter aux retours réguliers des airs correſpondans du ton. La voix de la colère, au contraire, & celle de toutes les paſſions qui tiennent d'elle, eſt rude & diſcordante. Ses périodes ſont toutes inégales, quelques fois fort longues & d'autres fois très-courtes, ſans pauſes régulières qui les diſtinguent. De-là vient que la muſique a tant de peine à les imiter, & que celle qui les imite n'eſt pas la plus agréable. Elle ne peut plaire proprement que par l'imitation des paſſions ſociables: & ce ſeroit un étrange divertiſſement qu'un concert où le chant n'exprimeroit d'un bout à l'autre que la haîne & le reſſentiment.

Si ces paſſions déplaiſent au ſpectateur, elles ne déplaiſent pas moins à celui qui les ſent. Rien n'eſt plus propre qu'elles à empoiſonner le bonheur d'une ame honnête. Elles ont quelque choſe de dur, de diſcordant & de convulſif, quelque choſe qui tourmente & déchire le cœur, & qui détruit abſolument cette égalité & cette tranquillité d'ame ſi néceſſaires pour être heureux, & auxquelles rien

Digitized by Google

ne contribue tant que les passions contraires de la reconnoissance & de l'amour. Les cœurs généreux & humains ne regrettent guères la valeur de ce qu'ils ont perdu par la perfidie ou l'ingratitude de ceux qui vivent avec eux. Généralement parlant, ils peuvent bien s'en passer sans que leur bonheur en souffre. Ce qui les mortifie le plus est l'idée de la perfidie même & de l'ingratitude exercées à leur égard, & les mouvemens durs & violens que produit cette idée, font, dans leur opinion, le point capital de l'injure qu'ils ont essuyée.

Que de choses ne faut-il pas pour rendre la vengeance agréable & faire sympathiser complettement le spectateur avec elle ? L'offense, avant tout, doit être telle, qu'à moins de nous en ressentir nous serions deshonorés & exposés à de continuelles insultes. On fait toujours mieux de négliger les offenses légeres, & il n'y a rien de si mépriſable que cette humeur chagrine & pointilleuse qui prend feu aux moindres sujets de querelle. Ensuite nous devons nous venger plutôt parce que nous sentons que la vengeance est convenable, & que les autres l'at-

Digitized by Google

tendent & l'exigent de nous, que parce que nous ſentons en nous-même les furies de cette malheureuſe paſſion. De toutes celles dont le cœur humain eſt capable, il n'y en a aucune dont la juſtice ſoit plus douteuſe, aucune ſur laquelle il ſoit auſſi néceſſaire de conſulter la convenance avant de s'y livrer; aucune enfin où il ſoit plus à propos de conſidérer ce qu'en penſeroit un ſpectateur de ſens froid & impartial. La magnanimité ou le ſoin de maintenir ſon rang & ſa dignité dans le monde, eſt le ſeul motif qui puiſſe l'ennoblir. Ce motif doit ſe faire remarquer dans tous nos diſcours & dans toute notre conduite. Il faut qu'on n'y voye rien de détourné, rien que de ſimple & d'ouvert; qu'ils ſoient fermes ſans entêtement, élevés ſans inſolence; qu'ils ne ſoient pas ſeulement exempts de pétulance ou de bouffonnerie, mais généreux, francs & remplis de tous les égards dûs, même à l'offenſeur. Il faut enfin qu'il paroiſſe à toute notre allure, & cela ſans affectation, que l'humanité n'eſt pas éteinte en nous par cette paſſion, & que ſi nous écoutons ce que nous dicte la vengeance, c'eſt avec répu-

Digitized by Google

gnance, par néceſſité, & ſeulement à cauſe de la grandeur & la réitération des offenſes. Avec cette circonſpection & ces conditions, le reſſentiment peut même paſſer pour noble & généreux.

CHAPITRE IV.

Des paſſions ſociables, ou avec leſquelles s'aſſocie volontiers le ſpectateur.

Comme c'eſt une ſympathie diviſée qui rend la plupart du tems déſagréables & choquantes les paſſions dont nous venons de parler, c'eſt une ſympathie redoublée qui fait preſque toujours la convenance & l'agrément d'une autre ſorte de paſſions oppoſées. La généroſité, l'humanité, la bonté, la compaſſion, l'eſtime & l'amitié mutuelles, toutes les paſſions ſociales & bienfaiſantes annoncées ſur le viſage ou dans la conduite, plaiſent généralement au ſpectateur indifférent lors même qu'elles regardent ceux qui ſont plus étroitement liés avec nous. Sa

Digitized by Google

ſympathie avec la perſonne qui les ſent, ſe rencontre exactement & ſe joint avec l'intérêt pour la perſonne qui en eſt l'objet. La part qu'il eſt obligé de prendre en qualité d'homme au bonheur de l'une ajoute à celle qu'il prend aux ſentimens de l'autre. Telle eſt la raiſon pourquoi nous avons la plus grande diſpoſition à ſympathiſer avec les affections bienfaiſantes. Elles nous plaiſent à tous égards ; nous entrons dans la double ſatisfaction de celui qui les a & de celui pour lequel on les a. Car comme un homme d'honneur ſouffre plus d'être expoſé à la haîne & à l'indignation qu'à tous les autres maux dont il eſt menacé de la part de ſes ennemis, de même un homme délicat & ſenſible trouve dans la certitude d'être aimé une ſatisfaction plus eſſentielle à ſon bonheur que tous les autres avantages qu'il peut attendre ou retirer de l'attachement qu'on a pour lui. Eſt-il un caractère auſſi déteſtable que celui qui prend plaiſir à ſemer la diviſion entre des amis, & à changer leur plus tendre affection en une mortelle haîne ? En quoi conſiſte cependant l'atrocité d'une manœuvre ſi juſtement abhorrée ?

Digitized by Google

eſt-ce à les priver des frivoles ſervices qu'ils pourroient ſe rendre l'une à l'autre en continuant de s'aimer? Non. C'eſt à les priver de cette amitié même, à leur dérober ces affections mutuelles qui leur étoient ſi chères, à troubler l'harmonie de leurs cœurs, & à rompre cet heureux commerce qui auparavant ſubſiſtoit entr'eux. Ce n'eſt pas ſeulement les ames tendres & délicates, mais les plus communes & les plus groſſières qui ſentent que ces affections, cette harmonie, ce commerce importent plus au bonheur que tous les bons offices qu'on en peut eſpérer.

Aimer eſt en ſoi-même un ſentiment agréable. Il flatte le cœur de celui qui aime, le calme & l'adoucit. Il ſemble favoriſer le mouvement des eſprits & contribuer à la ſanté. La connoiſſance de la gratitude & de la ſatisfaction qu'il doit exciter dans la perſonne aimée, y ajoute un nouveau charme; le rapport mutuel qui eſt entre ces deux perſonnes fait que le bonheur de l'une eſt placé dans le bonheur de l'autre, & la ſympathie avec ce rapport les rend agréables à tout le monde. Avec combien de plaiſir ne

Digitized by Google

voyons-nous pas une famille où l'eſtime & l'amitié réciproques uniſſent tous les membres; où le père, la mère & les enfans vivent enſemble comme des égaux, ſauf la différence qu'établiſſent d'une part le reſpect filial, & de l'autre la bonté paternelle; où la liberté, la tendreſſe, les railleries innocentes & les ſervices mutuels font voir qu'il n'y a point d'intérêts oppoſés qui diviſent les frères, ni de rivalité qui mette la méſintelligence entre les ſœurs; & où tout préſente l'idée de la paix, de la joie, de l'harmonie & du contentement? Combien ne ſouffrons-nous pas, au contraire, lorſque nous allons dans une maiſon où la diſcorde anime la moitié d'une famille contre l'autre; où à travers une douceur & une complaiſance affectées les regards ſoupçonneux & des traits de paſſion qui s'échappent découvrent les jalouſies mutuelles qui les dévorent & qui ſont prêtes à éclater à tout moment, malgré toute la contrainte que la préſence des étrangers leur impoſe?

Ces aimables paſſions ne ſont jamais regardées avec averſion, lors même qu'on les trouve portées à l'excès. Les foibleſſes de l'humanité & de l'a-

Digitized by Google

mitié ont quelque choſe d'agréable. Une mere trop tendre, un pere trop indulgent, un ami trop généreux & trop affectionné, peuvent exciter quelquefois une eſpèce de pitié à laquelle il ſe mêle pourtant de l'amour. Mais il n'y a que les plus brutaux & les plus indignes des hommes qui puiſſent jamais les regarder avec les yeux de la haîne, de l'averſion, ou même du mépris. C'eſt toujours avec intérêt, avec ſympathie, avec ménagement que nous les blâmons à cauſe de l'extravagance de leur attachement. Il y a dans le caractère de l'humanité pouſſée à l'extrême, une bonté ſans défenſe, qui, plus que toute autre choſe, intéreſſe notre pitié. En elle-même elle n'a rien qui déplaiſe ou qui choque. Nous regrettons ſeulement qu'elle ne ſoit pas faite pour le monde, parce que le monde n'eſt pas digne d'elle, & parce qu'elle met néceſſairement en proie à l'ingratitude, à la perfidie, à l'inſinuante fauſſeté & à mille peines & mille traverſes, celui de tous les hommes qui le mérite le moins & qui en général eſt le moins capable d'y réſiſter. Il en eſt tout autrement de la haîne & du reſſentiment. Celui

Digitized by Google

qui montre un penchant trop violent à ces déteſtables paſſions, devient l'objet de l'effroi & de l'horreur univerſelle, & ſe fait regarder comme une bête féroce, à laquelle il faudroit courir-ſus pour la chaſſer de toute ſociété civile.

CHAPITRE V.

Des paſſions qui ſe bornent à nous-mêmes, ou qui ont pour objet notre intérêt perſonnel.

OUTRE ces deux ſortes de paſſions ſociables & inſociables, il y en a une troiſième eſpèce qui tient comme le milieu entr'elles, qui n'eſt jamais ſi odieuſe que les dernières, ni auſſi aimable que les autres. Cette eſpèce eſt formée par le chagrin & la joie que nous concevons au ſujet de notre bonne ou mauvaiſe fortune particulière. Leur excès n'eſt jamais ſi déſagréable que celui du reſſentiment, parce qu'il n'y a point de ſympathie oppoſée qui nous ſoulève contr'elles; & quand elles ſont le mieux proportionnées à

Digitized by Google

leurs objets, elles n'ont jamais aux yeux du ſpectateur le charme de l'humanité déſintéreſſée, ni d'une juſte bienveillance, parce qu'il n'y a point de double ſympathie qui l'intéreſſe en leur faveur. Il y a cependant cette différence entre le chagrin & la joie que notre ſympathie ſe porte plutôt vers les petites joies & les grands chagrins. L'homme, qui par un changement de fortune ſubit s'élève beaucoup au-deſſus de la condition où il ſe trouvoit, doit être aſſuré qu'il n'y a pas une parfaite ſincérité dans tous les complimens qu'il reçoit de ſes amis. Un nouveau parvenu, quelque mérite qu'il ait, déplaît généralement, & pour l'ordinaire un ſentiment d'envie nous empêche de ſympathiſer avec ſa joie. Pour peu qu'il ait de jugement il s'en apperçoit bien, & au-lieu de paroître enflé de ſa proſpérité, il tâche autant qu'il eſt en lui de modérer ſa joie & de réprimer l'orgueil que ſon nouvel état lui inſpire naturellement. Il affecte dans ſes habits & dans ſa conduite la même ſimplicité & la même modeſtie qui lui convenoient auparavant. Il redouble d'attention pour ſes anciens amis, & s'efforce d'être

Digitized by Google

plus assidu, plus complaisant & plus humble que jamais ; & cette manière de se comporter est celle que nous approuvons le plus, parce que nous attendons, ce semble, qu'il aura plus de sympathie avec l'envie & l'aversion que nous inspire son élévation que nous n'en avons avec son bonheur. Il est rare avec tout cela qu'il réussisse. Sa sincérité, son humilité nous sont suspectes, & il se lasse de se contraindre. Aussi voyons-nous qu'il laisse bientôt derrière-lui tout ses anciens amis, à l'exception des plus vils qui peuvent s'abaisser jusqu'à vivre dans sa dépendance. En quittant les anciens il s'en fait de nouveaux. L'orgueil de ses nouvelles liaisons est aussi choqué de le voir leur égal que celui des anciennes de le voir leur supérieur, & il ne faut pas moins que la modestie la plus soutenue & la plus obstinée pour racheter l'espèce d'affront qu'il leur fait à tous. Généralement parlant il manque de cette persévérance si nécessaire ; & le mépris insultant des uns & l'orgueil chagrin & soupçonneux des autres le provoquent à négliger ceux-ci & à traiter ceux-là d'une manière arrogante, jusqu'à ce

Digitized by Google

qu'il devienne enfin d'une insolence habituelle, & qu'il perde l'estime de tout le monde. Si, comme je le crois, le bonheur consiste principalement dans la persuasion qu'on est aimé, il est rare que ces soudains changemens de fortune contribuent beaucoup à rendre un homme heureux. Celui-là l'est davantage qui s'avance par degré, qui ne fait pas un pas vers la grandeur qui ne lui ait été marqué par le public long-tems auparavant, qui par cette raison n'est point saisi d'une joie extravagante quand il y parvient, & ne peut raisonnablement causer d'envie à ceux qu'il laisse en arrière, ni de jalousie à ceux qu'il atteint.

Cependant les hommes sont plus portés à sympathiser avec les petites joies qui viennent de causes moins importantes. Il sied bien d'être humble au milieu d'une grande prospérité; mais nous ne pouvons guère témoigner trop de satisfaction dans les rencontres de la vie ordinaire; par exemple au sujet de la compagnie où nous avons passé la soirée hier, de la manière dont on nous y a fêté, de ce qui s'y est dit & fait, ou à propos des petits incidents de la conver-

Digitized by Google

ſation actuelle & de tous ces petits riens qui rempliſſent le vuide de la vie humaine. Rien ne plaît davantage qu'une gaieté habituelle qui eſt toujours fondée ſur le goût pour tous les menus plaiſirs que fournit le train commun de la vie. Nous ſympathiſons volontiers avec elle. Par la joie qu'elle nous inſpire il n'y a point de bagatelle qui ne ſe préſente à nous ſous le même aſpect riant où elle s'offre à la perſonne douée de cette heureuſe diſpoſition. C'eſt par cette raiſon que les jeunes gens, qui ſont dans la ſaiſon de la gaieté, gagnent ſi facilement notre affection. Cette propenſion à la joie qui pétille dans leurs yeux, & qui ſemble animer la fleur même de la beauté & de la jeuneſſe, élève les perſonnes âgées, même celles dont le ſexe n'eſt pas différent du leur, a une gaieté plus qu'ordinaire. Elles oublient pour un tems leurs infirmités & ſe livrent à ces idees & à ces émotions agréables qui leur étoient depuis long-tems étrangères, mais qui rappellées à leur cœur à la vue de tant de bonheur, y reprennent leur place, ſemblables à de vieilles connoiſſances

Digitized by Google

qu'on eſt charmé de revoir, & qu'on embraſſe avec d'autant plus de tendreſſe qu'on en a été plus long-tems ſéparé.

Il n'en eſt pas de même du chagrin. Nous avons la plus grande ſympathie pour une affliction profonde, & nous n'en avons point pour les peines légères. Celui que le moindre accident dérange, qui ſe fâche contre ſon cuiſinier ou contre ſon ſommelier quand ils manquent dans la moindre choſe, qui eſt bleſſé de la plus petite faute contre le cérémonial de la politeſſe, ſoit qu'elle s'adreſſe à lui ou à d'autres, qui trouve mauvais que ſon intime ami ne lui ſouhaite pas le bon jour lorſqu'il le rencontre le matin, & que ſon frère ait bourdonné un air pendant qu'il contoit une hiſtoire; qui a de l'humeur à la campagne contre le mauvais tems, en route contre les mauvais chemins & à la ville contre la diſette de compagnie & le mauvais goût de tous les divertiſſemens publics; celui-là, dis-je, quoiqu'il puiſſe n'avoir pas tout-à-fait tort ne trouvera guères de ſympathie. La joie eſt un mouvement

Digitized by Google

agréable auquel nous nous livrons de bon cœur dans les plus minces occasions. C'est pourquoi nous sympathisons si aisément avec celle des autres toutes les fois que nous n'en sommes pas détournés par l'envie. Mais le chagrin est pénible, & l'ame résiste & recule naturellement, même lorsqu'il s'agit d'en prendre pour nos propres affaires. Elle s'efforce, ou de ne point l'admettre, ou de le secouer aussi-tôt qu'il est entré. Il est vrai que tout ennemis que nous sommes du chagrin, nous ne laissons pas d'en concevoir souvent pour nous-mêmes dans des occasions très-frivoles; mais notre aversion pour lui nous empêche constamment de sympathiser avec celui que les autres conçoivent pour des sujets aussi légers. Car nos passions sympathiques sont toujours moins irrésistibles que les originales. Il y a de plus une certaine malice dans les hommes qui prévient non-seulement toute sympathie avec les petits chagrins, mais qui les porte à s'en divertir. De-là le plaisir que nous donne la raillerie & les petits mouvemens d'humeur que nous observons dans

Digitized by Google

nos pareils quand nous les voyons pouſſés, preſſés, agacés de tout côté. Ceux qui n'ont reçu que la bonne éducation ordinaire cachent la peine que peuvent leur cauſer de petits incidents, & ceux qui ſont plus verſés dans la connoiſſance du monde prennent le parti de tourner eux-mêmes ces incidents en ridicules, comme ils ſavent bien que les autres ne manqueront pas de le faire. L'habitude qu'un homme du monde s'eſt faite d'obſerver ſur quel pied les autres jugent de ce qui le regarde, fait qu'il enviſage ces petites traverſes du côté plaiſant, qui eſt celui qui ſe préſentera infailliblement à eux.

Notre ſympathie avec les afflictions profondes eſt au contraire également forte & ſincère. Il eſt inutile d'en citer des exemples. Nous pleurons à la repréſentation d'une Tragédie où tout eſt feint. Si quelque grand malheur a donc fondu ſur vous, ſi quelque revers extraordinaire vous mène à la pauvreté, aux maladies, à la diſgrace & à la perte de vos emplois, quand même il y auroit en partie de votre faute, vous pouvez compter ſur la

Digitized by Google

ſympathie la plus fincère de tous vos amis ; & qui plus eſt, ſur les ſervices les plus tendres & les plus empreſſés de leur part, autant que l'honneur & l'intérêt leur permettront de vous en rendre. Mais s'il n'y a rien d'affreux dans votre infortune, ſi vous avez été ſeulement un peu déconcerté dans les projets de votre ambition, dupé par votre maîtreſſe, ou régenté par votre femme, ſoyez ſûr d'être raillé par tous ceux qui vous connoiſſent.

Digitized by Google

SECTION III.

Des effets de la proſpérité & de l'adverſité ſur le jugement que nous portons de la convenance; & pourquoi il eſt plus aiſé d'obtenir notre approbation dans l'une que dans l'autre.

CHAPITRE PREMIER.

Que quoique notre ſympathie avec l'affliction ſoit une ſenſation plus vive que notre ſympathie avec la joie, elle approche ordinairement beaucoup moins de ce que ſent la perſonne principalement intéreſſée.

On a plus remarqué notre ſympathie avec l'affliction que celle que nous avons avec la joie, quoique cette dernière n'ait pas moins de réalité. Le mot

Digitized by Google

mot de ſympathie dans ſa ſignification propre & originaire, déſigne la part que nous prenons aux peines & non aux plaiſirs des autres. Un Philoſophe moderne, ingénieux & ſubtil, a cru néceſſaire de prouver par des argumens que nous ſympathiſons véritablement avec la joie, & que la *congratulation* eſt un principe de la nature humaine. Perſonne, je penſe, ne s'eſt encore aviſé qu'il fût beſoin de prouver la même choſe de la compaſſion.

D'abord notre ſympathie avec l'affliction eſt en un ſens plus univerſelle que l'autre. Quoique le chagrin ſoit exceſſif, nous pouvons encore y prendre quelque part. Ce que nous en reſſentons alors ne va point à la vérité juſqu'à cette ſympathie complette, cette harmonie, cette parfaite correſpondance de ſentimens qui fait l'approbation. Il ne nous arrive point de pleurer, de crier, de nous lamenter avec la perſonne qui ſouffre. Nous ſentons au contraire la foibleſſe & l'extravagance de ſa paſſion; mais elle ne laiſſe pas de nous intéreſſer ſenſiblement; au-lieu que ſi nous n'entrons pas pleinement dans la joie d'un autre, nous n'y entrons point du tout.

Digitized by Google

Celui qui saute & danse avec une joie folle & immodérée qui ne peut nous être commune avec lui, s'attire par-là notre mépris & notre indignation.

D'ailleurs la peine, soit de l'esprit, soit du corps, est une sensation plus mordante que le plaisir; & notre sympathie avec la peine, quoique fort inférieure, à ce que sent naturellement celui qui souffre est en général une perception plus vive & plus distincte que notre sympathie avec le plaisir; quoique celle-ci approche souvent plus près de la passion originale, comme je vais le montrer tout-à-l'heure.

Ajoutez à tout cela que nous faisons souvent des efforts pour affoiblir notre sympathie avec le chagrin des autres. Dès que nous ne sommes plus en leur présence, nous tâchons de l'étouffer par égard pour nous-mêmes, & nous n'y réussissons pas toujours. La résistance que nous lui opposons, & notre répugnance à nous y livrer nous obligent de prendre une connoissance plus particulière de ce qui l'occasionne. Mais nous ne sommes jamais dans le cas de résister à notre sympathie avec la joie. Nous n'y avons aucune disposition si l'envie nous possède, &

Digitized by Google

rien ne nous en détourne ſi nous ſommes exempts de cette paſſion maligne. Au contraire comme nous avons toujours honte de l'envie qui nous ronge, nous feignons ſouvent, & nous deſirerions quelquefois de ſympathiſer avec les autres lorſque ce vil ſentiment s'y oppoſe. Nous diſons que nous ſommes ravis du bonheur qui arrive à quelqu'un, tandis que nous en ſommes peut-être fâchés dans le cœur. Ainſi nous avons ſouvent avec le chagrin une ſympathie que nous ne voudrions pas avoir, & nous n'avons pas avec la joie celle que nous voudrions avoir. Il paroît aſſez naturel après cela de conclure que notre penchant à ſympathiſer avec l'affliction eſt extrêmement fort, & l'autre très-foible. Cependant j'oſe avancer, malgré ce préjugé, qu'à moins que l'envie ne s'en mêle, c'eſt notre penchant à ſympathiſer avec la joie qui eſt le plus fort, & que la part que nous prenons aux émotions agréables, approche beaucoup plus de ce que ſent le principal intéreſſé.

Nous avons quelque indulgence pour le chagrin exceſſif dans lequel nous ne pouvons entrer parfaitement.

Digitized by Google

Nous pardonnons aiſément à celui qui ſouffre de ne pas mettre ſes émotions entièrement d'accord avec celles du ſpectateur, parce que nous ſavons quel prodigieux effort il lui en coûteroit. Mais nous n'avons pas cette indulgence pour l'excès de la joie, parce que nous ſavons qu'il ne faut pas ſe faire une ſi grande violence pour la modérer au point où nous pouvons nous y livrer nous-mêmes complettement. Celui qui dans les plus cruelles atteintes de la fortune peut commander à ſa douleur, paroît digne de la plus haute admiration; mais celui qui dans le ſein de la proſpérité peut ſe rendre également maître de ſa joie, paroît à peine mériter quelque louange. Nous ſentons que l'intervalle entre ce qu'éprouve le principal intéreſſé & ce que la ſympathie peut faire éprouver au ſpectateur eſt bien plus conſidérable dans la douleur que dans le plaiſir.

Que peut-on ajouter au bonheur d'un homme qui jouit d'une bonne ſanté, qui ne doit rien & qui a la conſcience nette? Tout ce que la fortune lui envoie de ſurcroît peut être juſtement regardé comme ſuperflu,

Digitized by Google

& s'il en eſt dans un débordement de joie, ce ne peut être que par un effet de la plus vaine légéreté. Ce bonheur eſt pourtant l'état naturel & ordinaire des hommes. Malgré la misère & la dépravation actuelle du genre humain, dont on a tant ſujet de ſe plaindre. Telle eſt réellement la condition de la plupart des hommes, qui, par conſéquent, ne ſauroient trouver beaucoup de difficultés à ſe monter ſur la joie que les petits avantages ſur-ajoutés à cette condition, peuvent raiſonnablement exciter dans leurs ſemblables.

Mais ſi l'on ne peut guères ajouter à cet état, il eſt impoſſible d'en retrancher beaucoup. Entre lui, & le faîte de la proſpérité, l'intervalle n'eſt qu'une bagatelle ; mais entre lui & le dernier abîme de la misère, la diſtance eſt immenſe, prodigieuſe. Il ſuit de-là que l'adverſité rabaiſſe néceſſairement l'ame de celui qui ſouffre beaucoup plus au-deſſous de ſon état naturel que la proſpérité ne peut l'élever au-deſſus. Donc il eſt beaucoup plus difficile au ſpectateur de ſympathiſer entièrement avec le chagrin qu'avec la joie, puiſque pour le faire

Digitized by Google

il faut qu'il sorte bien davantage de son assiette naturelle & ordinaire. C'est pour cela que notre sympathie avec l'affliction, quoiqu'elle soit souvent une sensation plus vive, est toujours beaucoup éloignée de ce que sent la personne principalement intéressée.

Il est doux de sympathiser avec la joie, & toutes les fois que l'envie n'y met point obstacle, nous nous abandonnons volontiers aux plus grands transports de ce délicieux sentiment. Mais il est pénible d'entrer dans le chagrin, & c'est toujours avec répugnance que nous le faisons (*)

(*) On m'a objecté que donnant la sympathie pour fondement à l'approbation qui est toujours agréable, je ne devrois admettre, conformément à mon système, aucune sympathie désagréable. Je réponds qu'il y a dans le sentiment de l'approbation deux choses à distinguer. La première est la passion sympathique du spectateur; la seconde est l'émotion qui naît en nous lorsque nous observons un parfait accord entre cette même passion sympathique & la passion originale de la personne principalement intéressée. Cette dernière émotion, en laquelle consiste proprement le sentiment de l'approbation, est toujours agréable; mais l'autre peut l'être ou ne l'être pas,

Digitized by Google

Lorſque nous ſommes attentifs à la repréſentation d'une Tragédie, nous luttons, autant que nous pouvons, contre le chagrin ſympathique prêt à s'emparer de nous; & quand, malgré tous nos efforts, il prend le deſſus, nous tâchons de le dérober à la connoiſſance de ceux qui nous entourent. Si nous verſons des larmes, nous les cachons ſoigneuſement de peur que les ſpectateurs n'étant pas auſſi ſenſibles, ne regardent cette exceſſive tendreſſe comme puſillanime & efféminée. Le malheureux, dont l'infortune réclame notre compaſſion, ſent quelle répugnance nous devons avoir à entrer dans ſes peines; auſſi nous les expoſe-t-il avec crainte & héſitation; il en étouffe même la moitié, & la dureté qu'il attend de la part des hommes fait qu'il a honte de donner un libre cours à toute ſon affliction. Il en eſt tout autrement d'un homme qui nage dans la

---

ſelon la nature de la paſſion originale dont elle retient en quelque ſorte toujours l'empreinte. Suppoſez deux ſons dont chacun eſt rude pris ſéparément; s'ils s'accordent parfaitement, leur harmonie ne laiſſe pas de faire plaiſir.

Digitized by Google

joie & la prospérité. Lorsque l'envie ne combat pas contre lui, il attend de nous la sympathie la plus complette. Il ne craint point de s'énoncer avec des cris & des transports d'allégresse, ayant une pleine confiance que nous sommes disposés à recevoir de tout notre cœur la joie qu'il veut nous communiquer.

Pourquoi sommes-nous plus honteux de pleurer que de rire en compagnie? Nous pouvons y avoir souvent autant de sujets de larmes que de joie; mais nous sentons toujours qu'une émotion agréable passera plutôt dans le spectateur qu'une émotion pénible. Il est toujours misérable de se plaindre lors même qu'on est en proie aux plus cruels désastres. Mais le triomphe de la victoire ne déplaît pas toujours. Si la prudence nous conseille de mettre plus de modération dans la prospérité, c'est pour conjurer l'envie que ce triomphe même est plus capable d'exciter que toute autre chose.

Voyez le peuple qui ne porte jamais d'envie à ses supérieurs. Avec quel cœur ne se répand-il pas en acclamations à un triomphe ou une entrée publique? Voyez-le quand il assiste à

Digitized by Google

une exécution. Que ſon chagrin eſt communément doux & modéré ! En général notre triſteſſe à des funérailles ne paſſe pas une gravité affectée ; mais à un baptême ou à un mariage, notre gaieté eſt toujours franche & part du cœur. Dans ces occaſions de joie notre ſatisfaction, quoique moins durable, eſt ſouvent auſſi vive que celle de la perſonne principalement intéreſſée. Toutes les fois que nous félicitons cordialement nos amis, ce qui à la honte de l'humanité n'arrive pas fréquemment, leur joie devient la nôtre au pied de la lettre ; nous ſommes, pour le moment, auſſi heureux qu'ils le ſont ; notre cœur eſt inondé de plaiſir ; le contentement brille dans nos yeux, & tous nos traits & tous nos geſtes en ſont animés.

Quand nous faiſons, au contraire, des complimens de condoléance à nos amis affligés, que ce que nous ſentons eſt léger en comparaiſon de ce qu'ils ſentent ! Aſſis à côté d'eux, nous les regardons, & tandis qu'ils nous racontent leurs malheurs, nous les écoutons gravement & avec attention ; mais lorſque leurs paroles ſont entrecoupées par des ſanglots & par

Digitized by Google

ces bouffées naturelles de passions qui semblent prêtes à les suffoquer au milieu de leur récit, que les émotions languissantes de notre cœur sont éloignées des transports du leur ! Nous pouvons cependant nous appercevoir en même-tems que leur chagrin est dans la nature, & qu'il n'excède pas celui que nous aurions à leur place; nous pouvons même nous reprocher intérieurement notre peu de sensibilité, & nous monter en conséquence à une espèce de sympathie artificielle, mais qui est toujours la plus mince & la plus passagère qu'on puisse imaginer. A peine avons-nous franchi le seuil de la porte qu'elle s'évanouit pour jamais. On diroit que la nature en nous chargeant de nos propres peines a cru que c'étoit assez de ce fardeau, & qu'en conséquence elle n'a point exigé que nous prissions part à celles des autres au-delà de ce qu'il faut pour nous porter à les soulager.

C'est cette difficulté à nous pénétrer des afflictions d'autrui qui fait que la magnanimité, dans les plus grandes infortunes, paroît toujours avoir quelque chose de divin. Il est beau de conserver sa bonne humeur au milieu

Digitized by Google

de beaucoup de petites contradictions ; mais il nous paroît plus qu'humain de supporter galamment les plus terribles calamités. Nous sentons de quels prodigieux efforts un homme a besoin, dans cette situation, pour faire taire ces émotions impérieuses & violentes qui le tourmentent & le déchirent. Nous sommes étonnés de lui voir un empire si absolu sur lui-même. Sa fermeté se rencontre en même-tems parfaitement avec notre insensibilité. Il ne nous demande point ce degré de sympathie que nous voyons bien & que nous sommes fâchés de voir, que nous n'avons point ; il y a une parfaite correspondance entre ses sentimens & les nôtres, & conséquemment une parfaite convenance dans sa conduite ; convenance que nous ne pouvions raisonnablement attendre de lui, vu l'expérience que nous avons de la foiblesse humaine ; & de-là vient la surprise & l'étonnement, qui, jointes à l'approbation, forment l'admiration, comme je l'ai déja dit plus d'une fois. Caton entouré de tout côté par ses ennemis, hors d'état de leur résister, dédaignant de se soumettre à eux, & réduit par les ma-

Digitized by Google

ximes orgueilleuſes de ſon ſiècle à ſe détruire lui-même; Caton incapable de plier ſous le poids de ſes malheurs, ni d'employer la voix lamentable de la misère pour invoquer ces chétives larmes ſympathiques que nous avons tant de peine à donner, s'armant au contraire d'une force héroïque, & donnant avec ſa tranquilité ordinaire tous les ordres néceſſaires pour la ſûreté de ſes amis l'inſtant d'avant d'exécuter ſa fatale réſolution; Caton, dans ces circonſtances, paroît à Sénèque, ce grand apôtre de l'inſenſibilité, un ſpectacle que les Dieux mêmes peuvent regarder avec plaiſir & avec admiration.

Ces exemples de grandeur d'ame nous frappent extrêmement par-tout où nous les trouvons dans le cours ordinaire de la vie. Nous donnons plus volontiers des larmes à ceux qui paroiſſent ainſi ne rien ſentir pour eux-mêmes, qu'à ceux qui s'abandonnent à toute la foibleſſe de leur douleur; & c'eſt dans ce cas particulier que le chagrin ſympathique du ſpectateur ſemble ſurpaſſer la peine originale de la perſonne principalement intéreſſée. Lorſque Socrate eut pris le breuvage

Digitized by Google

de ciguë, ſes amis fondoient en larmes, tandis qu'il montroit la tranquilité la plus riante & la plus gaie. Dans toutes ces occaſions le ſpectateur ne fait & n'a beſoin de faire aucun effort pour vaincre ſa douleur ſympathique; il ne craint pas qu'elle l'emporte à quelque choſe d'extravagant & d'indécent; il eſt plutôt flatté de la ſenſibilité de ſon propre cœur. Il s'y laiſſe aller avec complaiſance, & s'applaudit de s'y livrer. Il ſaiſit avec joie les points de vue les plus triſtes que lui préſente le malheur de ſon ami pour lequel il n'avoit peut-être jamais eu auparavant un ſentiment de tendreſſe auſſi exquis. Le rôle du principal intéreſſé eſt bien différent. Il eſt obligé de faire ſon poſſible pour détourner les yeux de tout ce qu'il y a de fâcheux & de cruel dans ſa poſition. Il craindroit qu'enviſagée ſous cet aſpect, elle ne fît ſur lui une impreſſion aſſez violente pour le jetter hors des bornes de la modération & l'empêcher de ſe rendre l'objet de la parfaite ſympathie & de l'approbation du ſpectateur. Il dirige donc ſes penſées uniquement vers ce qu'il y a d'agréable dans ſon état, je veux dire,

Digitized by Google

l'applaudiſſement & l'admiration qu'il cherche à mériter par une grandeur d'ame extraordinaire. L'idée qu'il eſt capable d'un effort ſi noble & ſi généreux, & que toute l'horreur de ſa ſituation ne l'empêche pas d'agir au gré de ſes vœux, l'anime & le tranſporte de joie, & le met en état de ſoutenir cette gaieté triomphante par laquelle il ſemble treſſaillir de la victoire qu'il remporte ſur ſes malheurs; un homme au contraire qui ſe laiſſe terraſſer ou abattre par les malheurs qu'il eſſuye, nous paroît toujours petit & mépriſable. Nous ne pouvons gagner ſur nous de ſentir pour lui ce qu'il ſent lui-même, & que nous ſentirions peut-être à ſa place. De-là vient que nous le mépriſons, injuſtement peut-être, ſi on peut regarder comme injuſte un mouvement auquel nous ſommes déterminés irréſiſtiblement par la nature. La foibleſſe de la douleur ne plaît jamais à aucun égard, ſi ce n'eſt quand elle vient plutôt de ce que nous ſentons pour les autres que de ce que nous ſentons pour nous-mêmes. Un fils ne ſera pas blâmé de pleurer la mort d'un père tendre & reſpectable. Sa douleur eſt fondée principa-

Digitized by Google

lement sur une sorte de sympathie avec celui qu'il perd, sentiment humain dans lequel nous entrons volontiers; mais il ne trouveroit pas en nous la même indulgence, s'il se désoloit de même pour un malheur qui ne regarderoit que lui seul; s'il devoit être réduit à la dernière misère, exposé aux plus effroyables dangers, où exécuté publiquement. Car s'il laissoit couler une seule larme sur l'échaffaut, il se dégraderoit dans l'opinion de tous ce qu'il y a d'hommes braves & généreux. Leur compassion pour lui seroit à la vérité très-forte & très-sincère: mais comme elle n'approcheroit pas de son abattement, ils ne lui pardonneroient pas de montrer tant de foiblesse aux yeux de tout le monde. Plus honteux qu'affligés de sa conduite, le deshonneur qu'il se feroit leur paroitroit la plus triste circonstance qu'il y eût dans son infortune. Quelle tache n'est-ce point pour la mémoire du brave Duc de Biron, qui avoit tant de fois affronté la mort dans les combats, d'avoir pleuré sur l'échaufaut, lorsqu'il compara l'état où il se voyoit, avec le haut degré de faveur & de gloire d'où l'avoit si malheureusement précipité sa propre témérité!

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De l'origine de l'ambition & de la distinction des rangs.

C'est parce que les hommes sont plus portés à sympathiser avec notre joie qu'avec notre affliction, que nous faisons parade de nos richesses & que nous cachons notre pauvreté. Rien n'est si mortifiant que d'être obligés d'exposer notre misère aux yeux du public, & de sentir que quoique notre situation soit en vue à tout le monde, il n'y a personne qui conçoive pour nous la moitié de nos chagrins. Ces dispositions des hommes sont même la principale considération qui nous engage à rechercher la fortune & à fuir la pauvreté. Car pourquoi tout le mouvement qu'on se donne & tout le bruit qui se fait dans le monde ? qu'elle est la fin que se proposent l'avarice & l'ambition, & que prétend-on dans la poursuite de l'opulence, de la prééminence & du pouvoir ? Est-ce de satisfaire les besoins

Digitized by Google

de la nature ? le salaire du moindre artisan suffit pour les contenter. Nous voyons qu'il lui procure la vie, l'habit & le logement, tant pour lui que pour sa famille. Si nous examinions sa dépense à la rigueur, nous trouverions qu'elle a en grande partie pour objet des commodités qui peuvent être regardées comme du superflu, & que dans les occasions extraordinaires il peut encore donner quelque chose à la vanité ou à l'envie de se distinguer. D'où vient donc notre aversion pour son état, & pourquoi les gens élevés dans les plus hauts rangs aimeroient-ils mieux mourir que d'être réduits à vivre, même sans travailler, d'une table comme la sienne, à demeurer sous l'humble toit qu'il habite, & à se vêtir des viles étoffes qu'il porte ? Imaginent-ils qu'on digère & qu'on dort mieux dans un palais que dans une chaumière ? le contraire a été si souvent observé, & peut l'être si aisément par tout le monde, que personne ne l'ignore. D'où vient donc cette émulation qui perce dans toutes les classes d'hommes, & quels sont les avantages que nous cherchons dans ce grand projet de la vie humaine que

Digitized by Google

nous appellons le projet d'améliorer notre condition? Tout ce que nous pouvons prétendre par-là, c'eſt d'attirer l'attention, c'eſt qu'on nous remarque & qu'on prenne garde à nous avec ſympathie, avec plaiſir & avec approbation. C'eſt la vanité & non le plaiſir ou nos aiſes qui nous intéreſſent. Mais la vanité eſt toujours fondée ſur l'opinion que nous ſommes l'objet de l'attention & de l'approbation des autres. Le riche ſe glorifie de ſes richeſſes parce qu'il ſent qu'elles fixent naturellement les regards du monde ſur lui, & que les hommes ſont diſpoſés à partager avec lui ces agréables émotions que les avantages de ſon état ſont ſi capables de lui inſpirer. A l'idée de ſa ſituation il ſemble que ſon cœur s'enfle & ſe dilate, & il eſt plus plus amoureux de ſon opulence par cet endroit que par tous les autres fruits qu'il en retire. Le pauvre, au contraire, a honte de ſa pauvreté. Il ſent que ſoit qu'elle le mette hors de la vue des hommes, ſoit qu'ils faſſent quelque attention à lui, à peine ſont-ils touchés de ſa misère. Il trouve des ſujets de mortification des deux côtés; car quoiqu'il ſoit bien diffé-

Digitized by Google

rent d'être ignoré ou blâmé, comme l'obscurité nous prive du jour qui accompagne l'honneur & l'approbation, cette espèce de néant affoiblit l'espérance la plus flatteuse, & déconcerte le desir le plus ardent de la nature humaine. Le pauvre va & vient sans que personne songe à lui, & au milieu de la foule il est environné de la même obscurité qui le couvre dans sa cabane. Ces humbles soins, ces pénibles attentions qui l'occupent n'amusent point les gens gais & dissipés; ils détournent les yeux d'un objet si déplaisant; & si l'excès de son malheur les force à le regarder, ce n'est que pour le chasser loin d'eux. L'orgueil des heureux du siècle est étonné de l'insolence avec laquelle il ose se présenter devant eux, & vient troubler la sérénité de leur bonheur par le dégoûtant aspect de sa misère. Au contraire, un homme de distinction, ou qui tient un rang, est généralement remarqué. Chacun s'empresse à le voir & à concevoir pour lui, du moins par sympathie, cette joie, cette allégresse annexées à son état. Le public s'informe & s'entretient de ses actions. A peine lui échappe-t-il un mot ou

Digitized by Google

un geſte qui ne ſoit relevé. Dans une grande aſſemblée tous les yeux ſe tournent vers lui. Les paſſions de ſes inférieurs ſemblent vouloir prendre ſes ordres & attendre le mouvement & la direction qu'il lui plaira leur donner ; & ſi ſa conduite n'eſt pas tout-à-fait abſurde, chaque moment lui préſente l'occaſion d'intéreſſer les hommes & d'occuper l'attention & les ſentimens de ceux qui l'entourent. Voilà ce qui fait de la grandeur un objet d'envie ; malgré la contrainte qu'elle impoſe & la perte de la liberté qu'elle entraîne ; voilà ce qui compenſe dans l'opinion des hommes toutes les peines, les inquiétudes & les déboires qu'il faut eſſuyer dans ſa pourſuite, &, ce qui eſt encore d'une toute autre conſéquence, le ſacrifice du loiſir, du repos & de la tranquille ſécurité que ſon acquiſition nous enlève pour jamais.

Lorſque nous conſidérons la condition des grands ſous les couleurs trompeuſes avec leſquelles notre imagination ſe plaît à nous la peindre, elle nous paroît preſque l'idée abſtraite d'un état heureux & parfait. C'eſt cet état tel que nous nous le figurons dans les

Digitized by Google

rêves de notre loisir, & dans les songes que nous faisons éveillés, qui a toujours été le grand objet ou le terme de nos desirs. C'est pourquoi nous sentons une sympathie particulière avec la satisfaction de ceux qui s'y trouvent. Nous favorisons toutes leurs inclinations, nous secondons tous leurs desirs. Quel dommage, pensons-nous, que quelque chose vienne déranger & corrompre une situation si délicieuse ! Nous voudrions même qu'ils fûssent immortels, & il nous paroît dur que la mort ne respecte pas une jouissance aussi complette. La nature nous semble cruelle de les faire descendre de leurs postes éminens dans l'humble, mais charitable demeure où elle donne l'hospitalité à tous ses enfans. *Grand Roi ! vivez à jamais* est le compliment que nous emprunterions volontiers de l'adulation orientale pour le leur adresser, si l'expérience ne nous en montroit l'absurdité. Chaque malheur qui leur arrive, chaque injure qu'ils reçoivent excitent dans le cœur du spectateur dix fois plus de compassion & de ressentiment qu'il n'en auroit pour tous les autres hommes s'il leur en

Digitized by Google

arrivoit autant. Il n'y a que les malheurs des Rois qui fourniſſent des ſujets propres à la Tragédie, en quoi les Rois reſſemblent aux amans. L'infortune des uns & des autres eſt ce qui nous intéreſſe le plus ſur le théâtre, parce qu'en dépit de tout ce que la raiſon & l'expérience peuvent y oppoſer, les préjugés d'imagination attachent à ces deux états un bonheur ſupérieur à tout autre. Troubler ou détruire une jouiſſance auſſi parfaite, eſt de toutes les injures celle qui nous paroît la plus atroce. Le traître qui conſpire contre la vie de ſon Souverain eſt regardé comme un monſtre parmi les aſſaſſins. Tout le ſang innocent verſé dans les guerres civiles, excite moins d'indignation que la mort de Charles I. Un être étranger à la nature humaine qui verroit l'indifférence des hommes pour la misère de ceux qui ſont au-deſſous d'eux, & l'indignation qu'ils font éclater pour le malheur & les ſouffrances de ceux qui ſont au-deſſus, croiroit aiſément que les peines ſont beaucoup plus cuiſantes, & les convulſions de la mort beaucoup plus terribles pour les perſonnes d'un rang élevé que pour les autres.

Digitized by Google

C'eſt ſur cette diſpoſition du genre humain à ſympathiſer avec les riches & les puiſſans, que ſont fondées la diſtinction des rangs & l'ordre de la ſociété. Notre ſoumiſſion à l'égard de nos ſupérieurs vient plus ſouvent de notre admiration pour les avantages de leur ſituation que de l'attente particulière d'aucun bien dépendant de leur bonne volonté. Leurs bienfaits ne peuvent s'étendre qu'à un petit nombre. Mais leur fortune intéreſſe preſque toute le monde. Nous contribuons avec ardeur à tout ce qui peut les aider à completter un ſyſtême de bonheur qui touche de ſi près à la perfection, & nous ſouhaitons de les ſervir pour eux-mêmes, ſans autre rétribution que la vanité & le plaiſir de les obliger. Notre déférence pour leurs inclinations n'eſt ni entièrement ni principalement dûe à la conſidération de l'utilité qui en revient à nous-mêmes ou à la ſociété dont cette ſoumiſſion maintient le bon ordre. Que les Rois ſoient les ſerviteurs des peuples, qu'il faille leur obéir, leur réſiſter, les dépoſer ou les punir ſelon l'exigence du bien public, ce n'eſt aſſurément pas la doc-

Digitized by Google

trine de la nature. Elle nous apprend à nous assujettir à eux pour eux-mêmes, à trembler & à nous prosterner devant la sublimité de leur rang, à regarder un sourire de leur part comme une récompense équivalente à tous nos services & à craindre leur disgrace comme le châtiment le plus sévère, quand elle ne seroit suivie d'aucun autre mal. Il faut tant de résolution pour les traiter à aucun égard comme des hommes, pour raisonner & disputer avec eux dans les occasions ordinaires, qu'il est peu de gens dont la magnanimité puisse aller jusques-là, si elle n'est soutenue d'ailleurs par l'habitude & la familiarité. Les motifs les plus puissans, les passions les plus furieuses, la frayeur, la haîne, le ressentiment, peuvent à peine contrebalancer cette disposition naturelle à les respecter, & il faut que leur conduite ait produit justement ou injustement le plus haut degré de fermentation dans toutes ces passions, pour soulever le gros du peuple au point de leur résister à force ouverte, & de desirer qu'ils soient punis ou dépossés. Lors même que le peuple en est venu à cette extrémité, il est prêt

Digitized by Google

prêt à s'en repentir à chaque instant, & il retombe de lui-même dans son état habituel d'obéissance envers ceux qu'il est accoutumé de regarder comme ses supérieurs naturels. Il ne peut endurer la vue de son Monarque affligé. La compassion prend aussi-tôt la place de la colère, il oublie tous les sujets de mécontentement passés, les anciens principes de fidélité reprennent vigueur, & il court rétablir l'autorité de ses anciens maîtres avec la même impétuosité & la même violence qui l'avoient détruite. La mort de Charles I donna lieu au rétablissement de la Famille Royale; & lorsque Jacques II fut saisi par la populace au moment de son évasion à bord d'un vaisseau, la compassion qui s'éleva pour lui fit presque manquer la révolution & en retarda du moins les progrès.

Ne semble-t-il pas que les grands sentent combien il leur est aisé de gagner l'admiration publique, & les soupçonneroit-on d'imaginer qu'ils doivent l'acheter aussi chèrement que les autres hommes par le sang & la sueur? Quelles sont en effet les rares

Digitized by Google

perfections par lesquelles on instruit un jeune Seigneur à soutenir la dignité de son rang & à se rendre lui-même digne de la supériorité que la vertu de ses ancêtres lui a valu sur ses concitoyens ? Est-ce par les connoissances, l'industrie, la patience, le renoncement à soi-même ou par aucune espèce de vertus ? Comme toutes ses paroles & tous ses mouvemens sont remarqués, il se fait une habitude d'avoir égard à chaque circonstance de sa conduite ordinaire, & il s'étudie à remplir tous les petits devoirs avec la plus grande exactitude. Comme il sait combien on l'observe & combien l'on est porté à favoriser ses inclinations, il agit dans les occasions les plus indifférentes avec la liberté & la noblesse que cette idée inspire. Son air, ses manières, sa démarche, tout annonce l'élégant & gracieux sentiment de sa supériorité, auquel il est difficile qu'arrivent jamais ceux qui sont nés dans des conditions subalternes. Tels sont les moyens par lesquels il se propose de soumettre les hommes à son empire, & de les faire mouvoir à son gré, en quoi il est rarement trompé ; car ces moyens

Digitized by Google

ſuffiſſent d'ordinaire pour gouverner le monde. Louis XIV, durant la plus grande partie de ſon règne, paſſa, non-ſeulement en France mais dans toute l'Europe, pour le modèle le plus accompli d'un grand Prince. Mais on ne peut nier que les avantages extérieurs de ſa perſonne n'aient contribué à ſa haute réputation (*). D'abord il étoit le plus puiſſant Prince de l'Europe, & tenoit par conſéquent le premier rang parmi les Rois. Enſuite « il l'emportoit, dit » ſon Hiſtorien, ſur tous ſes courtiſ» ſans par la richeſſe de ſa taille & par » la beauté majeſtueuſe de ſes traits; » le ſon de ſa voix noble & touchant » gagnoit les cœurs de ceux qu'intimidoit ſa préſence. Il avoit une » démarche qui ne pouvoit convenir » qu'à lui, & qui eût été ridicule » dans tout autre. L'embarras qu'il

(*) On a changé quelque choſe dans cet endroit, parce que l'Auteur y parle de Louis XIV avec une liberté qui choqueroit les ſentimens de reſpect que nous avons pour la mémoire de ce Prince.

Digitized by Google

» inſpiroit à ceux qui lui parloient » flattoit en ſecret la complaiſance » avec laquelle il ſentoit ſa ſupério- » rité. Ce vieil Officier qui ſe trou- » bloit, qui bégayoit en lui deman- » dant une grace, & qui ne pou- » vant achever ſon diſcours, lui dit : » *Sire, que Votre Majeſté daigne* » *croire que je ne tremble pas ainſi de-* » *vant vos ennemis* », n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il demandoit. Quand ces perfections frivoles n'auroient pas été ſoutenues dans ce monarque par des vertus & des talens ſupérieurs ; leur éclat emprunté mais éblouiſſant ſuffiſoit pour éclipſer dans un particulier toute autre vertu qui leur étoit comparée. La ſcience, l'induſtrie, la valeur, la bienfaiſance honteuſes & confuſes auroient tremblé devant elles, & le ſentiment de leur nobleſſe, de leur propre dignité les eût abandonnées.

Ce n'eſt point par des qualités de cette eſpèce que les gens d'un rang inférieur peuvent eſpérer de ſe diſtinguer. La politeſſe eſt tellement la vertu des Grands qu'elle ne peut faire beaucoup d'honneur à tout autre qu'à eux. Le fat qui les copie & qui affecte

Digitized by Google

d'être un personnage, en mettant dans sa conduite ordinaire la supériorité qui leur est propre, se fait doublement mépriser pour sa folie & sa présomption. Pourquoi celui que personne n'est curieux de voir regarderoit-il soigneusement à la manière dont il porte ses bras & sa tête lorsqu'il se promène dans sa chambre ? Il s'occupe certainement d'un soin superflu & qui décèle un sentiment de sa propre importance auquel personne n'accédera. La plus parfaite modestie & la plus grande simplicité, jointes avec autant de négligence qu'en permet le respect dû à la compagnie, doivent caractériser la conduite de l'homme privé. S'il cherche à se distinguer ce doit être par des vertus plus importantes. Il faut qu'il gagne des partisans pour contrebalancer ceux des grands, & il n'a point d'autre fonds pour les payer que le travail de son corps ou l'activité de son esprit, fonds qu'il est par conséquent obligé de cultiver. Il faut qu'il acquière une connoissance supérieure de sa profession & qu'il l'exerce avec une industrie extraordinaire, qu'il paye de patience dans le travail, d'intrépidité dans le danger & de fer-

Digitized by Google

meté dans le malheur. Il faut qu'il mette ces talents au grand jour par la difficulté, l'importance & en même-tems le bon ſens de ſes entrepriſes, & par une application ſévère & ſans relâche à les pourſuivre. Sa conduite ordinaire doit être marquée au coin de la probité, de la prudence, de la franchiſe & de la généroſité. Il doit être avec cela prompt & ardent à s'engager dans toutes les affaires qui demandent le plus de talents & de vertus, & dans leſquelles il y a le plus grand applaudiſſement à recueillir pour celui qui s'en tire avec honneur. Avec quelle impatience un homme né vif & ambitieux, mais humilié par ſon état, cherche-t-il à ſe diſtinguer des autres! quelles que ſoient les circonſtances qui peuvent lui en procurer les moyens, elles lui paroiſſent deſirables. La perſpective d'une guerre étrangère ou même civile, ne lui montre rien dans l'avenir qui ne le flatte, & dans les troubles qu'elle excite, dans le ſang qu'elle fait répandre, il ne voit que d'illuſtres occaſions de ſe ſignaler & d'attirer ſur lui l'attention & l'admiration des hommes. Voyez au contraire un homme de diſtinction dont toute

Digitized by Google

la gloire consiste à se comporter dans les actions ordinaires d'une manière convenable à son rang & à sa naissance, qui se contente de la modique réputation attachée à cette conduite & qui manque de talents pour s'en faire un autre; il a de la répugnance à se mêler d'affaires qui peuvent être épineuses ou dangereuses; son grand triomphe est de figurer dans un bal, & son plus haut exploit de réussir dans une intrigue de galanterie; s'il a de l'aversion pour les troubles publics, elle ne vient pas de son amour pour le genre humain; les grands ne regardent jamais les autres hommes comme leurs semblables; ni du défaut de courage, ils en manquent rarement: elle vient de ce qu'il reconnoît lui-même intérieurement qu'il ne possède aucune des vertus nécessaires en de pareilles conjonctures, & de ce qu'il sent bien qu'alors l'attention publique se détourneroit de lui pour se porter sur d'autres. Il s'exposera volontiers à quelque petit danger & à faire une campagne quand c'est la mode; mais il frissonne d'horreur à la vue d'une entreprise qui demande un long & continuel exercice de pa-

Digitized by Google

tience, d'adreſſe, de force & d'application; vertus rares dans les perſonnes qualifiées. Auſſi dans tous les gouvernemens, même dans le monarchique, les plus grands emplois & le détail de l'adminiſtration ſont confiés d'ordinaire à des gens élevés dans un état moyen qui ſe ſont pouſſés par leur propre induſtrie & leur habileté, & qui, malgré l'oppoſition que formoient à leur avancement la jalouſie & la haîne de ceux qui étoient nés leurs ſupérieurs, ſont parvenus à ce point de grandeur où les Grands eux-mêmes, après les avoir regardés d'abord avec mépris, enſuite avec envie, ſe ſoumettent enfin à leur faire la cour avec autant de baſſeſſe qu'ils ſouhaitent qu'on la leur faſſe à eux-mêmes.

C'eſt la perte de ce facile aſcendant ſur les affections des hommes, qui rend ſi inſupportables aux Grands leurs chûte ou leur abaiſſement. Lorſque Paul Emile mena en triomphe la famile du Roi de Macédoine, le malheur de celui-ci partagea, nous dit-on, avec le vainqueur, l'attention du peuple Romain. Au milieu de la joie & de la proſpérité les ſpectateurs fu-

Digitized by Google

rent émus de la plus tendre pitié pour les enfans du ſang royal, que leur âge rendoit inſenſibles à leur ſituation. Le Roi leur père qui les ſuivoit dans la marche, paroiſſoit comme un homme étonné, confondu & privé de tout ſentiment par l'excès de ſes malheurs. Ses amis & ſes miniſtres venoient après; à meſure qu'ils avançoient ils jettoient plus ſouvent les yeux ſur leur Monarque détrôné, & chaque fois qu'ils le regardoient ils fondoient en larmes. Tout démontroit qu'ils n'étoient point occupés de leur propre infortune mais uniquement de la grandeur infiniment ſupérieure de la ſienne. Les généreux Romains, au contraire, ne ſentoient pour lui que de l'indignation & du mépris, & ils regardoient comme indigne de toute compaſſion un homme qui avoit l'ame aſſez baſſe pour ſurvivre à tant de calamités. Cependant à quoi ſe montoient-elles ces calamités? Selon la plupart des Hiſtoriens il devoit paſſer le reſte de ſes jours ſous la protection d'un peuple humain & puiſſant, dans une condition qui en elle-même paroîtroit digne d'envie, dans un état d'abondance, d'aiſe, de loiſir & de ſécurité,

Digitized by Google

d'où il lui étoit déſormais impoſſible de décheoir, même par ſa propre folie. Mais il n'étoit plus environné de cette canaille de fous, de flatteurs & d'eſclaves accoutumés à obſerver tous ſes mouvemens; il ne pouvoit plus fixer les yeux de la multitude, ni ſe rendre lui-même l'objet de leur reſpect, de leur reconnoiſſance, de leur amour, de leur admiration; les paſſions des autres ne devoient plus ſe mouler ſur les ſiennes. Telle étoit l'inſupportable calamité qui ôtoit au Roi tout ſentiment, qui faiſoit oublier à ſes amis leur propre malheur & à laquelle la grandeur d'ame des Romains ne pouvoit concevoir qu'un homme de cœur pût ſurvivre.

» On paſſe ſouvent de l'amour à » l'ambition, dit le Duc de la Ro» chefoucault, mais on ne revient » guères de l'ambition à l'amour «.

Cette paſſion, quand elle s'eſt miſe une fois en poſſeſſion du cœur, n'admet ni rival ni ſucceſſeur. Dès qu'on s'eſt accoutumé à la jouiſſance ou même à l'eſpérance de l'admiration publique, tout autre plaiſir s'émouſſe & s'affadit. De tous les Miniſtres diſgraciés qui ont travaillé pour leur repos à vaincre

Digitized by Google

l'ambition & à mépriſer les honneurs auxquels il ne leur étoit plus poſſible d'atteindre, combien peu l'ont fait avec ſuccès ! La plupart ont conſumé le reſte de leur vie dans l'indolence la plus ennuyeuſe & la plus inſipide. Chagrins de voir qu'ils ne datoient plus de rien, incapables de tirer parti des occupations de la vie privée, n'ayant de plaiſir & de ſatisfaction qu'autant qu'ils parloient de leur grandeur paſſée, ou qu'ils s'entretenoient de quelque vain projet de la recouvrer. Etes-vous bien réſolu de ne jamais troquer votre liberté contre le ſuperbe eſclavage de la Cour, mais de vivre votre maître ſans rien craindre & ſans dépendre de perſonne ? Il ſemble qu'il y ait un moyen de perſiſter dans cette vertueuſe réſolution, & ce moyen eſt peut-être le ſeul. N'entrez jamais dans des places que ſi peu de gens ont eu la force de quitter ; tenez-vous toujours hors du cercle de l'ambition, & ne vous mettez jamais en parallèle avec ces maîtres de la terre qui ſe ſont emparés avant vous de l'attention de la moitié du genre humain.

Telle eſt l'importance qu'attache l'i-

Digitized by Google

magination des hommes à la conſervation des poſtes qui les mettent le plus à portée de la ſympathie & de l'attention générales. Ainſi le rang, ce grang objet qui diviſe les femmes de nos Echevins, eſt le but vers lequel ſe dirige la moitié des travaux de la vie. C'eſt lui qui eſt la cauſe de tout le bruit & le fracas, de toutes les rapines & les injuſtices que l'ambition & l'avarice ont introduit dans le monde. Les gens ſenſés, dit-on, ne regardent point *à la place*; c'eſt-à-dire, qu'ils ne s'embarraſſent guères de tenir le haut bout d'une table, & qu'ils ſe ſoucient fort peu quel eſt celui qu'on veut décorer dans une compagnie par cette frivole circonſtance qui ne tient pas contre le plus mince avantage. Mais il n'y a point d'homme qui dédaigne le rang, la diſtinction, la prééminence, à moins que ſon caractère ne l'élève fort au-deſſus ou ne le rabaiſſe fort au-deſſous de la portée ordinaire de la nature humaine; à moins qu'il ne ſoit tellement affermi dans la ſageſſe & la véritable philoſophie, qu'il ſe contente de mériter l'approbation ſans être curieux de l'obtenir; ou enfin à

Digitized by Google

moins qu'il ne ſoit ſi familiariſé avec l'idée de ſa propre baſſeſſe, & qu'il ne croupiſſe tellement dans une ſotte & ſtupide indifférence, qu'il ait entièrement oublié le deſir; je dirois preſque juſqu'au ſimple ſouhait de la ſupériorité.

CHAPITRE III.

De la Philoſophie Stoïque.

Si nous examinons ſur quoi les hommes apprécient les différentes conditions de la vie, nous trouverons que la préférence exceſſive qu'ils donnent généralement à quelques-unes d'entre elles n'eſt en grande partie fondée ſur rien. Car il n'y en a pas une ſeule qui ne ſoit en droit d'y prétendre, ſuppoſé, comme j'ai tâché de le montrer, qu'agir en tout de la manière la plus convenable & ſe rendre digne de l'approbation des hommes ſoit principalement ce qui doit décider de l'eſtime que nous accordons à l'une plutôt qu'à l'autre. La conduite la plus noble & la plus ſoutenue convient à

Digitized by Google

l'adverſité comme à la proſpérité. Si elle eſt plus difficile dans l'adverſité, elle n'en eſt que plus admirable. Les dangers & les malheurs ne ſont pas ſeulement l'école propre de l'héroïſme, ils ſont encore le ſeul théâtre où la vertu puiſſe briller dans tout ſon éclat, & remporter toute la gloire qui lui revient des applaudiſſemens du monde. La même admiration ne peut être excitée par un homme dont toute la vie n'a été qu'un cours égal & non-interrompu de proſpérité, qui n'a jamais connu le danger, ni rencontré d'obſtacles, ni ſurmonté le malheur. Lorſque les Poëtes & les Romanciers s'efforçent de compoſer une ſuite d'avantures qui donnent le plus grand luſtre aux caractères de ceux pour leſquels ils veulent nous intéreſſer, ce n'eſt pas dans la proſpérité qu'ils vont les chercher. Il leur faut des revers de fortune rapides & ſoudains; de ces ſituations qui ſont les plus propres à mettre un homme hors du ſens ou à le jetter dans un lâche déſeſpoir, mais où le héros ſe conduit ſi à propos ou du moins avec tant de courage & de réſolution, qu'il conſerve encore des droits ſur notre eſtime. La grandeur

Digitized by Google

d'ame de Caton, de Brutus, de Léonidas malheureux, n'eſt-elle par auſſi admirable que celle de Céſar & d'Alexandre heureux? & pour un cœur généreux n'eſt-elle point par-là même auſſi digne d'envie? Si la fortune des conquérans heureux ſe préſente à nous dans un jour plus éblouiſſant, c'eſt parce qu'ils réuniſſent les deux ſituations, l'éclat de la proſpérité à la haute admiration pour la valeur & l'intrépidité avec laquelle ils ont bravé les dangers & triomphé des obſtacles.

C'eſt là-deſſus que la Philoſophie Stoïque établiſſoit que toutes les conditions ſont égales pour le ſage. La nature, diſoit cette Philoſophie, propoſe certains objets à notre choix & d'autres à notre averſion. D'un côté nos premiers appétits nous dirigent vers la ſanté, la force, le plaiſir & la perfection dans toutes les qualités de l'ame & du corps, & vers ce qui peut nous aſſurer ou accroître ces avantages, comme les richeſſes, le pouvoir, l'autorité. De l'autre nos premières averſions nous éloignent des objets contraires. Mais la nature nous enſeigne auſſi que pour choiſir ou pré-

Digitized by Google

férer les uns & laiſſer ou rejetter les autres, il faut conſulter un certain ordre, une convenance, une beauté qui ſont d'une conſéquence infiniment plus grande pour le bonheur & la perfection qu'il ne l'eſt d'acquérir ou d'éviter ces objets même. Nous devons les rechercher ou les fuir, principalement parce que cette beauté, cette convenance l'exigent. Tout le bonheur & la gloire de la nature humaine conſiſtent à y conformer nos actions; ſon plus grand malheur & ſon plus grand aviliſſement à s'écarter des règles qu'elles nous preſcrivent. A la vérité l'apparence extérieure de cet ordre & de cette beauté ſe conſerve plus aiſément dans certaines circonſtances que dans d'autres; mais il eſt impoſſible à un fou dont les paſſions ne ſont point ſoumiſes à une inſpection exacte d'agir avec une convenance, une beauté réelles dans quelque ſituation qu'il ſoit. Quoique la multitude inconſidérée puiſſe l'admirer, quoique les éloges que lui prodiguera l'ignorance puiſſent quelques-fois élever ſa vanité à quelque choſe d'approchant de l'approbation qu'on ſe donne à ſoi-mê-

Digitized by Google

me ; dès qu'il eſt rappellé à ſon propre cœur & qu'il voit ce qui s'y paſſe, il eſt ſecrettement convaincu de l'extravagance & de la baſſeſſe de ſes motifs, il en rougit intérieurement, & il tremble à l'idée du mépris qu'il ſait bien qu'il mérite & que les hommes ne manqueroient pas d'avoir pour lui s'ils le voyoient dans le même jour où il ne ſauroit s'empêcher de ſe voir lui-même. Dans quelque ſituation, au contraire, que ſe trouve l'homme qui a parfaitement aſſujetti ſes paſſions aux règles puiſées dans la nature, dans ſa raiſon & dans l'amour de l'ordre, il lui eſt toujours également aiſé de mériter des louanges. Eſt-il dans la proſpérité ? il rend graces à Jupiter de l'avoir placé dans des circonſtances qu'il eſt facile de maîtriſer, & dans leſquelles on eſt peu tenté de mal faire. Eſt-il dans l'adverſité ? il remercie également le grand directeur du ſpectacle de la vie humaine pour lui avoir mis en tête un vigoureux athlète avec qui le combat doit être vraiſemblablement plus rude, mais dont la défaite également certaine n'en ſera que plus glorieuſe.

Digitized by Google

Quelle honte peut-il y avoir dans des malheurs qui ne nous arrivent point par notre faute, lorſque notre conduite s'y ſoutient parfaitement dans l'ordre ? L'adverſité ne peut donc être un mal, & peut devenir au contraire un grand bien. Un grand homme triomphe dans les dangers où la fortune, & non ſa propre témérité, l'engage. Ils ne font que lui fournir l'occaſion de déployer cette valeur héroïque dont le développement eſt ſuivi du plaiſir ſublime qui réſulte de la connoiſſance intime de la ſupériorité de ſon mérite & de l'admiration qui lui eſt dûe. Celui qui fait tous ſes exercices en maître ne craint point de ſe meſurer avec les plus forts & les plus agiles. De même celui qui commande à toutes ſes paſſions n'appréhende aucune des circonſtances où le ſurintendant de l'univers voudra le placer. La bonté de ce ſouverain être l'a pourvu de vertus capables de le rendre ſupérieur à tout : ſi c'eſt le plaiſir dont il s'agit, il eſt muni de la tempérance pour s'abſtenir : ſi c'eſt la peine, il a la conſtance pour ſouffrir : ſi c'eſt les périls ou la mort, il

Digitized by Google

a la force & la magnanimité pour les mépriſer. Il ne ſe plaint jamais des décrets de la Providence, & il n'imagine pas que l'univers ſoit en déſordre parce qu'il eſt en mauvaiſe ſanté. Il ne ſe regarde pas ſelon les ſuggeſtions de l'amour-propre, comme un tout ſéparé & détaché du reſte de la nature, qui demande par lui-même & pour lui-même des ſoins & une direction particulière ; il ſe conſidère ſous le point de vue ſous lequel il penſe être conſidéré par le ſuprême génie de la nature humaine & du monde entier ; il entre, pour ainſi dire, dans les ſentimens du grand Etre, & ſe voit dans le ſyſtême immenſe, infini de l'univers, comme une particule, un atôme dont la diſpoſition doit toujours être ſubordonnée à l'intérêt du tout. Aſſuré de la ſageſſe de celui qui préſide à tous les évènemens de la vie, quelque lot qui lui tombe il l'accepte avec joie, ne doutant point que s'il eût connu les rapports de liaiſon & de dépendance qui exiſtent entre les différentes parties de l'univers, ce lot n'eût été préciſément celui qu'il eût choiſi. Faut-il vivre ?

Digitized by Google

il eſt content de vivre. Faut-il mourir ? comme la nature n'a plus beſoin ici de ſa préſence, il va volontiers où elle l'appelle. J'accepte, dit le Stoïcien, avec une joie & une ſatisfaction égales tout ce que la fortune m'envoie ; les richeſſes ou la pauvreté, le plaiſir ou la peine, la ſanté ou la maladie, tout m'eſt égal, & je ne voudrois pas que les Dieux changeaſſent en rien ma deſtinée. Si j'avois quelque choſe à leur demander au-delà de ce qu'il a déjà plu à leur bonté de m'accorder, ce ſeroit qu'ils daignaſſent m'inſtruire d'avance de ce que leur bon plaiſir me prépare, afin de pouvoir me placer de moi-même dans l'état qu'ils m'aſſignent, & de mieux témoigner par-là toute l'allégreſſe avec laquelle j'embraſſe le ſort qu'ils me donnent en partage. « Si je veux m'embarquer, dit Epictète, je prens le » meilleur vaiſſeau, le meilleur pilote » & le plus beau tems que mes affaires & mon devoir le comportent. » L'ordre & la prudence, principes » que les Dieux m'ont donnés pour » la direction de ma conduite, exigent » ces attentions de moi ; mais c'eſt

» tout ce qu'ils me demandent. Si
» malgré les mesures que j'ai prises
» il s'élève une tempête à laquelle
» il n'est pas vraisemblable que résis-
» tent, ni la force du vaisseau, ni
» l'adresse du pilote; je ne me trou-
» ble point de ce qui en arrivera;
» j'ai fait tout ce que j'avois à faire.
» Les directeurs de ma conduite ne
» m'ordonnent point d'être misérable;
» ils ne me commandent point l'in-
» quiétude, la peur, le décourage-
» ment. Si nous devons être submer-
» gés ou arriver au port, c'est l'affaire
» de Jupiter & non la mienne. Je
» l'abandonne entièrement à sa déci-
» sion, & je n'interromps pas mon
» sommeil pour voir de quel côté il
» est plus probable qu'il se détermine.
» Mais quel que soit l'évènement, il
» me trouvera dans la même indif-
» férence & la même sécurité.

Telle étoit la Philosophie Stoïcienne. Une Philosophie qui donne les plus nobles leçons de magnanimité est la meilleure école pour former des héros & des patriotes, & on ne peut rien opposer à la plus grande partie de ses préceptes que cette objection si honorable qu'ils nous enseignent à

Digitized by Google

tendre à une perfection absolument au-dessus des efforts de la nature humaine. Je ne m'arrêterai point ici à examiner cette objection. J'observerai seulement que les plus terribles calamités ne sont pas toujours les plus difficiles à supporter. Il est souvent plus mortifiant de paroître en public dans de petites disgraces que dans de grandes infortunes. Les premières n'excitent point de sympathie, mais quoique les autres n'en puissent faire naître aucune qui approche de ce que souffre le malheureux, elles ne laissent pas de produire une vive compassion. Les sentimens du spectateur dans ce dernier cas, ne sont donc pas si éloignés de ceux de la personne souffrante; & cette conformité imparfaite l'aide à supporter son malheur. Un Gentilhomme seroit bien plus fâché de paroître devant une assemblée galante couvert d'ordure & de haillons que de sang & de blessures. Ce dernier spectacle intéresseroit, l'autre feroit rire. Le Juge qui condamne un criminel au pilori le deshonore plus que s'il l'envoyoit à l'échafaut; le grand Prince qui donna des coups de canne, il y a quelques années, à un Officier

Digitized by Google

Général à la tête de ſon armée, le perdit de réputation pour jamais. La punition eût été bien moindre s'il lui eût paſſé ſon épée au travers du corps. Selon les loix de l'honneur un coup de canne eſt deshonorant, un coup d'épée ne l'eſt point par une raiſon palpable. Les châtimens légers, quand ils s'adreſſent à un Gentilhomme, pour qui la perte de l'honneur eſt le plus grand des maux, ſont réputés les plus terribles de tous par les cœurs généreux & humains. Auſſi ne les employe-t-on pas vis-à-vis des perſonnes de ce rang, & la loi qui diſpoſe de leur vie dans tant d'occaſions reſpecte leur honneur preſque dans toutes. Fouetter un homme de qualité ou le mettre au carcan eſt une brutalité dont n'eſt capable aucun Gouvernement Européen, excepté celui de la Ruſſie.

Un homme de Cour n'eſt point mépriſable pour aller à l'échafaut; il l'eſt pour aller au pilori. La manière de ſe conduire à l'échafaut peut lui attirer l'eſtime & l'admiration de tout le monde; mais il n'en eſt point au pilori qui puiſſe plaire à perſonne. La ſympathie des ſpectateurs ſoutient dans un cas & ſauve cette honte,

Digitized by Google

cette conviction intérieure qu'on eſt le ſeul à ſentir ſon malheur ; ce qui eſt de toutes les idées la plus cruelle. Dans l'autre il n'y a point de ſympathie, ou s'il y en a, c'eſt avec la perſuaſion où eſt le patient qu'il ne peut y en avoir, & non point avec ſa peine qui n'eſt qu'une bagatelle. On partage ſa honte & non ſon affliction, ceux qui en ont pitié rougiſſent pour lui & baiſſent la tête. Il eſt lui-même dans la dernière confuſion & le dernier abattement, parce qu'il ſe voit dégradé ſans retour par le châtiment, quoiqu'il ne le ſoit point par le crime. Au contraire celui qui va courageuſement à la mort, voyant dans ceux qui le regardent l'air libre & aſſuré de l'eſtime & de l'approbation, prend lui-même une contenance ferme ; & ſi le crime ne le prive pas de la conſidération, la punition ne l'en privera jamais. Il ne ſoupçonne pas que la poſition où il ſe trouve ſoit l'objet du mépris ou de la dériſion de perſonne, & il peut prendre avec juſtice l'air non-ſeulement de la ſérénité, mais encore de la joie & du triomphe.

» Les

Digitized by Google

» Les plus grands dangers ont » leurs charmes, dit le Cardinal » de Retz, pour peu que l'on ap- » perçoive de gloire dans la perſ- » pective des mauvais ſuccès; les mé- » diocres dangers n'ont que des hor- » reurs, quand la perte de la ré- » putation eſt attachée à la mauvaiſe » fortune.

Cette maxime a le même fondement que ce que je viens d'obſerver ſur les châtimens.

La nature humaine eſt ſupérieure à la douleur, à la pauvreté, aux dangers, à la mort. Elle n'a pas même beſoin de ſes plus grands efforts pour les mépriſer, mais une épreuve terrible pour elle, & où il eſt bien plus à craindre que toute ſa conſtance ne l'abandonne, c'eſt lorſqu'un homme voit ſon malheur en butte à l'inſulte & à la dériſion, qu'il ſe voit mené en triomphe & expoſé publiquement pour être bafoué & montré au doigt, pour être livré à l'opprobre & à l'ignominie. En comparaiſon du mépris des hommes tous les autres maux ſont aiſés à ſouffrir.

Fin de la première Partie.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

DU MÉRITE ET DU DÉMÉRITE,

OU

DES OBJETS DE LA RECOMPENSE ET DU CHATIMENT.

SECTION PREMIÈRE,

Du ſentiment du mérite & du démérite.

INTRODUCTION.

OUTRE la convenance & la diſconvenance, la décence & l'indécence, on attribue encore aux actions & à la conduite des hommes une autre ſorte de qualités qui ſont les objets d'une autre eſpèce d'approbation ou de blâme. Ces qualités ſont le mérite & le démérite, ou ce qui les rend dignes de récompenſe & de châtiment.

On a déja obſervé que le ſentiment ou l'affection du cœur, d'où chaque action procède, & d'où lui vient tout ce qu'elle a de vertueux ou de vicieux, peut être conſidéré ſous deux aſpects ou relations différentes; 1°. dans ſon rapport avec la cauſe ou l'objet qui l'excite; 2°. dans ſon rap-

Digitized by Google

port avec la fin qu'il ſe propoſe, ou l'effet qu'il tend à produire ; que c'eſt ſur l'accord ou la diſſonance, la proportion ou la diſproportion entre la cauſe ou l'objet qui l'excite, que ſont fondées la convenance ou la diſconvenance, la bienſéance & la meſſéance de l'action qui en réſulte ; & que c'eſt des effets bien ou malfaiſans que l'affection ſe propoſe ou tend à produire, que dépend le mérite ou le démérite de l'action qu'elle occaſionne. Après avoir examiné dans la première Partie de ce diſcours en quoi conſiſte le ſentiment de la convenance & de la diſconvenance des actions, nous allons voir à préſent en quoi conſiſte celui du mérite & du démérite.

CHAPITRE PREMIER.

Que tout ce qui paroît être l'objet propre de la gratitude paroît mériter récompenſe, & que tout ce qui paroît être l'objet propre du reſſentiment paroît mériter châtiment.

UNE action nous paroît mériter récompenſe, quand elle nous paroît être

Digitized by Google

l'objet propre & approuvé comme tel du ſentiment qui nous porte le plus directement & le plus immédiatement à récompenſer quelqu'un ou à lui faire du bien. Une action nous paroît mériter châtiment, quand elle nous paroît être l'objet propre & approuvé comme tel du ſentiment qui nous porte le plus directement & le plus immédiatement à punir quelqu'un ou à lui faire du mal.

Le Sentiment qui nous porte le plus directement & le plus immédiatement à récompenſer & à punir, eſt d'un côté la gratitude & de l'autre le reſſentiment.

Par conſéquent une action nous paroît mériter récompenſe ou châtiment, quand elle nous paroît être l'objet propre & approuvé comme tel, ou de la gratitude, ou du reſſentiment.

Récompenſer c'eſt compenſer, c'eſt payer, c'eſt rendre le bien pour le bien qu'on a reçu. Châtier, punir, eſt auſſi compenſer, c'eſt payer, mais d'une manière différente; c'eſt rendre le mal pour le mal.

Outre la gratitude & le reſſentiment; il y a quelques autres paſſions

Digitized by Google

qui nous intéreſſent au bonheur & au malheur des autres; mais il n'y en a point qui nous pouſſe auſſi directement à en être les inſtrumens. L'amitié & l'eſtime, fondées ſur une liaiſon & une approbation habituelle, nous portent à nous réjouir du bien qui arrive à l'objet de ces douces émotions, & à nous prêter par conſéquent volontiers à y concourir nous-mêmes. Si cependant nous n'y avons pas concouru, notre amitié ne laiſſe pas d'être pleinement ſatisfaite. Tout ce que cette paſſion deſire eſt de le voir heureux ſans ſe mettre en peine d'où vient ſa félicité. Mais ce qui remplit le vœu de l'amitié ne ſuffit point pour la gratitude. Celle-ci n'eſt pas contente tant que la perſonne à qui nous avons des obligations ne nous doit rien de ſon bonheur; juſqu'à ce que nous y ayons contribué, juſqu'à ce que nous ayons été les inſtrumens de ſa proſpérité, nous nous ſentons toujours chargés de la dette contractée par les ſervices qu'elle nous a rendus.

De même la haîne & l'averſion, fondées ſur une improbation habituelle, nous font trouver ſouvent un

Digitized by Google

plaisir malin à voir le malheur d'un homme dont la conduite & le caractère font naître en nous une passion si pénible; mais quoique la haîne & l'aversion nous endurcissent contre toute espèce de sympathie, & nous disposent même à nous réjouir du mal d'autrui, elles ne nous poussent point à lui en faire à moins que le ressentiment ne s'y joigne, & que nous n'ayons été grièvement offensés dans notre personne ou dans celle de nos amis. Quand nous aurions été sûrs de pouvoir être impunément les auteurs ou les instrumens de son infortune, nous aimons mieux qu'elle soit arrivée par d'autres voies. Un homme dominé par une violente haîne seroit peut-être bien aise d'apprendre que la personne qu'il abhorre & qu'il déteste a été tuée par quelque accident: mais s'il a la moindre étincelle de justice, comme il peut l'avoir, quelque défavorable que soit à la vertu la passion qui l'anime, il seroit très-fâché d'avoir été l'occasion de sa mort, même sans le vouloir. A plus forte raison l'idée d'y contribuer volontairement le révolteroit infiniment. Il rejetteroit avec horreur une pensée si abo-

Digitized by Google

minable, & s'il pouvoit se croire capable d'un trait aussi noir, il commenceroit à se voir lui-même dans le jour odieux où il voyoit l'objet de son aversion. Mais l'effet du ressentiment est bien différent. Si celui qui nous a fait quelque injustice atroce, comme par exemple, d'assassiner notre père ou notre frère, mouroit aussitôt après d'une fièvre, ou qu'il fût même puni du dernier supplice pour quelqu'autre crime, quoique sa mort satisfît notre haîne, elle n'assouviroit pas notre ressentiment, qui n'exige pas seulement que le meurtrier soit puni, mais qu'il le soit par nous & pour l'injure que nous en avons reçue. Il ne suffit pas qu'il souffre à son tour; il faut qu'il souffre pour le mal même qu'il nous a fait & qu'il soit forcé aux regrets & au repentir pour cette action, afin que la terreur du châtiment intimide & détourne les autres d'en commettre de pareilles. Cette passion en cherchant à se satisfaire tend d'elle-même à remplir toutes les vues politiques de l'établissement des peines; savoir, la punition du coupable & l'exemple pour le public.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des objets propres de la gratitude & du reſſentiment.

QUI dit l'objet propre & approuvé comme tel de la gratitude & du reſſentiment, dit l'objet d'une gratitude ou d'un reſſentiment qui paroiſſent naturellement convenables & qu'on approuve.

Or ces paſſions ainſi que toutes les autres paroiſſent naturellement convenables & obtiennent l'approbation, quand le cœur de chaque ſpectateur impartial, de chaque témoin indifférent y entre pleinement, quand il les adopte & qu'il ſympathiſe entiérement avec elles.

Celui-là donc paroît mériter récompenſe ou châtiment qui eſt pour une ou pluſieurs perſonnes l'objet d'une gratitude ou d'un reſſentiment auquel le cœur de tout homme ſenſible & raiſonnable eſt diſpoſé à s'unir, & conſéquemment à applaudir. Il eſt certain que nous regardons comme

Digitized by Google

digne de récompenſe ou de punition toute action que chacun de ceux qui la connoiſſent voudroit voir, & voit avec plaiſir, ſoit recompenſée, ſoit punie.

Comme nous ſympathiſons avec la joie de nos ſemblables quand ils ſont dans la proſpérité, nous nous joignons à eux dans la complaiſance & la ſatisfaction avec leſquelles ils regardent naturellement l'objet qui leur cauſe cette joie. Nous partageons l'amour & l'affection qu'ils lui portent. Nous ſerions fâchés pour l'amour d'eux qu'il fût détruit ou même placé ſi loin d'eux que leurs ſoins & leur protection ne pût s'étendre juſqu'à lui, quand même ils ne perdroient rien à ſon abſence que le plaiſir de le voir. La choſe a lieu plus particulièrement ſi c'eſt un homme qui ſe trouve avoir été l'heureux inſtrument du bonheur de ſon frère. Quand nous voyons un homme ſecouru, protégé, ſoulagé par un autre homme, notre ſympathie, avec la joie de la perſonne obligée, ne fait qu'animer le ſentiment par lequel nous entrons dans ſa reconnoiſſance envers celui qui l'oblige. Lorſque nous conſidérons ce dernier avec les mêmes

Digitized by Google

yeux dont nous croyons qu'il eſt regardé par ſon redevable, il nous paroît alors dans le jour le plus attrayant & le plus aimable. Ainſi nous ſympathiſons avec l'affection que ſon débiteur conçoit pour lui, nous applaudiſſons à la diſpoſition où il eſt de le payer de retour, & ce retour dépendant de l'affection dans laquelle nous entrons complettement nous paroît néceſſairement convenable en tout point & proportionné à ſon objet.

De même comme nous ſympathiſons avec l'affliction de nos ſemblables, nous entrons auſſi dans l'averſion & l'horreur qu'ils ont pour tout ce qui les afflige. Notre cœur participant à leur peine, participe également à l'ardeur avec laquelle ils s'efforcent d'en éloigner ou d'en détruire la cauſe. Le ſentiment indolent & paſſif par lequel nous les accompagnons dans leurs ſouffrances, fait bientôt place à cet autre ſentiment plus fort & plus actif par lequel nous les accompagnons dans leurs efforts à repouſſer le mal, ou à ſatisfaire leur indignation contre ce qui l'occaſionne. La choſe a lieu ſur-tout quand c'eſt un homme qui en eſt la cauſe. Lorſque nous voyons

Digitized by Google

quelqu'un d'opprimé ou de maltraité par un autre, la ſympathie que nous ſentons avec le malheur de l'offenſé ſemble ne faire autre choſe qu'animer le reſſentiment que nous partageons avec lui contre celui qui l'offenſe ; nous ſommes charmés de le voir attaquer l'aggreſſeur à ſon tour, & nous nous portons avec empreſſement à lui prêter ſecours dans les efforts qu'il fait pour ſa propre défenſe, ou même pour tirer, juſqu'à un certain point, vengeance de ſon ennemi. S'il périt dans la querelle, non-ſeulement nous ſympathiſons avec le reſſentiment réel de ſes parens & de ſes amis, mais avec celui que nous lui ſuppoſons encore lorſqu'il eſt incapable d'aucun ſentiment humain. Comme nous nous mettons à ſa place, & que notre ame ſe tranſportant, pour ainſi dire, dans ſon corps, va ranimer idéalement ſon cadavre défiguré & mutilé, il arrive qu'en rapportant le cas à nous-mêmes, nous ſentons dans cette occaſion, comme dans pluſieurs autres, une émotion que le principal intéreſſé ne peut ſentir, & qui eſt l'effet de la ſympathie illuſoire que nous conſervons encore avec lui. Les larmes

Digitized by Google

ſympathiques que nous verſons pour la perte immenſe & irréparable que nous imaginons qu'il vient d'eſſuyer ne ſont qu'une petite partie de ce que nous croyons lui devoir. L'injure qu'il a ſoufferte nous paroît ſur-tout digne de notre attention. Nous éprouvons le reſſentiment qu'il doit éprouver ſelon notre idée, & qu'il éprouveroit en effet s'il lui reſtoit, dans un corps froid & ſans vie, quelque connoiſſance de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Il nous ſemble que ſon ſang crie vengeance, & que ſes cendres même ſe troublent à la ſeule penſée que ſes injures demeureront impunies. Les horreurs qu'on ſuppoſe aſſiéger le lit des aſſaſſins, les eſprits que la ſuperſtition fait ſortir des tombeaux pour demander vengeance de ceux que le meurtre y a précipités avant terme, tout cela prend ſon origine dans notre ſympathie avec le reſſentiment imaginaire des morts; & on peut dire que par rapport à ce crime, le plus affreux de tous les crimes, la nature devançant toutes réflexions ſur l'utilité du châtiment, a gravé ainſi dans le cœur humain, avec les caractères les plus forts & les plus ineffaçables, une

Digitized by Google

approbation d'inſtinct & immédiate de la loi néceſſaire & ſacrée du Talion.

CHAPITRE III.

Que dans le cas où l'on n'approuve pas la conduite de celui qui fait du bien à un autre, il n'y a que peu de ſympathie avec la gratitude de celui qui le reçoit; & au contraire que dans le cas où l'on ne blâme point les motifs de celui qui fait du mal, il n'y a nulle ſympathie avec le reſſentiment de celui qui le ſouffre.

Il faut cependant obſerver que quelque bien ou malfaiſantes que ſoient les actions & les intentions d'une perſonne à l'égard d'une autre, nous ne ſympathiſons guères avec la gratitude de celui qui eſt obligé, ſi les motifs de celui qui l'oblige ne nous paroiſſent pas convenables, & ſi nous ne pouvons entrer dans les affections qui ont déterminé ſa conduite; & que nous ne ſympathiſons nullement avec le reſſentiment de quelqu'un lorſque

Digitized by Google

nous ne voyons aucune disconvenance dans les motifs de celui qui le maltraite, & qu'au contraire les affections qui ont réglé la conduite du dernier sont telles que nous y entrons nécessairement. Nous trouvons qu'il est dû fort peu de reconnoissance dans le premier cas, & que tout ressentiment seroit injuste dans l'autre. Là le bienfait mérite peu de récompense, ici l'injure ne mérite aucun châtiment.

Je dis premièrement que toutes les fois que nous ne pouvons sympathiser avec les affections de l'auteur d'un bienfait, & que les motifs qui déterminent sa conduite ne nous paroissent pas convenables, nous en sommes moins disposés à entrer dans la reconnoissance de celui qui le reçoit. Nous ne pensons pas qu'on doive beaucoup de retour à cette générosité folle & sans mesure qui prodigue les plus grands biens par les plus petites raisons, qui donne par exemple une terre considérable à un homme uniquement parce que le hasard veut qu'il porte le même nom & le même surnom. De pareils services n'exigent assurément pas une récompense pro-

Digitized by Google

portionnée. Le mépris pour l'extravagance du donateur nous dispense d'entrer bien avant dans une reconnoissance dont il nous paroît indigne. Comme, en nous mettant à la place de la personne obligée, nous sentons que nous n'aurions pas une grande vénération pour un tel bienfaiteur, nous la déchargeons facilement d'une grande partie de cette estime & de cette soumission que nous croyons dûes à un caractère plus respectable, & pourvu qu'elle traite un ami si foible avec honnêteté, avec humanité, nous la tenons volontiers quitte de bien des égards & des attentions que nous demanderions pour un patron plus méritant. Les Princes qui ont accumulé avec profusion, les richesses, le pouvoir & les honneurs sur la tête de leurs favoris, ont rarement excité pour leur personne ce degré d'attachement qu'ont obtenu d'autres Princes plus ménagers de leurs faveurs. Les profusions de Jacques I. qui étoient celles d'un bon cœur, mais d'un homme sans jugement, ne lui acquirent l'affection de personne, & malgré son naturel doux & sociable, il paroit qu'il vécut & mourut sans amis. Tous les Seigneurs & les Gentilshom-

Digitized by Google

mes d'Angleterre exposèrent leurs vies & leurs fortunes pour la cause de son fils qui tenoit son rang, & dont la conduite étoit froide & réservée, mais qui donnoit avec plus d'économie & de discernement.

Je dis en second lieu, que toutes les fois qu'un homme fait du mal à un autre par des motifs & des affections dans lesquels nous entrons pleinement & qui ont notre approbation, quelque grand que soit le mal, il est impossible que nous ayons aucune sympathie avec le ressentiment de celui qui le souffre. Si nous prenons parti dans une altercation entre deux personnes, dès que nous épousons le ressentiment de l'une, il ne se peut que nous épousions celui de l'autre. La sympathie avec celui dont nous approuvons les motifs comme justes, prévient toute sympathie avec son adversaire auquel nous donnons nécessairement le tort. Quelques mauvais traitemens qu'éprouve ce dernier, cela ne peut nous déplaire ni nous fâcher, tant qu'il ne souffre pas au-delà de ce que nous souhaiterions le voir souffrir, au-delà de ce que notre indignation sympathique exigeoit de vengeance. Nous avons bien quelque

Digitized by Google

compaſſion pour le ſort d'un aſſaſſin qu'on mène à la potence ; mais nous ne prendrions aucune part à ſon reſſentiment s'il étoit aſſez fou pour en témoigner contre ſa Partie ou contre ſes Juges. Il eſt vrai que la juſte indignation de ceux-ci devient fatale & mortelle au coupable ; mais pouvons-nous être fâchés de l'effet d'un ſentiment que nous ne ſaurions nous empêcher d'adopter quand nous rapportons le cas à nous-mêmes ?

CHAPITRE IV.

Contenant la récapitulation des Chapitres précédens.

Lors donc que nous ſympathiſons franchement & pleinement avec la gratitude de quelqu'un à l'égard d'un autre, ce n'eſt pas ſimplement parce qu'il en tient ſon bonheur, mais parce qu'il le tient par des motifs auxquels nous accédons entièrement. Il faut que notre cœur adopte les principes & les affections de celui qui fait du bien avant de partager & d'épouſer la re-

Digitized by Google

connoiſſance de celui qui le reçoit. Si la conduite du premier manque de convenance, quelqu'avantageux que ſoient les effets qui en réſultent, il ne paroît pas qu'elle demande ou qu'elle exige une récompenſe proportionnée à ces mêmes effets.

Mais quand à la bienfaiſance de l'action ſe joint la convenance des motifs & de l'affection d'où l'action procède, l'amour que nous concevons pour celui qui en eſt l'auteur anime & fortifie notre ſympathie avec la gratitude de ceux qui lui doivent leur proſpérité. Ses bienfaits ſemblent demander alors & revendiquer, pour ainſi dire, hautement une récompenſe proportionnée, nous entrons parfaitement dans l'affection qui porte à les reconnoître. Enfin nous le regardons comme l'objet propre & approuvé d'une rétribution équivalente, de même que nous regardons la perſonne obligée comme l'objet propre & convenable du bienfait, lorſque nous approuvons & adoptons l'affection & les motifs du bienfaiteur.

Nous ne pouvons ſympathiſer non plus avec le reſſentiment d'un homme contre un autre qui l'a maltraité, à moins que ce dernier n'ait agi par des

Digitized by Google

motifs dans leſquels nous ne pouvons entrer, & que notre cœur ne rejette toute ſympathie avec les affections qui ont déterminé ſa conduite. Si ces motifs & ces affections nous paroiſſent juſtes & convenables, quelque dommageable que ſoit l'action qui en réſulte pour celui ou ceux qui en ſouffrent, elle ne ſemble mériter ni punition ni reſſentiment.

Mais lorſqu'au préjudice cauſé par l'action il ſe joint l'irrégularité ou la diſconvenance des affections, lorſque notre cœur s'élève avec horreur contre les motifs de l'agent; nous ſympathiſons pleinement & cordialement avec le reſſentiment de la perſonne qui ſouffre. De telles actions nous ſemblent mériter & invoquer, pour ainſi dire, hautement un châtiment proportionné, & nous ne pouvons manquer d'entrer complettement dans la paſſion qui porte à les punir.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Le ſentiment du mérite & du démérite analyſé.

1°. COMME le ſentiment de la convenance vient de ce que nous appellerons une ſympathie directe avec les affections & les motifs de l'agent, ainſi le ſentiment du mérite vient de ce que nous appellerons une ſympathie indirecte avec la gratitude de la perſonne en faveur de laquelle il agit.

Comme nous ne pouvons entrer parfaitement dans la gratitude de celui qui reçoit le bienfait, à moins que nous n'approuvions antécédemment les motifs du bienfaiteur, le ſentiment du mérite paroît conſéquemment être compoſé de deux émotions diſtinctes qui ſont la ſympathie directe avec les affections de la perſonne qui fait du bien, & la ſympathie indirecte avec les affections de la perſonne qui le reçoit.

On peut remarquer aiſément dans pluſieurs occaſions ces deux différentes

Digitized by Google

émotions combinées & réunies dans le ſentiment que nous avons du mérite de tel caractère ou de telle action en particulier. Quand nous liſons de ces traits d'une bienfaiſance magnanime & placée, avec quelle ardeur n'entrons-nous pas dans les vues des grands hommes dont l'Hiſtoire nous les raconte ? A quel point ne ſommes-nous pas animés par cette héroïque généroſité qui les met en action ? quel empreſſement n'avons-nous pas de voir leurs deſſeins réuſſir ; quel chagrin de les voir échouer ? notre imagination nous transforme dans le perſonnage même dont les actions nous ſont repréſentées ; nous nous tranſportons ſur la ſcène de ces évènemens éloignés, & nous nous figurons jouer le rôle d'un Scipion, d'un Camille, d'un Timoléon, d'un Ariſtide. Tant il eſt vrai que nos ſentimens ſont fondés alors ſur la ſympathie avec la perſonne qui fait du bien. On ne s'apperçoit pas moins de celle que nous avons indirectement avec ceux qui le reçoivent. Avec quelle chaleur, avec quel tranſport n'entrons-nous pas dans leur gratitude toutes les fois que nous nous mettons à leur place ? nous courons,

Digitized by Google

pour ainſi dire, avec eux embraſſer le mortel généreux qui leur rend des ſervices auſſi ſignalés, notre cœur ſe livre aux plus vifs tranſports de leur reconnoiſſance; il n'y a point d'honneur ni de récompenſe qu'il ne nous paroiſſe mériter de leur part. S'ils s'acquittent dignement envers lui, nous leur applaudiſſons, nous nous joignons à eux ſans réſerve, & nous ſommes extrêmement ſcandaliſés s'ils témoignent par leur conduite qu'ils ſont peu ſenſibles à l'obligation qu'ils ont à ſa vertu. En un mot tout le ſentiment que nous avons du mérite & du prix de pareilles actions, de la juſtice & de la convenance qu'il y a à récompenſer leur auteur, & à lui faire goûter à ſon tour de la joie & de la ſatisfaction; tout ce ſentiment vient des émotions ſympathiques d'amour & de reconnoiſſance que nous éprouvons en nous mettant à la place des intéreſſés, & qui nous paſſionnent naturellement pour celui qui s'eſt montré ſi noble & ſi généreux à leur égard.

2°. Comme le ſentiment de la diſconvenance vient du défaut de ſympathie ou d'une antipathie directe avec les affections & les motifs de l'agent, de même le ſentiment du démérite

Digitized by Google

vient de ce que j'appelle une ſympathie indirecte avec le reſſentiment de la perſonne contre laquelle il agit.

Pour entrer dans ce reſſentiment il faut que notre cœur déſapprouve & rejette auparavant les motifs de celui qui en eſt la cauſe. Ainſi le ſentiment du démérite auſſi bien que celui du mérite, paroît compoſé de deux émotions diſtinctes l'antipathie directe avec les motifs de celui qui fait le mal, & la ſympathie indirecte avec le reſſentiment de celui qui le reçoit.

Nous pouvons obſerver également dans pluſieurs occaſions ces deux différentes émotions réunies & combinées dans le ſentiment que nous avons de tel caractère ou de telle action en particulier. Quand l'Hiſtoire nous peint la perfidie & la cruauté d'un Borgia ou d'un Néron, notre cœur ſe ſoulève contre les déteſtables principes de leur conduite, & rejette avec horreur & abomination des motifs ſi exécrables; preuve évidente que nos ſentimens dans ce cas ſont fondés ſur une antipathie directe avec les affections de celui qui fait le mal. La ſympathie indirecte avec le reſſentiment de ceux qui le ſouffrent eſt encore plus ſenſible. De quelle indignation

Digitized by Google

ne ſommes-nous pas tranſportés contre ces inſolens & barbares oppreſſeurs de la terre quand nous nous mettons à la place des malheureux trahis, outragés, maſſacrés par ces fléaux du genre humain ! notre ſympathie pour le malheur inévitable de ces innocentes victimes n'eſt ni plus réelle ni plus vive que celle par laquelle nous entrons dans leur reſſentiment qui eſt ſi juſte & ſi naturel. Notre compaſſion ne ſert qu'à donner plus de force à ce dernier mouvement ; l'idée que nous avons de leur infortune ne fait qu'irriter & enflammer notre animoſité contre leurs perſécuteurs, nous n'en prenons que plus vivement parti contre ceux-ci, nous n'en ſommes que plus diſpoſés à entrer dans tous les projets de vengeance qu'on forme contr'eux, & dans notre imagination nous déchargeons à chaque inſtant notre colère ſur les violateurs des loix de la ſociété par les châtimens que notre indignation ſympathique aſſigne à leurs crimes. L'impreſſion que nous fait l'horreur & l'effroyable atrocité de leur conduite, le plaiſir avec lequel nous apprenons qu'ils en ont porté la peine, le chagrin que nous ſentons de les voir échappés à la

vengeance

Digitized by Google

vengeance qu'ils méritoient ; en un mot tout le ſentiment que nous avons du démérite de ces hommes pervers, de la convenance & de la juſtice qu'il y auroit à leur rendre la pareille & à les faire gémir à leur tour ; tout cela vient de l'indignation ſympathique dont le cœur du ſpectateur eſt ſaiſi toutes les fois qu'il entre vivement dans la ſituation de ceux qui ſont opprimés. *

---

* Bien de gens trouveront peut-être que c'eſt dégrader le ſentiment naturel du démérite que de l'attribuer à la ſympathie avec le reſſentiment de l'offenſé. Ils auront peine à croire qu'un ſentiment auſſi louable puiſſe être fondé ſur une paſſion qui paſſe communément pour être ſi odieuſe. Ils ne feroient peut-être aucune difficulté d'admettre que le ſentiment que nous avons du mérite des actions vient de la ſympathie avec la gratitude de ceux qui en retirent le bénéfice, parce que la gratitude, ainſi que toutes les autres paſſions qui portent à faire du bien, eſt un principe aimable qui ne peut rien diminuer du prix ou de la valeur de tout ce qui eſt fondé ſur lui. Cependant il eſt évident que la gratitude & le reſſentiment ſont deux affections contraires à tous égards, & que le ſentiment du mérite ne peut venir de notre ſympathie avec l'une, que le ſentiment du

Digitized by Google

démérite ne vienne également de notre sympathie avec l'autre.

Observons encore que le ressentiment, quoique la plus odieuse de toutes les passions, quand il est porté aux degrés où nous le voyons communément, n'est nullement désapprouvé quand il est dompté & réduit au niveau de l'indignation sympathique du spectateur. Lorsque l'animosité de la personne lézée répond entièrement à la nôtre, que son ressentiment ne va point au-delà du nôtre, qu'il ne lui échappe pas une parole ni un geste qui dénote une émotion trop violente pour s'accorder avec celle que nous sentons nous-mêmes, & quelle ne marque aucun envie d'infliger à celui qui l'offense une punition plus forte que celle que nous serions bien-aise de lui voir subir, ou de lui faire subir nous-mêmes ; alors il est impossible que nous ne donnions pas une entière approbation à ses sentimens : ce qui se passe en elle est immanquablement justifié à nos yeux par ce qui se passe en nous, & comme l'expérience nous apprend combien cette modération est rare, & combien il en coûte d'efforts pour dompter une passion si difficile à gouverner, & la ramener à un degré aussi tempéré, nous ne saurions nous empêcher de concevoir beaucoup d'estime & d'admiration pour celui qui est capable de remporter une si belle victoire sur lui-même. Si, comme il arrive presque toujours, l'animosité de la personne offensée passe le degré où la nôtre peut atteindre, comme nous ne pouvons y entrer, nous la blâmons nécessairement ; l'excès nous en paroît même plus blâmable qu'un excès égal dans

Digitized by Google

preſque toutes les autres paſſions qui dérivent de l'imagination ; & ce reſſentiment trop violent bien loin de nous attirer de ſon côté, nous rejette du côté oppoſé & devient lui-même l'objet de notre indignation. Nous épouſons le reſſentiment contraire de la perſonne que regarde une émotion ſi injuſte & qui court riſque d'en être la victime. C'eſt pour cela que la vengeance qui eſt l'excès du reſſentiment paroît de toutes les paſſions la plus déteſtable, & qu'elle eſt l'objet de l'horreur & de l'indignation de tout le monde. Car donnant cent fois dans l'excès pour une fois qu'elle n'y donne pas, on eſt porté à la condamner généralement & abſolument comme une paſſion odieuſe & horrible, parce qu'elle ſe montre telle ordinairement parmi les hommes.

Les Ecrivains ſacrés n'auroient ſûrement point parlé ſi ſouvent & ſi fortement de la colère & de l'indignation de Dieu s'ils avoient penſé que tout degré de ces paſſions fût vicieux & mauvais, même dans une créature auſſi foible & auſſi imparfaite que l'homme.

Il faut remarquer auſſi que la recherche que nous faiſons ici regarde moins une matière de droit, ſi je puis parler ainſi, qu'une matière de fait. Nous n'examinons point à préſent par quels principes un être parfait doit approuver la punition des mauvaiſes actions, mais ſur quels principes l'approuve actuellement & de fait une créature auſſi imparfaite que l'homme. Il eſt évident que ceux dont je viens de faire mention influent beaucoup ſur ſes ſentimens, & cela paroît ſagement établi. Le maintien de la ſociété demande qu'une ma-

Digitized by Google

lice, non méritée, non provoquée, ſoit réprimée par des châtimens convenables, & par conſéquent que la punition des méchans ſoit regardée comme une action louable. Pour cet effet quoique l'homme deſire naturellement la conſervation & le bonheur de la ſociété, l'Auteur de la nature n'a point abandonné à la raiſon humaine le ſoin de découvrir qu'une certaine application de châtimens étoit le moyen propre d'arriver à ce but; mais il a doué l'homme de la faculté d'approuver immédiatement & par inſtinct l'application même qui mène à ce but. En cela l'économie de la nature répond exactement à celle dont elle uſe dans pluſieurs autres occaſions. Par rapport aux fins, qui, à cauſe de leur importance, peuvent être regardées, pour ainſi dire, comme les vues favorites de la nature; non-ſeulement l'homme eſt conſtamment dirigé par un appétit qui le pouſſe vers le but qu'elle ſe propoſe, mais encore par un appétit qui lui fait deſirer pour eux-mêmes, & indépendamment de leur rapport à ce but, les moyens qui ſeuls peuvent y conduire. Ainſi la conſervation de ſoi-même & la propagation de l'eſpèce étant les deux grands objets que la nature ſemble avoir eu devant les yeux dans la formation de tous les animaux, les hommes ſont mûs par le deſir qui les porte vers ces objets & par l'averſion qui les éloigne des objets contraires; ils aiment la vie & craignent la mort; ils ſouhaitent la perpétuation de leur eſpèce, & ne peuvent ſouffrir l'idée de ſon entière deſtruction. Mais quoiqu'ils ſoient ainſi pouſſés vers ces deux fins par un puiſſant deſir, ce n'eſt pas aux déterminations lentes

Digitized by Google

& incertaines de leur raiſon que la nature s'en eſt rapportée pour trouver les moyens propres à les remplir. Elle nous fait embraſſer la plupart de ces moyens par un inſtinct originel & immédiat. La faim, la ſoif, la paſſion que les deux ſexes ont l'un pour l'autre, l'amour du plaiſir, la crainte de la peine ſont autant d'aiguillons qui nous pouſſent à rechercher ces moyens pour l'amour d'eux, & ſans aucun égard à leur ſubordination à ces vues bienfaiſantes qu'ils doivent remplir dans l'intention du grand Directeur de la nature.

Avant de finir cette note je dois obſerver la différence qu'il y a entre l'approbation de la convenance & celle du mérite ou de la bienfaiſance. Avant d'approuver les ſentimens d'une perſonne comme propres & convenables à leur objet, il faut non-ſeulement que nous ſoyons affectés comme elle, mais que nous appercevions encore cette harmonie & cette correſpondance de ſentimens entre elle & nous. Ainſi quand ſur le récit d'une infortune arrivée à mon ami je prendrois du chagrin au même degré qu'il en prend, juſqu'à ce que je ſache comment il ſe comporte & que je voie cette harmonie entre ſes mouvemens & les miens, on ne peut dire que j'approuve les ſentimens qui dirigent ſa conduite. Par conſéquent l'approbation de la convenance exige non-ſeulement que nous ayons une entière ſympathie avec la perſonne qui agit mais encore que nous connoiſſions que ſes ſentimens s'accordent avec les nôtres. Au contraire ſi j'entends parler d'un bienfait ou d'un ſervice rendu, que celui qui en eſt l'objet ſoit affecté comme il voudra, ſi, en me mettant à

Digitized by Google

ſa place, je ſens naître de la gratitude dans mon cœur, j'approuve néceſſairement la conduite du bienfaiteur, & je la regarde comme méritoire & digne de récompenſe. Que la perſonne obligée ſoit reconnoiſſante ou non, il eſt évident que cela ne peut altérer en rien nos ſentimens à l'égard du mérite de la perſonne qui l'a obligée. Il ne faut point ici de correſpondance actuelle de ſentimens. Il ſuffit qu'il y en auroit une ſi celui qui a reçu le bienfait étoit reconnoiſſant, & le ſentiment que nous avons du mérite eſt ſouvent fondé ſur une de ces ſympathies illuſoires par leſquelles nous ſommes affectés d'une manière dont n'eſt pas capable de l'être celui dont nous prenons la place quand nous rapportons le cas à nous-mêmes. Il y a la même différence entre le blâme que nous donnons à la diſconvenance & celui que nous donnons au démérite.

Digitized by Google

SECTION II.

De la juſtice & de la bienfaiſance.

CHAPITRE PREMIER,

Comparaiſon de ces deux vertus.

Les actions qui tendent à faire du bien ou du mal, & dont les motifs ſont ou ne ſont pas convenables, ſont les ſeules qui demandent récompenſe ou châtiment, parce qu'elles ſont les ſeules qu'on approuve comme objets propres de la gratitude ou du reſſentiment ſympathique du ſpectateur.

La bienfaiſance eſt toujours libre, & ne peut être extorquée par la force. Le ſimple défaut de cette vertu n'expoſe point au châtiment, parce qu'il ne tend à faire aucun mal poſitif. Il peut fruſtrer du bien qu'on avoit ſujet d'attendre, & par cette raiſon encourir juſtement le blâme & l'averſion; mais il ne peut produire un reſſentiment que les autres épouſent. Celui qui ne récompenſe pas ſon bienfaiteur, lorſqu'il eſt en état de le faire

Digitized by Google

& que ſon bienfaiteur a beſoin d'en être ſecouru, ſe rend ſans contredit coupable de la plus noire ingratitude. Le cœur de chaque ſpectateur impartial rejette toute ſympathie avec le vil intérêt de ſes motifs, & il devient l'objet de la plus haute improbation. Mais juſques-là il ne fait aucun mal poſitif à perſonne, ſeulement il ne fait pas le bien qu'il conviendroit de faire, il s'attire la haîne, paſſion qu'excite naturellement la diſconvenance de ſentimens & de conduite; mais il ne provoque pas le reſſentiment, paſſion qui n'eſt proprement excitée que par les actions tendantes à cauſer quelque préjudice réel & poſitif à telle ou telle perſonne en particulier. Prétendre le contraindre par la force à s'acquitter des devoirs que la reconnoiſſance lui impoſe & qu'il rempliroit avec l'approbation de chaque ſpectateur impartial; ce ſeroit, s'il eſt poſſible, manquer à la convenance encore plus qu'il n'y manque lui-même. Son bienfaiteur ſe deshonoreroit s'il tentoit d'employer la violence pour ſe faire payer de ſes ſervices, & il ſeroit impertinent à un tiers de s'en mêler s'il n'étoit ſupérieur ni de l'un ni de l'au-

Digitized by Google

tre. Or de tous les devoirs de la bienfaisance il n'y en a point qui approche de plus près d'une entière & parfaite obligation que ceux que la reconnoissance nous prescrit ; ce que l'amitié, la générosité, la charité nous porteroient à faire avec l'approbation universelle est encore plus libre, & peut encore moins être arraché de force que les devoirs de la gratitude. Nous disons une dette de reconnoissance & non de charité, de générosité, ni même d'amitié, quand l'amitié n'est que de l'estime, & que les nœuds n'en sont pas resserrés par la reconnoissance pour de bons offices.

Le ressentiment paroît nous avoir été donné par la nature pour notre défense & pas pour autre chose. Il est la sauve-garde de la justice & la sûreté de l'innocence. Il nous porte à repousser le mal qu'on voudroit nous faire & à rendre celui qu'on nous a déja fait, afin de forcer l'agresseur au repentir, & de contenir par la crainte d'un pareil châtiment ceux qui seroient désormais tentés de nous attaquer. Il doit donc être réservé pour cette fin, & le spectateur ne peut y entrer quand on le détourne à d'autres fins. Or quoi-

Digitized by Google

que le défaut des vertus bienfaisantes trompe notre attente à l'égard des biens que nous pouvions raisonnablement espérer, il ne nous fait ni ne tend à nous faire aucun mal positif dont nous ayons à nous défendre.

Il est cependant une autre vertu dont la pratique n'est point laissée à notre liberté, à laquelle on peut nous contraindre, & dont la violation nous expose au ressentiment & par conséquent au châtiment. Cette vertu est la justice. L'infraction de la justice est une injure, & fait un mal réel & positif à quelque personne en particulier par des motifs qui sont naturellement désapprouvés. Par-là elle devient l'objet propre du ressentiment & de la punition qui est la conséquence naturelle du ressentiment. Si les hommes approuvent & ratifient la violence employée pour se venger du mal que l'injustice a fait, ils approuvent & ratifient encore plus celle qu'on met en usage pour repousser l'injure & prévenir le mal dont on est menacé. Le méchant qui médite un mauvais coup ne l'ignore pas; il sent que celui qu'il veut attaquer, & ceux même qu'il ne veut point offenser, ont toute sorte de droit d'user de la force, soit pour

Digitized by Google

arrêter l'exécution de ſon crime, ſoit pour l'en punir quand il eſt commis; & c'eſt là-deſſus qu'eſt fondée cette diſtinction remarquable entre la juſtice & les autres vertus ſociales ſur laquelle un Auteur d'un génie ſupérieur & original a particulièrement inſiſté depuis peu. C'eſt que nous ſentons nous-mêmes que nous ſommes plus étroitement obligés d'agir conformément à la juſtice, que conformement à l'amitié, à la charité, à la généroſité; que la pratique de ces dernières vertus ſemble être en quelque manière abandonnée à notre propre choix, mais qu'en toute manière nous nous ſentons particulièrement liés, tenus, obligés à l'obſervation de la juſtice; c'eſt-à-dire, que nous ſentons qu'on peut en tout droit, en toute convenance, & avec l'approbation de tout le monde, nous forcer à garder les règles de l'une, mais non à ſuivre les préceptes des autres.

Il faut cependant diſtinguer toujours ſoigneuſement ce qui n'eſt que blâmable ou l'objet propre du blâme, de ce qu'on peut prévenir ou punir en employant la force; nous jugeons blâmable ce qui eſt en-deça du degré or-

Digitized by Google

dinaire de bienfaiſance que l'expérience nous fait voir que nous pouvons attendre de tout le monde, & ce qui eſt au-delà nous paroît louable. Ce degré ordinaire ne paroît mériter lui-même ni louange ni blâme. Un père, un fils, un frère qui ſe conduiſent ſous ces différens rapports, comme le commun des pères, des enfans & des frères, ſont dans le cas de n'être ni loués ni blâmés. On les condamne ou on leur donne des éloges quand ils ſurprennent par leur animoſité ou par un amour extraordinaire & inattendu, quoique légitime, & dans les termes de la convenance.

Entre égaux le degré le plus commun d'amitié ne peut être exigé de force. Dans l'égalité naturelle & antérieurement à l'inſtitution du Gouvernement civil, on regarde chaque individu comme ayant le double droit de ſe défendre des injures qu'on veut lui faire & de ſe venger juſqu'à un certain point de celles qu'on lui a faites. Tout ſpectateur qui a le cœur bien placé approuve non-ſeulement l'exercice de ce droit, mais il entre tellement dans les ſentimens de celui qui l'excerce que ſouvent il lui prête

Digitized by Google

volontiers ſon aſſiſtance. Lorſqu'un homme en attaque un autre, qu'il le vole ou qu'il ſe met en devoir de l'aſſaſſiner, tous les voiſins prennent l'allarme & croyent faire une bonne action que d'accourir, ſoit pour venger la perſonne attaquée, ſoit pour la tirer du danger. Mais lorſqu'un père n'a pas pour ſon fils ce degré ordinaire d'affection paternelle, ou qu'un fils n'a pas pour ſon père ce reſpect filial qu'on en peut attendre, ou que les frères n'ont pas les uns pour les autres l'amitié fraternelle la plus commune; lorſqu'un homme ferme ſon cœur à la compaſſion & refuſe de ſoulager la miſère de ſes ſemblables, tandis que rien ne lui ſeroit plus facile; quoique tout le monde blâme leur conduite, perſonne n'imagine que ceux qui ſont peut-être fondés à en attendre de meilleurs procédés, ſoient fondés à les exiger de force. Le parent ou le malheureux qui en ſouffre ne peut que ſe plaindre, & le ſpectateur ne peut s'en mêler que par voie de perſuaſion & de conſeil. Dans toutes ces occaſions des égaux qui employeroient la force ſeroient taxés de la plus haute inſolence & de la dernière préſomption.

Digitized by Google

Un ſupérieur peut quelquefois, avec l'approbation générale, obliger ceux qui dépendent de ſa Juriſdiction à mettre à cet égard un certain degré de convenance dans la conduite qu'ils tiennent les uns envers les autres. Chez toutes les Nations civiliſées, les Loix obligent les pères à donner la ſubſiſtance à leurs enfans, & les enfans à la fournir à leurs pères, & leur impoſent pluſieurs autres devoirs de bienfaiſance. Le Magiſtrat civil eſt revêtu du pouvoir non-ſeulement de maintenir la tranquillité publique en réprimant l'injuſtice, mais encore de travailler à l'avancement de la proſpérité des citoyens en établiſſant une bonne diſcipline & en décourageant toute ſorte de vices & d'indécences. Il peut ainſi preſcrire des règles non-ſeulement pour bannir d'entr'eux les injuſtices mutuelles, mais pour y introduire & y commander juſqu'à un certain point les bons offices réciproques. Dès que le Souverain commande quelque choſe d'indifférent par ſa nature, & qu'on pouvoit omettre ſans aucun blâme avant qu'il l'eût ordonné, on devient non-ſeulement blâmable, mais puniſſable de lui dé-

Digitized by Google

ſobéir. A plus forte raiſon la déſobéiſſance mérite-t-elle punition quand ce qu'il commande ne pouvoit être négligé ſans encourir le blâme avant même qu'il l'eût commandé. Cependant de tous les devoirs des Légiſlateurs il n'en eſt peut-être point qui demande autant de délicateſſe & de circonſpection pour s'en acquitter judicieuſement & convenablement. Le négliger entiérement c'eſt expoſer la République à beaucoup de déſordres groſſiers & d'irrégularités choquantes; le pouſſer trop loin c'eſt détruire toute ſûreté & toute juſtice.

Quoique le ſimple défaut de bienfaiſance paroiſſe ne mériter aucun châtiment de la part de nos égaux, les grands traits de cette vertu ſemblent mériter la plus haute récompenſe. Comme il en réſulte les plus grands biens, ils ſont les objets naturels & approuvés de la plus vive reconnoiſſance. Au contraire quoique l'infraction de la juſtice expoſe au châtiment, à peine l'obſervation des règles qu'elle preſcrit ſemble-t-elle mériter aucune récompenſe. Il y a ſans contredit de la convenance dans la pratique de cette vertu, qui, par-là même, eſt digne de l'ap-

Digitized by Google

probation dûe à la convenance ; mais comme elle ne produit aucun bien positif, elle n'a guères de droit à la reconnoissance. La simple justice n'est la plupart du tems qu'une vertu négative qui nous empêche uniquement de nuire à notre prochain. Un homme qui se borne à ne rien entreprendre contre la personne, les biens & la réputation de ses semblables, n'a que fort peu de mérite positif ; il suit néanmoins toutes les règles de ce qu'on appelle particulièrement la justice, & il fait tout ce que ses égaux pourroient légitimement le forcer à faire, & ce qui les mettroit en droit de le punir s'il ne le faisoit pas. Souvent on peut remplir tous les devoirs de la justice les bras croisés & dans la plus parfaite inaction.

Un homme sera traité comme il traite les autres, & le Talion paroît être la grande loi de la nature. La bienfaisance & la générosité nous paroissent faites pour ceux qui sont généreux & bienfaisans. Quant à ceux dont le cœur ne s'ouvre jamais aux sentimens de l'humanité, nous pensons qu'ils doivent être exclus de même de l'affection de tous leurs semblables, &

Digitized by Google

qu'il faut les laiſſer vivre au milieu de la ſociété comme dans un vaſte déſert où perſonne ne ſe ſoucie & ne s'informe d'eux. Il faut faire ſentir au violateur de la juſtice le mal qu'il a fait à un autre, & puiſqu'il ne peut être contenu par la crainte de faire ſouffrir ſes frères, il faut le contenir par la crainte de ſouffrir lui-même. Tout ce que peut mériter celui qui ſe contente d'être innocent, qui s'en tient à la ſeule pratique des loix de la juſtice, & qui s'abſtient ſimplement de nuire, c'eſt que les autres reſpectent ſon innocence à leur tour & qu'on obſerve religieuſement à ſon égard les mêmes loix qu'il obſerve à l'égard des autres.

CHAPITRE II.

Du ſentiment de la juſtice, des remords, & du ſentiment intérieur qu'on a de ſon propre mérite.

Il ne peut y avoir de motif légitime pour nuire à un autre, ni de raiſon approuvée de lui faire du mal, ſi ce

Digitized by Google

n'eſt la juſte indignation pour le mal qu'il nous a fait. Troubler le bonheur de ſon ſemblable uniquement parce qu'il croiſe le nôtre, lui enlever ce qui lui eſt utile parce qu'il peut nous être autant ou même plus utile qu'à lui; ſuivre aux dépens d'autrui la préférence naturelle que nous donnons à notre bien-être ſur celui des autres; c'eſt ce que tout ſpectateur impartial ne ſauroit approuver ni adopter. La nature, ſans doute, a confié chaque homme à ſes propres ſoins, & il eſt juſte & convenable que cela ſoit ainſi, puiſque les autres ne ſont pas auſſi propres à veiller à ſes intérêts que lui-même. Chaque homme par conſéquent eſt plus vivement touché de tout ce qui le regarde que de ce qui concerne toute autre perſonne; & la nouvelle de la mort de quelqu'un avec qui nous n'avions point de liaiſon particulière, nous donnera peut-être moins de chagrin, dérangera moins notre appétit, troublera moins notre repos que le plus leger contretems qui nous eſt arrivé à nous perſonnellement. Mais quoique la ruine de notre prochain nous ſoit moins ſenſible que le plus petit accident qui tombe ſur nous,

Digitized by Google

il ne faut pas cauſer ſa perte pour nous garantir de ce petit accident, ni même de notre propre ruine. Ici & partout ailleurs nous ne devons pas tant nous conſidérer dans le jour où il eſt naturel que nous nous voyions que dans celui où il eſt naturel que les autres nous voyent. Chaque individu a beau être, ſelon le proverbe, le monde entier pour lui-même, pour les autres il n'en eſt que la portion la moins conſidérable; quoique ſon bonheur puiſſe être à ſes yeux d'une plus grande importance que celui de tout l'univers, aux yeux des autres il n'eſt pas d'une plus grande conſéquence que celui de tout autre homme. Auſſi quoiqu'il puiſſe être vrai que chaque individu ſe préfère naturellement dans ſon propre cœur à tout le reſte du genre humain, il n'oſeroit le dire en face des autres, ni afficher qu'il agit par ce principe. Il ſent que les autres ne lui paſſeront jamais cette préférence qu'il ſe donne ſur eux, & que toute naturelle qu'elle puiſſe être par rapport à lui, elle leur paroîtra toujours exceſſive & extravagante. Lorſqu'il ſe regarde dans le même point de vue où il ſait que les autres le regarderont, il n'eſt plus

Digitized by Google

qu'un homme comme un autre & nullement meilleur qu'un autre. S'il veut agir de façon que le ſpectateur impartial entre dans les principes de ſa conduite, ce qui eſt la choſe du monde qu'il deſire le plus, il faut qu'en toute occaſion il réprime l'arrogance de ſon amour-propre, & qu'il le rabaiſſe au point où les autres peuvent s'y accorder. Ils pouſſeront l'indulgence pour lui juſqu'à lui permettre d'être plus jaloux de ſon propre bonheur que de celui de toute autre perſonne, & de le pourſuivre avec plus d'ardeur & de perſévérance. Juſques-là toutes les fois qu'ils ſe mettront à ſa place, ils entreront volontiers dans ſes ſentimens. On ne trouvera pas mauvais qu'il courre de toute ſes forces dans la carrière de la fortune, des honneurs & des emplois, ni qu'il faſſe les derniers efforts pour l'emporter ſur ſes concurrens. Mais ſi dans ſa courſe il heurte ou renverſe un de ſes compétiteurs, il n'y a plus d'indulgence pour lui; il a fait un tour indigne d'un galant homme, & qu'on ne ſauroit lui paſſer. Ce rival, dans l'opinion des ſpectateurs, le vaut bien à tous égards; ils ne peuvent entrer dans l'amour-propre par lequel

Digitized by Google

il ſe préfère ſi fort à lui, ni adopter les motifs qu'il a eu de lui nuire. En conſéquence ils ſont prêts à épouſer le reſſentiment de l'offenſé, & l'offenſeur devient l'objet de leur haîne & de leur indignation. Il s'en apperçoit lui-même & ſent que de toute part ces ſentimens ſont prêts à éclater contre lui.

L'indignation ſympathique du ſpectateur & le ſentiment du crime dans le coupable, ſont d'autant plus forts que le reſſentiment doit être plus vif dans l'offenſé, & que le mal qu'on lui a fait eſt plus grand & plus irréparable. La mort eſt le plus grand mal qu'un homme puiſſe faire à un autre, & rien n'excite davantage le reſſentiment dans ceux qui avoient des liaiſons immédiates avec celui qu'on a privé de la vie. C'eſt pourquoi de tous les crimes qui attaquent les individus il n'y en a point de plus atroce que le meurtre aux yeux du genre humain & de celui qui l'a commis. C'eſt un plus grand mal d'être privé de ce qu'on poſſédoit que d'être ſimplement fruſtré de ce que l'on attend. En conſéquence l'infraction de la propriété, le vol & le larcin ſont de plus grands

Digitized by Google

crimes que la violation d'un contrat par laquelle nous ſommes ſeulement fruſtrés de ce que nous comptions avoir. Auſſi les loix les plus ſacrées de la juſtice, & celles dont la violation crie le plus vengeance, ſont celles qui gardent la vie & la perſonne. Viennent enſuite celles qui gardent la propriété & les poſſeſſions, & en dernier lieu celles qui gardent ce qu'on appelle les droits perſonnels ou ce qui nous eſt dû en vertu des promeſſes des autres.

Celui qui foule aux pieds les loix les plus ſacrées de la juſtice, ne peut réfléchir ſur les ſentimens que les hommes doivent avoir pour lui ſans reſſentir toutes les angoiſſes de la honte, de l'horreur & de la conſternation. Lorſque ſa paſſion eſt aſſouvie & qu'il commence à revenir de ſang froid ſur ſa conduite, il ne peut plus entrer dans les motifs qui l'ont déterminé; il les trouve auſſi déteſtables qu'ils l'ont toujours paru aux autres. Par la ſympathie avec la haîne & l'horreur qu'il doit inſpirer, il devient en quelque ſorte l'objet de ſa propre haîne & de ſa propre horreur. L'état de celui qui a ſouffert de ſon injuſtice,

Digitized by Google

réclame ſa compaſſion ; cette idée l'afflige , il regrette les malheureux effets de ſa violence, il ſent en même-tems qu'ils l'ont rendu l'objet propre du reſſentiment & de l'indignation de tout le monde; &, ce qui en eſt une conſéquence naturelle, de la vengeance & du châtiment. Cette penſée ne le quitte pas & le remplit de terreur & d'étonnement; il n'oſe plus regarder les hommes en face, & il ſe conſidère comme s'il étoit retranché & rejetté de l'affection de tout le genre humain. Plus de conſolation à eſpérer pour lui de la ſympathie de ſes ſemblables dans cette extrémité qui eſt le plus grand & le plus terrible de tous les malheurs. Le ſouvenir qu'on a de ſes crimes lui ferme tout accès à la compaſſion des autres, leurs ſentimens ſont ce qui l'épouvante le plus. Dans chaque choſe qui ſe préſente il voit un ennemi, tout ſemble conſpirer contre lui, & le meilleur parti qu'il ait à prendre c'eſt de fuir dans quelque déſert inhabité où il n'ait plus le chagrin de voir des hommes, ni de lire ſur leurs viſages la condamnation de ſon crime. Mais la ſolitude eſt encore plus affreuſe pour lui que la ſo-

Digitized by Google

ciété ; ſes propres idées qui l'accompagnent toujours & qui l'obſèdent, ne lui préſentent rien que de noir, de funeſte & de déſaſtreux, rien que de ſiniſtres préſages d'une miſère & d'une ruine incompréhenſible. L'horreur de la ſolitude le ramène donc parmi les hommes, & il reparoît devant eux étonné de ſe retrouver en leur préſence, chargé de honte & hors de lui-même par la peur qui le trouble ; il y reparoît en ſuppliant pour voir s'il ne trouvera pas quelque protection dans la contenance de ces mêmes juges dont il ſait bien qu'il eſt déja unanimement condamné. Telle eſt la nature de ce ſentiment proprement appellé remords, le plus terrible de tous ceux qui peuvent entrer dans le cœur humain. Il eſt compoſé de la honte provenant du ſentiment de la diſconvenance de ſa conduite paſſée, du chagrin des effets de cette conduite, de la pitié pour celui qui en a ſouffert, de la crainte & de la terreur du châtiment, fondées ſur la conviction intérieure qu'on s'eſt juſtement attiré le reſſentiment de tous les êtres raiſonnables.

Une conduite oppoſée inſpire naturellement des ſentimens contraires. Lorſqu'un

Digitized by Google

Lorſqu'un homme qui a fait une action généreuſe, non par caprice, mais par des motifs convenables, jette la vue ſur ceux qui en ont tiré le fruit, il ſent qu'il eſt l'objet naturel de leur amour & de leur reconnoiſſance, & que par la ſympathie des autres avec eux, il devient l'objet de l'eſtime & de l'approbation de tout le monde. Quand il repaſſe ſur les motifs qui l'ont fait agir & qu'il les voit dans le même jour où ils ſeront vus par le ſpectateur indifférent, il y entre tout de nouveau, & s'applaudit lui-même, par ſympathie avec l'applaudiſſement de ce juge impartial qu'il ſuppoſe. Dans ces deux points de vue ſa propre conduite lui donne toute ſorte de contentement. La joie, le calme, la ſérénité, règnent dans ſon cœur. Il vit dans la concorde & l'amitié avec tout le genre humain, il voit ſes ſemblables avec confiance & avec une ſatisfaction pleine de bienveillance pour eux, ſûr qu'il s'eſt rendu digne de leurs regards les plus favorables. C'eſt dans la combinaiſon de tous ces ſentimens que conſiſte celui de notre propre mérite & de la récompenſe qui nous eſt dûe.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De l'utilité de cet arrangement de la nature.

C'est ainsi que l'homme, qui ne peut subsister qu'en société, a reçu de la nature ce qui le rend propre à l'état auquel il étoit destiné. Tous les membres de la société humaine ont besoin de l'assistance & sont exposés aux injures les uns des autres. Partout où les hommes s'entraident réciproquement par amour, par reconnoissance, par amitié & par estime, la société est florissante & heureuse, tous ses différens membres sont unis par les doux liens de l'amour & de l'affection, & ils sont attirés, pour ainsi dire, vers un centre commun, qui est celui des bons offices réciproques.

Mais quoiqu'ils ne se prêtent pas les secours nécessaires par des motifs si généreux, si désintéressés; quoiqu'ils n'aient peut-être, ni amour, ni affection les uns pour les autres; la société, qui en est moins heureuse, n'est pas détruite pour cela; elle peut

Digitized by Google

se maintenir, comme entre différens marchands, par des raisons d'utilité ou d'intérêt; & quand il n'y auroit personne qui eût la moindre obligation à un autre, quand il n'y auroit aucun devoir de reconnoissance, elle se soutiendroit encore par l'échange mercénaire des bons offices, selon telle évaluation convenue.

Mais la société ne peut subsister entre ceux qui sont toujours prêts à se nuire & à s'entrechoquer. Du moment que l'injustice paroît, du moment que le ressentiment & l'animosité mutuelle s'établissent, tous les liens sont rompus, & les divers membres qui la composent sont, pour ainsi dire, dispersés par la violence & la contrariété de leurs affections. S'il y a quelque société entre les voleurs & les assassins, il faut, suivant l'observation triviale, qu'ils s'abstiennent au moins de se voler & de s'entretuer. Par conséquent la bienfaisance est moins essentielle au maintien de la société que la justice. Sans la bienfaisance la société peut exister, quoique jamais dans le meilleur état possible; mais elle se dissout nécessairement, ou prévaut l'injustice.

Digitized by Google

Ainsi la nature, qui invite les hommes à la bienfaisance par l'attrait du plaisir attaché à la connoissance intime que l'on a de son propre mérite & du droit à la récompense, n'a pas cru qu'il fût nécessaire d'en assurer & d'en presser la pratique par la crainte de mériter des châtimens. Cette vertu n'est pas le fondement qui porte l'édifice, mais un ornement qui l'embellit; d'où il suit qu'il étoit suffisant d'en imposer la pratique. La justice, au contraire, est la principale colonne qui soutient tout l'édifice. Otez cette colonne, vous réduirez en poudre la grande, l'immense fabrique de la société humaine, cet ouvrage dont la construction & la conservation semblent avoir été, pour ainsi dire, l'objet chéri des soins que la nature a pris de ce bas monde. C'est pourquoi la nature, afin d'obliger à l'observation de la justice, a gravé dans le cœur humain le sentiment intérieur du démérite & la terreur des justes châtimens dûs aux transgresseurs, comme les sauvegardes accordées pour protéger les foibles, réprimer les méchans & punir les coupables. Quoique les hommes soient naturellement portés à

Digitized by Google

la ſympathie, ce qu'ils ſentent pour ceux qui n'ont aucune liaiſon particulière avec eux eſt ſi peu de choſe au prix de ce qu'ils ſentent pour eux-mêmes; la miſère de celui qui n'a d'autre titre à leur bienveillance que celui d'être un homme comme eux, leur importe ſi peu en comparaiſon de la plus mince commodité qu'ils peuvent ſe procurer; ils ont tant de moyens de lui nuire, & peuvent avoir tant de tentations de le faire, que ſi ce principe ne s'élevoit dans leur cœur en ſa faveur & ne les contraignoit de reſpecter ſon innocence, ils ſeroient à tout moment prêts à fondre ſur lui comme des bêtes féroces, & qu'on entreroit dans une aſſemblée d'hommes comme dans un antre de lions.

Dans chaque partie de l'univers, nous obſervons des moyens adaptés avec une adreſſe infinie aux fins pour leſquelles ils ſont deſtinés, & dans le méchaniſme d'une plante ou d'un animal nous admirons comment chaque choſe eſt ménagée pour l'avancement des deux grands deſſeins de la nature, la conſervation de l'individu & la propagation de l'eſpèce. Mais dans tous les objets phyſiques nous

Digitized by Google

distinguons toujours la cause efficiente de la cause finale de leurs mouvemens & de leur organisation. La digestion des alimens, la circulation du sang & la sécrétion des différens sucs qui en sont extraits, sont des opérations nécessaires à la vie animale. Cependant nous ne nous avisons jamais de les attribuer à la vie animale comme à leur cause efficiente, & nous n'imaginons pas que le sang circule, ou que les alimens se digèrent d'eux-mêmes dans la vue ou l'intention de remplir le but de la circulation & de la digestion. Les roues d'une montre sont merveilleusement bien ajustées pour leur fin, qui est de marquer l'heure, tous leurs différens mouvemens concourent, de la manière la plus exacte, à produire cet effet; quand elles auroient le desir & l'intention de le produire elles n'y réussiroient pas mieux. Nous ne leur prêtons cependant jamais un pareil desir, ni une pareille intention; nous les attribuons à l'horloger, & nous savons qu'elles sont mises en mouvement par un ressort aussi aveugle qu'elles. Mais quoique nous ne manquions jamais de distinguer ces deux causes, quand nous

Digitized by Google

voulons expliquer les opérations des corps, nous ſommes fort portés à les confondre, quand nous voulons rendre raiſon des opérations de l'ame. Conduits par des principes naturels à remplir des vues qu'une raiſon éclairée & raffinée nous ſuggéreroit, nous ſommes fort diſpoſés à regarder cette raiſon comme la cauſe efficiente des ſentimens & des actions qui tendent à remplir ces mêmes vues, & nous prenons ainſi pour la ſageſſe de l'homme ce qui n'eſt réellement que la ſageſſe de Dieu. En examinant les choſes ſuperficiellement, cette cauſe paroît ſuffiſante pour produire les effets qu'on lui attribue, & le ſyſtême de la nature humaine paroît plus ſimple & plus agréable, quand on déduit toutes ſes différentes opérations d'un ſeul principe.

Comme la ſocieté ne peut ſubſiſter à moins que les loix de la juſtice ne ſoient paſſablement obſervées, & que le commerce ſocial ne peut avoir lieu entre les hommes qui ne s'abſtiendroient pas ordinairement de ſe nuire les uns aux autres, on a cru que la conſidération de la néceſſité de ces loix étoit le fondement ſur lequel nous

Digitized by Google

approuvons que leur observation soit assurée & cimentée par le châtiment de ceux qui les violent. L'homme, a-t-on dit, aime naturellement la société, & il souhaite que l'union règne parmi les hommes, pour cette union même, & indépendamment du bénéfice qu'il en peut tirer. Le bon ordre & l'état florissant de la société lui sont agréables, & il les contemple avec plaisir. Il souffre, au contraire, d'y voir le désordre & la confusion, & tout ce qui tend à les y mettre le chagrine. Il sent aussi que son propre intérêt est lié avec la prospérité publique, & que du maintien de la société dépend son bonheur particulier, peut-être sa propre conservation. Il abhorre donc en toute manière tout ce qui tend à la détruire, & il est disposé à mettre en œuvre tous les moyens qui peuvent prévenir un évènement si funeste. C'est pour cela qu'il prend l'allarme à l'apparence de l'injustice, & qu'il court, pour ainsi dire, arrêter les progrès d'un mal qui lui enleveroit bien-tôt tout ce qu'il a de plus cher, si l'on ne s'y opposoit. Quand les moyens de douceur & d'honnêteté ne suffisent pas, il faut qu'il

Digitized by Google

employe la force & la violence & qu'il arrête le cours de l'injuſtice à quelque prix que ce ſoit. De-là vient, dit-on, qu'il approuve ſouvent qu'on oblige aux loix de la juſtice, même ſous des peines capitales pour les violateurs. Par-là le perturbateur du repos public eſt retranché de ce monde, & la vue de ſon ſort inſpirant de la terreur aux autres les détourne d'imiter ſon exemple.

Telle eſt la manière dont on rend ordinairement raiſon de l'approbation que nous donnons à la punition de l'injuſtice, & cette explication paroît d'autant plus vraie que nous avons fréquemment occaſion de confirmer notre ſentiment naturel de la convenance & de la juſtice des châtimens en réfléchiſſant combien ils ſont néceſſaires au bon ordre de la ſociété. Lorſque le criminel eſt ſur le point de ſubir la peine que notre indignation naturelle demande pour ſes crimes, lorſque l'inſolence de ſon injuſtice eſt briſée & attérée par la terreur du ſupplice prochain, lors enfin qu'il n'eſt plus à craindre, il commence à devenir l'objet de la pitié des cœurs humains & généreux. L'idée de ce qu'il va ſouffrir éteint leur reſ-

Digitized by Google

ſentiment pour ce qu'il a fait ſouffrir à d'autres. Ils ſont diſpoſés à lui pardonner & à le ſauver de cette punition, qu'ils regardoient auparavant dans leurs momens de ſang froid comme le ſalaire dû à ſes crimes. Ils ſe trouvent donc alors dans le cas d'avoir recours à la conſidération de l'intérêt général de la ſociété ; alors une humanité plus étendue & plus généreuſe fait le contrepoids de cette humanité foible & partiale qui parle en ſa faveur ; ils ſont réflexion que la pitié pour les coupables eſt une cruauté pour les innocens, & à la compaſſion qu'ils ſentent pour un particulier ils oppoſent cette compaſſion générale qu'ils ſentent pour le genre humain.

Il ſe préſente auſſi des occaſions de prendre parti pour les règles générales de la juſtice, & d'en prouver la convenance par la raiſon qu'elles ſont eſſentielles à la ſociété. Nous entendons fréquemment de jeunes libertins tourner les plus ſaintes loix de la morale en ridicule & faire profeſſion de maximes abominables, ſoit par la corruption de leur cœur, ſoit, comme il arrive plus ſouvent, par vanité. Notre indignation s'allume à leurs pro-

Digitized by Google

pos indécens, & nous relevons, nous réfutons avec chaleur des principes si détestables. Mais quoique nous soyons révoltés par ce qu'ils ont intrinséquement d'haïssable & de choquant, nous serions fâchés de dire que c'est pour cela seul que nous les condamnons. Cette raison ne nous paroîtroit pas concluante : cependant pourquoi ne le seroit-elle pas si nous les haïssons, si nous les détestons parce qu'ils sont les objets propres & naturels de la haîne & de la détestation ? Mais quand on nous demande pourquoi nous n'agissons pas de telle & telle manière, la question même suppose que celui qui la fait ne croît pas qu'il faille rejetter cette manière d'agir pour elle-même & comme l'objet propre & naturel de notre aversion. Il faut donc lui montrer qu'on la rejette pour quelqu'autre chose. Nous cherchons donc des argumens ailleurs que dans l'impression révoltante que nous font ces principes. La première considération qui se présente à nous est le désordre & la confusion qui bouleverseroient la société, si de telles maximes étoient généralement suivies. Aussi est-ce un lieu

Digitized by Google

commun ſur lequel il eſt rare qu'on n'inſiſte pas.

Mais quoiqu'on n'ait pas beſoin d'un grand diſcernement pour voir combien ces dangereuſes maximes tendent au malheur & à l'anéantiſſement de la ſociété, c'eſt rarement cette conſidération qui nous ſoulève contre-elles. Tous les hommes, même les plus bornés & les plus ſtupides, abhorrent la fraude, la perfidie & l'injuſtice, & ſont bien-aiſe de les voir punies; mais il y en a peu qui aient réfléchi ſur la néceſſité de la juſtice pour le maintien de la ſociété, quelque ſimple & facile à faire que cette réflexion puiſſe paroître à ceux qui l'ont faite.

Que ce ne ſoit point relativement à la conſervation de la ſociété que nous nous intéreſſons originairement à la punition des crimes commis contre les individus; c'eſt ce qu'on peut démontrer par pluſieurs obſervations qu'il ne faut pas chercher bien loin. L'intérêt que nous prenons au ſort & au bonheur des individus ne vient pas ordinairement de celui que nous prenons au ſort & au bonheur de la ſociété. Nous ne ſommes pas plus touchés de la deſtruction ou de la perte d'un ſeul

Digitized by Google

homme, parce qu'il eſt membre ou partie de la ſociété, & parce que nous ſerions fâchés que la ſociété fût détruite, que nous ne ſommes touchés de la perte d'une ſeule guinée, parce qu'elle fait partie de mille guinées, & parce que nous ſerions fâchés de perdre cette ſomme toute entière. Dans l'un & l'autre cas notre conſidération pour les individus ne vient point de celle que nous avons pour la multitude, mais cette dernière eſt formée des conſidérations particulières que nous avons pour les différens individus qui compoſent la multitude même. Comme nous pourſuivons le vol qu'on nous a fait d'une petite ſomme, moins par égard pour la conſervation de notre fortune entière que par égard pour la petite ſomme qu'on nous a dérobée, de même nous demandons la punition d'un meurtre & d'une injure faite à un autre, moins par rapport à l'intérêt général de la ſociété que par rapport à l'intérêt que nous prenons à l'individu qui eſt léſé ou détruit. Obſervez cependant que cet intérêt ne ſuppoſe aucun des degrés de ces ſentimens particuliers qu'on appelle communément amour, eſtime,

Digitized by Google

affection par lesquels nous distinguons nos parens & nos amis. Il n'est autre chose que la sympathie générale que nous avons avec un homme parce qu'il est homme. Nous entrons dans le ressentiment, même d'une personne que nous haïssons, lorsqu'on la maltraite sans qu'elle y ait donné lieu. Le blâme que s'attire de notre part son caractère & sa conduite ordinaire n'étouffe pas entièrement notre sympathie, pourvu que nous ayons de l'équité, & que nous soyons accoutumés à corriger & à rectifier nos sentimens naturels par les règles générales, sans quoi la sympathie ne prévaudra point sur la haîne.

Il est cependant des occasions où l'on punit, & où l'on approuve la punition par la seule vue de l'intérêt général de la société, que nous croyons ne pouvoir sauver autrement, témoin les peines qu'on fait subir aux violateurs de la police civile ou de la discipline militaire. De tels crimes ne blessent personne directement & immédiatement; mais on suppose que leurs conséquences éloignées produisent ou peuvent produire quelque grand inconvénient ou quelque désordre

Digitized by Google

considérable dans la société. Par exemple un sentinelle qui s'endort dans son poste est puni de mort par les loix de la guerre, parce que sa négligence peut mettre toute une armée en péril. Dans plusieurs cas cette sévérité peut paroître nécessaire, & par-là juste & convenable. Quand la conservation d'un individu est incompatible avec la sûreté de la multitude, rien n'est plus juste que de préférer le tout à sa partie; malgré cela, quelque nécessaires que paroissent ces châtimens, nous les trouvons toujours excessivement sévères. La faute est si petite & la punition si grande que ce n'est qu'avec beaucoup de peine que notre cœur peut se réconcilier avec cette disproportion. Quoiqu'une telle négligence soit jugée fort blâmable, c'est un crime dont l'idée n'excite pas naturellement un ressentiment à nous en faire tirer une vengeance si terrible. Un homme qui a de l'humanité a besoin de rentrer en lui-même, de faire un effort & de ramasser tout ce qu'il a de fermeté & de résolution avant de se déterminer à prononcer le jugement du coupable, ou à l'approuver, & à l'adopter quand il est prononcé par

Digitized by Google

d'autres. Il ne regarde pas du même œil le ſupplice d'un parricide ou d'un aſſaſſin qui a poignardé ſon bienfaiteur. Son cœur applaudit avec chaleur, avec tranſport à la rétribution dûe à de ſi grands crimes, & il ſeroit déſeſpéré ſi par quelque haſard ils échappoient à la vengeance. Les ſentimens du ſpectateur à l'égard de ces différentes punitions prouvent qu'il eſt bien éloigné de les approuver ſur les mêmes principes. Il regarde le ſentinelle comme une malheureuſe victime qui eſt & qui doit être dévouée au ſalut du grand nombre, mais que ſon cœur ſeroit charmé de pouvoir ſauver du ſacrifice, & il regrette ſeulement que l'intérêt des autres s'y oppoſe; au-lieu qu'il eſt tranſporté d'indignation ſi l'aſſaſſin vient à eſquiver ſon ſupplice, & il en appelle à Dieu pour qu'il venge dans l'autre monde un crime que l'injuſtice des hommes a épargné dans celui-ci.

Car c'eſt une choſe digne d'être obſervée que bien loin d'imaginer que l'injuſtice doive être punie en cette vie uniquement pour le maintien de l'ordre de la ſociété, la nature nous enſeigne à eſpérer, & la Religion nous

Digitized by Google

autoriſe à croire qu'elle ſera punie dans une vie à venir. Le ſentiment que nous avons de ſon démérite la pourſuit, pour ainſi dire, au-delà du tombeau; quoique l'exemple des châtimens inviſibles, & qu'on ne connoît point, ne puiſſe détourner ici bas les hommes de tomber dans le crime. En un mot nous ſommes perſuadés que la juſtice de Dieu exige qu'il venge dans un autre monde les injures de la veuve & de l'orphelin qui demeurent ſi ſouvent impunies ſur la terre.

Que la divinité aime la vertu & haïſſe le vice, non pour eux-mêmes, mais par rapport aux effets qu'ils tendent à produire, comme un homme voluptueux aime les richeſſes & n'aime pas la pauvreté; qu'elle aime l'une parce qu'elle procure le bonheur du genre humain que ſa bienveillance lui fait deſirer, & qu'elle haïſſe l'autre parce qu'il fait le malheur des hommes que cette même bienveillance rend l'objet de ſon averſion; ce n'eſt point la doctrine de la nature, mais le rafinement d'une philoſophie artificielle, quoiqu'ingénieuſe. Tous nos ſentimens naturels nous mènent à croire que comme la vertu parfaite doit pa-

Digitized by Google

roître à Dieu, ainſi qu'à nous, être par elle-même & ſans aucune vue ultérieure, l'objet propre & naturel de l'amour & de la récompenſe ; le vice doit lui paroître également celui de la haîne & du châtiment. Toutes les ſectes de l'ancienne philoſophie tenoient généralement pour maxime que les Dieux étoient incapables d'avoir du reſſentiment ni de faire du mal. Si par reſſentiment on entend ce trouble violent & déréglé qui agite ſouvent le cœur humain ; ſi par faire du mal on entend nuire de gaieté de cœur & ſans égard pour la convenance & la juſtice, il eſt indubitable qu'une telle foibleſſe eſt indigne de Dieu : mais ſi cela ſignifie que le vice n'eſt pas pour la divinité un objet d'horreur & d'averſion par lui-même & qu'il eſt juſte & convenable de punir pour lui-même ; il n'eſt pas ſi aiſé d'admettre la vérité de cette maxime. En ne conſultant que nos ſentimens naturels nous ſommes diſpoſés à craindre que devant la ſainteté de Dieu le vice ne ſoit plus digne de châtiment que la foibleſſe & l'imperfection de notre vertu n'eſt digne de récompenſe. L'homme prêt à pa-

Digitized by Google

toître devant le tribunal d'un Etre ſouverainement parfait ne peut avoir une grande confiance dans ſon propre mérite ou dans la convenance imparfaite de ſa propre conduite. Devant ſes ſemblables il peut aller tête levée, & penſer quelquefois avec raiſon très-avantageuſement de ſon caractère & de ſes actions par comparaiſon avec les leurs ; mais devant Dieu c'eſt toute autre choſe. A peine imagine-t-il qu'un Etre infini puiſſe trouver de quoi récompenſer dans une créature auſſi petite, auſſi foible ; mais il conçoit très-aiſément que cette Etre ne trouve que trop de quoi punir dans les prévarications ſans nombre où il eſt tombé, & il ne voit aucune raiſon capable d'arrêter l'indignation divine contre un vil inſecte tel qu'il doit l'être au jugement de Dieu. S'il ne déſeſpère pas encore d'être heureux, il ſait que ce n'eſt point de la juſtice de Dieu mais de ſa miſéricorde qu'il doit attendre ſon bonheur. Le repentir, la douleur, l'humiliation, la contrition à la vue de ſes péchés lui paroiſſent être en conſéquence les ſeuls moyens qui lui reſtent pour appaiſer la colère divine qu'il s'eſt juſtement

Digitized by Google

attirée. Il va plus loin, il craint que tout cela ne soit point assez efficace; il craint que des lamentations importunes ne puissent gagner sur la sagesse de Dieu l'impunité qu'elles obtiennent souvent de la foiblesse des hommes; il imagine que pour le réconcilier avec la justice divine il faut une autre intercession plus puissante que la sienne, un autre sacrifice, une autre expiation d'un plus grand prix. La Religion s'accorde à tous égards avec ces préjugés naturels, & comme elle nous apprend combien nous devons peu compter sur notre propre vertu, elle nous offre la ressource de la plus puissante intercession & du plus grand sacrifice pour l'expiation de nos iniquités.

Digitized by Google

SECTION III.

De l'influence de la fortune sur le sentiment du mérite ou du démérite des actions.

INTRODUCTION.

LA louange ou le blâme dûs à une action quelconque appartiennent néceſſairement, 1°. ou à l'intention & à l'affection d'où elle procède, 2°. ou à l'action extérieure, c'eſt-à-dire, au mouvement du corps qu'elle occaſionne, 3° ou enfin aux bonnes ou mauvaiſes conſéquences qui s'enſuivent actuellement & de fait. Ces trois choſes conſtituent toute la nature & les circonſtances de l'action, & doivent être le fondement de toutes les qualités qu'on lui attribue.

Il eſt évident que les deux dernières de ces circonſtances ne peuvent être le fondement de la louange ni du blâme, & perſonne n'a jamais avancé le contraire, l'action extérieure où le

Digitized by Google

mouvement du corps eſt ſouvent le même dans les actions les plus innocentes & les plus criminelles. Celui qui tire ſur un oiſeau & celui qui tire ſur un homme, font tous les deux le même mouvement, ils tirent la détente d'un fuſil. Les conſéquences qui ſuivent une action réellement & de fait, ſont, s'il eſt poſſible, encore moins ſuſceptibles de louange & de blâme que le mouvement extérieur du corps. Comme elles ne dépendent point de l'agent, mais de la fortune, elles ne peuvent être le fondement légitime d'aucun ſentiment que nous ayons de ſa conduite & de ſon caractère.

Les ſeules conſéquences dont il eſt reſponſable & par leſquelles il peut mériter d'être approuvé ou déſapprouvé ſont celles qu'il avoit en vue de manière ou d'autre, ou du moins celles qui découvrent quelque qualité agréable ou choquante dans l'intention qui le faiſoit agir. Il faut donc que toute eſpèce de louange ou de blâme, toute eſpèce d'approbation ou d'improbation qu'on peut donner à une action quelconque appartiennent en dernier reſſort à l'intention ou l'affection du cœur,

Digitized by Google

à la convenance ou à la disconvenance, à la bienveillance ou à la malignité des desseins de l'agent.

Il n'y a personne qui n'admette cette maxime ainsi proposée d'une manière générale & abstraite. Tous les esprits sont frappés de son évidence, & le genre humain s'y rend tout d'une voix. Chacun convient que quelque différentes que soient les actions par les conséquences accidentelles qu'on ne s'est point proposées & qu'on n'a point prévues, pourvu que les intentions & les affections soient les mêmes, c'est-à-dire, pourvu qu'elles soient également bien ou malfaisantes, le mérite & le démérite sont toujours les mêmes, c'est-à-dire, que l'agent devient également l'objet, soit de l'ingratitude, soit du ressentiment.

Mais quelque persuadés que nous paroissions être de cette équitable maxime ainsi énoncée en termes généraux, il se trouve dans les cas particuliers que les conséquences actuelles résultantes d'une action font le plus grand effet sur les sentimens que nous avons du mérite ou du démérite, soit pour les fortifier, soit pour les affoiblir, & que de compte fait à peine y a-t-il une

Digitized by Google

occasion où ils soient entiérement d'accord avec cette règle à laquelle nous reconnoissons tous qu'il faudroit les conformer.

Je vais tâcher d'expliquer cette irrégularité de sentiment que tout le monde sent, contre laquelle presque personne n'est assez en garde & que personne n'avoue volontiers. J'examinerai, 1°. ses causes ou le méchanisme par lequel la nature la produit; 2°. l'étendue de son influence; & en dernier lieu, à quel but elle répond ou quelle est sa fin dans les desseins de l'Auteur de la nature.

CHAPITRE PREMIER.

Des causes de cette influence de la fortune.

QUELLES que soient les causes de la peine & du plaisir, & de quelque manière qu'elles agissent dans tous les animaux, il paroît que c'est elles qui excitent en eux les deux passions de la gratitude & du ressentiment. Les objets animés ne sont pas les seuls qui les excitent. Nous sommes fâchés pour

Digitized by Google

pour un moment contre une pierre qui nous bleſſe. Un enfant la bat, un chien l'aboye, un homme emporté la maudit. A la vérité la moindre réflexion corrige ce ſentiment & nous nous appercevons ſur-le-champ que ce qui eſt inanimé n'eſt nullement un objet propre de vengeance. Quand le mal eſt fort grand, l'objet qui nous l'a fait nous devient à jamais déſagréable, & nous prenons plaiſir à le brûler ou à le détruire. Nous traiterions de même l'inſtrument qui auroit accidentellement cauſé la mort d'un ami, & nous nous croirions coupables d'une ſorte d'inhumanité ſi nous manquions d'exercer ſur lui cette vengeance ridicule.

Nous concevons de même une ſorte de gratitude pour les objets inanimés qui nous ont cauſé de grands ou de fréquens plaiſirs : le matelot, qui, ayant gagné le rivage, allumeroit ſon feu avec la planche qui vient de le ſauver du naufrage, nous donneroit une mauvaiſe idée de ſon naturel. Il ſemble qu'il devroit plutôt la conſerver avec ſoin & avec affection comme l'inſtrument de ſon ſalut. Un homme s'attache à une tabatière, à un canif,

Digitized by Google

à un bâton qui lui ont servi long-tems, & il conçoit pour eux quelque chose qui ressemble à un amour réel. S'ils viennent à se casser ou à se perdre, il les regrette, sans comparaison plus qu'ils ne valent. Nous regardons avec une espèce de vénération la maison que nous avons habitée long-tems, l'arbre qui nous a prêté long-tems sa verdure & son ombre. La décadence de l'un & la chûte de l'autre nous inspire une sorte de mélancolie, quoique d'ailleurs nous n'y perdions rien. Les Dryades & les Lares des Anciens, sorte de Génies qu'ils attribuoient aux arbres & aux maisons, tirent probablement leur origine de cette espèce d'affection que les Auteurs de ces superstitions sentoient pour ces objets, & qui auroit paru déraisonnable si l'on n'y avoit supposé quelque chose d'animé.

Mais pour qu'une chose puisse être l'objet propre de la gratitude ou du ressentiment, il faut qu'elle ne soit pas seulement capable de donner du plaisir ou de la peine, mais qu'elle le soit aussi d'en prendre, sans quoi ces passions ne trouvent pas à se satisfaire. Comme elles sont excitées par les cau-

Digitized by Google

ſes de la peine & du plaiſir, leur ſatisfaction conſiſte à faire éprouver ces mêmes ſenſations aux choſes qui les leur ont occaſionnées, ce qui n'eſt pas poſſible à l'égard des êtres inſenſibles. C'eſt pourquoi les animaux prêtent plus à la gratitude & au reſſentiment que les êtres purement matériels. On punit un chien qui mord & un bœuf qui frappe de la corne. S'ils ſont cauſe de la mort de quelqu'un, le public & les parens du mort ne ſont pas contens qu'on ne les ait fait mourir à leur tour, ce qui ne ſe fait pas ſimplement pour la ſûreté des vivans, mais pour venger l'injure du mort. Les animaux qui ont rendu quelque ſervice conſidérable à leurs maîtres deviennent, au contraire, les objets d'une vive reconnoiſſance. On eſt révolté de la brutalité de cet Officier dont parle l'Eſpion Turc *, qui poignarda le cheval ſur lequel il avoit traverſé un bras de mer, pour l'amour de la renommée, & pour l'empêcher qu'il rendît jamais à perſonne le même ſervice.

* Tome 3. Let. 36.

Digitized by Google

Mais quoique les animaux ſoient capables de nous faire de la peine ou du plaiſir & d'en ſentir eux-mêmes, il s'en faut bien qu'ils ſoient encore des objets complets de gratitude ou de reſſentiment. Tant que ces paſſions ne s'exercent que ſur eux, elles trouvent toujours quelque choſe à redire à leur ſatisfaction. Ce que la gratitude ſe propoſe n'eſt pas ſeulement de rendre plaiſir pour plaiſir, c'eſt ſurtout que le bienfaiteur ſache que c'eſt ſa conduite paſſée qu'on veut reconnoître, qu'il s'applaudiſſe du bien qu'il a fait, & qu'il voie que la perſonne qui l'a reçu n'en étoit pas indigne. Ce qui nous charme le plus dans notre bienfaiteur, c'eſt l'accord de ſes ſentimens avec les nôtres par rapport à ce qui nous touche d'auſſi près que l'excellence de notre caractère & l'eſtime qui nous eſt dûe. Nous ſommes enchantés de trouver quelqu'un qui nous apprécie autant que nous croyons valoir & qui nous diſtingue du reſte des hommes à peu près avec la même attention que nous nous en diſtinguons nous-mêmes. Une des principales vues que nous ayons en cherchant à le payer de retour, c'eſt d'entretenir en lui des

Digitized by Google

ſentimens ſi agréables & ſi flatteurs pour nous. Une ame généreuſe rejette ſouvent avec dédain l'idée intéreſſée d'obtenir de nouvelle faveurs par ce qu'on peut appeller les importunités de la reconnoiſſance ; mais la plus grande ame ne regarde point comme indigne d'elle de conſerver & d'augmenter l'eſtime de ſon bienfaiteur, & c'eſt-là le fondement de ce que j'ai obſervé, que quand nous ne pouvons entrer dans les motifs de celui qui nous oblige, quand nous ne jugeons pas que ſa conduite & ſon caractère ſoient dignes de notre approbation, quelle que ſoit la grandeur de ſes ſervices, notre reconnoiſſance en eſt ſenſiblement affoiblie. Nous ſommes moins flattés de la diſtinction qu'il fait de nous, & nous croyons que l'eſtime d'un patron auſſi foible & auſſi peu judicieux ne vaut pas par elle-même la peine que nous prendrions à la conſerver.

Ce que le reſſentiment ſe propoſe, au contraire, n'eſt pas tant de rendre à un ennemi le mal pour le mal, que de lui faire ſentir qu'on le traite ainſi pour ſa conduite paſſée, de l'obliger à ſe repentir, & à reconnoître que la

Digitized by Google

personne qui est offensée ne méritoit pas de l'être. Ce qui nous révolte le plus contre celui qui nous attaque & nous insulte, c'est le peu de cas qu'il paroît faire de nous, c'est la préférence déraisonnable qu'il se donne sur nous, c'est cet amour-propre extravagant par lequel il semble s'imaginer qu'il peut sacrifier tous les autres à son intérêt & à son caprice. L'irrégularité frappante de cette conduite, l'injustice & l'insolence grossière qu'elle paroît renfermer nous choque & nous aigrit souvent plus que le mal même que nous avons souffert; souvent le principal but de notre vengeance est de le réduire à un sentiment plus juste de ce qu'il doit à nous & aux autres, & du tort qu'il nous a fait; & jusqu'à ce que nous l'ayons amené là, notre vengeance est toujours imparfaite. Lorsque notre ennemi ne paroît pas nous avoir fait aucune injustice, lorsque nous sentons que sa conduite à notre égard est parfaitement convenable, qu'à sa place nous eussions agi comme lui, & que nous méritions le mal qu'il nous a fait, pour peu que nous ayons de candeur & d'équité, nous ne pouvons garder de rancune contre lui.

Digitized by Google

Il faut donc trois qualités dans une choſe pour qu'elle puiſſe être l'objet propre & complet de la gratitude & du reſſentiment ; la première qu'elle cauſe du plaiſir ou de la peine ; la ſeconde, qu'elle ſoit capable elle-même de ces ſenſations ; la troiſième, qu'elle les ait produites à deſſein & par une intention que nous approuvons ou que nous blâmons. Par la première de ces qualités un objet excite ces deux paſſions ; par la ſeconde il a de quoi les ſatisfaire ; par la troiſième il a de quoi les ſatisfaire complettement ; & comme cette dernière qualité rend le ſentiment du plaiſir & de la peine plus particulier & plus exquis, elle eſt auſſi une cauſe additionnelle productive de ces mêmes paſſions.

Ce qui donne de la peine ou du plaiſir étant donc la ſeule cauſe qui excite la gratitude ou le reſſentiment, quelles que ſoient les intentions de la perſonne qui agit, quelque convenance ou diſconvenance, quelque bonté ou malice qu'on leur ſuppoſe, ſi elle ne fait pas le bien ou le mal qu'elle avoit en vue, comme il manque alors une cauſe excitante, il ſemble qu'elle mérite moins de gratitude ou de reſſen-

Digitized by Google

timent : & , au contraire, quoiqu'il ni ait ni bienveillance ni mauvaise volonté dans l'agent, si ses actions sont suivies d'un grand bien ou d'un grand mal, comme il y a pour lors une cause excitante, on est assez porté à concevoir quelque degré de gratitude ou de ressentiment pour ou contre la personne. Elle semble avoir l'ombre du mérite ou du démérite, & comme les conséquences des actions dépendent entiérement de l'empire de la fortune, il arrive de-là qu'à l'égard du mérite & du démérite elle influe sur les sentimens des hommes.

CHAPITRE II.

De l'étendue de cette influence de la fortune.

L'EFFET de cette influence de la fortune est 1°. de diminuer le sentiment que nous avons du mérite ou du démérite de ces actions qui partent des motifs les plus louables ou les plus blâmables, quand elles manquent de produire le bien ou le mal qu'on s'en étoit proposé. 2°. D'aug-

Digitized by Google

menter le ſentiment du mérite ou du démérite des actions au-delà de ce qui eſt dû aux motifs ou aux affections d'où elles partent, quand elles occaſionnent accidentellement quelque plaiſir ou quelque peine extraordinaire.

Je dis, premiérement, que telle convenance ou diſconvenance, telle bonté ou malice qu'on ſuppoſe dans les intentions d'une perſonne, ſon mérite ou ſon démérite ſont imparfaits ſi elles manquent à produire leurs effets. Et cette irrégularité de ſentimens n'eſt pas ſeulement ſenſible à ceux qui ſont immédiatement affectés par les conſéquences de l'action, elle l'eſt même en quelque ſorte au ſpectateur impartial. Un homme qui ſollicite un emploi pour un autre eſt regardé comme ſon ami, & paroît digne de ſon affection; mais celui qui l'obtient eſt regardé particuliérement comme ſon patron & ſon bienfaiteur, & il a droit à ſon reſpect & à ſa reconnoiſſance. La perſonne obligée peut, ſelon nous, ſe mettre ſans injuſtice au niveau du premier, mais nous ne pouvons entrer dans ſes ſentimens ſi elle ne ſe reconnoît pas inférieure au ſecond. Rien n'eſt à la

Digitized by Google

vérité plus commun que de dire qu'on n'a pas moins d'obligation à celui qui a tâché de nous rendre service que s'il nous l'avoit rendu réellement; c'eſt un propos qu'on ne manque jamais de tenir à chaque tentative de cette eſpèce qui demeure ſans ſuccès; mais comme beaucoup d'autres beaux diſcours il a beſoin d'un peu d'indulgence. Les ſentimens qu'un homme généreux a pour ſon ami qui échoue, peuvent être à peu près les mêmes que ceux qu'il a pour un ami qui réuſſit; & plus il ſera généreux, moins il y mettra de différence. Les gens de cette trempe ſont plus flattés & plus reconnoiſſans de l'eſtime & de l'amitié de ceux qu'ils regardent eux-mêmes comme eſtimables que de tous les avantages qu'ils en pourroient eſpérer. Auſſi la perte de ces avantages n'eſt-elle pour eux qu'une bagatelle à peine digne de leur attention. Avec tout cela ils y perdent toujours quelque choſe & par conſéquent leur plaiſir & leur gratitude ne ſont pas auſſi complets qu'ils pourroient l'être, & toutes choſes d'ailleurs égales, il eſt ſûr qu'entre deux amis dont l'un réuſſit & l'autre ne réuſſit pas dans ce qu'il entreprend pour obli-

Digitized by Google

ger, c'eſt le premier qui aura toujours la préférence dans les ames les plus pures & les plus nobles. Nous ſommes même ſi injuſtes à cet égard que ſi le ſuccès n'eſt pas l'ouvrage d'un ſeul, nous croyons devoir moins de reconnoiſſance à chacun de ceux, qui, avec la meilleur intention du monde, n'ont pu faire autre choſe que d'y contribuer. Notre reconnoiſſance ſe partageant alors entre les différentes perſonnes qui ont concouru à nous faire plaiſir, il nous ſemble que la part dûe à chacun d'eux, doit être moindre. Un tel, diſons-nous ordinairement, avoit ſans doute l'intention de nous rendre ce ſervice, & nous ſommes perſuadés qu'il s'y eſt porté de la meilleure grace; cependant ce n'eſt point à lui que nous en avons l'obligation parce que la choſe auroit manqué ſi d'autres ne s'en étoient pas mêlés. Nous croyons que cette conſidération diminue notre dette aux yeux même du ſpectateur impartial. Que dis-je? la perſonne même qui a fait de vains efforts pour nous ne croit pas avoir le même droit ſur notre reconnoiſſance, & n'a pas le même ſentiment de ſon mérite à notre égard que ſi l'effet eût

Digitized by Google

répondu à ſa bonne volonté.

Le mérite même des talens & de la capacité perd aux yeux de ceux qui en doutent le moins, quand par malheur ils ont manqué leur effet. Un Général, que la jalouſie des Miniſtres empêche de remporter quelque grand avantage ſur l'ennemi, regrette toute ſa vie l'occaſion qui lui eſt échappée. Il n'en eſt pas fâché ſeulement par rapport au bien public, il regrette qu'on lui ait ôté les moyens d'ajouter un nouveau luſtre à ſon caractère, tant à ſes propres yeux qu'aux yeux des autres. On a beau dire que le plan & les meſures étoient tout ce qui dépendoit de lui, qu'il ne falloit pas plus de capacité pour l'exécution que pour le deſſein, & que ſi on l'eût laiſſé faire, le ſuccès étoit infaillible. Tout cela ne contente ni lui ni les autres. Ce plan n'a pas été exécuté, cela ſuffit, & quoiqu'il ait le mérite de la grandeur & de la ſageſſe du deſſein, il n'a pas celui d'une grande action. Rien n'eſt plus odieux que de ſupplanter un homme chargé d'une affaire intéreſſante pour le public au moment où il alloit la finir. Puiſqu'il avoit amené les choſes à leur point de maturité,

Digitized by Google

il falloit donc, disons-nous, lui permettre de recueillir le fruit de ses peines & ne pas lui dérober le mérite d'achever ce qu'il avoit si fort avancé. On a reproché à Pompée de s'être approprié les victoires de Lucullus & d'avoir moissonné des lauriers dûs à la fortune & à la valeur d'un autre. Dans l'opinion des amis même de Lucullus la gloire de ce Général souffroit de ce qu'on ne lui permettoit pas de terminer une conquête que sa conduite & son courage avoit rendue facile pour tout autre. Un Architecte est mortifié quand ses plans ne sont pas suivis ou qu'ils le sont mal. Cependant le plan est tout ce qui dépend de lui, & les connoisseurs y découvrent tout son génie aussi-bien qu'ils le feroient dans l'exécution. Mais un beau plan ne donne jamais le même plaisir, même aux plus habiles, qu'un beau bâtiment. Ils peuvent bien trouver autant de goût & de génie dans l'un que dans l'autre; mais les effets de l'un & de l'autre sont fort différens, & l'amusement que leur procure la vue du premier n'approche pas de l'étonnement & de l'admiration que produit quelques fois le second. On peut croire

Digitized by Google

de certains hommes qu'ils ont des talens supérieurs à ceux d'Alexandre & de César, & qu'à la place de ces deux grands hommes ils feroient encore de plus grandes choses qu'ils n'en ont fait. Mais on ne les regarde pas pour cela avec cette surprise & cette admiration que ces deux héros ont excité chez toutes les Nations & dans tous les siècles. Ils peuvent prétendre à une plus grande approbation lorsque l'ame juge tranquillement & de sang froid; mais ils n'ont point cet éclat des grandes actions qui l'éblouit & la transporte. La supériorité de celles-ci fait plus d'effet sur nous que celle même que nous reconnoissons dans les vertus & les talens.

Si le défaut de succès diminue le mérite des bonnes intentions aux yeux de notre espèce ingrate, il diminue également le démérite des mauvaises. Le dessein de commettre un crime, quelqu'évidentes qu'en soient les preuves, n'est presque jamais puni avec autant de sévérité que le crime même. Le cas de la trahison est peut-être le seul excepté. Il attaque l'essence même du Gouvernement qui est plus jaloux de sa conservation que de toute autre

Digitized by Google

choſe. En le puniſſant le Souverain venge une injure qui s'adreſſe directement à lui. En puniſſant d'autres crimes il ne fait que venger celles qu'on fait à d'autres, & écouter le reſſentiment de ſes ſujets. Dans le premier cas comme il eſt juge dans ſa propre cauſe, il ne manque guères d'être plus violent & plus ſanguinaire dans ſes châtimens que ne le ſeroit un ſpectateur impartial. Auſſi ſon reſſentiment s'allume aux moindres occaſions, & il n'attend pas que le crime ſoit commis, ni même qu'on ait tenté de le commettre. Une conſpiration, quoiqu'il n'y ait rien eu de fait ni de tenté, une ſimple converſation entre des conjurés eſt punie dans pluſieurs Pays de la même maniére que la trahiſon effective. A l'égard des autres crimes; le deſſein qui n'a été ſuivi d'aucune tentative eſt rarement puni, & jamais ſévérement. On peut dire, il eſt vrai, qu'un deſſein criminel & une action criminelle ne ſuppoſent pas néceſſairement le même degré de méchanceté, & ne doivent, par conſéquent, pas être ſoumis aux mêmes peines; on peut dire que nous ſommes capables de projetter, de préparer,

Digitized by Google

d'arranger bien des choſes que nous ſommes abſolument incapables de faire au moment de l'exécution. Mais cette raiſon ne peut avoir lieu quand le deſſein eſt pouſſé juſqu'à l'action. Cependant il n'y a preſque point de Nation ou celui qui tire un coup de piſtolet ſur un homme, & qui le manque, ſoit puni de mort. Par une ancienne Loi d'Ecoſſe un aſſaſſin qui bleſſe n'eſt pas dans le cas du dernier ſupplice, à moins que la mort du bleſſé ne s'enſuive dans un tems limité. Le reſſentiment des hommes contre ce crime eſt pourtant ſi fort, & la terreur qu'il leur inſpire eſt ſi grande, qu'il ſemble que la ſeule tentative devroit en être par-tout punie de mort. Celle qu'on fait pour commettre de moindres crimes eſt toujours punie légerement, & quelques fois point du tout. Le voleur auquel on prend la main dans la poche avant qu'il en ait rien tiré, en eſt quitte pour de l'ignominie; on l'eût fait pendre s'il en avoit tiré un mouchoir. Un autre qu'on prend dreſſant une échelle à la fenêtre de ſon voiſin, mais qui n'a point pénétré dans la maiſon, n'a rien à craindre pour ſa vie. Le rapt eſt autrement

Digitized by Google

puni que la tentative de ravir. Il n'y a point de châtiment pour celle qu'on fait de séduire une femme mariée, tandis qu'il y en a de rigoureux pour la séduction. Notre ressentiment pour la personne qui s'est mis en devoir de nous faire du mal est rarement assez fort pour que nous cherchions à nous venger comme s'il l'eût fait réellement. Dans le premier cas le sentiment que nous avons de l'atrocité de sa conduite est radouci par la joie de notre délivrance; dans l'autre il est aigri par le chagrin de notre infortune. Cependant son démérite est indubitablement le même dans les deux cas, puisque ses intentions étoient également criminelles. A cet égard il y a dans les sentimens de tous les hommes une irrégularité, &, je crois, en conséquence un relâchement dans les loix des Nations les plus civilisées comme les plus barbares. Chez un peuple civilisé l'humanité porte à épargner ou adoucir les châtimens toutes les fois que l'indignation naturelle n'est pas aiguillonnée par les suites du crime. Chez un peuple barbare on n'est pas fort curieux ni fort délicat sur les motifs d'une action quand il n'en est rien arrivé.

Digitized by Google

Si quelqu'un par passion, ou par la contagion de la mauvaise compagnie, a résolu de faire un crime, qu'il ait pris des mesures pour cela, & qu'un accident l'ait heureusement empêché de le commettre, pour peu qu'il lui reste de conscience il bénira toute sa vie l'obstacle qui l'a retenu, il n'y pensera jamais sans rendre graces au Ciel d'avoir bien voulu lui épargner un forfait qui eût changé sa vie en une scène d'horreur, de remords & de repentir. Quoique son cœur soit aussi coupable que s'il eût exécuté ce qu'il avoit si pleinement résolu, la considération de cette inexécution allège considérablement le poids qu'il a sur la conscience, bien qu'il sache que ce n'est point à sa vertu qu'il en a l'obligation. Il se regarde toujours comme moins digne de punition & de ressentiment, & l'idée de son bonheur affoiblit ou même efface entiérement le sentiment qu'il a de son crime. Quand il se souvient à quoi il tenoit qu'il ne fût consommé, plus il étoit près de le commettre, plus il trouve extraordinaire & miraculeux d'en être échappé, car il songe toujours à ce bonheur, & il voit le risque auquel le

Digitized by Google

repos & la tranquillité de ſon ame étoient expoſés avec le même effroi qu'un homme voit un précipice où il étoit ſur le point de tomber, & qui friſſonne d'horreur à l'idée du danger qu'il a couru.

Le ſecond effet de cette influence de la fortune eſt d'augmenter le ſentiment du mérite ou du démérite des actions au-delà de ce qui eſt dû aux motifs & aux affections d'où elles procèdent, quand elles produiſent accidentellement quelque peine ou quelque plaiſir extraordinaire. Les ſuites agréables ou déſagrables d'une action jettent une ombre de mérite ou de démérite ſur l'agent, quoiqu'il n'y ait rien de louable ni de blâmable dans ſes intentions. C'eſt ainſi qu'un porteur de mauvaiſes nouvelles nous déplaît, & qu'au contraire nous ſentons une eſpèce de gratitude pour celui qui nous en apporte de bonnes. Dans le premier moment nous les regardons comme les auteurs, l'un de notre bonne, l'autre de notre mauvaiſe fortune, & nous les conſidérons en quelque ſorte comme s'ils étoient la cauſe des évènemens qu'ils nous apprennent. Le premier auteur de notre joie eſt

Digitized by Google

naturellenment l'objet d'une reconnoiſſance paſſagère, nous l'embraſſons avec chaleur & affection, & dans l'inſtant de notre proſpérité nous le récompenſerions volontiers comme s'il nous avoit rendu quelque ſignalé ſervice. L'uſage de toutes les Cours eſt qu'un Officier qui apporte les nouvelles d'une victoire ait par-là même des prétentions à des grades conſidérables ; & le Général ne manque jamais de choiſir un de ſes favoris pour un meſſage ſi agréable. Au contraire le premier auteur de notre chagrin eſt tout auſſi naturellement l'objet d'un reſſentiment paſſager ; à peine pouvons-nous prendre ſur nous de ne pas le voir avec dégoût, & les gens ruſtres & brutaux ſont ſujets à décharger ſur lui la colère que leur occaſionne la fâcheuſe nouvelle qu'il leur apprend. Tigranes, Roi d'Arménie, fit ſauter la tête à celui qui lui annonça l'approche d'un ennemi formidable. Il nous paroît barbare & inhumain de punir ainſi l'auteur de mauvaiſes annonces, mais nous ne trouvons pas mauvais qu'on récompenſe celui qui en apporte de bonnes, & nous croyons que cela ſied bien à la bonté des Rois. Or,

Digitized by Google

pourquoi faisons-nous cette différence puisqu'il n'y a pas plus de faute à l'un que de mérite à l'autre ? C'est parce que la moindre raison suffit pour autoriser l'exercice des affections sociales & bienfaisantes, au-lieu qu'il faut les raisons les plus solides & les plus essentielles pour nous faire approuver les affections contraires.

Mais quoiqu'en général nous ayons de l'éloignement pour les affections contraires à la bienveillance & à la sociabilité ; quoique nous posions pour règle que nous ne devons jamais approuver qu'on les suive à moins que la personne qui en est l'objet n'y ait donné lieu par l'injustice & la malice de ses intentions ; nous ne laissons pas de rabattre beaucoup de cette sévérité dans plusieurs occasions. Lorsqu'un homme a causé, sans le vouloir, du dommage à un autre par sa négligence, nous entrons généralement assez avant dans le ressentiment de celui qui le souffre pour approuver qu'il le punisse beaucoup au-delà de ce que l'offense nous auroit paru mériter, si elle n'avoit pas eu cette malheureuse conséquence.

Il y a un degré de négligence qui

Digitized by Google

ſembleroit mériter quelque châtiment quand même il ne cauſeroit de préjudice à perſonne. Tel eſt le cas de celui qui jetteroit par-deſſus le mur une groſſe pierre dans la rue ſans avertir les paſſans & ſans ſe mettre en peine où elle peut tomber. Une police exacte le puniroit d'une action ſi abſurde, quand il n'auroit bleſſé perſonne. Celui qui en eſt coupable fait voir un mépris inſolent du bonheur & de la ſûreté des autres, il y a une injuſtice réelle dans ſa conduite, il expoſe follement ſes ſemblables à un malheur auquel nul homme, qui a ſon bon ſens, ne voudroit s'expoſer, & il péche évidemment par le ſentiment de ce qu'il leur doit, ſentiment qui eſt la baſe de la juſtice & de la ſociété. Voilà pourquoi les loix diſent qu'une négligence groſſière eſt preſque équivalente à une mauvaiſe intention*. Lorſqu'il en arrive des ſuites fâcheuſes le coupable eſt ſouvent puni comme ſi elles avoient été l'objet de ſon intention, & ſa conduite qui n'étoit qu'imprudente & inſolente & qui par-là

* *Lata culpa prope dolum eſt.*

Digitized by Google

méritoit quelque châtiment eſt regardée comme atroce & digne de la punition la plus ſévère. Par les loix de différens pays, particuliérement par une ancienne loi d'Ecoſſe, celui qui auroit tué un homme en jettant imprudemment une pierre, auroit été puni de mort, & quoique cela ſoit extrêmement rigoureux, il n'eſt pas tout-à-fait oppoſé à nos ſentimens naturels. Notre juſte indignation pour une folie ſi dépourvue d'humanité eſt exaltée par la ſympathie avec le malheureux qui en eſt la victime. Cependant rien ne choqueroit davantage notre équité naturelle que de voir conduire un homme à l'échafaut uniquement parce qu'il auroit jetté une pierre dans la rue ſans bleſſer perſonne. Sa folie ne ſeroit pourtant pas différente, mais nos ſentimens ne ſeroient pas à beaucoup près les mêmes; & cette différence nous montre combien l'indignation, même du ſpectateur, eſt aigrie par les conſéquences actuelles de l'action. Dans ces ſortes de cas on trouveroit, ſi je ne me trompe, autant de ſévérité dans les loix de preſque toutes les Nations qu'on y trouve de relâchement dans les cas oppoſés dont j'ai parlé.

Digitized by Google

Il y a un autre degré de négligence qui ne renferme aucune sorte d'injustice. La personne qui en est coupable traite son prochain comme elle se traite elle-même, elle n'entend faire de mal à qui que ce soit, & elle est bien éloignée de ce mépris insolent pour le bonheur & la sûreté des autres. Elle n'est cependant pas aussi soigneuse & aussi circonspecte dans sa conduite qu'elle devroit l'être, & par-là elle mérite quelque degré de blâme ou de censure, mais non aucune sorte de châtiment. Toutes fois si par une négligence de cette espèce * elle occasionne quelque dommage à un autre, je pense que les loix de tous les pays l'obligent à le réparer. Or quoique ce soit là une véritable punition qu'on n'auroit jamais songé à lui infliger sans l'accident que sa conduite a occasionné, cette décision des loix ne laisse pas d'être approuvée par les sentimens naturels de tous les hommes. Selon nous un homme ne doit pas souffrir de la négligence d'un autre, & s'il en souffre,

* *Culpa levis.*

rien

Digitized by Google

rien n'eſt plus juſte que de le faire indemniſer du dommage par celui qui en eſt la cauſe.

Enfin il y a une troiſième ſorte de négligence * qui conſiſte à n'avoir pas la timidité & la circonſpection la plus ſcrupuleuſe par rapport à toutes les conſéquences poſſibles de nos actions. Tant s'en faut que le défaut de cette attention pénible ſoit regardé comme blâmable quand il n'a point de mauvaiſe ſuite, qu'on blâme plutôt la qualité oppoſée. Cette circonſpection timide qui a peur de tout, n'a jamais paſſé pour une vertu, mais pour une qualité, qui, plus que toute autre, nous rend incapables d'action & d'affaires. Cependant lorſque faute de cette ſcrupuleuſe attention il arrive quelque dommage à un autre, les loix obligent ſouvent à le réparer. Par exemple ſi un cavalier ne pouvant retenir ſon cheval qui a pris le mors aux dents, renverſe un eſclave & le tue, la loi Aquilienne le condamne à dédommager le propriétaire de l'eſclave. En pareil cas nous diſons que le cavalier n'auroit pas dû monter

* *Culpa leviſſima.*

Digitized by Google

le cheval, & nous traitons ſon entrepriſe de légéreté impardonnable. S'il n'en arrive rien, non-ſeulement cette réflexion ne nous vient point, mais s'il n'avoit pas voulu le monter nous aurions regardé ſon refus comme une puſillanimité, une foibleſſe & une inquiétude ridicule par rapport à de ſimple póſſibilités qui nous tiendroient toujours en tranſe ſi nous voulions y prendre garde. La perſonne même qui en a bleſſé une autre involontairement par un de ces accidens ſemble avoir quelque ſentiment de ſon propre démérite par rapport à lui ; elle accourt naturellement lui témoigner ſon chagrin, lui demander pardon & lui offrir tous les ſecours qui ſont en ſon pouvoir. Pour peu qu'elle ait de ſenſibilité, elle ſouhaite néceſſairement compenſer le dommage & faire tout ce qui peut appaiſer ce reſſentiment purement animal qui eſt preſque inévitable dans celui qui ſouffre. Celui qui ne feroit point d'excuſe, qui n'offriroit pas de réparer le mal autant qu'il le peut, paſſeroit pour un homme de la plus grande brutalité. Cependant pourquoi feroit-il des excuſes plutôt que tout autre, n'étant pas moins innocent que

Digitized by Google

tout autre ? pourquoi le choisit-on parmi tous les hommes pour être le réparateur d'un tort dont il n'est pas plus coupable qu'eux ? Sûrement cette tâche ne lui seroit pas imposée, s'il n'y avoit, même dans le spectateur impartial, une certaine indulgence pour le ressentiment d'un autre en pareil cas, tout injuste qu'il est.

CHAPITRE III.

De la cause finale de cette irrégularité de sentimens.

Tel est l'effet des conséquences bonnes ou mauvaises de nos actions tant sur nos sentimens que sur ceux des autres ; & c'est ainsi que la fortune, qui gouverne le monde, a de l'influence où nous serions le plus éloignés de lui en accorder, & qu'elle dirige nos sentimens par rapport au caractère & à la conduite tant des autres que de nous-mêmes. Que le monde juge par l'évènement & non par l'intention, ç'a toujours été le grand grief & le grand découragement de la

Digitized by Google

vertu. Chacun adopte la maxime générale que comme l'évènement ne dépend pas de celui qui agit, il ne doit point influer sur nos sentimens par rapport au mérite ou à la convenance de sa conduite ; mais à peine trouvons-nous un exemple particulier où ils soient exactement conformes à ce que dicte cette règle générale de l'équité. L'issue heureuse ou malheureuse d'une action ne nous donne pas seulement bonne ou mauvaise opinion de celui qui l'a faite, mais elle excite presque toujours notre gratitude ou notre ressentiment, & produit par-là notre sentiment sur le mérite ou le démérite de l'intention.

Cependant la nature en jettant dans le cœur humain les semences de cette irrégularité paroît, comme dans toutes les autres occasions, avoir eu pour but le bonheur & la perfection de l'espèce. Si l'envie de nuire ou la malice de l'affection étoit la seule cause qui excitât notre ressentiment, toutes les furies de cette passion nous agiteroient dès que nous soupçonnerions ou croirions à quelqu'un de pareilles intentions ou affections à notre égard, quand il ne les auroit manifestées par

Digitized by Google

aucune action. Si la mauvaise volonté qui n'agit point paroissoit exiger aux yeux des hommes la même vengeance qu'une mauvaise action, chaque Cour de Judicature deviendroit bientôt une véritable inquisition : la conduite la plus innocente & la plus circonspecte ne seroit pas en sûreté ; on pourroit toujours suspecter les desirs, les vues, les intentions, ce qui nous exposeroit continuellement au ressentiment & aux châtimens. C'est pourquoi l'auteur de la nature a voulu qu'il n'y eût d'autre objet propre & approuvé de ces passions que les actions qui produisent un mal actuel ou qui allant le produire nous mettent par-là immédiatement dans le cas de le craindre. Quoique les sentimens, les desseins, les affections soient le principe de tout le mérite & le démérite, à s'en rapporter au jugement de la froide raison, le grand juge des cœurs les a placés hors des limites de toute juridiction humaine, & il en a réservé la connoissance à son propre & infaillible tribunal. Cette règle essentielle de justice, que les hommes en cette vie ne sont punissables que pour leurs actions, & non pour leurs desseins & leurs in-

Digitized by Google

tentions, eſt fondée ſur cette irrégularité ſalutaire & utile des ſentimens humains touchant le mérite & le démérite qui au premier abord nous paroît ſi abſurde & ſi inexplicable. C'eſt ainſi que chaque partie de la nature, quand on l'approfondit avec ſoin, démontre également la providence attentive de ſon auteur, & c'eſt ainſi que nous pouvons admirer la ſageſſe & la bonté de Dieu juſques dans la foibleſſe & la folie des hommes.

Ce n'eſt pas non plus ſans utilité que cette même irrégularité diminue le mérite d'une tentative infructueuſe pour rendre ſervice, & réduit preſque à rien celui de la ſimple bonne volonté ou du deſir d'obliger. L'homme eſt fait pour agir & opérer par l'uſage de ſes facultés les changemens les plus favorables dans les circonſtances où il eſt, tant pour ſon bonheur que pour celui des autres. Il ne faut pas qu'il ſe contente d'une bienveillance indolente, ni qu'il s'imagine être l'ami des hommes, parce que dans ſon cœur il deſire leur proſpérité. Afin qu'il employe toute ſa vigueur & qu'il s'avance de toutes ſes forces vers les fins auxquelles il doit tendre, la nature lui apprend

Digitized by Google

qu'à moins d'y arriver, ni lui, ni les autres ne seront jamais pleinement satisfaits de sa conduite, & que le mérite des bonnes intentions sans celui des bons offices ne lui vaudra jamais, ni une grande approbation de la part de son propre cœur, ni de hautes acclamations de la part de ses semblables. Celui qui ne s'est pas distingué par une seule action d'importance, mais seulement par les sentimens les plus justes, les plus nobles & les plus généreux n'a droit à aucune récompense éclatante, ne lui eût-il jamais manqué que l'occasion de se rendre utile. S'il y prétend, il n'y a point de blâme à la lui refuser. Qu'avez-vous fait ? peut-on lui demander ; où sont les services réels qui font votre titre ? Nous vous aimons, nous vous estimons, mais nous ne vous devons rien. Récompenser la vertu cachée, qui, faute d'occasions, est demeurée inutile aux autres, lui décerner les honneurs & les dignités qu'on peut dire qu'elle mérite en quelque sorte, mais qu'elle ne sauroit exiger ; c'est l'effet d'une bienveillance divine. Punir, au contraire, les seules affections du cœur, lorsqu'il n'y a point eu de délit com-

Digitized by Google

mis, c'eſt l'effet de la tyrannie la plus inſolente & la plus barbare. On doit aux affections bienfaiſantes les plus grands éloges quand pour agir elles n'attendent pas que l'inaction ſoit un crime ; les affections contraires ne ſauroient être trop lentes, trop tardives, trop difficiles à ſe mettre en action.

Il eſt encore utile que le mal fait ſans deſſein ſoit regardé comme un malheur pour celui qui l'a fait, ainſi que pour celui qui le ſouffre. Cela nous montre à reſpecter le bonheur de nos frères, à trembler qu'il ne nous échappe, même à notre inſçu, quelque choſe qui le détruiſe ou qui le dérange, & à craindre ce reſſentiment machinal prêt à s'élever contre celui, qui, ſans le vouloir, devient l'inſtrument de leur malheur.

Malgré toutes ces apparentes irrégularités de ſentimens, ſi un homme a le malheur de faire le mal qu'il ne vouloit pas & de ne pas faire le bien qu'il vouloit, la nature a pourvu à ce que ſon innocence ne demeurât pas entiérement ſans conſolation ni ſa vertu ſans récompenſe. Il appelle alors à ſon ſecours cette maxime juſte & équitable, que les évènemens étant hors

Digitized by Google

hors de notre puiſſance ne doivent pas diminuer l'eſtime qui nous eſt dûe. Il ramaſſe tout ce qu'il a de force & de grandeur d'ame, & s'efforce de ſe conſidérer, non dans le jour où il paroît, mais dans celui où il auroit paru, ſi ſes généreux deſſeins avoient eu leur effet; dans celui où il doit paroître & où il paroîtroit encore, malgré le défaut de ſuccès, s'il n'y avoit point d'inconſéquence dans les ſentimens des hommes, & qu'ils ne manquaſſent jamais de candeur ni d'équité. Ceux qui en ont le plus approuvent pleinement les efforts qu'il fait pour ſe maintenir dans la bonne opinion qu'il a de lui-même; ils mettent en œuvre leur propre généroſité & leur grandeur d'ame pour corriger en eux cette irrégularité de la nature humaine & tâchent de regarder la magnanimité infortunée des mêmes yeux qu'ils l'auroient regardée naturellement & ſans effort, ſi elle eût été ſecondée de la fortune, ou couronnée par des ſuccès.

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

ERRATA.

PRÉFACE.

PAGE ix ligne 13, *satisfaisantes ;* lisez satisfaisants.

TOME I.

Pag. 2, l. 13, *un mal ;* lisez un fait.
Pag. 10, l. 19, *imprudence ;* lisez impudence.
Pag. 22, l. 17, *qu'd observer ;* lisez qu'observer.
Pag. 24, l. 5, *de dispositions ;* lisez d'opposition.
Pag. 33, l. 16, *affortie ;* lisez assortie.
Pag. 37, l. 22, après *en quelque maniere ;* ajoutez quant à l'espèce.
Pag. 46, dern. lig. *altérante ;* lisez attérante.
Pag. 51, l. 11, *& il y en a en d'autres ;* lisez & il y en a d'autres.
Ibid. l. 23, *malfaisantes ;* lisez malséantes.
Pag. 54, l. 9, *dont ;* lisez doit.
Pag. 71, l. 18, *pouvú*, lisez pourvû.
Pag. 84, l. 2, *l'une ;* lisez l'un.
Pag. 128, l. 24, *leurs ;* lisez leur.
Ibid. l. 26, *famile ;* lisez famille.

TOME II.

Pag. 9, l 4, *s'en délivrer ;* lisez l'en délivrer.
Pag. 30, l. 17, après *nobles* ; mettez un point interrogant.
Ibid. l. 20, après *autres* ; ôtez le point interrogant.
Pag. 45, l. 9, *entournent ;* lisez entourent.
Pag. 52, l. 3, *les sentiments ;* lisez le sentiment.
Pag. 55, l. 3, *la masse de l'homme ;* lisez le gros de la masse des hommes est paîtri.
Pag. 68, l. 3, *indifférentes* ; lisez différentes.
Pag. 72, l. 9, *celles-ci ;* lisez celle-ci.
Pag. 98, l. 4, *dont ;* lisez d'où.
Pag. 102, vers la fin *lesquels* ; lisez lesquelles : *un seul ;* lisez une seule.
Pag. 107, l. 17, *longueur ;* lisez langueur.
Pag. 141, l. 24, *ou vers* ; lisez ou certain vers.
Pag. 205, l. 2, *en quel sens, dit-on,* lisez en quel sens dit-on &c.
Pag. 245, l. 10, après *de l'amour*, ôtez la virgule.
Pag. 283, l. 7 & 17, *chose ;* lisez choses.
Pag. 290, l. 17, *l'une ;* lisez l'un.
Pag. 295, antépénultieme l. après le mot *entrer* ajoutez, dans les motifs de l'agent & de celle qui nous fait entrer.

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉORIE

DES

SENTIMENS MORAUX.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉORIE

DES

SENTIMENS MORAUX;

TRADUCTION NOUVELLE

De l'Anglois de M. SMITH, ancien Professeur de Philosophie à Glascow;

Avec une Table raisonnée des matières contenues dans l'Ouvrage,

Par M. l'Abbé BLAVET,

Bibliothéquaire de S. A. S. M. le P. de Conty.

Quand une lecture vous élève l'esprit & qu'elle vous inspire des sentimens nobles & courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'Ouvrage, il est bon & fait de main d'ouvrier.

Caractères de la Bruyere, Chap. 1.

A PARIS,

Chez VALADE, Libraire, rue St-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉORIE DES SENTIMENS MORAUX.

TROISIEME PARTIE,

Du fondement des jugemens que nous portons sur nos propres sentimens & notre conduite, & du sentiment du devoir.

SECTION UNIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

De la connoissance intime que nous avons d'avoir mérité l'approbation ou le blâme.

DANS les deux premières parties de ce Discours nous avons considéré prin-

Digitized by Google

cipalement l'origine & le fondement des jugemens que nous portons des sentimens & de la conduite des autres : nous allons maintenant examiner l'origine de ceux que nous portons des nôtres.

Le desir de l'approbation & de l'estime de ceux avec lesquels nous vivons ne peut être pleinement satisfait qu'en nous rendant nous-mêmes le juste & propre objet de ces sentimens si importans pour notre bonheur, & en conformant notre caractère & notre conduite à ces mesures & à ces règles selon lesquelles on les accorde naturellement. Il ne suffit pas de les obtenir de l'ignorance & de l'erreur. Si nous savons en notre conscience que nous ne méritons pas qu'on pense si favorablement de nous, & que si on nous connoissoit on auroit de nous une opinion toute contraire, il s'en faut bien qu'il n'y ait rien à redire à notre contentement. Celui qui nous applaudit pour des actions que nous n'avons pas faites ou pour des motifs que nous n'avons pas eus, applaudit à une autre personne que nous. Ses louanges ne peuvent nous faire aucun plaisir. Elles nous mortifieroient même plus qu'une

Digitized by Google

censure directe en rappellant à notre esprit l'humiliante réflexion sur ce que nous devrions être & que nous ne sommes pas. On peut croire qu'une femme qui se farde pour cacher sa laideur, ne tire pas beaucoup de vanité des complimens qu'on fait à sa beauté. Nous penserions qu'ils doivent plutôt la faire songer à l'impression désagréable que feroit son teint naturel, & que ce contraste doit la chagriner davantage. Se plaire à des éloges si mal fondés est la marque de la plus grande foiblesse & de la légéreté la plus superficielle. C'est ce qu'on appelle *vanité*, source des vices les plus ridicules & les plus mépriſables, source de l'affectation & du mensonge, & mère d'une infinité de folies dont on imagineroit que le moindre grain de sens commun devroit nous garantir si l'expérience ne nous en montroit des exemples à chaque pas. Le menteur impertinent qui cherche à exciter l'admiration d'une compagnie par le récit d'aventures fabuleuses, le fat important qui se donne des airs de rang & de distinction qu'il sait fort bien qui ne lui appartiennent point, sont sans doute flatés des applaudissemens

Digitized by Google

qu'ils reçoivent. Mais leur vanité suppose une illusion d'imagination si grossière qu'on a peine à concevoir comment une créature raisonnable peut en être la dupe. Quand ils se mettent eux-mêmes à la place de ceux qu'ils croyent avoir trompé, ils sont saisis de la plus haute admiration pour leur propre personne. Ils se regardent non dans le jour où ils doivent paroître aux autres, mais dans celui où ils s'imaginent qu'ils paroissent actuellement. La foiblesse de ces esprits superficiels & leur plate folie les empêchent de tourner les yeux sur ce qui se passe au-dedans d'eux, & de se voir dans ce point de vue mépriſable où chacun les verroit si chacun venoit à reconnoître la vérité.

Comme les vains éloges, dictés par l'ignorance, ne peuvent donner aucune joie solide, aucune satisfaction à l'épreuve d'un examen sérieux; de même nous tirons souvent une consolation réelle de la réflexion que si nous ne recevons pas actuellement des louanges, nous ne laissons pas d'en avoir mérité par notre conduite, qui se trouve en tout point conforme à ces mesures & à ces règles qu'on suit naturellement & communément quand

Digitized by Google

on loue & qu'on approuve. Nous ne ſommes pas ſeulement contents d'être loués, nous le ſommes d'avoir fait quelque choſe de louable. Nous le ſommes par l'idée de nous être rendus les objets naturels de l'approbation, quoique nous ne l'ayons pas obtenue, & il eſt mortifiant pour nous de penſer que nous avons juſtement encouru le blâme, quoique nous l'ayons évité. Celui qui ſe rend témoignage d'avoir exactement obſervé tout ce que l'expérience nous apprend qu'il faut pour être généralement approuvé, réfléchit avec ſatisfaction ſur la convenance de ſa propre conduite, lorſqu'il ſe voit dans le jour où le verroit un ſpectateur impartial; il entre parfaitement dans tous les motifs qui l'ont dirigée, il en repaſſe chaque partie avec complaiſance, & quand ſes actions ne devroient jamais venir à la connoiſſance des hommes, il ſe regardera non pas tant comme il leur paroît actuellement que comme il leur paroîtroit s'ils étoient mieux inſtruits; il prévient l'applaudiſſement & l'admiration qu'on lui accorderoit, & il s'applaudit & s'admire lui-même par ſympathie avec ces ſentimens qu'on

Digitized by Google

auroit, & que la ſeule ignorance du public empêche qu'on ait pour lui. Car il ſait que ces ſentimens ſont l'effet naturel & ordinaire d'une conduite telle que la ſienne; ces deux choſes ſont fortement liées dans ſon imagination, & il eſt accoutumé à concevoir l'une comme la ſuite naturelle & légitime de l'autre. Combien d'hommes ont ſacrifié leur vie pour ſe faire un nom après leur mort? Leur imagination jouiſſoit par anticipation de la gloire qui devoit leur ſurvivre, leurs oreilles retentiſſoient d'applaudiſſemens qu'ils ne devoient jamais entendre; l'idée de cette admiration, dont ils ne devoient jamais ſentir les effets, les tranſportoit; elle banniſſoit de leurs cœurs la plus forte de toutes les craintes, & les rendoit capables de ces actions ſublimes qui ſemblent preſque au-deſſus de l'humanité. Or il n'y a guère de différence entre une approbation qui ne doit nous être donnée que quand nous ſerons hors d'état d'en jouir, & celle qui ne nous ſera jamais donnée, mais qu'on nous donneroit ſi le monde étoit bien informé des véritables circonſtances de notre conduite. Si le deſir de

Digitized by Google

l'une produit ſouvent des effets ſi extraordinaires, faut-il s'étonner qu'on faſſe toujours un ſi grand cas de l'autre ?

Si un homme, au contraire, a violé toutes les règles qui ſeules pouvoient le rendre agréable aux hommes, quand il auroit la plus parfaite certitude que ſes actions demeureront toujours enſevelies dans un ſecret impénétrable; cette aſſurance ne le tranquilliſe point. Lorſqu'il ſe rappelle le paſſé & qu'il ſe voit dans le jour où le verroit un ſpectateur impartial, il trouve qu'il ne peut entrer dans les motifs qui ont déterminé ſa conduite. Cette idée l'humilie & le confond, & il ſent néceſſairement une grande partie de cette honte à laquelle il ſeroit expoſé s'il venoit à être généralement connu. Son imagination va au-devant du mépris & de l'ignominie auxquels il n'échappe que par l'ignorance de ceux avec leſquels il converſe; il ſent qu'il eſt l'objet naturel de ces ſentimens, & il tremble toujours à la penſée de ce qu'il en ſouffriroit s'ils venoient jamais à éclater contre lui. Mais ſi l'action qu'il ſe reproche n'eſt pas ſeulement une de ces fautes qui ne

Digitized by Google

méritent que le simple blâme, si c'est un de ces crimes énormes qui excitent le ressentiment & la détestation, aussi long-tems qu'il lui restera quelque sensibilité, il n'y songera jamais qu'avec toutes les angoisses de l'horreur & du remord; & quand il seroit sûr que personne n'en saura jamais rien, quand il pourroit même se persuader qu'il n'y a point de Dieu pour l'en punir, il conserveroit encore assez de ces sentimens pour empoisonner le reste de ses jours. Il se regardera perpétuellement comme l'objet naturel de la haine & de l'indignation de ses semblables, & à moins qu'il ne se fasse un calus sur son cœur par l'habitude des crimes, il sera frappé de terreur & d'étonnement à l'idée seule de la manière dont les hommes l'envisageroient & de ce qu'il liroit dans leur contenance & dans leurs yeux, s'ils venoient à percer le voile qui couvre cette affreuse vérité qu'il ne peut se cacher. Ces transes naturelles d'une conscience épouvantée sont les démons, les furies vengeresses qui tourmentent le coupable en cette vie, qui ne lui laissent ni tranquillité ni repos, & qui le jettent souvent dans le désespoir &

Digitized by Google

l'aliénation d'esprit. Il n'y a point de secret qui puisse l'en garantir, point de principes même d'irréligion qui puissent l'en délivrer entiérement, rien enfin qui puisse l'en affranchir, si ce n'est le plus vil & le plus abject de tous les états, celui d'une insensibilité totale pour l'honneur & l'infâmie, le vice & la vertu. On a vu des hommes du caractère le plus détestable, qui, dans l'exécution des crimes les plus noirs, avoient pris leurs mesures avec assez de sang froid pour écarter d'eux jusqu'au moindre soupçon, forcés, pour ainsi dire, par l'horreur de leur situation, à révéler eux-mêmes ce qui auroit échappé à toute la sagacité des recherches humaines. En avouant leurs crimes, en se soumettant au ressentiment de leurs concitoyens offensés, & en satisfaisant ainsi une vengeance dont ils ne pouvoient se cacher qu'ils étoient devenus les objets propres, ils se flattoient que leur mort les réconcilieroit, du moins dans leur propre imagination, avec les sentimens naturels du genre humain; que la démarche même qu'ils faisoient de s'accuser volontairement les mettroit en état de se considérer comme moins

Digitized by Google

dignes de haîne & de reſſentiment; qu'ils expieroient en quelque manière leurs forfaits, & qu'ils mourroient dans la paix & avec le pardon de leurs ſemblables. Une telle idée comparée avec ce qu'ils ſentoient auparavant devoit, ce ſemble, être un bonheur pour eux.

CHAPITRE II.

De quelle manière nos jugemens ſe rapportent à ce que doivent juger les autres, & de l'origine des règles générales.

UNE grande, & peut-être la plus grande partie du bonheur des hommes dépend de la vue de leur conduite paſſée & du degré d'approbation ou de blâme qui accompagne cette vie. Mais de quelque manière qu'elle nous affecte, nos ſentimens à cet égard ont toujours quelque rapport ſecret avec ceux des autres ou tels qu'ils ſont, ou tels qu'ils ſeroient dans certaine ſuppoſition, ou tels que nous imaginons qu'ils devroient être. Nous examinons nos actions comme le fe-

Digitized by Google

roit un ſpectateur impartial. Si en nous mettant à ſa place nous entrons parfaitement dans les paſſions & les motifs qui en ont été le principe, nous les approuvons par ſympathie avec l'approbation de ce juge impartial ſuppoſé : ſinon c'eſt dans ſon improbation que nous entrons pour les condamner.

S'il étoit poſſible qu'une créature humaine vécût juſqu'à l'âge d'homme dans un lieu ſolitaire, ſans aucune communication avec ceux de ſon eſpèce, elle n'auroit pas plus d'idée de ſon propre caractère, de la convenance ou du démérite de ſes propres ſentimens & de ſa conduite, de la beauté ou de la difformité de ſon ame, que de la beauté ou de la difformité de ſon viſage. Comment verroit-elle ces objets ? elle n'y regarderoit point, elle n'auroit point de miroir pour les lui préſenter. Mettez-la dans la ſociété, la voilà auſſi-tôt pourvue de ce miroir qui lui manquoit. Il eſt dans ceux avec leſquels nous vivons, il eſt dans leur air & dans leur conduite qui marquent toujours quand ils entrent dans nos ſentimens & quand ils les déſapprouvent. Et c'eſt-là que nous commen-

Digitized by Google

çons à voir la convenance ou la disconvenance de nos propres passions, la beauté ou la difformité de notre ame. Un homme séparé de toute société depuis sa naissance, ne s'occuperoit que des objets de ses passions, c'est-à-dire, des corps extérieurs qui lui causeroient du plaisir ou de la douleur. A peine tourneroit-il jamais ses pensées sur ses passions même, sur les desirs & les aversions, les joies & les chagrins excités par ces objets, quoique rien ne lui soit plus immédiatement présent. Tout cela ne l'intéresseroit pas assez pour qu'il y donnât une sérieuse attention. La considération de ses joies & de ses chagrins ne produiroit pas en lui de nouvelles joies ni de nouveaux chagrins, quoique la considération des causes de ces passions pût le faire souvent. Transportez-le parmi ses semblables, sur-le-champ ses passions vont devenir les causes de passions nouvelles. Il observera que certaines sont approuvées, & que d'autres déplaisent; il en concevra de lui-même des sentimens bas ou élevés, ses desirs, ses aversions, ses joies, ses chagrins deviendront les causes de nouveaux desirs, de nouvelles joies,

Digitized by Google

de nouvelles averſions & de nouvelles peines, qui l'intéreſſeront vivement & s'attireront de ſa part l'attention la plus continuelle & la plus forte.

C'eſt dans la forme extérieure & la figure des autres que nous puiſons nos premières idées de la beauté & de la difformité du corps. Cependant nous ne tardons pas à nous appercevoir qu'ils exercent à cet égard la même critique ſur nous que nous exerçons ſur eux. Nous ſommes bien aiſe que notre figure leur plaiſe, & fâchés qu'elle leur inſpire du dégoût. Nous ſommes inquiets de ſavoir à quel point notre extérieur mérite leur blâme ou leur approbation. Nous nous examinons depuis les pieds juſqu'à la tête, & par le moyen d'un miroir ou par quelqu'autre expédient nous tâchons, autant qu'il eſt poſſible, de nous voir à la même diſtance & avec les mêmes yeux que les autres nous voyent. Si après cette opération nous ſommes contens de notre perſonne, il nous eſt plus facile de ſupporter les jugemens déſavantageux que les autres en font; ſi nous reconnoiſſons, au contraire, que nous ſommes des objets naturels de dégoût, chaque marque qu'ils nous

Digitized by Google

en donnent nous mortifie extrêmement. Un homme passablement bien fait vous permettra de badiner sur quelque petit défaut qui se trouve dans sa personne; mais pour l'ordinaire ces sortes de plaisanteries sont insupportables à celui qui est réellement difforme. Or il est évident que nous ne nous embarrassons de notre beauté & de notre laideur que par rapport à l'effet qu'elles font sur les autres, & que sans la société nous serions parfaitement indifférens sur cet article.

Nous exerçons de même notre critique morale sur le caractère & la conduite des autres, & nous observons curieusement de quelle manière nous en sommes affectés. Bientôt nous observons aussi qu'ils usent envers nous de la même liberté, & nous sommes jaloux de savoir jusqu'où nous méritons leur censure ou leur applaudissement, & si c'est à juste titre que nous leur paroissons des créatures agréables ou désagréables, telles qu'ils nous représentent. Pour cet effet nous commençons à examiner nos propres passions & notre conduite, & en considérant quel jugement nous en porterions si nous étions à leur place, nous

Digitized by Google

tâchons de voir quel eſt celui qu'ils en doivent porter eux-mêmes. Nous nous ſuppoſons ſpectateurs de nos actions & de leurs motifs, & nous cherchons quel effet ils produiroient ſur nous dans ce point de vue. C'eſt-là le ſeul miroir par lequel nous puiſſions rechercher, pour ainſi dire, avec les yeux d'autrui, la convenance de notre propre conduite. Si, vue dans ce jour, elle nous plaît, nous ſommes paſſablement contents, & nous pouvons en quelque ſorte mépriſer la cenſure des autres; ſûrs que, malgré le change qu'ils prennent à notre égard, nous ſommes les objets propres & naturels de l'approbation. Si, au contraire, elle nous déplaît, nous n'en ſommes que plus jaloux de gagner leur approbation, & pourvu que nous n'ayons pas déja fait, comme on dit, un pacte avec l'infamie, l'idée de leur cenſure nous fait d'autant plus de peine, que nous paroiſſant fondée, elle nous frappe avec une double rigueur.

Lorſque je veux examiner ma propre conduite & la juger, ſoit pour l'approuver, ſoit pour la condamner, il eſt évident que je me partage, pour ainſi dire, en deux perſonnes, & que

Digitized by Google

le *moi* qui examine & qui juge fait un autre perſonnage que le *moi* dont la conduite eſt examinée & jugée. Le premier eſt le ſpectateur dont je tâche de prendre les ſentimens en me mettant à ſa place, & en conſidérant ce que me paroîtroit ma conduite apperçue de ce point de vue particulier; le ſecond eſt l'agent ou celui que j'appelle proprement *moi*, & ſur la conduite duquel je veux me former quelque opinion en qualité de ſpectateur. Le premier eſt le juge, le ſecond celui dont on fait le procès; mais que le juge & celui dont on fait le procès ſoient à tous égards les mêmes, c'eſt ce qui eſt auſſi impoſſible qu'il l'eſt que la cauſe & l'effet ſoient exactement & en tout point la même choſe.

Les grands caractères de la vertu ſont d'être aimable & méritoire; c'eſt à-dire, digne d'amour & de récompenſe; ceux du vice, d'être odieux & puniſſable. Mais ces caractères ont un rapport immédiat aux ſentimens des autres : on ne dit pas que la vertu ſoit aimable ou méritoire, parce qu'elle eſt l'objet de ſon propre amour ou de ſa propre gratitude, mais parce qu'elle fait naître ces ſentimens dans les autres

Digitized by Google

hommes. La persuasion intime qu'ils n'ont que des regards favorables à jetter sur nous, est la source de cette tranquilité intérieure & de ce contentement de soi-même qui sont la suite naturelle de la vertu, comme le soupçon de dispositions contraires de leur part occasionne les tourmens du vice. Quel plus grand bonheur que celui d'être aimé, & de savoir qu'on le mérite; quel plus grand malheur que celui d'être haï, & de savoir qu'on est digne de l'être!

L'homme est regardé comme un être moral, parce qu'il est regardé comme un être comptable de ses actions. Or un être comptable, ainsi que le mot l'exprime, est un être qui doit compte de ses actions à quelqu'autre, & qui est obligé conséquemment de les régler sur le bon plaisir de cet autre. L'homme est comptable à Dieu & à ses semblables. Mais quoiqu'il le soit sans doute principalement à Dieu, dans l'ordre du tems il l'est d'abord à ses semblables; car il conçoit nécessairement qu'il leur doit compte avant qu'il ait pu se former aucune idée de la divinité ni des règles par lesquelles elle le jugera. Un enfant

Digitized by Google

ſe regarde certainement comme comptable à ſes parens, & l'idée d'avoir mérité leur approbation ou leur improbation, élève ſon amour-propre ou l'abbat long-tems avant qu'il ait aucune notion de ſa comptabilité envers Dieu, ni des règles par leſquelles Dieu le jugera.

Le grand juge de ce monde, pour de très-bonnes raiſons, a trouvé bon de mettre entre les foibles yeux de la raiſon humaine & le trône de ſa juſtice éternelle, un certain degré de ténèbres & d'obſcurité, qui, bien qu'il ne cache pas entiérement à notre vue ce grand tribunal, en diminue l'impreſſion & la rend foible & languiſſante en comparaiſon de celle qu'on pourroit attendre de la grandeur & de l'importance d'un objet ſi puiſſant. Si on concevoit les récompenſes & les peines infinies que Dieu prépare aux obſervateurs ou aux tranſgreſſeurs de ſa volonté auſſi diſtinctement que l'on conçoit les retours frivoles & paſſagers de bien & de mal que nous pouvons attendre les uns des autres; la foibleſſe humaine confondue par l'immenſité d'objets ſi incompréhenſibles pour elle, ne pourroit plus vaquer

Digitized by Google

aux affaires d'ici bas ; & tout ce qui concerne la ſociété eût été négligé ſi les intentions de la Providence à ce ſujet eûſſent été révélées plus clairement quelles ne le ſont. Cependant afin qu'il y eût toujours une règle pour diriger notre conduite & un juge, dont l'autorité nous obligeât à ſuivre cette règle, l'auteur de la nature a conſtitué l'homme pour être juge des hommes. A cet égard, comme à pluſieurs autres, il l'a créé à ſon image, & l'a établi ſon vice-gérent ſur la terre pour avoir l'inſpection ſur la conduite de ſes frères. La nature nous apprend à reconnoître cette juriſdiction, ce pouvoir dont elle l'a revêtu, & à trembler ou à treſſaillir de joie, ſelon que nous croyons avoir mérité ſa cenſure ou ſes applaudiſſemens.

Mais quelle que puiſſe être l'autorité de ce tribunal inférieur que nous avons continuellement devant nos yeux, s'il arrive que ſa déciſion ſoit contraire aux principes & aux maximes que la nature a établies pour ſes jugemens ; les hommes ſentent qu'ils peuvent en appeller à un juge ſupérieur, & s'adreſſer à ce tribunal que la nature a érigé dans leur propre cœur

Digitized by Google

pour redreſſer l'injuſtice & la partialité de cette déciſion.

Il y a certains principes établis par la nature pour préſider à nos jugemens ſur la conduite de ceux avec leſquels nous vivons. Tant que nos déciſions s'accordent avec ces principes, & que nous n'approuvons ni ne condamnons rien que la nature n'ait rendu, & qu'autant qu'elle l'a rendu l'objet propre de l'applaudiſſement ou du blâme, comme la ſentence que nous portons alors eſt, ſi je puis ainſi parler, conforme aux loix, elle n'eſt ſujette à aucune correction que ce ſoit. La perſonne ſur laquelle nous formons ces jugemens eſt forcée d'y ſouſcrire elle-même. Lorſqu'elle ſe met à notre place elle ne peut s'empêcher de voir ſa propre conduite dans le même jour où nous la voyons. Elle ſent que par rapport à nous & à tout ſpectateur impartial elle doit paroître l'objet propre & naturel de ces ſentimens que nous témoignons pour elle. Ces ſentimens doivent donc produire leur plein & entier effet ſur elle, & par conſéquent lui faire goûter, s'ils l'approuvent, tout le triomphe de l'approbation qu'on ſe donne à ſoi-même, ou

Digitized by Google

lui faire éprouver, s'ils la condamnent, toutes les horreurs de la honte, quand elle sait qu'elle les a mérités.

Il n'en est pas de même si nous avons approuvé ou condamné quelqu'un contre ces règles établies par la nature pour la direction de ces sortes de jugemens. Si en se mettant à notre place il ne se paroît pas à lui-même un objet d'applaudissement ou de condamnation, comme alors il ne peut entrer dans nos sentimens, pourvu qu'il ait de la constance & de la fermeté, il n'en sera pas fort ému, ni en bien, ni en mal; c'est-à-dire, que notre décision ne le flattera guères, si elle lui est favorable, & qu'il en sera fort peu mortifié si elle lui est contraire. L'applaudissement du monde entier ne nous servira pas de beaucoup si notre propre conscience nous condamne, & nous ne pouvons succomber sous le blâme de tout le genre humain, si nous sommes absous à ce tribunal qui est au-dedans de nous, & si notre ame nous dit que tout le monde a tort.

Mais quoique ce tribunal, qui est au-dedans de nous, soit l'arbitre suprême de toutes nos actions, quoiqu'il

Digitized by Google

puiſſe infirmer les déciſions de tout le genre humain ſur notre caractère & notre conduite, nous mortifier au milieu des applaudiſſemens, & nous ſoutenir contre la cenſure du monde entier; ſi nous remontons cependant à l'origine de ſon inſtitution, nous trouverons que ſa juriſdiction émane en grande partie de l'autorité de ce même tribunal dont il caſſe ſi ſouvent & ſi juſtement les arrêts.

Lorſque nous commençons à entrer dans le monde, animés par le deſir naturel de plaire, nous nous accoutumons à regarder quelle eſt la conduite qui doit être agréable à chaque perſonne avec laquelle nous vivons, à nos parens, à nos maîtres, à nos camarades. C'eſt aux individus que nous nous adreſſons, & pendant quelque-tems nous pourſuivons avec ardeur le projet abſurde & impraticable de gagner la bienveillance & l'approbation de tout le monde. L'expérience nous apprend bientôt que rechercher l'approbation univerſelle c'eſt courir après une chimère. Dès que nous avons des intérêts plus conſidérables à ménager, nous trouvons qu'en plaiſant à un homme on eſt preſque ſûr d'en dé-

Digitized by Google

ſobliger un autre ; & que la complaiſance pour un individu peut quelquefois irriter tout un peuple. La conduite la plus honnête & la plus équitable peut croiſer les intérêts & traverſer les inclinations de perſonnes particulières qui ont rarement aſſez de candeur pour entrer dans la convenance de nos motifs, & pour voir que nos actions, quelque déſagréables qu'elles ſoient pour elles, ſont parfaitement aſſorties à notre ſituation. Pour nous défendre contre la partialité de ces jugemens, nous en venons bientôt à établir au-dedans de nous un juge entre nous-mêmes & ceux avec leſquels nous vivons. Nous nous conſidérons comme agiſſans en préſence d'une perſonne remplie de candeur & d'équité, qui n'a aucune relation particulière avec nous ou avec ceux dont les intérêts ſont compromis par notre conduite, qui n'eſt, ni notre père, ni notre frère, ni notre ami, ni le leur, mais qui eſt ſimplement un homme en général, un ſpectateur impartial qui voit nos actions avec la même indifférence que nous voyons celles d'un autre. Si en nous mettant à la place d'un tel ſpectateur, elles

nous préſentent un aſpect agréable, ſi nous ſentons qu'il ne pourroit s'empêcher d'entrer dans tous les motifs qui ont influé ſur nous, quels que puiſſent être les jugemens des hommes, nous ſommes toujours contens de nous-mêmes, & en dépit de leur cenſure nous nous regardons comme des objets propres de l'approbation.

Au contraire ſi l'homme intérieur nous condamne, les plus vives acclamations ne ſont plus pour nous que le vain bruit de l'ignorance & de la folie, & toutes les fois que nous nous revêtons du caractère de ce juge impartial, nous ne pouvons éviter que la vue de nos actions ne nous donne du mécontentement & du dégoût. Les hommes foibles, vains ou frivoles peuvent ſe chagriner de la plus injuſte cenſure & ſe glorifier des applaudiſſemens les plus abſurdes. Des gens de cette eſpèce ne ſont point accoutumés à conſulter le juge intérieur ſur l'opinion qu'ils doivent ſe former d'eux-mêmes. Ils n'en appellent guères à cet hôte du cœur; cet homme abſtrait, le repréſentant du genre humain, & le ſubſtitut de la divinité que la nature a conſtitué le juge ſuprême

Digitized by Google

ſuprême de toutes leurs actions. Ils s'en tiennent à la déciſion du tribunal inférieur. Le dernier terme de leurs deſirs a toujours été l'approbation de leurs pareils, des perſonnes particulières avec leſquelles ils ont vécu & converſé. S'ils l'obtiennent, ils ſont au comble de leur joie; s'ils la manquent, ils ſont tout-à-fait déconcertés. Ils n'ont jamais ſongé à interjetter appel à une Cour ſupérieure; ils ne connoiſſent, ni ſes déciſions, ni les règles & les formes de ſes procédures. Auſſi quand le monde ne leur rend pas juſtice, ils ſont incapables de ſe la rendre à eux-mêmes, & par-là ils deviennent les eſclaves du monde. Quelle différence d'eux à celui qui s'eſt habitué dans toutes les occaſions à recourir au juge intérieur, & à conſidérer non ce que le monde approuve, mais ce qui paroît à ce ſpectateur impartial l'objet naturel & propre de l'approbation ou de l'improbation! Il n'ambitionne & ne craint rien tant que l'applaudiſſement ou le blâme de ce ſuprême arbitre de notre conduite. En comparaiſon de ce qu'il décide en dernier reſſort, l'opinion de tous les hommes, quoiqu'elle ne ſoit pas

Digitized by Google

absolument indifférente, ne lui paroît pas d'une grande conséquence, & il est incapable de s'enfler de leurs jugemens les plus favorables, comme de se laisser abattre par les plus désavantageux.

Ce n'est qu'en consultant ce juge intérieur que nous pouvons voir tout ce qui a rapport à nous dans sa forme réelle & dans ses véritables dimensions, ou faire une comparaison juste entre nos intérêts & ceux des autres.

Comme les objets paroissent grands ou petits à l'œil du corps, non pas tant selon leurs dimensions réelles que selon la proximité ou la distance où ils sont par rapport à nous, il arrive la même chose à ce qu'on peut appeller l'œil naturel de l'ame, & nous remédions de la même manière aux erreurs de l'un & de l'autre. Dans ma position présente un immense paysage composé de plaines, de bois & de montagnes éloignées semble couvrir simplement la petite fenêtre à côté de laquelle j'écris, & paroît sans aucune proportion plus petit que la chambre où je suis. Pour faire une juste comparaison de ces grands objets avec

Digitized by Google

les petits qui ſont autour de moi, je n'ai d'autre moyen que de me tranſporter, au moins en imagination, dans un lieu ſitué à peu près à égale diſtance des uns & des autres, & de juger par-là de leurs proportions réelles. L'habitude & l'expérience m'ont rendu cela ſi facile que je le fais ſans preſque m'en appercevoir, & il faut qu'un homme ait quelque teinture de l'optique pour être convaincu de la petiteſſe ſous laquelle les objets éloignés ſe montreroient à l'œil, ſi l'imagination ne les étendoit & ne les groſſiſſoit par la connoiſſance que nous avons de leur grandeur réelle.

De même aux yeux des paſſions intéreſſées & originales de la nature humaine, la perte ou l'acquiſition du plus petit avantage perſonnel paroît beaucoup plus importante, cauſe un plaiſir ou un chagrin beaucoup plus vifs, excite des deſirs beaucoup plus véhémens, ou des averſions beaucoup plus fortes que ce qui eſt le plus eſſentiel au bonheur d'un autre avec qui nous n'avons point de liaiſon particulière. Ses intérêts, vus de cette poſition, ne peuvent jamais balancer les nôtres, ni nous empêcher de tout

Digitized by Google

faire à ſon préjudice & en faveur des nôtres. Pour comparer avec exactitude ces intérêts oppoſés, il faut que nous changions notre poſition. Ce n'eſt ni à notre place, ni à la ſienne, ni par nos yeux, ni par les ſiens que nous devons les voir; c'eſt à la place, & par les yeux d'un tiers qui n'eſt pas plus porté pour lui que pour nous, & qui nous juge tous deux ſans partialité. Ici l'habitude & l'expérience rendent auſſi la choſe d'une exécution ſi facile & ſi prompte, que nous nous appercevons à peine quand nous la faiſons; & il nous faut également une certaine doſe de réflexion & même de philoſophie, pour nous convaincre du peu de cas que nous ferions des intérêts de notre prochain, & du peu de ſenſibilité que nous aurions pour ce qui le regarde, ſi l'inégalité ou la partialité naturelle de nos ſentimens n'étoit corrigée par un autre ſentiment bien moins naturel, qui eſt celui de la convenance & de la juſtice.

Suppoſons que le grand empire de la Chine, avec tous ſes millions d'habitans, vînt à être englouti par un tremblement de terre, & voyons comment un Européen, dont le cœur ſe-

Digitized by Google

roit humain, mais qui n'auroit aucune relation avec cette partie du monde, prendroit la nouvelle de cette affreuſe calamité. Il commenceroit, je penſe, par exprimer fortement ſa douleur, & à gémir ſur le ſort de ce malheureux peuple; il feroit quelques triſtes réflexions ſur l'incertitude de la vie humaine, & ſur la vanité des travaux des hommes qu'un inſtant peut anéantir. S'il étoit homme à ſpéculations, il entreroit peut-être auſſi dans divers raiſonnemens touchant les influences que ce déſaſtre peut avoir ſur le commerce & les affaires de l'Europe & du monde en général. Au bout de cette belle philoſophie, quand il aura rendu pathétiquement tous ces ſentimens d'humanité, vous le verrez vaquer à ſes affaires & à ſes plaiſirs, prendre ſon repos ou ſa récréation avec autant d'aiſance & de tranquillité que ſi la terre n'eût pas dévoré tant de millions de ſes habitans. Le moindre contretems qu'il eſſuyeroit le troubleroit davantage. Si le lendemain on devoit lui couper le petit doigt, il ne dormiroit pas de la nuit; mais il dormira profondément ſur la ruine & la deſtruction totale de cent millions,

Digitized by Google

de ſes frères, pourvu qu'il ne les ait jamais vus, & la perte de cette multitude immenſe le touche moins que celle de ſon petit doigt. Un homme qui a de l'humanité voudroit-il donc ſacrifier cent millions de ſes frères qu'il n'auroit jamais vus pour ſe ſouſtraire à un petit malheur? La nature frémit d'horreur à cette penſée, & le genre humain dans ſa plus grande dépravation n'a jamais produit un monſtre capable de s'y arrêter. Mais d'où vient cette différence? tandis que nos ſentimens paſſifs ſont preſque toujours ſi intéreſſés & ſi bas, pourquoi nos principes actifs ſont-ils ſouvent ſi généreux & ſi nobles, tandis que nous ſommes beaucoup plus affectés de ce qui nous regarde que de ce qui regarde les autres? Qu'eſt-ce qui porte dans toutes ces occaſions les ames généreuſes, & dans pluſieurs les ames vulgaires même, à ſacrifier leurs propres intérêts à de plus grands intérêts d'autrui? Eſt-ce le doux pouvoir de l'humanité ou cette foible étincelle de bienveillance que la nature allume dans le cœur humain qui ſont en état de vaincre les plus fortes impulſions de l'amour de ſoi? Non c'eſt quelque

Digitized by Google

chose de plus puissant & de plus efficace qui agit alors sur nous. C'est la raison, la règle, la conscience, l'habitant de notre cœur, l'homme intérieur, le grand juge & l'arbitre souverain de notre conduite. C'est lui, qui, lorsque nous sommes sur le point de faire une action préjudiciable au bonheur des autres, nous rappelle, avec une voix capable d'étonner nos passions les plus présomptueuses, que nous ne sommes qu'un dans la multitude, que nous ne valons pas mieux que chacun de ceux qui la composent, & que quand nous nous préférons si honteusement & si aveuglement aux autres, nous devenons les objets propres du ressentiment, de l'horreur & de l'exécration. C'est lui seul qui nous instruit de notre petitesse réelle & de celle de tout ce qui se rapporte à nous, & c'est l'œil du spectateur impartial qui seul peut corriger les illusions naturelles de l'amour de soi, c'est-à-dire, les fausses apparences des objets tels qu'il nous les présente naturellement. C'est lui qui nous montre la beauté de la générosité & la laideur de l'injustice; la convenance qu'il y a dans le sacrifice de

Digitized by Google

ſes plus grands intérêts quand ils ſe trouvent en concurrence avec de plus grands intérêts des autres, & la difformité qu'il y a dans le moindre tort qu'on leur fait en vue d'y gagner le plus grand avantage pour ſoi-même. Ce n'eſt, ni l'amour du prochain, ni celui du genre humain qui nous anime la plupart du tems à la pratique de ces vertus divines; c'eſt un amour plus puiſſant & plus énergique, l'amour de ce qui eſt noble, de ce qui eſt honorable, celui de la grandeur, de la dignité & de la ſupériorité de notre propre caractère.

Lorſque notre conduite peut influer ſur le bonheur ou le malheur d'autrui, nous n'oſons pas préférer, ſelon les ſuggeſtions de l'amour de nous-même, un petit intérêt qui nous eſt perſonnel, à un plus grand intérêt de notre prochain. Nous ſentons que nous deviendrions l'objet propre du reſſentiment & de l'indignation de nos frères, & le ſentiment de la diſconvenance d'une affection ſi déſordonnée, emprunte de nouvelles forces de celui du démérite de l'action qu'elle occaſionneroit. Mais quand le bonheur & le malheur des autres ne dépen-

Digitized by Google

dent pas de notre conduite ; quand nos intérêts ſont tellement ſéparés & détachés des leurs qu'il n'y a pas la moindre liaiſon, ni la moindre concurrence ; pour lors comme le ſentiment du démérite n'agit point, celui de la diſconvenance, qui agit ſeul, eſt rarement aſſez fort pour nous empêcher de nous livrer à notre inquiétude naturelle pour nos propres affaires & à notre indifférence pour celles des autres. L'éducation la plus commune ſuffit pour nous faire agir avec une ſorte d'impartialité dans toutes les occaſions importantes ; & le commerce ordinaire du monde peut même élever nos principes actifs juſqu'à un certain degré de convenance. Mais il n'y a que le grand art & le plus grand rafinement dans l'éducation qui prétende corriger l'inégalité de nos ſentimens paſſifs, & pour cela il faut avoir recours à la plus ſévère auſſi-bien qu'à la plus profonde philoſophie.

Deux ſortes de philoſophes ont entrepris de nous donner cette leçon, la plus difficile des leçons de morale ; & ils s'y ſont pris fort différemment, les uns en travaillant à augmenter notre ſenſibilité pour les inté-

Digitized by Google

rêts d'autrui, les autres en cherchant à diminuer celle que nous avons pour les nôtres. Les premiers vouloient nous faire ſentir pour les autres ce que nous ſentons naturellement pour nous-mêmes; les ſeconds vouloient nous faire ſentir pour nous-mêmes ce que nous ſentons naturellement pour les autres.

Les premiers ſont ces moraliſtes de mauvaiſe humeur qui nous reprochent continuellement le bonheur dont nous jouiſſons pendant que tant de nos frères ſont dans l'affliction, qui regardent comme impie la joie naturelle de la proſpérité qui ne s'occupe point d'une infinité de miſérables qui gémiſſent dans l'oppreſſion, la pauvreté, la langueur ou la violence des maladies, dans les horreurs de la mort, & en général dans des ſouffrances & des calamités de toute eſpèce. Selon eux, la joie de l'homme fortuné devroit être amortie par la commiſération pour les malheurs que nous n'avons jamais vus, ni dont nous n'avons jamais entendu parler, mais que nous ſavons cependant être en tout tems le fléau d'un ſi grand nombre de nos frères; de ſorte que dans ce ſyſtême l'état habituel de tous les hommes devroit

Digitized by Google

être la mélancolie & la triſteſſe. Mais d'abord cette extrême ſympathie avec les malheurs qui nous ſont inconnus eſt tout-à-fait déraiſonnable & abſurde. Qu'on parcoure la terre, pour un homme qui eſt dans la douleur ou dans la miſère, on en trouvera vingt dans la joie & la proſpérité, ou tout au moins dans une ſituation ſupportable. Or il n'y a ſûrement point de raiſon pour pleurer plutôt avec un que pour ſe réjouir avec vingt autres. D'ailleurs cette compaſſion artificielle n'eſt pas ſeulement abſurde, elle eſt impraticable; & ceux qui affectent ce caractère n'ont pour l'ordinaire qu'une triſteſſe hypocrite, qui, ſans aller juſqu'au cœur, n'eſt bonne qu'à leur donner un air & une converſation impertinemment mauſſades & déſagréables.

Enfin quand on pourroit ſe procurer cette diſpoſition d'ame, elle ſeroit parfaitement inutile & ne ſerviroit qu'à rendre miſérable celui qui l'auroit. Quelque intérêt que nous prenions au ſort de ceux que nous ne connoiſſons point, & qui ſont placés hors de la ſphère de notre activité, nous ne pouvons en retirer que de la peine & du trouble pour nous-même ſans aucun

Digitized by Google

profit pour eux. A quel propos m'inquiéterois-je de ce qui se passe chez les habitans de la lune ? Tous les hommes, même ceux qui sont le plus éloignés de nous, ont droit sans doute à notre bienveillance, & nous devons la leur accorder ; mais si malgré le bien que nous leur souhaitons ils sont malheureux, il ne paroît pas que nous soyons tenus de nous affliger. Au contraire, il paroît sagement ordonné par la nature que nous ne nous intéressions que très-foiblement au sort de ceux qui sont si loin de nous que nous ne pouvons leur rendre ni bons ni mauvais services, & s'il étoit possible de changer à cet égard la constitution originelle de l'homme, nous ne gagnerons rien au change.

Parmi les moralistes qui ont tâché de corriger l'inégalité naturelle de nos sentimens passifs en diminuant notre sensibilité pour ce qui nous touche personnellement, nous pouvons compter toutes les anciennes sectes des Philosophes, & particuliérement celle des anciens Stoïciens. L'homme, disent-ils, ne doit pas se regarder comme quelque chose de séparé & d'isolé dans l'univers, mais comme un ci-

Digitized by Google

toyen du monde, un membre de cette vaſte république de la nature. En tout tems il doit ſouhaiter que ſes propres intérêts ſoient ſacrifiés à ceux de cette grande communauté, il ne doit pas être plus affecté de ce qui le concerne lui-même que de tout ce qui concerne une partie également importante de cet immenſe ſyſtême. Il faut que nous nous voyons non dans le faux jour où nous place notre amour-propre, mais dans celui où nous verroit tout autre citoyen du monde; il faut que nous regardions ce qui nous arrive à nous-même comme nous regardons ce qui arrive à notre prochain, ou, ce qui revient au même, comme notre prochain regarde ce qui nous arrive. » Quand notre voiſin, dit Epictète, » perd ſa femme ou ſon fils, il n'y » a perſonne qui ne ſente que c'eſt un » malheur attaché à l'humanité, un » évènement naturel qui eſt tout-à-» fait dans le cours ordinaire des cho-» ſes. Mais quand cela nous arrive » à nous-mêmes nous jettons les hauts » cris, comme ſi nous venions d'eſ-» ſuyer ce qu'il y a de plus extraor-» dinaire. Nous devrions pourtant » bien nous ſouvenir comment nous

Digitized by Google

» étions affectés lorsque cet accident » est arrivé à notre voisin ; & tels » nous étions dans le cas où il s'a- » gissoit de lui, tels nous devrions » être dans le même cas lorsqu'il s'a- » git de nous ». Quelque difficulté qu'il y ait d'atteindre à ce suprême degré de fermeté & de grandeur d'ame, il n'est nullement inutile ni absurde d'y prétendre. Quoique peu d'hommes aient une idée stoïque de ce qu'exige la parfaite convenance, il n'y en a point qui ne tâche plus ou moins de se commander à lui-même & de ramener les passions que l'intérêt propre élève dans son cœur à quelque chose qui convienne à son prochain. Mais cela ne peut jamais s'exécuter aussi efficacement qu'en considérant tout ce qui nous arrive dans le même jour ou les autres sont disposés à le considérer. A cet égard la Philosophie Stoïcienne ne fait guères que développer nos idées naturelles de perfection. Il ne répugne donc point à la raison ni à la convenance de faire tous ses efforts pour prendre un empire absolu sur soi-même, & tant s'en faut qu'il fût inutile de parvenir à ce but, qu'au contraire, il n'y auroit

Digitized by Google

rien de plus avantageux, puiſque par là nous établirions notre bonheur ſur le fondement le plus ſolide & le plus inébranlable, qui eſt la ferme confiance dans la juſtice & la ſageſſe qui gouvernent le monde, & une entière réſignation de nous-mêmes & de tout ce qui ſe rapporte à nous aux diſpoſitions infiniment ſages de ce principe qui règle tout dans la nature.

Dans le fait cependant nous ne ſommes preſque jamais capables de conformer nos ſentimens paſſifs à cette parfaite convenance. A cet égard nous nous paſſons à nous-mêmes, & le monde nous paſſe, un certain degré d'irrégularité. On nous pardonne aiſément d'être trop vivement affectés de ce qui a trait à nous & trop peu de ce qui a trait aux autres, ſi par nos actions nous ne témoignons point de partialité entr'eux & nous, c'eſt-à-dire, ſi nous ne faiſons pas marcher un petit intérêt propre avant quelque grand intérêt d'autrui; & tout iroit bien, ſi dans toutes les occaſions ceux qui ont ſincèrement envie de remplir leur devoir étoient capables de maintenir ſeulement ce degré d'impartialité; mais il s'en faut bien que la choſe ſoit

Digitized by Google

ainſi. Dans ceux même qui ſont gens de bien le juge intérieur eſt ſouvent en danger d'être corrompu par la violence & l'injuſtice des paſſions intéreſſées qui l'induiſent fréquemment à faire un rapport très-différent de celui que pourroit autoriſer la réalité des circonſtances.

Il y a deux occaſions différentes où nous examinons notre conduite, & où nous tâchons de la voir dans le jour où la verroit un ſpectateur impartial; ſavoir, lorſque nous ſommes ſur le point d'agir, & après que nous avons agi. Mais avant & après l'action notre vue eſt partiale & ne l'eſt jamais tant que quand il nous importeroit davantage qu'elle ne le fût point.

Lorſque nous ſommes ſur le point d'agir, l'ardeur de la paſſion nous permet rarement de conſidérer ce que nous allons faire avec la candeur d'une perſonne indifférente. Les violentes émotions qui nous agitent changent à nos yeux la couleur des objets, lors même que nous nous efforçons de nous mettre à la place d'un autre & de les voir de-là comme ils lui paroîtroient, la force de nos paſſions nous ramène toujours à la nôtre, d'où l'amour-

Digitized by Google

propre nous exagère & nous déguise tout. Le seul fruit que nous retirions alors de cette manière de voir les objets à la place d'un autre, c'est, pour ainsi dire, des lueurs momentanées qui s'évanouissent sur-le-champ, & qui, pendant leur courte durée, ne nous donnent encore qu'une fausse lumière. Nous ne pouvons encore nous défaire de cette chaleur & de cette âpreté que nous inspire notre situation, ni considérer ce que nous allons faire avec l'impartialité d'un juge équitable. De-là vient que les passions se justifient, comme dit le P. Malebranche*, & que tant qu'elles nous agitent nous les trouvons raisonnables & proportionnées à leurs objets.

Il est vrai qu'après l'action, la passion étant calmée, nous pouvons entrer avec plus de sang froid dans les sentimens d'un spectateur indifférent. Ce qui nous intéressoit auparavant ne nous intéresse guères plus que lui, & nous pouvons apporter la même candeur & la même impartialité que lui dans l'examen de notre conduite.

* Rech. de la Ver. L. 5. C. xi.

Digitized by Google

Mais nos jugemens ſont alors d'une bien petite importance en comparaiſon de ce qu'ils étoient avant l'action; & quand ils ſont dictés par l'impartialité la plus exacte, ils ne produiſent communément que de vains regrets & d'inutiles repentirs, ſans nous garantir des mêmes erreurs pour la ſuite. Encore eſt-il rare dans ce cas-là même qu'ils ſoient d'une équité parfaite. L'opinion que nous avons de notre caractère dépend abſolument du jugement que nous formons de notre conduite paſſée. Il eſt ſi triſte de penſer mal de ſoi, que ſouvent nous affectons de détourner les yeux des circonſtances qui pourroient rendre ce jugement défavorable. Celui-là, dit-on, eſt un hardi Chirurgien qui ne tremble pas de faire une opération ſur lui-même. Il ne faut pas moins de courage pour écarter ſans héſiter le voile myſtérieux de l'illuſion que nous nous faiſons à nous-mêmes pour cacher à nos yeux la difformité de notre conduite. Plutôt que de la voir ſous un aſpect ſi déſagréable, nous prenons ſouvent le parti foible & inſenſé de rattiſer ces paſſions injuſtes qui nous ont égaré; nous prenons à tâche de réveiller nos vieilles

Digitized by Google

haînes & de ranimer en nous des reſſentimens preſque éteints. Nous nous encourageons dans ce miſérable deſſein, & nous perſévérons dans l'injuſtice uniquement parce que nous avons été une fois injuſtes, & que par une fauſſe honte nous voulons nous diſſimuler que nous l'avons été.

Telle eſt la partialité qui règne dans les hommes, ſoit avant, ſoit après l'action, par rapport à la convenance de leur propre conduite; telle eſt la difficulté de la voir dans le jour où la verroit un ſpectateur indifférent. Mais s'ils en jugeoient par une faculté particulière telle que la ſuppoſent les partiſans du ſens moral, s'ils avoient un organe fait exprès pour appercevoir la beauté ou la difformité des paſſions & des affections, comme les leurs ſeroient plus immédiatement ſous la vue de cette faculté, ils en jugeroient plus exactement que de celles des autres qui en ſeroient plus éloignées.

La moitié des déſordres de la vie humaine vient de cette foibleſſe des hommes, de cette illuſion fatale qu'ils ſe font à eux-mêmes. S'ils ſe voyoient dans le jour où les autres les voyent

Digitized by Google

ou dans lequel les autres les verroient s'ils les connoiſſoient à fonds. Il ſe feroit infailliblement une réforme générale, ſans quoi nous ne pourrions ſupporter notre propre vue.

La nature n'a pourtant pas laiſſé ſans remède une foibleſſe de ſi grande conſéquence, & ne nous a pas livrés entiérement aux illuſions de l'amour de nous-mêmes. Nos obſervations continuelles ſur la conduite des autres nous mènent inſenſiblement à nous former certaines règles générales touchant ce qu'il eſt à propos & convenable de faire ou d'éviter. Quelques-unes de leurs actions nous révoltent; tous ceux qui nous environnent témoignent la même horreur pour elles; ce témoignage confirme & fortifie le ſentiment que nous avons de leur difformité; nous ſommes perſuadés que nous les voyons dans leur véritable jour, puiſque les autres les voyent comme nous. De-là nous prenons la réſolution de ne jamais nous en rendre coupables pour quoique ce ſoit au monde, & de ne pas nous expoſer ainſi au blâme univerſel. De-là nous nous preſcrivons à nous-même cette règle générale que nous devons nous

Digitized by Google

abſtenir de pareilles actions qui tendroient à nous rendre odieux, mépriſables, puniſſables, & qui nous attireroient de la part des autres tous les ſentimens que nous craignons & haïſſons le plus. D'autres actions, au contraire, enlèvent notre approbation & celle de tous ceux qui nous entourent; chacun s'empreſſe à les honorer & à les récompenſer; elles excitent tous ces ſentimens que la nature nous fait deſirer avec le plus d'ardeur, l'amour, la reconnoiſſance & l'admiration des hommes; nous ambitionnons de les imiter & nous nous formons ainſi cette ſeconde règle générale, que nous devons rechercher avec ſoin toutes les occaſions d'en faire de ſemblables.

C'eſt ainſi que ſe forment les règles générales de la morale. Elles ſont fondées en dernière analyſe ſur l'expérience de ce que nos facultés morales & notre ſentiment du mérite & de la convenance approuvent ou déſapprouvent. Dans les cas particuliers nous n'approuvons ni ne blâmons originairement telle ou telle action parce qu'après l'avoir examinée nous la trouvons conforme ou oppoſée à telle règle gé-

Digitized by Google

nérale; mais nous établissons la règle générale sur ce que nous trouvons par l'expérience que toutes les actions d'une certaine espèce & revêtues de telles ou telles circonstances, sont approuvées ou blâmées. Celui qui vit le premier meurtre barbare que l'avarice, l'envie, ou un injuste ressentiment fit commettre sur une personne qui avoit donné son amitié & sa confiance à l'assassin; celui qui entendit les derniers soupirs du mourant & les plaintes que faisoit son cœur palpitant de la perfidie & de l'ingratitude de son ami plutôt que de la violence qui lui avoit été faite; celui-là, pour concevoir toute l'atrocité d'une pareille action, n'eut pas besoin de faire la réflexion qu'il y avoit une règle sacrée qui défendoit d'ôter la vie à un innocent, que cette règle étoit manifestement violée, & conséquemment que l'action dont il étoit témoin étoit très-blâmable. Il est évident que la détestation de ce crime dut naître en lui subitement dans l'instant même, & avant qu'il eut le tems de se former là-dessus aucune règle générale, & que la règle générale qu'il put se former ensuite dut être l'effet de l'horreur qu'il

Digitized by Google

sentir nécessairement s'élever dans son cœur à l'idée de cette action & de toute autre action du même genre.

Lorsque nous lisons dans l'Histoire, ou les Romans, le récit d'actions lâches ou généreuses, le mépris que nous concevons pour les unes & l'admiration que nous avons pour les autres, ne viennent point de la réflexion qu'il y a certaines règles générales qui déclarent blâmables toutes les actions de la première espèce, & admirables toutes celles de la seconde; mais ces règles générales, au contraire, viennent de l'expérience que nous avons de l'impression que ces sortes d'actions font naturellement sur nous.

Une action aimable, respectable, horrible, est une action qui excite naturellement l'amour, le respect, ou l'horreur du spectateur pour celui qui en est l'auteur. Les règles générales qui déterminent quelles actions sont ou ne sont pas les objets de ces sentimens, ne peuvent être formées autrement qu'en observant qu'elles sont réellement & de fait les actions qui les produisent.

Il est vrai que nous en appellons souvent à ces règles générales quand une fois elles sont formées & qu'elles

Digitized by Google

ſont reconnues & établies par le concours des ſentimens des hommes ; elles ſont comme des meſures auxquelles on a recours lorſqu'on met en queſtion le degré de louange ou de blâme dû à certaines actions compliquées & douteuſes de leur nature. On les cite communément dans ces occaſions comme les véritables fondemens du juſte & de l'injuſte ; & cette circonſtance paroît avoir engagé mal-à-propos divers Auteurs excellens à conſtruire leurs ſyſtêmes de façon qu'on croiroit qu'ils ont bâti ſur la ſuppoſition que les jugemens des hommes, touchant le juſte & l'injuſte, ſont formés comme les déciſions des Cours de Judicature, en conſidérant d'abord la règle générale, & en y appliquant enſuite le cas dont il s'agit.

Quand la réflexion habituelle a fixé dans notre eſprit ces règles générales, elles ſont d'un grand uſage pour corriger les faux rapports de l'amour de ſoi touchant ce qu'il eſt convenable & à propos de faire dans notre ſituation préſente. Si un homme furieux dans ſon reſſentiment écoutoit les conſeils de cette paſſion, il regarderoit peut-être la mort de ſon ennemi comme une

une foible compenſation pour l'injure qu'il imagine en avoir reçue, quoiqu'elle ne ſoit peut-être qu'une légère offenſe; mais ſes obſervations ſur la conduite des autres lui ont appris combien les vengeances ſanguinaires ſont horribles. A moins que ſon éducation n'ait été tout-à-fait ſingulière, il s'eſt fait une règle inviolable de s'en abſtenir en toute occaſion; cette règle conſerve ſon autorité ſur lui, & le rend incapable d'une ſi grande violence. Il peut être cependant d'un tempérament ſi fougueux, que ſi c'étoit pour la première fois qu'il eût conſidéré cette action, il auroit décidé immanquablement qu'elle étoit très-juſte & très-convenable, & qu'elle ſeroit approuvée de tout ſpectateur impartial. Mais le reſpect pour la règle que l'expérience a gravée dans ſon eſprit, arrête l'impétuoſité de ſa paſſion, & l'aide à corriger cette trop grande partialité avec laquelle ſon amour-propre lui feroit voir ce que ſa poſition exige de lui. S'il ſe laiſſe tranſporter par la paſſion juſqu'à violer cette règle, dans ce cas-là même il ne peut ſecouer entiérement la crainte & le reſpect qu'il étoit accoutumé de ſentir pour

Digitized by Google

elle. Au moment de l'action, au moment de la plus grande effervescence qui l'y porte, il hésite, il tremble à l'idée de ce qu'il va faire. Sa conscience lui crie qu'il va contre ces maximes de conduite qu'il s'est toujours promis de garder religieusement lorsqu'il étoit de sang froid, qu'il n'a jamais vu violées par d'autres qu'ils n'aient encouru le blâme le plus flétrissant, & qu'il ne violera pas lui-même sans se rendre l'objet des mêmes sentimens. Avant qu'il prenne sa dernière & fatale résolution, il est déchiré par tout ce que le doute & l'irrésolution ont de plus cruel; il est épouvanté à la vue de la règle sacrée qui le retient, & poussé vivement en sens contraire par la fureur qui l'emporte : il change à tout moment de dessein, quelquefois il veut demeurer fidèle à ses principes & résister à une passion, qui, par les horreurs de la honte & du repentir, peut le rendre misérable le reste de ses jours, & il goûte alors un instant de tranquillité par la perspective de la sécurité & du repos dont il jouira en se déterminant à ne pas courir les hasards d'une conduite opposée; mais l'instant d'après, la

Digitized by Google

passion reprend avec une nouvelle furie, & le pousse au crime qu'il vient de décider qu'il ne commettroit point. Fatigué & tourmenté par ces irrésolutions continuelles, il fait enfin, par désespoir, le coup fatal & irréparable, mais il le fait avec la fureur & l'égarement d'un homme, qui, poursuivi par un autre, se jette dans un précipice, où il voit que l'attend une mort plus certaine que celle dont le menaçoit l'ennemi qui le poursuit. Tels sont ses sentimens au moment de l'action où il n'est pas douteux que l'injustice de sa conduite le frappe moins qu'elle ne le frappe ensuite, lorsque sa passion étant assouvie il commence à découvrir ce qu'il a fait dans le même jour où les autres le verront. C'est alors qu'il sent ce qu'il n'avoit prévu qu'imparfaitement, les aiguillons du remord & du repentir dont il devient la proie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De l'influence & de l'autorité des règles générales de la morale, & qu'elles sont regardées à juste titre comme les loix de Dieu.

La considération pour les règles générales de conduite est ce qu'on appelle proprement les sentimens du devoir, principe de la plus grande importance dans la vie humaine & le seul par qui le gros des hommes puisse diriger ses actions. Il y en a nombre qui se conduisent avec décence, & qui durant tout le cours de leur vie ne s'exposent point à un certain degré de blâme, sans avoir peut-être jamais éprouvé le sentiment de la convenance sur laquelle est fondée l'approbation que nous donnons à leur conduite. Un homme peut avoir reçu d'un autre les plus insignes faveurs, & ne sentir que très-peu de reconnoissance, parce qu'il est d'un tempérament naturellement froid. S'il a reçu cependant une éducation vertueuse, on lui aura

Digitized by Google

fait remarquer ſouvent combien ſont aimables les actions qui ſuppoſent qu'on eſt reconnoiſſant, & combien celles qui ſuppoſent qu'on eſt ingrat ſont odieuſes ; en conſéquence de ces obſervations, quoique ſon cœur ne ſoit pas échauffé par la ſenſibilité pour les bienfaits qui lui ont été prodigués, il ne laiſſera pas d'agir comme s'il y étoit fort ſenſible, & il s'efforcera de marquer à ſon bienfaiteur tous les égards & toutes les attentions que la plus vive reconnoiſſance pourroit ſuggérer ; il ira le voir réguliérement, il lui témoignera du reſpect, il ne parlera jamais de lui qu'en termes qui marquent la plus haute eſtime & qui contiennent l'aveu des plus grandes obligations ; il fera plus, il aura ſoin de profiter de toutes les occaſions de le payer de retour ; & tout cela ſans hipocriſie ni diſſimulation, ſans aucune vue intéreſſée d'en obtenir de nouvelles graces, ſans aucune envie d'en impoſer ni à lui ni au public, & ſans autre motif que le reſpect pour la règle établie, ou une véritable & ſincère envie de ſe conformer en tout aux loix que la gratitude preſcrit. Il peut arriver de même qu'une femme

Digitized by Google

ne ſente point pour ſon mari cette tendreſſe qui convient ſi bien à leur étroite union, mais qu'elle ne laiſſe pas d'être attentive, officieuſe, fidèle & ſincère, & qu'elle ne manque en rien de tout ce que lui dicteroit l'affection conjugale. Un tel ami cependant & une telle femme ne ſont, ni le meilleur ami, ni la meilleure femme qu'il y ait au monde. Et quoiqu'ils aient la plus ſérieuſe & la plus forte envie de remplir leur devoir, il eſt certain qu'ils n'auront pas tous ces petits ſoins, toutes ces attentions fines & délicates dont ils auroient été capables, & qu'ils laiſſeront échapper diverſes occaſions de faire plaiſir, qu'ils n'auroient pas négligées s'ils étoient animés par le ſentiment qui convient à leur ſituation. Mais s'ils ne tiennent pas le premier rang dans leur eſpèce, on ne peut leur refuſer le ſecond, & s'ils ont été profondément imbus du reſpect pour les règles générales, ils ne pécheront jamais dans aucun point eſſentiel de leur devoir. Il n'y a que les ames de la trempe la plus heureuſe qui ſoient capables d'aſſortir exactement leur conduite aux moindres nuances qui différencient leur ſituation,

Digitized by Google

& d'agir en toute occaſion avec la convenance la plus délicate & la plus parfaite. Le limon groſſier, dont la maſſe de l'homme eſt paîtrie, ne comporte pas une ſi grande perfection. Cependant à peine y a-t-il un homme à qui l'inſtruction, l'éducation & l'exemple ne puiſſent imprimer aſſez de reſpect envers les règles générales pour le faire agir preſque en tout avec une décence paſſable & lui faire éviter conſtamment tout degré de blâme un peu conſidérable.

Otez cet attachement aux règles générales, il n'y a perſonne ſur la conduite de qui l'on puiſſe compter. C'eſt lui qui conſtitue la différence la plus eſſentielle entre un malhonnête homme & un homme qui a des principes & de l'honneur. Celui-ci en toute occaſion demeure ferme & inébranlable dans ſes maximes, & ſa conduite ne ſe dément point durant tout le cours de ſa vie; l'autre eſt variable & n'agit que par haſard ſelon que l'humeur, l'inclination & l'intérêt le dominent. Bien plus l'inégalité d'humeur à laquelle tous les hommes ſont ſujets eſt ſi grande, que ſans ce principe un

Digitized by Google

homme, qui, dans son sang froid, a le sentiment le plus exquis de la convenance, peut s'oublier jusqu'à faire des extravagances à propos de rien, & sans pouvoir alléguer aucun motif sérieux pour justifier sa conduite. Votre ami vous fait une visite lorsque vous n'êtes pas en humeur d'en recevoir ; de la manière dont vous êtes monté, sa politesse vous est à charge, vous la regarderiez volontiers comme une liberté impertinente de sa part, & si vous suiviez l'apperçu des choses telles qu'elles se présentent à vous dans ce moment, quelqu'honnête que vous soyez par caractère vous le traiteriez avec froideur & avec mépris. Ce qui vous rend incapable de cette grossiereté n'est autre chose que l'égard pour les règles générales de la civilité & de l'hospitalité qui vous la défendent. Graces au respect habituel que votre expérience passée vous a montré à leur porter, vous observez à peu près tout ce qu'exige la convenance & la bizarrerie de votre humeur n'influe pas sur votre conduite d'une manière sensible. Mais si la considération pour les règles générales, est nécessaire pour nous faire remplir les devoirs de la politesse qui

Digitized by Google

ſont ſi faciles, & auxquels on ne manque guères que pour des raiſons frivoles, que ſeroit-ce des devoirs de la juſtice, de la vérité, de la chaſteté, de la fidélité qui ſont ſi difficiles & qu'on eſt tenté de violer par des motifs ſi puiſſans ? Or c'eſt de la pratique de ces devoirs paſſablement obſervés que dépend l'exiſtence de la ſociété humaine qui ſeroit bientôt anéantie ſi les hommes n'étoient pas généralement pénétrés de reſpect pour ces importantes règles.

Ce reſpect eſt encore fortifié par une opinion qui nous eſt d'abord inſpirée par la nature & enſuite confirmée par le raiſonnement & la philoſophie ; c'eſt que ces règles de la morale ſont les Commandemens & les Loix de Dieu qui à la fin récompenſera ceux qui leur obéiſſent, & punira ceux qui les violent.

Je dis que cette opinion ſemble nous avoir été d'abord inſpirée par la nature. Les hommes ſont naturellement portés à mettre tous leurs ſentimens & leurs paſſions ſur le compte de ces êtres myſtérieux qui dans chaque pays ſont les objets d'une crainte religieuſe. Ils

Digitized by Google

n'en ont & n'en connoiſſent pas d'autres à qui les attribuer. Ces intelligences inconnues qu'ils imaginent, mais qu'ils ne voyent point, doivent être néceſſairement formées en partie ſur le modèle de celles dont ils ont l'expérience. Durant l'ignorance & les ténèbres du Paganiſme, les hommes s'étoient fait des idées ſi peu délicates de leurs Divinités, qu'ils leur attribuoient indifféremment toutes les paſſions de la nature humaine, ſans excepter celles qui font le moins d'honneur à notre eſpèce, comme la débauche, la faim, l'avarice, l'envie & la vengeance : ils ne pouvoient donc manquer de leur attribuer les ſentimens & les qualités qui en font l'ornement & qui ſemblent nous rapprocher de la perfection divine, puiſqu'ils avoient conçu la plus haute idée de l'excellence de leur nature. Ainſi les Dieux aimoient la vertu & la bienfaiſance, & avoient en horreur le vice & l'injuſtice. Celui qui étoit offenſé prenoit Jupiter à témoin du tort qu'on lui faiſoit, & il ne doutoit pas que Jupiter ne reſſentît la même indignation que le dernier des hom-

Digitized by Google

mes devant qui le fait s'étoit passé. L'aggresseur sentoit lui-même qu'il étoit l'objet propre de la détestation & du ressentiment des hommes, & ses craintes naturelles le portoient à imputer les mêmes sentimens à ces êtres redoutables dont il ne pouvoit éviter la présence, & à la puissance desquels il ne pouvoit résister. Ces espérances & ces craintes naturelles se répandant par la sympathie & se confirmant par l'éducation, les Dieux étoient généralement représentés & regardés comme les rémunérateurs de l'humanité & de la pitié, & comme les vengeurs de l'injustice & de la perfidie. Et c'est ainsi que la Religion, dans sa forme même la plus grossière, a mis la sanction aux règles de la morale bien avant les siècles où l'on connut l'art de raisonner & la Philosophie. Il importoit trop au bonheur des hommes que les terreurs de la Religion vînssent fortifier le sentiment du devoir pour que la nature abandonnât ce point à la lenteur & à l'incertitude des recherches philosophiques.

Ces recherches cependant confirmèrent ensuite les préjugés naturels dont je viens de parler. Quel que soit le fon-

Digitized by Google

dement de nos facultés morales, que ce soit une certaine modification de la raison, ou un instinct original appellé sens moral, ou tout autre principe de notre nature, il est indubitable qu'elles nous ont été données pour la direction de notre conduite en cette vie. Elles portent avec elles des marques de cette autorité qui prouvent évidemment qu'elles sont établies en nous pour être les arbitres suprêmes de toutes nos actions, pour avoir la surintendance sur tous nos sens, & pour juger à quel point chacun d'eux doit être contrarié ou satisfait. A cet égard il ne faut pas confondre, comme quelques-uns ont fait, nos facultés morales avec nos autres facultés & appétits, ni croire qu'elles n'ont pas plus de droit sur ces derniers, que ces derniers n'en ont sur elles. Il n'y a point de faculté ni de principe d'action qui juge d'un autre. L'amour ne juge pas du ressentiment, ni le ressentiment de l'amour. Ces deux passions peuvent être opposées l'une à l'autre, mais on ne peut dire avec quelque justesse qu'elles s'approuvent ni qu'elles se désapprouvent mutuellement. C'est aux facultés que nous considérons maintenant qu'il appartient

Digitized by Google

de juger, d'applaudir, de censurer tous les autres principes de notre nature. C'est-là leur fonction particulière. Elles peuvent être regardées comme une sorte de sens dont ces principes sont les objets. Chaque sens est souverain dans son district. On n'appelle point de l'œil pour la beauté des couleurs, ni de l'oreille quand il s'agit de l'harmonie des sons, ni du goût en matière de saveurs. Tout ce qui flatte l'oreille est harmonieux, tout ce qui est agréable au goût est bon. L'essence même de ces qualités consiste dans leur aptitude à plaire aux sens auxquels elles s'adressent. Il appartient de même à nos facultés morales de déterminer quand l'œil doit être réjoui, l'oreille flattée, le goût satisfait, quand & jusqu'à quel point tout autre principe de notre nature doit être restraint ou abandonné à lui-même. Tout ce qui plaît à nos facultés morales est bon, juste & convenable; tout ce qui leur déplaît est mauvais, injuste & ne convient pas; les sentimens qu'elles approuvent sont agréables & décens, ceux qu'elles désapprouvent, désagréables & indécens. Ces mots même bon, mauvais, juste, injuste, décent, in-

Digitized by Google

décent, convenable, mal-séant, &c. ne signifient autre chose que ce qui plaît ou déplaît à ces facultés.

Puisqu'elles sont donc manifestement destinées à gouverner les autres principes de notre nature, les règles qu'elles prescrivent doivent être regardées comme des Commandemens & des Loix de la Divinité promulgués par ces vice-gérens qu'elle a établis au dedans de nous. Toutes les règles générales sont communément appellées loix. Ainsi les loix générales de la communication des mouvemens sont appellées loix du mouvement. Mais celles qu'observent nos facultés morales en approuvant ou en condamnant tous les sentimens ou les actions soumises à leur examen, méritent beaucoup mieux cette dénomination. Elles ont beaucoup plus de ressemblance avec ce que nous nommons proprement loix, c'est-à-dire, avec ces règles générales qu'établit le Souverain pour diriger la conduite de ses sujets. Comme elles dirigent les actions libres des hommes, elles sont d'ailleurs très-certainement portées par un Souverain légitime, & sont accompagnées de même de la sanction des

Digitized by Google

récompenſes & des peines. Ces vicegérens, que Dieu a mis en nous, ne manquent jamais d'en punir les infracteurs par les tourmens de la honte intérieure & de la condamnation de ſoi-même, ni de récompenſer la ſoumiſſion qu'on a pour elles par la tranquillité de l'ame, la ſatisfaction qu'on a de ſoi-même, ou le contentement du cœur.

Il y a une infinité d'autres conſidérations qui viennent à l'appui de cette vérité. Le bonheur des hommes, ainſi que celui de toutes les autres créatures raiſonnables, paroît avoir été originairement le but que s'eſt propoſé l'Auteur de la nature quand il les a tirés du néant. C'eſt la ſeule fin qui ſemble digne de la ſageſſe & de la bonté ſuprême que nous lui attribuons; & cette opinion, à laquelle nous nous ſommes élevés par la conſidération de ſes infinies perfections, eſt encore fortifiée par l'examen des ouvrages de la nature qui tous paroiſſent deſtinés à procurer le bonheur & à garantir de la miſère. Or en agiſſant ſelon les leçons de nos facultés morales, nous prenons néceſſairement les moyens les plus efficaces pour l'avancement du

Digitized by Google

bonheur des hommes, & on peut dire en conſéquence que nous ſommes en un ſens les coopérateurs de la divinité, & que nous travaillons de tout notre pouvoir à remplir les vues de la Providence. Si nous agiſſons autrement il ſemble, au contraire, que nous voulions mettre des obſtacles à l'exécution de ſon plan, & nous déclarer nous-mêmes en quelque ſorte les ennemis de Dieu. C'eſt ce qui nous porte naturellement à craindre ſa vengeance & ſes châtimens dans le dernier cas, & à en eſpérer dans l'autre des récompenſes & une faveur extraordinaire.

Pluſieurs autres raiſons & pluſieurs autres principes naturels concourent à établir & à inculquer davantage cette ſalutaire doctrine. Si nous jettons les yeux ſur les règles générales ſelon leſquelles la proſpérité extérieure & l'adverſité ſont diſtribuées en cette vie, nous verrons que malgré le déſordre où tout paroît être en ce monde, chaque vertu y trouve ſon ſalaire avec la récompenſe la plus propre à l'animer & à l'encourager; ce qui eſt ſi vrai qu'il faut un concours de circonſtances tout-à-fait extraordinaire pour l'en fruſ-

Digitized by Google

trer. Quelle eſt la récompenſe la plus propre à encourager l'induſtrie, la prudence & la circonſpection ? n'eſt-ce pas le ſuccès dans toute ſorte d'affaires ? Or eſt-il poſſible que dans le total de la vie on ne réuſſiſſe pas avec elles ? Leur récompenſe eſt dans les honneurs & les richeſſes, & il eſt rare qu'elles ne l'obtiennent point. Quelle eſt celle qui convient le mieux pour animer à la pratique de la bonne foi, de la juſtice & de l'humanité ? n'eſt-ce pas la confiance, l'eſtime & l'amour de ceux avec leſquels nous vivons ? que ſe propoſe-t-on par l'humanité ? ce n'eſt pas d'être grand, mais d'être aimé. Ce n'eſt point aux richeſſes, mais à l'eſtime & à la confiance qu'aſpirent la droiture & la juſtice ; & il eſt rare qu'elles manquent leur but. Des circonſtances malheureuſes & fort extraordinaires peuvent faire ſuſpecter un honnête homme d'un crime dont il eſt abſolument incapable, & l'expoſer par-là injuſtement à l'horreur & à l'averſion publiques durant tout le cours de ſa vie. On peut dire d'un tel homme que malgré ſon innocence & ſa juſtice un accident lui a fait tout perdre, comme une inonda-

Digitized by Google

tion ou un tremblement de terre peut ruiner un citoyen prudent & aviſé, malgré toute ſon économie & ſa circonſpection. Cependant les accidens du premier genre ſont peut-être encore plus rares & plus contraires au cours ordinaire des choſes que ceux du ſecond, & il demeure toujours vrai que la pratique de la bonne foi, de la juſtice & de l'humanité, eſt la méthode certaine & preſque infaillible d'acquérir ce que ces vertus ont principalement en vue, ſavoir la confiance & l'amitié de ceux avec leſquels nous vivons. On peut ſe tromper ſur le compte d'un homme par rapport à une action particulière; mais il n'eſt guères poſſible de ſe tromper ſur l'enſemble & le total de ſa conduite. On croira d'un innocent qu'il a fait une injuſtice; encore cela eſt-il bien rare, puiſqu'au contraire la bonne opinion que nous avons de ſon intégrité nous portera ſouvent à l'abſoudre quand il eſt coupable, malgré les fortes préſomptions qu'il a contre lui. De même un coquin peut fort bien eſquiver la cenſure ou ſurprendre même des applaudiſſemens par une fripponnerie particulière dans laquelle on n'entend rien à ſa

Digitized by Google

conduite ; mais jamais homme n'a été habituellement un frippon ſans être généralement connu pour tel, & ſans être même ſoupçonné de coquineries dont il étoit parfaitement innocent ; ſi bien qu'autant que le vice & la vertu peuvent être punis ou récompenſés par les ſentimens & les opinions des hommes, l'un & l'autre reçoivent communément ici bas quelque choſe de plus qu'un juſtice ſtricte & impartiale.

Mais quoique les règles générales de la diſtribution des biens & des maux paroiſſe merveilleuſement aſſortie à l'état du genre humain en cette vie, quand on les conſidere ainſi froidement & philoſophiquement ; elles ne s'accordent pourtant pas avec quelques-uns de nos ſentimens naturels. Nous avons tant d'amour & d'admiration pour certaines vertus que nous voudrions accumuler ſur elles toutes ſortes d'honneurs & de récompenſes, même celles que nous reconnoiſſons être proprement dûes à d'autres qualités dont ces vertus ne ſont pas toujours accompagnées. Il y a de même certains vices que nous déteſtons au point que nous voudrions entaſſer ſur eux toutes

Digitized by Google

ſortes de malheurs & de diſgraces; ſans excepter celles qui ſont les ſuites naturelles de qualités fort indifférentes. La grandeur d'ame, la généroſité, la juſtice, commandent ſi ſouverainement à notre admiration que nous ſouhaiterions les voir comblées de richeſſes, de pouvoir & d'honneurs; toutes choſes qui ſont les conſéquences naturelles de la prudence, de l'induſtrie & de l'application, c'eſt-à-dire, de qualités avec leſquelles ces vertus ne ſont pas toujours unies. D'un autre côté la fraude, la perfidie, la brutalité, la violence excitent dans tous les cœurs tant d'horreur & de mépris, que nous ſommes indignés de les voir en poſſeſſion de ces avantages qu'on peut dire en un ſens qu'elles ont mérité par la diligence & l'induſtrie qui s'y trouvent quelques fois réunies. Le frippon induſtrieux cultive ſon champ, l'honnête homme indolent laiſſe le ſien en friche: quel eſt celui des deux qui doit recueillir la moiſſon? lequel doit vivre dans l'abondance ou mourir de faim? le cours naturel des choſes décide en faveur du frippon, les ſentimens naturels des hommes en faveur de l'homme vertueux.

Digitized by Google

Nous jugeons que les bonnes qualités du premier ſont trop récompenſées par les avantages qu'il en retire, & que la négligence du ſecond eſt trop punie par les maux qu'il en ſouffre ; & les loix humaines, faites d'après les ſentimens humains, prononcent la mort & confiſquent les biens d'un traître laborieux & aviſé, tandis quelles reconnoiſſent par les plus grandes récompenſes la fidélité & le zèle patriotique d'un bon citoyen ſans ſoin & ſans prévoyance. C'eſt ainſi que la nature conduit l'homme à rectifier en quelque manière cette diſtribution des choſes qu'elle voudroit avoir fait autrement. Les règles générales qu'elle lui fait ſuivre pour cela ſont différentes de celles qu'elle ſuit elle-même ; elle attache préciſément à chaque vertu & à chaque vice la récompenſe ou la punition la plus propre à encourager l'une & à réprimer l'autre ; elle n'agit que par cette conſidération ſeule, & ne s'embarraſſe point du degré de mérite ou de démérite qu'ils peuvent avoir dans les ſentimens & les paſſions des hommes. L'homme, au contraire, n'a égard qu'à cela ſeul, & voudroit rendre l'état de chaque vertu

Digitized by Google

& de chaque vice exactement proportionné au degré d'amour ou de haine, d'eſtime ou de mépris qu'il conçoit pour eux. Les règles qu'elle ſuit ſont bonnes pour elle, & celles que ſuit l'homme ſont bonnes pour lui; mais les unes & les autres ſont calculées pour le grand but qu'elle ſe propoſe, l'ordre du monde & le bonheur & la perfection de la nature humaine.

Mais quoique l'homme travaille ainſi à changer la diſtribution que les évènemens amèneroient naturellement; quoique, ſemblable aux Dieux des Poëtes, il intervienne continuellement par des moyens extraordinaires pour ſecourir la vertu & combattre le vice; quoique, comme eux, il tâche de détourner le trait qui menace la tête de l'homme vertueux, & d'accélérer le coup du glaive deſtructeur ſuſpendu ſur celle du méchant, il n'eſt cependant nullement capable de rendre le ſort de l'un & de l'autre entiérement conforme à ſes propres ſentimens & à ſes deſirs. Ses efforts contre le cours naturel des choſes ſont ſouvent impuiſſans, il ne peut arrêter un torrent trop fort & trop rapide pour lui; & quoique les règles que ce torrent

Digitized by Google

ſuit dans ſa courſe impétueuſe aient été établies dans les meilleures vues & les plus ſages, il en réſulte quelques fois des effets qui choquent tous nos ſentimens naturels. Que le grand nombre ſoit plus fort que le petit, que ceux qui s'engagent dans une entrepriſe avec la prévoyance & tous les préparatifs néceſſaires l'emportent ſur ceux qui ne prennent aucune meſure pour s'y oppoſer, qu'en général on parvienne à une fin quelconque par les ſeuls moyens que la nature a donnés pour y arriver; cela paroît une loi non-ſeulement néceſſaire & inévitable en elle-même, mais encore utile & propre à exciter l'induſtrie & l'attention des hommes. Cependant, lorſqu'en conſéquence de cette loi il arrive que la violence & la ruſe prévalent ſur la juſtice & la bonne foi, quelle indignation ne s'élève pas dans le cœur de tous ceux qui en ſont témoins? quel chagrin, quelle compaſſion pour les ſouffrances de l'innocent, quel reſſentiment, quelle fureur contre les ſuccès de l'oppreſſeur! également affligés & irrités de l'injuſtice commiſe, nous voyons ſouvent que nous ſommes hors d'état de la réparer. Déſeſpérans de trouver ſur la terre au-

Digitized by Google

cune force capable d'en arrêter le triomphe, nous en appellons naturellement au Ciel, & nous nous flattons que le grand Auteur de notre nature exécutera lui-même après cette vie ce que tous les principes qu'il nous a donnés pour la direction de notre conduite nous portent à tenter dès celles-ci, qu'il achevera ce qu'il nous a fait commencer, & qu'il rendra un jour à chacun selon ses œuvres. C'est ainsi que nous sommes conduits à la croyance d'un état avenir non-seulement par les foiblesses, par les espérances & les craintes de la nature humaine, mais encore par les principes qui en font le meilleur & le plus noble appanage, l'amour de la vertu & l'horreur de l'injustice & du vice.

» Quoi ! dit le philosophe & éloquent Evêque de Clermont, avec cette force d'imagination, qui passionne, qui exaggère, & qui semble l'entraîner quelquefois au-delà des bornes, » quoi ! » il seroit de la grandeur de Dieu de » laisser le monde qu'il a créé dans » un désordre si universel ! de voir » l'impie presque toujours prévaloir » sur le juste, l'innocent détrôné » par l'usurpateur, le père devenu la

» victime

» victime de l'ambition d'un fils dé-
» naturé ; l'époux expirant sous les
» coups d'une épouse barbare & in-
» fidèle ! du haut de sa grandeur Dieu
» se feroit un délassement bisarre de
» ces tristes évènemens, sans y pren-
» dre part ! parce qu'il est grand il se-
» roit, ou foible, ou injuste, ou
» barbare ! parce que les hommes
» sont petits, il leur seroit permis
» d'être, ou dissolus sans crime, ou
» vertueux sans mérite ! O Dieu, si
» c'étoit-là le caractère de votre être
» suprême, si c'est vous que nous
» adorons sous des idées si affreuses,
» je ne vous reconnois donc plus pour
» mon protecteur, pour le consola-
» teur de mes peines, le soutien de
» ma foiblesse, le rémunérateur de
» ma fidélité ! vous ne seriez donc
» plus qu'un tyran indolent & bisarre
» qui sacrifie tous les hommes à sa
» vaine fierté, & qui ne les a tirés
» du néant que pour les faire servir
» de jouet à son loisir & à ses ca-
» prices * ».

* Massillon, Serm. du Lundi de la première semaine de Carême, édit. de 1745.

Digitized by Google

Lorſque les règles générales qui déterminent le mérite & le démérite des actions viennent à être ainſi regardées comme les loix d'un être tout-puiſſant qui veille ſur notre conduite, qui récompenſera dans une autre vie ceux qui les obſervent & punira ceux qui les violent ; cette conſidération nous les rend néceſſairement beaucoup plus ſacrées. Que notre ſoumiſſion à la volonté de Dieu doive être la règle ſuprême de notre conduite, perſonne n'en peut douter parmi ceux qui croyent que Dieu exiſte. La ſeule idée de lui déſobéir renferme en ſoi l'abſurdité la plus choquante. Quel orgueil, quelle folie ne ſeroit-ce pas à un homme de contrecarrer ou de négliger des ordres qui lui ſeroient donnés par une ſageſſe & une puiſſance infinie ! combien ne ſeroit-il pas ingrat, impie & dénaturé de ne pas reſpecter les loix qui lui ſeroient preſcrites par la bonté infinie de ſon Créateur, quand même il pourroit les mépriſer impunément ! les plus puiſſans motifs de l'intérêt propre appuyent encore ici le ſentiment de la convenance. Cette idée que quand nous échapperions aux regards de tous les

Digitized by Google

hommes & que nous ſerions à couvert de tous les châtimens humains, il y a toujours un Dieu vengeur dont la préſence & les châtimens ſont inévitables; cette idée, dis-je, eſt un motif capable de réduire les paſſions les plus obſtinées, au moins dans ceux auxquels des réflexions habituelles l'ont rendue familière.

C'eſt ainſi que la Religion prête une force nouvelle au ſentiment naturel du devoir, & de-là vient que les hommes ſont généralement diſpoſés à mettre la plus grande confiance dans la probité de ceux qui leur paroiſſent pénétrés des ſentimens religieux. On imagine qu'ils ſont liés par une obligation ſur-ajoutée à toutes celles qui règlent la conduite des autres hommes; on ſuppoſe que les égards pour la convenance, le ſoin de leur propre réputation, le deſir de mériter les applaudiſſemens de leur propre cœur & ceux des autres ſont des motifs qui n'ont pas moins d'influence ſur l'homme religieux que ſur l'homme du monde; mais le premier a de plus que l'autre un motif réprimant, en ce qu'il n'agit jamais avec délibération que comme étant ſous les yeux du

Digitized by Google

grand supérieur qui à la fin le traitera selon ses œuvres. C'est par cette raison qu'on compte davantage sur l'exactitude & la régularité de sa conduite; & par-tout où les principes naturels de la Religion ne sont point corrompus par l'esprit de parti ou le zèle factieux de quelque indigne cabale; par-tout où elle exige pour premier devoir l'accomplissement des obligations morales; par-tout où l'on n'enseigne point aux hommes à regarder des observations frivoles comme des devoirs plus essentiels que les actes de justice & de bienfaisance, & à croire qu'ils peuvent trafiquer avec Dieu de la fraude, de la violence & de la perfidie en les rachetant par des sacrifices, des cérémonies & de vaines supplications; par-tout, dis-je, où cela n'est pas, il est certain que le monde ne se trompe point en mettant une double confiance dans l'homme religieux.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Quels sont les cas où le sentiment du devoir doit être le seul principe de notre conduite, & quels sont ceux où il doit concourir avec d'autres motifs.

LA Religion fournit des motifs si puissans pour la pratique de la vertu & met de si fortes barrières pour nous garantir du vice, que plusieurs ont supposé que les principes religieux étoient les seuls motifs louables que puissent avoir nos actions. Ce n'est, disent-ils, ni la gratitude qui doit récompenser, ni le ressentiment qui doit punir. Ce n'est point par aucune affection naturelle que nous devons protéger la foiblesse de nos enfans, ni soulager nos proches dans leurs infirmités. Toutes les affections pour des objets particuliers doivent être éteintes dans notre cœur & faire place à une autre qui les absorbe toutes, & qui est l'amour de Dieu ou l'envie de lui plaire & de conformer en tout

Digitized by Google

notre conduite à sa volonté. Nous ne devons être, ni reconnoissans par gratitude, ni charitables par humanité, ni patriotes par amour de la Patrie, ni généreux & justes par amour pour les hommes. Notre seul principe, notre seul motif dans la pratique de tous ces devoirs doit être le sentiment que Dieu nous l'ordonne. Je ne m'arrêterai point ici à faire un examen particulier de cette opinion ; j'observerai seulement que nous ne devions pas nous attendre à la trouver maintenue par aucune Secte faisant profession d'une Religion, ou, comme le premier précepte est d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces, le second est d'aimer notre prochain comme nous-même ; car nous nous aimons sûrement pour nous-même, & non simplement parce qu'il y a un Commandement qui nous l'ordonne. Le Christianisme n'a jamais commandé que le sentiment du devoir soit le seul principe de notre conduite ; il veut seulement qu'il en soit un, comme la philosophie & le bon sens nous l'enseignent. Sur quoi on peut demander en quels cas nos actions doivent émaner prin-

Digitized by Google

cipalement ou entiérement du ſentiment du devoir ou du reſpect pour les règles générales, & en quels cas d'autres ſentimens & d'autres affections doivent y concourir & avoir la principale influence.

La déciſion de cette queſtion, qu'il n'eſt peut-être pas poſſible de réſoudre bien exactement, dépend de deux différentes circonſtances; la première, de la beauté ou de la difformité du ſentiment ou de l'affection qui nous feroit agir indépendamment de toute conſidération pour les règles générales; la ſeconde, de la préciſion & de l'exactitude des règles générales même.

1°. Je dis premiérement qu'il dépend de la beauté ou de la difformité de l'affection même, de ſavoir juſqu'où elle doit être le principe de nos actions, ou ſi elles doivent n'avoir d'autre principe que la conſidération pour les règles générales.

Toutes ces actions qu'on aime & qu'on admire, & auxquelles nous ſerions portés par des affections bienfaiſantes doivent venir autant des paſſions même que d'aucun égard pour les règles générales de conduite. Celui qui a fait du bien à un autre ſe

Digitized by Google

croit mal payé, si on ne reconnoît ses services que par le simple & froid sentiment du devoir, sans aucune affection pour sa personne. Un mari n'est pas content de la femme la plus soumise, lorsqu'il imagine que sa conduite est animée par le seul motif de remplir ce que la liaison conjugale exige d'elle. Un père se plaint justement d'un fils qui ne manque à rien de tout ce que prescrit le devoir filial, mais qui n'a pas cette tendresse respectueuse qui lui siéroit si bien. De même un fils ne seroit pas entiérement satisfait d'un père qui feroit tout ce qu'il doit en cette qualité, mais qui ne sentiroit rien de cette tendresse paternelle qu'il pouvoit attendre de lui. Quand il s'agit d'affections sociales & bienfaisantes, nous voyons avec plaisir que le sentiment du devoir s'en mêle plutôt pour les modérer que pour les mettre en action, plutôt pour nous empêcher d'en trop faire, que pour nous exciter à en faire assez. Rien n'est si agréable que de voir un père obligé de mettre des bornes à sa tendresse, un ami à sa générosité naturelle, & celui qu'on oblige aux transports de sa reconnoissance.

Digitized by Google

La maxime contraire a lieu quand il eſt queſtion des paſſions malfaiſantes & contraires à la ſociété. La récompenſe doit partir de la gratitude & de la généroſité du cœur, ſans aucune répugnance, & ſans que nous ſoyons obligés de réfléchir combien il eſt convenable de récompenſer. Mais nous devons toujours punir à regret, & plutôt par le ſentiment de la convenance du châtiment que par aucune diſpoſition ſauvage à nous venger. Rien n'eſt plus aimable que la conduite d'un homme qui paroît moins touché des plus grandes injures par l'effet de ſon propre reſſentiment que par la conſidération de celui qu'elles méritent & dont elles ſont les objets propres; qui, comme un juge, ne fait d'attention qu'à la règle générale qui détermine quelle eſt la vengeance dûe à chaque offenſe particulière; qui eſt moins ſenſible à ce qu'il a ſouffert lui-même qu'à ce que le coupable va ſouffrir; qui dans ſa colère n'oublie point la miſéricorde; qui eſt diſpoſé à donner à la règle l'interprétation la plus bénigne & la plus favorable, & à y apporter tous les adouciſſemens que la plus franche humanité, d'ac-

Digitized by Google

cord avec le bon ſens, peut admettre.

Les paſſions qui naiſſent de l'intérêt propre tiennent ici une eſpèce de milieu entre les paſſions ſociables & leurs contraires, comme nous avons déjà obſervé qu'elles le tiennent à d'autres égards. La pourſuite des objets de l'intérêt propre dans toutes les petites occaſions communes & ordinaires doit être fondée plutôt ſur la conſidération des règles générales de conduite que ſur aucune paſſion pour ces objets. Mais s'ils ne nous affectoient que peu ou point dans les occaſions importantes & extraordinaires, nous ſerions d'un caractère lourd, inſipide & dégoûtant. Le plus petit marchand ſe dégraderoit dans l'opinion de ſes voiſins, ſi on le voyoit ſe tourmenter & faire des projets pour gagner ou ne pas perdre un ſeul ſcheling. Qu'on le ſuppoſe à l'étroit tant qu'on voudra, il ne doit point avoir l'air de faire attention à une bagatelle pour l'amour de la bagatelle même. Sa ſituation peut exiger la plus grande économie & la plus grande aſſiduité; mais chaque acte d'économie & d'aſſiduité ne doit point réſulter de la conſidé-

Digitized by Google

ration pour tel petit gain à faire, ou telle perte légère à éviter en particulier, mais de la considération pour les règles générales qui lui imposent cette conduite avec la dernière rigueur. L'épargne qu'il fait aujourd'hui ne doit pas venir du cas qu'il fait de quelques sols qu'il ne dépensera pas, ni son assiduité dans sa boutique, d'une passion, pour aussi peu d'argent qu'elle lui fera gagner; il faut que l'une & l'autre partent du cas qu'il fait de la règle générale qui veut que tous ceux qui sont dans le même état tiennent rigoureusement & sans relâche une pareille conduite; c'est en quoi consiste la différence de l'avare à celui qui vit strictement de la plus sévère économie. Le premier s'occupe de misères, & les recherche pour elles-même: l'autre n'y fait attention qu'en conséquence du plan de vie qu'il s'est formé.

C'est tout autre chose quand il est question d'objets importans & extraordinaires d'intérêt. Celui qui ne les recherche pas pour eux-mêmes avec une certaine chaleur, passe pour un pauvre homme. Nous mépriserions un Prince qui ne se soucieroit pas de

Digitized by Google

conquérir ou défendre une Province. Nous n'eſtimerions guères un Gentilhomme privé qui ne ſe donneroit aucun mouvement pour acquérir un rang ou un emploi conſidérable auquel il pouvoit parvenir ſans baſſeſſe & ſans injuſtice. Un ſimple commerçant paſſera dans l'eſprit de ſes confrères pour un homme lâche & mol, s'il ne ſe remue pas pour profiter d'une occaſion de faire un gain extraordinaire. C'eſt cette ardeur, cette activité qui diſtinguent l'homme entreprenant de l'homme qui vit dans une péſante régularité. Ces grands objets de l'intérêt propre, dont la perte ou l'acquiſition change entiérement le rang & l'état d'une perſonne, ſont les objets de la paſſion qu'on appelle proprement ambition, paſſion, qui tant qu'elle ſe tient dans les bornes de la prudence & de la juſtice, eſt toujours admirée dans le monde, & qui lors même qu'elle les paſſe & quelle eſt non-ſeulement injuſte, mais extravagante, conſerve encore quelquefois une certaine grandeur irrégulière qui éblouit l'imagination. De-là cette admiration générale pour les héros & les conquérans, & même pour ces hommes

d'Etat dont les projets, quoique dénués de justice, étoient vastes & hardis, comme ceux des Cardinaux de Richelieu & de Retz. Les objets de l'avarice & de l'ambition ne diffèrent que parce que les uns sont grands & les autres petits. Une petite somme est pour un avare ce qu'est pour un ambitieux la conquête d'un Royaume.

2°. Je dis en second lieu qu'il dépend de la précision & de l'exactitude des règles générales de savoir si elles doivent être entiérement le principe de notre conduite.

Les règles générales de presque toutes les vertus, celles qui déterminent les devoirs de la prudence, de la générosité, de la reconnoissance & de l'amitié, manquent à bien des égards de précision & d'exactitude; elles sont sujettes à nombre d'exceptions, & il y faut tant de modifications qu'il n'est guères possible d'y conformer entiérement sa conduite. Les proverbes communs qui renferment des maximes de prudence étant fondés sur l'expérience universelle, sont peut-être les meilleures règles générales qu'on puisse donner sur cette vertu. Cependant il est clair qu'on tomberoit dans la pédanterie

Digitized by Google

la plus ridicule & la plus absurde, si on s'y attachoit littéralement & strictement. De toutes les vertus dont je viens de parler il n'y en a peut-être aucune dont les règles soient plus précises & souffrent moins d'exceptions que celles de la reconnoissance. Que nous devions, dès que nous le pouvons, rendre des services équivalens ou même supérieurs à ceux qu'on nous a rendus; c'est une règle qui paroît fort simple, & peu sujette à exception. Cependant pour peu qu'on l'examine, on la trouvera inexacte, insuffisante & sujette à mille exceptions. Parce que votre bienfaiteur a pris soin de vous pendant votre maladie; devez-vous le soigner quand il sera malade? où devez-vous reconnoître son attention par quelque service d'un autre genre? Si votre ami vous prête de l'argent dans un besoin, devez-vous lui en prêter quand il en manque? combien, & quand lui en prêterez-vous? sera-ce aujourd'hui, demain, ou le mois prochain? & pour combien de tems le lui prêterez-vous? Il est évident qu'il n'y a aucune règle générale par laquelle on puisse faire à toutes ces questions une réponse pré-

Digitized by Google

cise & applicable à tous les cas. La différence entre son caractère & le vôtre, entre les circonstances où il se trouve & celles où vous êtes peut être telle, qu'avec la plus parfaite reconnoissance de votre côté, vous pouvez refuser justement de lui prêter un sol; & tout au contraire, avec la meilleure envie de lui prêter ou de lui donner même dix fois plus qu'il ne vous a prêté, vous pouvez être accusé justement de la plus noire ingratitude & de n'avoir pas rempli la centième partie des obligations que vous lui avez. Avec tout cela comme les devoirs de la reconnoissance sont peut-être les plus sacrés parmi ceux que nous imposent les vertus bienfaisantes, les règles générales qui les déterminent sont aussi, comme je l'ai déja dit, les plus exactes. Celles qui président aux actions qu'exigent l'amitié, l'humanité, l'hospitalité, la générosité, sont encore plus vagues & plus indéterminées.

Mais il est une vertu dont les règles générales établissent avec la plus grande précision quelles sont les actions extérieures qu'elle exige. Cette vertu est la justice. Ses règles sont

Digitized by Google

exactes au ſuprême degré, & n'admettent d'exceptions & de modifications que celles qui peuvent être fixées avec la même certitude & la même rigueur que les règles elles-mêmes, parce qu'elles ſont fondées ſur les mêmes principes qu'elles. Si je dois à un homme dix livres ſterling, la juſtice veut que je lui rende préciſément cette ſomme, ſoit au tems convenu, ſoit quand il me la redemandera. Ce que je dois faire, juſqu'où je dois le faire, le tems & le lieu où je dois le faire, toute la nature & les circonſtances de l'action qui m'eſt preſcrite ſont fixées & déterminées. Ainſi quoiqu'il puiſſe y avoir de la petiteſſe & de la pédanterie à affecter de ſuivre trop rigoureuſement les règles de la prudence & de la généroſité, il n'y en a point à s'attacher ſtrictement aux règles de la juſtice. On doit, au contraire, à celles-ci le reſpect le plus ſacré, & les actions que cette vertu demande ne ſont jamais faites ſi convenablement que quand le principal motif qui nous fait agir eſt une vénération religieuſe pour les règles qui nous les preſcrivent. Dans la pratique des autres vertus nous devons nous gouverner plutôt

Digitized by Google

par une certaine idée de convenance, par un certain goût pour un ſiſtême particulier de conduite, que par aucun égard aux maximes & aux règles, & il faut moins conſidérer la règle en elle-même que le but & le fondement de la règle ; au lieu que dans l'obſervation de la juſtice, l'homme qui rafine le moins & qui tient le plus ſcrupuleuſement aux règles générales, eſt celui qui eſt le plus recommandable & ſur lequel on peut le plus compter. Quoique le but des règles de la juſtice ſoit de nous empêcher de nuire à notre prochain, ce peut être ſouvent un crime de les violer, lors même que nous pouvons prétendre avec quelque apparence de raiſon, qu'en les violant nous ne faiſons tort à perſonne. Celui qui commence à chicaner ainſi, ne fût-ce qu'intérieurement, devient aſſez ſouvent, dès-là même, un malhonnête homme. Dès l'inſtant où il ſonge à ſe départir de l'attachement le plus ferme & le plus ſolide à ce que lui preſcrivent ces inviolables préceptes, il ne mérite plus la confiance de perſonne, & on ne ſauroit dire à quel degré de ſcélérateſſe il n'arrivera point. Un voleur croit qu'il ne fait pas de

Digitized by Google

mal en dérobant à des gens riches des choſes dont ils peuvent ſe paſſer & qu'ils ne ſauront peut-être jamais leur avoir été volées. L'adultère s'imagine qu'il n'en fait pas non plus quand il ſéduit la femme de ſon ami, pourvu que le mari ne ſoupçonne rien de l'intrigue, & que la paix reſte dans la famille. Quand nous commençons une fois à donner dans ces raffinemens, il n'y a point de crime ſi énorme dont nous ne ſoyons capables.

Les règles de la juſtice peuvent être comparées avec celles de la grammaire, & les règles des autres vertus avec celles que donne la critique pour atteindre à l'élégance & au ſublime dans la compoſition. Les unes ſont exactes, préciſes & indiſpenſables; les autres ſont vagues, fautives & indéterminées, & nous préſentent plutôt une idée générale de la perfection à laquelle nous devons aſpirer, qu'elles ne nous fourniſſent des moyens ſûrs & infaillibles d'y arriver. Un homme peut apprendre à écrire grammaticalement ſans faire une ſeule faute contre les règles, & peut-être lui apprendroit-on de même à être juſte. Mais il n'y a point de règles qui nous mè-

Digitized by Google

nent infailliblement à écrire d'une manière élégante ou ſublime, quoiqu'il y en ait quelques-unes à l'aide deſquelles nous pouvons rectifier & fixer en quelque ſorte les idées vagues que nous aurions eûes ſans cela touchant ces perfections du ſtyle; & il n'y a point de règles non plus dont la connoiſſance nous mène infailliblement à nous conduire en tout avec prudence, ni à faire du bien, ni à montrer de la grandeur d'ame à propos, quoiqu'il y en ait quelques-unes qui peuvent ſervir à corriger & à fixer, à certains égards, les idées imparfaites que nous aurions eues ſans cela de ces vertus.

Il peut arriver qu'avec la meilleure & la plus forte envie de mériter l'approbation nous nous trompions ſur les règles de conduite, & qu'ainſi nous ſoyons égarés par le principe même qui doit nous ſervir de bouſſole. En vain nous attendrions-nous alors que les hommes approuvent entiérement nos démarches, ils ne peuvent entrer dans cette idée abſurde de devoir qui nous a fait agir, ni ratifier aucune des actions qu'elle a produit. Il y a néanmoins quelque choſe de reſpectable dans la conduite de celui qui ſe

Digitized by Google

détourne ainſi dans le chemin du vice par un faux ſentiment du devoir, ou par ce que nous appellons une conſcience erronée. Quelque fatale que puiſſe être ſon erreur, il trouvera encore dans les cœurs généreux & humains de la commiſération plutôt que de la haîne & du reſſentiment. Ils plaindront la foibleſſe de la nature humaine qui nous expoſe à de ſi malheureuſes illuſions, lors même que nous tendons le plus ſincèrement à la perfection, & que nous nous efforçons de ſuivre les meilleurs principes qui puiſſent nous diriger. Les fauſſes notions de religion ſont preſque les ſeules cauſes qui puiſſent occaſionner cette eſpèce de dépravation dans nos ſentimens naturels, & ce principe qui donne la plus grande autorité aux règles du devoir, eſt le ſeul capable de fauſſer & de défigurer conſidérablement les idées que nous avons d'elles. En toute autre rencontre le ſens commun ſuffit pour nous faire arriver, ſinon à la convenance la plus exquiſe, du moins à quelque choſe qui n'en ſera pas fort éloigné; & pourvu que nous ayons ſérieuſement la volonté de bien faire, notre conduite en gros ſera

Digitized by Google

toujours louable. Tout le monde convient que la première règle du devoir eſt d'obéir à Dieu ; mais il y a une étrange différence entre les opinions ſur les commandemens particuliers qui peuvent émaner de ſa volonté. C'eſt pourquoi il faut uſer en ceci de la plus grande indulgence & de la plus grande tolérance ; car quoique le maintien de la ſociété demande que les crimes ſoient punis quels qu'en aient été les motifs, un honnête homme les punira toujours avec répugnance, lorſqu'ils partent évidemment des notions fauſſes touchant les devoirs de la Religion. Il ne ſentira jamais contre ceux qui les ont commis cette indignation qu'il ſent contre les autres criminels ; il les plaindra plutôt, & il ira même quelquefois juſqu'à admirer leur conſtance malheureuſe, & leur grandeur d'ame dans le tems même qu'il les punit. La Tragédie de Mahomet, une des plus belles de M. de Voltaire, nous repréſente fort bien quels doivent être nos ſentimens pour les crimes nés de ſemblables motifs. Dans cette pièce on voit deux jeunes gens de différent ſexe, avec les diſpoſitions les plus innocentes & les plus vertueuſes, & ſans

Digitized by Google

autre foibleſſe que celle qui nous les rend plus chers, je veux dire, la tendreſſe qu'ils ont l'un pour l'autre; on voit, dis-je, ces deux jeunes gens portés, par l'inſtigation des plus puiſſans motifs d'une fauſſe Religion, à commettre un meurtre abominable qui choque tous les principes de la nature humaine : la victime que Dieu marque pour ce ſacrifice qu'il exige de leurs mains, & qu'il leur ordonne d'immoler, eſt un vénérable vieillard qui leur a témoigné à tous deux la plus tendre affection, pour lequel ils ont conçu la plus haute eſtime & la plus profonde vénération, quoiqu'il ſoit l'ennemi déclaré de leur culte, & qui enfin étoit réellement leur père, quoiqu'ils n'en ſuſſent rien. Prêts à exécuter ce crime ils ſont tourmentés par tous les divers & cruels mouvemens qui naiſſent du combat le plus violent entre des idées & des ſentimens contraires, ſavoir d'une part l'idée de la néceſſité de remplir un devoir indiſpenſable de Religion, & de l'autre la compaſſion, la reconnoiſſance, le reſpect pour le grand âge & l'amour pour la vertu & l'humanité du perſonnage qu'ils vont ſacrifier. La repré-

Digitized by Google

ſentation de ces différens mouvemens forme un des plus intéreſſans ſpectacles & peut-être le plus inſtructif qui ait jamais été mis ſur aucun théâtre. A la fin le rigoureux ſentiment du devoir triomphe de toutes les aimables foibleſſes de la nature ; ils commettent le crime qui leur eſt ordonné ; mais immédiatement après ils reconnoiſſent leur erreur, ils découvrent l'impoſture qui les avoit trompés, & l'horreur, le remords & le reſſentiment les déchirent. Ce que nous ſentons pour ces deux infortunés, nous devons le ſentir pour tous ceux qui s'égarent ainſi par des motifs religieux, bien entendu que nous ſoyons certains que la Religion ne ſert pas de prétexte pour couvrir quelqu'une des plus déteſtables des paſſions humaines.

Comme un homme peut faire une mauvaiſe action par un faux ſentiment du devoir, ainſi la nature peut quelquefois prendre le deſſus & le porter à en faire une bonne contre ce faux ſentiment. Pour lors nous ne pouvons être fâchés que le motif, qui, ſelon nous, devoit prévaloir, prévale en effet, quoique la perſonne même ſoit aſſez foible pour penſer autrement.

Digitized by Google

Mais comme sa conduite n'est qu'un effet de sa foiblesse & nullement une suite de ses principes, nous sommes bien éloignés de lui rien accorder d'approchant d'une approbation complette. Un Catholique bigot, qui, durant le massacre de la St. Barthelemi, auroit été touché d'une compassion assez vive pour sauver quelques malheureux Protestans contre l'opinion où il étoit qu'il devoit les exterminer, n'auroit pas eu droit aux applaudissemens que nous lui aurions donné s'il avoit exercé la même générosité par principe, & avec une pleine approbation de lui-même. La douceur de son caractère pourroit nous plaire, mais nous ne laisserions pas de le regarder avec une sorte de pitié qui est incompatible avec l'admiration que s'attire la perfection de la vertu. C'est la même chose pour toutes les autres passions. Leur énergie ne nous fait aucune peine quand elle est convenable, & qu'elles triomphent à propos des fausses idées du devoir qui porteroient à les réprimer. Un Quakre dévot qui viendroit de recevoir une soufflet sur une joue, & qui au-lieu de tendre l'autre, oublieroit l'interprétation littérale du précepte

Digitized by Google

cepte de notre Sauveur, au point de donner une bonne correction à celui qui l'auroit insulté, ne nous seroit point désagréable. Sa promptitude nous divertiroit & nous feroit rire, & nous l'en aimerions davantage ; mais nous ne le regarderions nullement avec le respect & l'estime qui paroissent dûes à celui, qui, en pareilles circonstances, auroit agi convenablement par un juste sentiment de ce qu'il étoit à propos de faire. Il n'y a point d'action qui puisse être appellée proprement vertueuse hors celles qui sont accompagnées de l'approbation de soi-même.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

De l'effet de l'utilité sur le sentiment de l'approbation.

SECTION UNIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

De la beauté que l'apparence d'utilité répand sur toutes les productions de l'art, & jusqu'où s'étend l'influence de cette espèce de beauté.

CEUX qui ont examiné avec quelque attention en quoi consiste la nature de la beauté, ont tous observé qu'une des principales sources dont elle vient est l'utilité. La commodité d'une maison ne plaît pas moins que sa régularité, & le spectateur est aussi choqué de voir un logement incommode que de voir différentes formes à des fenêtres qui

Digitized by Google

se correspondent, ou bien une porte qui n'est pas dans le milieu du bâtiment. Il n'y a personne qui n'ait remarqué que l'aptitude d'une machine ou d'un arrangement quelconque à produire l'effet qu'on s'en est proposé, jette sur le tout une certaine convenance, une certaine beauté qui en rendent la vue & l'idée même agréable.

La raison pourquoi l'utilité plaît, nous a été dernièrement expliquée par un Philosophe aimable & ingénieux*, qui joint la profondeur des idées à l'élégance de l'expression, & qui possède l'heureux & singulier talent de traiter les matières les plus abstraites, non-seulement avec la plus grande clarté, mais avec l'éloquence la plus animée. Selon lui un objet est agréable à celui qui le possède en ce qu'il lui suggère continuellement l'idée du plaisir & de la commodité qu'il est propre à lui procurer. Chaque fois que cette objet se présente il lui rappelle ce plaisir, & par-là il devient pour lui une source perpétuelle de sa-

* M. Hume.

Digitized by Google

tisfaction & de jouiſſance. Le ſpectateur entre par ſympathie dans ces ſentimens du poſſeſſeur & voit néceſſairement l'objet ſous le même aſpect. Lorſque nous entrons dans les palais des Grands, nous ne ſaurions nous empêcher de ſonger à la ſatisfaction que nous aurions s'ils nous appartenoient, & ſi nous jouiſſions de toutes ces commodités ménagées avec tant d'eſprit & tant d'art. On explique, par la raiſon contraire, pourquoi l'incommodité d'un objet le rend déſagréable au poſſeſſeur & au ſpectateur.

Mais ce qui n'a, que je ſache, encore été remarqué de perſonne, c'eſt qu'on fait moins de cas de la fin à laquelle ſont deſtinées les productions de l'art que de l'aptitude ou de l'heureuſe invention qui les y rend propres, & que cette exacte proportion des moyens imaginés pour donner tel plaiſir ou telle commodité eſt plus eſtimée que la commodité ou le plaiſir même auxquels ils ſont deſtinés, & dans l'acquiſition deſquels il ſemble que tout leur mérite devroit conſiſter. Il y a cependant mille occaſions où l'on peut l'obſerver, & cela dans les plus grands intérêts de la vie humaine

Digitized by Google

comme dans les plus frivoles.

Qu'une personne entre chez elle & qu'elle y trouve tous les sièges au milieu de la chambre, elle se fâchera contre son valet; & plutôt que de les laisser dans ce désordre, elle prendra peut-être la peine de les adosser elle-même & de les ranger contre le mur. La seule convenance de cette arrangement vient de ce qu'il est plus commode d'avoir son plancher libre & débarrassé. Pour se procurer cette commodité elle se donne volontairement plus de peine qu'elle n'en auroit eu à s'en passer, puisque rien n'étoit plus aisé que de s'asseoir d'abord sur une des chaises, comme elle le fait probablement après les avoir placées. Il paroît donc que ce qui lui manquoit étoit moins cette commodité que l'arrangement qui la procure; c'est cependant cette commodité qui fait tout le mérite de l'arrangement & qui lui donne de la convenance & de la beauté.

Qu'un homme curieux de montres en ait une qui retarde de deux minutes par jour, il ne s'en souciera pas; il la vendra peut-être pour deux guinées & en mettra cinquante pour en avoir

Digitized by Google

une qui ne retarde que d'une minute en quinze jours. Le seul usage des montres est cependant d'indiquer l'heure & de nous empêcher de manquer à nos engagemens, ou de prévenir tout autre inconvénient auquel nous exposeroit notre ignorance à cet égard. Mais l'amateur de montres qui est si difficile, ne sera peut-être pas plus ponctuel qu'un autre, ni plus obligé par ses affaires à savoir l'heure qu'il est. Ce n'est donc pas tant cette connoissance qui l'intéresse que la perfection de la machine qui sert à la donner.

Combien de gens se ruinent en colifichets d'un usage frivole ? ce qui leur plaît est moins l'utilité de ces bagatelles que leur aptitude à la procurer. Toutes leurs poches en sont pleines, & pour en porter un plus grand nombre ils en inventent de nouvelles, inconnues dans les habillemens ordinaires. Ils vont chargés d'une multitude de ces babioles qui en poids & souvent en valeur ne le cèdent point à la balle ordinaire d'un Juif, dont la plupart ne servent presque à rien, & parmi lesquels il n'y en a pas un seul dont on ne pût fort bien se passer en tout tems, & enfin dont

Digitized by Google

toute l'utilité ne vaut certainement pas la peine de les porter.

Ce principe n'influe pas seulement sur notre conduite par rapport à des objets frivoles. Il est souvent le motif secret des démarches les plus importantes & les plus sérieuses dans la vie publique & privée.

Un homme né pauvre, à qui le Ciel a fait, dans sa colère, le funeste présent de l'ambition, admire la condition des gens riches qu'il voit autour de lui. La chaumière de son père lui paroît trop petite pour s'en accommoder ; il trouve qu'il seroit beaucoup plus à son aise dans un palais ; il supporte avec peine la fatigue d'aller à pied ou de monter à cheval ; il voit ceux qui sont au-dessus de lui traînés dans des carrosses, & il imagine que s'il en avoit un il voyageroit plus commodément ; il se sent naturellement indolent & porté à n'employer que le moins qu'il est possible ses bras & ses mains pour se servir lui-même, & il juge qu'un nombreux domestique lui épargneroit bien de l'embarras. Il pense que s'il venoit à bout de se procurer toutes ces aises, il vivroit content & en repos, jouis-

Digitized by Google

ſant de lui-même dans l'idée du bonheur & de la tranquillité de ſa ſituation; il eſt enchanté de la perſpective éloignée d'une ſi grande félicité; elle lui paroît comme une autre vie faite pour des êtres d'un rang ſupérieur; dans la ferme réſolution d'y arriver, il ſe dévoue pour jamais à la pourſuite de l'opulence & de la grandeur; & pour y parvenir il ſe donne plus de peines de corps & d'eſprit dans un an, dans un mois, qu'il n'en auroit eu toute ſa vie à s'en paſſer; il cherche à ſe diſtinguer dans quelque profeſſion laborieuſe & travaille jour & nuit ſans relâche à acquérir des talens ſupérieurs à ceux de ſes compétiteurs; il tâche enſuite de produire ces talens au grand jour, & la même aſſiduité qu'il a miſe à les acquérir, il la met à ſolliciter dans toutes les occaſions pour les faire employer. En conſéquence il fait ſa cour à tout le monde, obligeant ceux qu'il n'aime pas, & complaiſant pour ceux qu'il mépriſe; il court toute ſa vie après l'idée d'un certain repos élégant & artificiel auquel il eſt poſſible qu'il n'arrive pas; il lui ſacrifie cette tranquillité qui en tout tems eſt en ſon pouvoir; & s'il y parvient ſur ſes

Digitized by Google

vieux jours, il ne le trouvera nullement préférable au contentement & à l'humble sécurité auxquels il a renoncé pour lui. C'est alors, c'est quand il ne reste plus que la lie dans le calice de cette vie, que le corps usé par les fatigues & les maladies, & l'ame rongée & flétrie par le souvenir de mille contretems & de mille traverses qu'il croit avoir essuyé de l'injustice de ses ennemis & de la perfidie & de l'ingratitude de ses amis, il commence enfin à reconnoître que les richesses & la grandeur ne sont que des futilités aussi peu capables de contribuer au bien-être du corps & à la tranquillité de l'esprit que les colifichets des amateurs de bijoux, & que comme eux encore elles sont beaucoup plus à charge qu'utiles à celui qui en porte l'attirail avec soi. Toute la différence qu'il y a, c'est que les commodités que promettent les unes sont un peu plus visibles que celles des autres. Celles des palais, des jardins, des équipages & de la suite des Grands frappent tout le monde; nous n'avons pas besoin que le maître de ces choses nous montre leur utilité; nous y entrons de nous-mêmes, nous en jouis-

Digitized by Google

ſons par ſympathie, & en conſéquence nous applaudiſſons à la ſatisfaction qu'elles ſont propres à lui donner. Mais les avantages qu'on peut tirer d'un étui pour la bouche, ou tout autre bijou de cette eſpèce, ne ſont pas ſi ſenſibles. Leur commodité peut être auſſi grande, mais elle eſt moins frappante, & nous n'entrons pas ſi aiſément dans la ſatisfaction de celui qui les poſſède. C'eſt par cette raiſon qu'ils ne ſont pas des ſujets de vanité ſi raiſonnables que la magnificence, l'opulence & la grandeur; & c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la ſupériorité de ces derniers objets. Ils flattent plus l'amour de la diſtinction qui eſt ſi naturel à l'homme. Si quelqu'un étoit ſeul dans une île déſerte, on pourroit douter lequel contribueroit le plus à ſon contentement, ou d'un palais, ou de cette collection de petits outils renfermés dans un étui pour la bouche. S'il vit en ſociété, il n'y a plus de comparaiſon à faire, parce que nous avons toujours plus d'égard aux ſentimens du ſpectateur qu'à ceux de la perſonne intéreſſée, & que nous conſidérons plutôt ſa ſituation comme elle paroît aux autres que comme elle

Digitized by Google

lui paroît à elle-même. Si nous examinons cependant pourquoi le spectateur distingue avec admiration la condition d'un riche ou d'un grand, nous trouverons que c'est moins par les aisances & les plaisirs dont il jouit supérieurement aux autres hommes, que par le nombre infini d'élégantes inventions de l'art destinées à lui en procurer. Il ne s'imagine pas lui-même qu'il est plus heureux que les autres, mais qu'il a plus de moyens pour l'être; & c'est la manière dont ces moyens sont ingénieusement & artistement disposés pour leurs fins qui est la principale source de notre admiration. Mais la longueur des infirmités & l'ennui de la vieillesse font disparoître les plaisirs des vaines & superficielles distinctions de la grandeur. Dans cet état il n'ont rien qui justifie les démarches pénibles dans lesquelles on s'est engagé pour les obtenir; on maudit l'ambition dans son cœur & on regrette vainement le repos & l'indolence de la jeunesse; on regrette des plaisirs qui se sont évanouis sans retour, & qu'on a follement sacrifiés pour des choses dont l'acquisition ne peut donner aucune satisfaction solide,

Digitized by Google

C'eſt ſous ce miſérable aſpect que la grandeur ſe montre à tout homme que la mélancolie ou les infirmités réduiſent à réfléchir attentivement ſur ſa ſituation, & à conſidérer ce qui manque réellement à ſon bonheur. La puiſſance & les richeſſes lui paroiſſent alors ce qu'elles ſont, des machines énormes & d'un grand travail, imaginées pour donner au corps quelques aiſes de peu de conſéquence, compoſées de reſſorts frêles & délicats qui exigent la plus pénible attention pour en entretenir le jeu, & qui en dépit de tous nos ſoins ſont prêts à ſe briſer à chaque inſtant & à nous enſevelir ſous leurs ruines. Ce ſont d'immenſes bâtimens qui demandent la vie entière d'un homme pour les élever, qui menacent d'écraſer à tout moment celui qui les habite, & qui, pendant qu'ils ſont ſur pied, peuvent bien le garantir de quelques légers inconvéniens, mais non le défendre contre les grandes intempéries des ſaiſons. Ils le mettront à couvert des pluies de l'été, non des tempêtes de l'hiver, & ils le laiſſent toujours autant & quelques fois plus expoſé qu'auparavant à l'inquiétude, à la crainte, au

Digitized by Google

chagrin, aux maladies, aux dangers & à la mort.

Mais quoique cette philoſophie mélancolique, ſi commune dans les tems de maladie & d'abattement, dégrade ainſi tous ces grands objets de nos deſirs; dès que nous nous portons mieux, ou que nous ſommes de meilleure humeur, nous ne manquons jamais de les regarder ſous un aſpect très-différent. Notre imagination, que la peine & le chagrin ſemblent confiner & concentrer en nous-mêmes, prend l'eſſor dans les tems de joie & de proſpérité, & plane ſur tous les objets qui nous environnent. Alors nous ſommes charmés de l'air d'aiſance & de commodité qui règne dans les palais des Grands, & nous admirons la manière dont chaque choſe y eſt adaptée pour leur bien-être, pour prévenir leurs beſoins, pour contenter leurs deſirs, & pour amuſer & divertir leurs fantaiſies. Si nous conſidérons la ſatisfaction réelle qui revient de toutes ces choſes indépendamment de la beauté de cette combinaiſon faite pour la procurer, elle nous paroîtra toujours ſouverainement frivole & mépriſable. Mais nous la voyons

Digitized by Google

rarement dans ce jour abstrait & philosophique. Notre imagination la confond ordinairement avec l'ordre, le mouvement & l'harmonie du système, de la machine ou de l'économie qui la produisent. Les plaisirs de l'opulence & de la grandeur considérés dans cette vue complexe nous frappent comme quelque chose de beau, de noble & de grand qui vaut bien les peines & les soins qu'on se donne pour l'obtenir.

Et il est heureux que la nature nous en impose là-dessus. C'est cette illusion qui excite & tient continuellement en haleine l'industrie des hommes; c'est elle qui leur a montré à cultiver la terre, à bâtir des maisons, à fonder des Villes & des Républiques, à inventer & à perfectionner toutes les sciences & les arts qui ornent la nature humaine : c'est elle qui a changé toute la face du globe, qui a converti les forêts sauvages en d'agréables & fertiles plaines, & qui a fait de l'Océan, naturellement stérile & impraticable, un nouveau fond de subsistance & la grande route de communication entre toutes les Nations du monde. La terre, sollicitée par les tra-

Digitized by Google

vaux des hommes, a été obligée de rendre au double de sa fécondité naturelle, & d'entretenir un plus grand nombre d'habitans. C'est envain que le propriétaire orgueilleux & insensible promène ses yeux sur la vaste étendue de ses terres, & que, sans songer aux besoins de ses frères, il en consomme tout le produit dans son imagination. Personne n'a jamais mieux vérifié que lui le proverbe ignoble & vulgaire par lequel on dit d'un homme qu'il a les yeux plus grands que le ventre. Il n'y a aucune proportion entre l'immensité de ses desirs & la capacité de son estomac qui ne contient pas plus que celui du dernier paysan. Il est forcé de distribuer l'excédent à ceux qui apprêtent de la manière la plus délicate le peu qu'il mange lui-même, à ceux qui lui bâtissent un palais où ce peu doit être consommé, à ceux qui lui fournissent ou qui tiennent en ordre toutes les différentes babioles qui sont employées dans l'économie de la grandeur; tous pensionnaires qui tirent de son luxe & de son caprice la portion des nécessités de la vie qu'ils auroient attendue vainement de son humanité ou de sa

Digitized by Google

juſtice. Le produit du ſol nourrit toujours à peu près le nombre d'habitans qu'il peut nourrir, les riches prennent ſeulement dans le tas ce qu'il y a de plus précieux & de plus agréable ; ils ne conſomment guères plus que le pauvre, & en dépit de leur humeur intéreſſée & avide, quoiqu'ils ne penſent qu'à eux, qu'ils veuillent tout pour eux, & que le ſeul but qu'ils ſe propoſent, en employant des milliers de bras pour défricher & améliorer leurs terres, ſoit la ſatisfaction de leurs vains & inſatiables deſirs ; ils en partagent néceſſairement les fruits avec le pauvre. Guidez par une main inviſible ils font des choſes néceſſaires à la vie, à peu près la même diſtribution qui auroit eu lieu ſi la terre avoit été diviſée par égales portions entre tous ſes habitans, & par-là ils contribuent ſans le vouloir, ſans le ſavoir, au bien de la ſociété & à la propagation de l'eſpèce. Quand la Providence a partagé la terre entre un petit nombre d'hommes puiſſans, elle n'a ni oublié ni abandonné ceux qui paroiſſent avoir été exclus du partage, ils ont également part à tout ce qu'elle produit. Dans ce qui fait le

Digitized by Google

véritable bonheur de la vie humaine ils ne le cèdent en rien à ceux qui paroiſſent ſi fort au-deſſus d'eux. Par rapport à la ſanté du corps & à la paix de l'ame tous les rangs ſont à peu près de niveau ; & le mendiant qui ſe chauffe au ſoleil à côté du grand chemin, jouit d'une ſécurité pour laquelle les Rois font la guerre.

Le même principe, le même amour de ſyſtême & d'arrangement, la même conſidération pour la beauté de l'ordre, de l'art & de l'invention ſervent ſouvent à nous rendre recommandables ces inſtitutions qui tendent à procurer le bien public. Lorſqu'un bon patriote entreprend de perfectionner quelque branche de l'adminiſtration civile, il n'agit pas ſeulement par ſympathie avec le bonheur de ceux qui doivent retirer le fruit de ſon application. Ce n'eſt pas communément par compaſſion pour les rouliers & les charretiers qu'un homme zèlé pour le bien public encourage la réparation des grands chemins. Lorſque la légiſlation propoſe des prix & des récompenſes aux manufactures de toiles ou de draps, elle ſe conduit rarement par la ſympathie avec ceux qui portent

Digitized by Google

des habits chers ou à bon marché, encore moins par la ſympathie avec le marchand ou le manufacturier. La perfection de la police, l'extenſion du commerce & des manufactures ſont des objets nobles & magnifiques; nous aimons à les contempler, & tout ce qui tend à leurs progrès nous intéreſſe. Ils font partie du grand ſyſtême du Gouvernement, & par leur moyen, les roues de la machine politique ſemblent ſe mouvoir avec plus d'harmonie & de facilité. Nous prenons plaiſir à conſidérer la perfection de ce grand & beau ſyſtême, & nous ne ſommes pas contents que nous n'ayons écarté tous les obſtacles qui peuvent troubler ou embarraſſer le moins du monde la régularité de ſes mouvemens. Toutes les conſtitutions de Gouvernement, il eſt vrai, ne ſont eſtimées qu'à proportion qu'elles tendent au bonheur des ſujets. C'eſt-là leur fin & leur uſage unique. Néanmoins par un certain eſprit ſyſtématique, un certain amour de l'invention & de l'art, nous paroiſſons faire quelquesfois plus de cas des moyens que de la fin, & il ſemble que notre empreſſement à contribuer au bonheur de nos ſemblables

Digitized by Google

vient plutôt de l'envie d'améliorer & de perfectionner un beau syſtême que d'aucun ſentiment immédiat de l'avantage qu'ils peuvent y gagner, ou de ce qu'ils ont à ſouffrir de l'inconvénient ou de l'abus que nous voulons réformer. Il y a eu des hommes poſſédés au ſouverain degré de l'eſprit de patriotiſme qui à d'autres égards n'ont jamais témoigné être fort ſenſibles à l'humanité. Il y a, au contraire, des gens extrêmement humains qui ſont entiérement dépourvus de l'eſprit patriotique. Chacun peut en trouver des exemples dans le cercle de ſes connoiſſances. Qui eût jamais moins d'humanité que le célèbre légiſlateur de la Ruſſie? Jacques I, au contraire, ce Prince d'un naturel ſi bon & ſi ſociable, paroît avoir été preſque inſenſible à la gloire & à l'intérêt de ſon pays. Voulez-vous réveiller l'induſtrie d'un homme preſque mort à l'ambition? ne lui repréſentez pas le bonheur des riches & des grands, ne lui dites pas qu'ils ſont généralement à l'abri des injures de l'air, qu'ils ne connoiſſent point la faim, l'ennui ou tout autre beſoin. Les plus éloquentes exhortations de cette eſpèce

Digitized by Google

feront peu d'effet sur lui. Si vous voulez le tenter faites-lui la description des divers appartemens de leurs palais & des commodités qui s'y trouvent, expliquez-lui l'usage des différentes parties qui composent leurs équipages, le nombre, l'ordre & les différens emplois de leurs domestiques. Si quelque chose est capable de lui faire impression, c'est ce tableau. Cependant toutes ces choses ne tendent qu'à les préserver du soleil & de la pluie, du froid, de l'ennui & du besoin. Voulez-vous planter de même la vertu patriotique dans le cœur de celui qui est indifférent aux intérêts de son pays? ne lui parlez pas des avantages supérieurs dont jouissent des sujets bien gouvernés, ne lui dites pas qu'ils sont mieux logés, mieux vêtus, mieux nourris. Ces considérations prendront peu sur lui. Vous trouverez beaucoup plus de facilité à le persuader, si vous lui exposez le grand système de l'administration politique, si vous lui développez les rapports & les dépendances de ses différentes parties entre elles, leur subordination mutuelle & leur concours général au bonheur de la

Digitized by Google

ſociété. Si vous lui montrez comment on pourroit introduire ce ſyſtême dans ſon pays, ce qui empêche qu'il ne s'y établiſſe à préſent, comment on pourroit lever les obſtacles qui s'y oppoſent & donner un mouvement plus liant & plus harmonieux aux reſſorts de la machine du Gouvernement, de ſorte qu'ils ne s'entre-choquent point & qu'ils ne retardent pas leur action mutuelle. Il n'eſt guères poſſible qu'un homme entende ces diſcours ſans ſe ſentir échauffé de quelque amour pour ſa Patrie, au moins ſentira-t-il dans le moment quelque deſir d'écarter ces obſtacles & de faire mouvoir une machine ſi belle & ſi bien combinée. Rien n'eſt plus favorable au progrès de l'eſprit patriotique que l'étude de la politique, des différens ſyſtêmes du Gouvernement civil, de leurs avantages & de leurs inconvéniens, de la conſtitution de ſon pays, de ſa ſituation, de ſes intérêts avec les Nations étrangères, de ſon commerce, de ſes forces auſſi-bien que de ſes déſavantages; des dangers auxquels il eſt expoſé, & de ce qu'il y auroit à faire pour remédier aux uns & le garantir des autres. Auſſi n'y a-t-il point d'ouvrages

Digitized by Google

plus utiles que les recherches sur la politique, pourvu que ce qu'ils proposent soit raisonnable, juste & praticable. On peut dire même que les plus foibles & les plus mauvais ne sont pas tout-à-fait sans utilité; ils servent à réveiller la passion des hommes pour le bien public, & les excitent à chercher les moyens d'augmenter le bonheur de la société.

CHAPITRE II.

De la beauté que répand l'apparence d'utilité sur les caractères & les actions des hommes, & jusqu'où la perception de cette utilité peut être regardée comme un des principes originaux d'approbation.

Les caractères des hommes, ainsi que les productions de l'art & les institutions politiques, peuvent être propres à faire ou à troubler le bonheur tant de l'individu que de la société. Un caractère prudent, équitable, ferme, actif & tempérant promet de la

Digitized by Google

ſatisfaction & de la proſpérité à celui qui le poſſède & à tous ceux qui ſont liés avec lui ; le caractère téméraire, l'inſolent, le pareſſeux, l'efféminé, le voluptueux, préſage la ruine de l'individu & le malheur de ceux qui ont affaire à lui. Dans un eſprit bien tourné il y a au moins toute la beauté qu'on trouve dans la plus parfaite machine imaginée pour produire l'effet le plus agréable ; & dans celui qui l'eſt mal, toute la difformité de l'invention la plus groſſière & du plus mauvais goût. Y a-t-il une inſtitution politique auſſi avantageuſe pour le bonheur des hommes que le règne de la ſageſſe & de la vertu ? Tout Gouvernement n'eſt qu'un moyen imparfait de ſuppléer à leur défaut. La ſageſſe & la vertu ont donc éminemment toute la beauté qui appartient au Gouvernement civil à raiſon de ſon utilité. De même il n'y a point d'adminiſtration civile auſſi pernicieuſe, auſſi deſtructive que les vices des hommes, & les ſuites fatales d'un mauvais Gouvernement ne viennent que de ce qu'il nous défend mal de leur méchanceté.

On eſt particuliérement frappé de

la beauté ou de la laideur des différens caractères, entant qu'utiles ou nuisibles, quand on considere la conduite & les actions des hommes dans un point de vue abstrait & philosophique. Lorsqu'un Philosophe se met à examiner pourquoi l'humanité est approuvée & la cruauté condamnée, il ne se forme pas toujours clairement l'idée d'aucun acte particulier d'humanité ou de cruauté, mais il se contente ordinairement de l'idée vague & indéterminée attachée aux noms généraux de ces qualités. Or c'est seulement dans les exemples particuliers que la convenance ou la disconvenance, le mérite ou le démérite des actions sont faciles à saisir & à discerner, que nous appercevons distinctement l'accord ou la contrariété qu'il y a entre nos affections & celles de la personne qui agit, & que nous concevons pour elle en conséquence, ou une reconnoissance ou un ressentiment sympathique. Quand on contemple le vice & la vertu d'une manière générale & abstraite, les qualités par où ils excitent ces différens sentimens disparoissent en grande partie, & ces sentimens même ne sont pas

Digitized by Google

faisés à démêler, au-lieu que les bons effets de la vertu & les funestes effets du vice semblent alors s'offrir d'eux-mêmes à la vue & en écartent, pour ainsi dire, toutes les autres qualités pour qu'on les distingue seuls & qu'on ne pense qu'à eux.

Le même agréable & ingénieux Auteur qui a expliqué le premier pourquoi l'utilité plaît, a été tellement frappé de cette vue abstraite & générale des choses, qu'il a réduit toute l'approbation que nous donnons à la vertu à la perception de cette espèce de beauté qui résulte de l'apparence d'utilité. Il prétend que les qualités de l'ame ne sont point agréables ou désagréables comme vertueuses ou vicieuses, mais comme utiles ou préjudiciables à la personne même ou aux autres. Et en effet la nature paroît avoir si heureusement combiné nos sentimens d'approbation & d'improbation avec l'avantage de l'individu & de la société qu'après l'examen le plus strict on trouvera, je pense, qu'ils vont toujours ensemble : nonobstant cela je crois pouvoir assurer que la vue de l'utilité ou du dommage n'est ni la première ni la principale source

Digitized by Google

de l'approbation ou du blâme. Il n'y a point de doute que ces sentimens n'acquièrent plus de force & de vivacité par la perception de la beauté ou de la difformité résultante de l'utilité ou du dommage. Mais je maintiens qu'ils ne laissent pas d'être originairement & essentiellement différens de cette perception.

Car en premier lieu il paroît impossible que l'approbation de la vertu soit un sentiment de la même espèce que celui par lequel nous approuvons un bâtiment commode & bien ordonné, ou que nous n'ayons d'autre raison de louer un homme que celle qui nous fait louer un cabinet de *Boule*.

En second lieu, si on approfondit la chose, on trouvera que l'utilité d'une disposition de l'ame est rarement le premier fondement de notre approbation, & que ce sentiment renferme toujours en soi celui de la convenance qui est totalement distinct de la perception d'utilité. C'est ce qu'on peut observer par rapport à toutes les qualités que nous appercevons comme vertueuses, tant celles qui, selon ce système, sont originairement estimées

Digitized by Google

comme utiles à nous-mêmes, que celles qui ſont eſtimées à raiſon du bien qu'elles font aux autres.

Les qualités les plus utiles à nous-mêmes ſont premièrement une raiſon & une intelligence ſupérieures, par leſquelles nous ſommes capables de ſaiſir les conſéquences éloignées de toutes nos actions, & de prévoir l'avantage ou le préjudice qui doit nous en revenir; ſecondement l'empire ſur nous-mêmes qui nous donne la force de renoncer à un plaiſir préſent, ou d'endurer une peine actuelle, pour goûter un plus grand plaiſir, ou éviter une plus grande peine dans la ſuite. C'eſt dans l'union de ces deux qualités que conſiſte la prudence, celle de toutes les vertus qui eſt la plus avantageuſe à l'individu.

Nous avons déja obſervé précédemment qu'une raiſon & une intelligence ſupérieures ſont originairement approuvées à cauſe de leur juſteſſe & de leur exactitude, & non ſimplement parce qu'elles ſont utiles & avantageuſes. C'eſt dans les ſciences les plus abſtraites, & particuliérement dans les Mathématiques tranſcendantes que la raiſon humaine a déployé ſa

Digitized by Google

plus grande force, & qu'elle s'eſt fait le plus admirer. Mais l'utilité que l'individu ou le public peuvent tirer de ces ſciences n'eſt pas fort ſenſible, & pour la prouver il faut une diſcuſſion aſſez difficile à comprendre. Ce n'eſt donc point leur utilité qui a fait l'admiration publique; à peine y ſongeoit-on avant qu'on fût obligé de répondre à ceux qui n'ayant point de goût pour ces ſublimes découvertes cherchoient à les décrier comme vaines & inutiles.

Cet empire ſur nous-mêmes par lequel nous réprimons nos appétits actuels pour les mieux ſatisfaire dans la ſuite, eſt approuvé de même autant parce qu'il eſt convenable que parce qu'il eſt utile. Quand cette vertu agit en nous, les ſentimens qui préſident à notre conduite ſe rencontrent exactement avec ceux du ſpectateur. Il ne ſent point les ſollicitations de nos appétits préſens; le plaiſir dont nous devons jouir dans une ſemaine ou dans un an l'intéreſſe tout autant que celui dont nous allons jouir dans le moment. De là vient que ſi nous ſacrifions l'avenir au préſent, notre conduite lui paroît ſouverainement abſurde & extravagante, & qu'il ne peut en-

Digitized by Google

trer dans les principes qui nous font agir. Si, au contraire, nous nous abſtenons d'un plaiſir préſent pour nous aſſurer de plus grands plaiſirs dans l'avenir; ſi nous agiſſons comme ſi l'objet éloigné nous intéreſſoit autant que celui qui frappe immédiatement nos ſens; alors comme nos affections répondent exactement aux ſiennes, il ne peut manquer d'approuver notre conduite; & comme il ſait par expérience combien peu de gens ſont capables de commander ainſi à leurs paſſions, il la regarde avec ſurpriſe & avec admiration. De-là l'éminente eſtime que nous avons pour une ferme perſévérance dans la pratique de la frugalité, dans l'exercice de l'induſtrie & de l'application, quoiqu'elles n'aient d'autre but que celui de faire fortune. Le courage & la réſolution d'une perſonne qui agit ainſi, & qui, pour obtenir un grand avantage, quoiqu'éloigné, n'abandonne pas ſeulement les plaiſirs préſents, mais ſe ſoumet aux plus grandes fatigues de l'eſprit & du corps, emportent néceſſairement notre approbation. Cette vue de bonheur & d'intérêt propre qui règle ſa conduite quadre exactement

Digitized by Google

avec l'idée que nous nous en formons naturellement ; il règne entre ſes ſentimens & les nôtres la plus parfaite correſpondance, & une correſpondance à laquelle nous ne devions pas raiſonnablement nous attendre, vu l'expérience que nous avons de la foibleſſe humaine. C'eſt pour cela que non contens d'approuver ſa conduite nous allons juſqu'à l'admirer & à la juger digne de grands applaudiſſemens. Il n'y a que le témoignage intérieur qu'on ſe rend à ſoi-même de mériter cette approbation & cette eſtime qui mette un homme en état de ſe ſoutenir conſtamment dans ce plan de conduite. Le plaiſir dont nous devons jouir dans dix ans nous touche ſi peu en comparaiſon de celui dont nous pouvons jouir à l'heure même, la paſſion qu'excite le premier eſt naturellement ſi foible au prix de l'émotion violente occaſionnée par le ſecond, que l'un ne pourroit jamais balancer l'autre ſans le contrepoids formé par le ſentiment de la convenance, & par la perſuaſion intime qu'on mérite l'eſtime & l'approbation de tout le monde en agiſſant d'une façon, & qu'en agiſſant de l'autre on n'eſt digne que de mépris & de blâme.

Digitized by Google

L'humanité, la juſtice, la généroſité & l'amour du bien public, ſont les qualités les plus utiles aux autres. Nous avons expoſé ci-devant en quoi conſiſte la convenance de l'humanité & de la juſtice, & nous avons fait voir combien l'eſtime & l'approbation que nous leur donnons dépendent de la conformité qu'il y a entre les affections de l'agent & celles du ſpectateur.

La convenance de la généroſité & de l'amour du bien public eſt fondée ſur le même principe que celle de la juſtice. La généroſité diffère de l'humanité. Ces deux qualités, qui, au premier abord paroiſſent alliées de ſi près, ne ſe trouvent pas toujours enſemble. L'humanité eſt la vertu d'une femme, la généroſité celle d'un homme. Le beau ſexe ordinairement beaucoup plus tendre que nous, eſt rarement auſſi généreux. C'eſt une obſervation des loix civiles que les femmes ne font guères de donations *. L'humanité conſiſte dans cette exquiſe ſenſibilité qui fait entrer vivement le ſpec-

* *Rarò mulieres donare ſolent.*

Digitized by Google

tateur dans les sentimens des personnes principalement intéressées ; de manière qu'il s'afflige de leurs souffrances, qu'il ressent leurs injures, & qu'il se réjouit de leur prospérité. Les actions qui supposent le plus d'humanité ne demandent, ni le renoncement à soi-même, ni l'empire sur ses passions, ni une grande force dans le sentiment de la convenance. Elles sont simplement ce que cette tendre sympathie nous porte à faire d'elle-même. Il n'en est pas ainsi de la générosité. Pour être généreux il faut que nous sacrifiions quelque grand & important intérêt personnel à un intérêt égal d'un supérieur ou d'un ami. Un homme résigne ses prétentions à un emploi qui étoit le grand objet de son ambition, parce qu'il imagine qu'un autre y a plus de droit par ses services : tel autre risque sa vie pour défendre celle d'un ami qu'il croit plus nécessaire au monde que la sienne : tous deux n'agissent point par humanité ou parce qu'ils sont plus sensibles à ce qui regarde autrui qu'à ce qui les concerne eux-mêmes. Ils considèrent ces intérêts opposés non dans le jour où ils leur

Digitized by Google

paroiſſent, mais dans celui où ils paroiſſent aux autres. Ce n'eſt pas eux, c'eſt le ſpectateur indifférent qui trouve plus intéreſſant que ce concurrent ſoit avancé, que la vie de cet ami ſoit conſervée. Ainſi en ſe ſacrifiant pour eux ils s'accommodent aux ſentimens du ſpectateur, & par un effort de magnanimité ils agiſſent conformément à la manière dont les choſes ſe montrent naturellement à la vue d'un tiers. Le ſoldat qui court à la mort pour ſauver ſon Officier ſeroit peut-être fort peu touché de ſa perte s'il etoit tué ſans qu'il y eût de ſa faute, & pourroit avoir plus de chagrin du moindre petit accident qui lui arriveroit perſonnellement. Mais quand il cherche à mériter des applaudiſſemens par une belle action & qu'il veut faire entrer le ſpectateur impartial dans les principes de ſa conduite, il ſent que pour tout autre que pour lui ſa vie n'eſt rien en comparaiſon de celle de ſon ſupérieur, & qu'en s'immolant pour le ſauver il agit tout-à-fait convenablement & ſelon les idées qui doivent ſe préſenter naturellement à tous ceux qui ſont neutres.

Digitized by Google

Il faut porter le même jugement des plus grands exploits de l'amour de la Patrie. Lorsqu'un jeune militaire expose sa vie pour le moindre petit aggrandissement des domaines de son Souverain, il ne s'y détermine point parce que l'acquisition de ce nouveau territoire est plus désirable pour lui que sa propre conservation ; car il fait plus de cas de sa vie que de la conquête d'un Royaume entier pour l'Etat qu'il sert. Mais quand il compare ces deux objets l'un avec l'autre au-lieu de les voir dans le jour où ils lui paroissent, il les apperçoit dans le jour où ils paroissent à la Nation pour laquelle il combat. L'issue de la guerre est pour elle de la plus grande importance, & la vie d'un particulier presque sans conséquence : dès qu'il se met à la place de ceux qu'il sert, il sent tout de suite qu'il ne peut être trop prodigue de son sang si en le répandant il peut contribuer à un succès qui leur importe tant. C'est à surmonter ainsi les plus forts penchans de la nature par le sentiment de la convenance & du devoir que consiste l'héroïsme de sa conduite. Il y a bien

Digitized by Google

d'honnêtes Anglois, qui, dans leur vie privée, regretteroient plus la perte d'une guinée pour eux que celle de l'île Minorque pour la Nation, & qui, s'ils avoient pu défendre cette place, auroient plutôt sacrifié mille vies que de la laisser tomber au pouvoir des ennemis. Lorsque Brutus, l'ancien, conduisit ses enfans au dernier supplice parce qu'ils avoient conspiré contre la liberté naissante de Rome, il est clair que s'il n'eût consulté que son propre cœur, il eût sacrifié l'affection qui paroît la plus forte à la plus foible. Il dut être naturellement plus sensible à la mort de ses fils qu'à tout ce que Rome eût vraisemblablement souffert faute d'un si grand exemple. Mais au-lieu de les voir avec les yeux d'un père, il ne les vit qu'avec ceux d'un citoyen romain. Il entra si avant dans les sentimens de ce dernier caractère qu'il n'eut plus d'égard aux liens du sang qui l'unissoient si étroitement à eux. Or pour un citoyen romain les enfans de Brutus même n'étoient rien, dès qu'ils étoient mis en balance avec le plus petit intérêt de Rome. Dans ce cas & tous

Digitized by Google

les autres du même genre notre admiration est moins fondée sur l'utilité que sur la convenance inattendue & par conséquent noble, grande & sublime de pareilles actions. Cette utilité sans doute, quand on y réfléchit, y ajoute une nouvelle beauté & par-là les rend encore plus dignes de notre approbation; mais cette beauté qu'apperçoivent principalement les gens de réflexion & de spéculation, n'est point ce qui met d'abord le prix à ces sortes d'actions dans les sentimens naturels du commun des hommes.

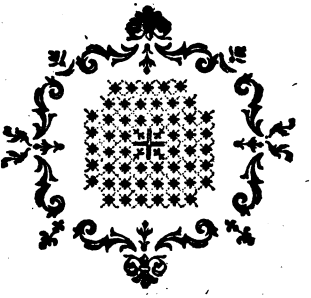
Tant s'en faut que le sentiment de l'approbation naisse de la perception de cette beauté d'utilité, qu'elle n'a pas le moindre rapport avec les sentimens des autres. S'il étoit possible que quelqu'un parvint à l'âge d'homme sans aucune communication avec ses semblables, ses propres actions pourroient néanmoins lui plaire ou lui déplaire à raison de ce qu'elles tendroient à procurer son bonheur ou à lui causer quelque dommage. Il pourroit appercevoir une beauté de cette espèce dans la prudence, la tempérance & la bonne conduite, & une difformité dans leurs

Digitized by Google

contraires ; il pourroit enviſager ſon propre naturel & ſon caractère avec cette ſatisfaction que nous donne la vue d'une machine bien inventée ou avec le dégoût qu'inſpire une autre machine ſottement & mal-adroitement imaginée. Cependant comme ces perceptions ſont purement en matière de goût, & qu'elles ont toute la foibleſſe & la délicateſſe de cette eſpèce de perceptions ſur leſquelles eſt fondée la juſteſſe de ce qu'on appelle proprement le goût ; il y a grande apparence qu'un homme dans cette ſolitaire & miſérable condition n'y feroit guères d'attention. Il eſt même certain que quand elles lui viendroient à l'eſprit elles ne feroient pas ſur lui la même impreſſion que s'il avoit vécu en ſociété. Il ne ſeroit jamais humilié par la honte à la vue de cette difformité, ni encouragé par ces ſecrets applaudiſſemens d'une ame qui triomphe de ſe ſentir la beauté contraire ; il ne connoîtroit, ni la joie de mériter des récompenſes, ni la frayeur qui accompagne le ſoupçon d'avoir mérité des châtimens. Tous ces ſentimens ſuppoſent l'idée d'un autre être

Digitized by Google

qui eſt le juge naturel de la perſonne qui les a, & ce n'eſt que par ſympathie avec les déciſions de cet arbitre de notre conduite, que nous pouvons concevoir le triomphe attaché aux applaudiſſemens, ou la honte inſéparable du blâme qu'on ſe donne intérieurement à ſoi-même.



Digitized by Google

CINQUIEME PARTIE.

De l'influence de la coutume & de la mode ſur les ſentimens de l'approbation & de l'improbation morales.

SECTION UNIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'influence de la coutume & de la mode ſur les notions que nous avons de la beauté & de la difformité.

OUTRE les principes dont j'ai déja fait l'énumération il y en a d'autres qui influent conſidérablement ſur les ſentimens moraux & qui ſont les principales cauſes des opinions irrégulières & diſcordantes qui règnent dans différens ſiècles & différentes Nations touchant ce qui eſt digne de louange ou

Digitized by Google

de blâme. Ces principes ſont la coutume & la mode qui étendent leur empire ſur tous nos jugemens concernant toute eſpèce de beauté.

Lorſqu'on a vu ſouvent deux objets enſemble, l'imagination s'habitue à paſſer aiſément de l'un à l'autre; dès que le premier paroît nous comptons que l'autre va ſuivre. D'eux-mêmes ils ſe rappellent mutuellement dans notre eſprit, & l'attention s'y porte facilement. Quand il n'y auroit aucune beauté dans leur union ſans la coutume, dès qu'elle les joint enſemble, nous ſentons de la diſconvenance dans leur ſéparation; nous penſons que celui qui va ſans ſon compagnon ordinaire ne va pas bien; nous trouvons à redire quelque choſe que nous attendions, & cela dérange l'ordre habituel de nos idées. Nous trouvons, par exemple, qu'il manque quelque choſe à un habit, ſi nous n'y voyons pas le plus inutile des ornemens qui l'accompagnent d'ordinaire, & un ſeul bouton de moins ſur la baſque lui donne un air de mauvaiſe grace. Lorſqu'il y a une convenance naturelle dans leur union, la coutume fortifie le ſentiment que nous en avons & fait

Digitized by Google

qu'un autre arrangement nous paroît encore plus désagréable. Ceux qui sont accoutumés à voir des choses de bon goût sont choqués de ce qui est fait lourdement & grossièrement. Ceux qui sont accoutumés à vivre dans l'ordure & le dérangement perdent tout sentiment de l'élégance & de la propreté. Les modes en fait de meubles & d'habillemens paroissent ridicules aux étrangers & bonnes au peuple qui les suit.

La mode est différente de la coutume, ou plutôt elle en est une branche particulière. La mode n'est pas ce que tout le monde porte, mais ce que portent les gens d'un rang ou d'un caractère distingué. Les manières aisées, agréables & imposantes des Grands jointes à la richesse & à la magnificence ordinaires de leur habillement prêtent de la grace à toutes les formes qu'il leur plaît d'y donner. Tant qu'ils ne changent pas cette forme, elle est liée dans notre imagination avec l'idée de quelque chose de galant & de magnifique, &, quoique très-indifférente en elle-même, elle semble avoir aussi à raison de ce rapport de l'élégance & de la beauté. La

Digitized by Google

quittent-ils ? elle perd auſſi-tôt toute ſa grace, & comme elle eſt reléguée parmi les gens du bas étage, elle ſemble contracter quelque choſe de leur baſſeſſe & de leur mauvais goût.

Tout le monde convient que les habits & les meubles ſont entiérement ſous l'empire de la mode & de la coutume. Mais l'influence de ces principes ne ſe borne pas à une ſphère auſſi étroite. Elle s'étend généralement à tous les objets du goût, à la muſique, à la poëſie, à l'architecture. Les modes pour le meuble & l'habillement changent continuellement, & l'expérience nous convainc que telle mode, admirée il y a cinq ans & ridicule aujourd'hui, devoit ſa vogue à cette inconſtance. Les habits & les meubles ſont faits de matières peu durables. Un habit d'une jolie forme eſt paſſé au bout d'un an, &, comme mode, il ne peut perpétuer plus long-tems, cette forme. Les meubles réſiſtent plus & la mode n'en paſſe pas ſi vîte ; c'eſt l'affaire de cinq ou ſix ans pour une révolution, & il ne faut pas vivre long-tems pour en voir pluſieurs en ſa vie. Les productions des autres arts ſont plus durables, & lorſqu'elles ſont heureuſement imaginées, elles peuvent

Digitized by Google

perpétuer long-tems la manière de leur compoſition. Un bel édifice ſubſiſte pendant des ſiècles ; un air de muſique bien fait ſe tranſmettra ſucceſſivement à pluſieurs générations ; & un Poëme bien écrit peut durer autant que le monde, & chacune de ces productions continuer pluſieurs ſiècles de ſuite à donner la vogue au ſtyle, au goût & à la manière particulière de leur compoſition. Peu d'hommes ont vu arriver de leur tems de grands changemens dans aucun de ces arts ; peu d'hommes ont aſſez d'expérience ou de connoiſſance des modes uſitées dans les tems ou les Nations éloignées pour être parfaitement réconciliés avec elles & juger ſans partialité entr'elles & les uſages de leur ſiècle & de leur pays. Auſſi voit-on peu d'hommes diſpoſés à reconnoître que la coutume & la mode influent beaucoup ſur les jugemens qu'ils portent de la beauté des productions de ces différens arts. Ils croient plus volontiers que les règles qui doivent guider les Artiſtes ſont fondées ſur la raiſon & la nature, & non ſur l'habitude & le préjugé. Cependant une légère attention ſuffiroit pour les diſſuader, & pour leur mon-

Digitized by Google

trer que la puiſſance de la coutume & de la mode n'eſt pas plus abſolue ſur le meuble & l'habillement que ſur l'architecture, la poëſie & la muſique.

Peut-on donner, par exemple, une raiſon pourquoi le chapiteau dorique doit être mis ſur une colonne qui ait pour hauteur huit de ſes diamètres, la volute ionique ſur une qui en ait neuf, & les feuilles corinthiennes ſur une qui en ait dix? La convenance qui les fait adapter à une colonne plutôt qu'à l'autre ne peut être fondée que ſur l'habitude & la coutume. L'œil accoutumé à voir telle proportion avec tel ornement ne ſeroit pas content s'il voyoit l'une ſans l'autre. Chacun de ces cinq ordres a ſes ornemens particuliers qui ne peuvent être changés contre d'autres ſans choquer tous ceux qui ont quelque connoiſſance des règles de l'architecture. Selon quelques Architectes les anciens ont effectivement aſſigné à chaque ordre ſes ornemens propres avec un diſcernement ſi délicat & ſi ſûr, qu'il ſeroit impoſſible de leur en ſubſtituer d'autres également ſortables. Il paroît cependant un peu difficile à concevoir

que ces formes, quoique très-agréables sans doute, soient les seules qui aillent bien avec ces proportions, & qu'il n'y en ait pas cinq cens autres qui auroient été tout aussi bien avant que la coutume eût consacré celles-là. Au reste quand la coutume a établi des règles particulières pour bâtir on seroit fou de vouloir les changer pour d'autres qui ne vaudroient pas mieux ou qui ne vaudroient guères mieux. Quelque agréable & commode que fût un habit, un homme se rendroit ridicule de le porter publiquement s'il étoit tout différent des habits qu'on porte, & il semble qu'il ne seroit pas plus sage d'orner une maison d'une manière toute différente de celle qu'autorisent la coutume & la mode, quand les nouveaux ornemens qu'on y mettroit surpasseroient un peu en élégance & en beauté la décoration qui est en usage.

Selon les anciens Rhéteurs la nature a affecté certaine mesure ou vers à chaque genre d'écrire, comme exprimant naturellement le caractère, le sentiment ou la passion qui doit y dominer. Tel vers, disent-ils, est propre pour le genre sérieux, tel autre

Digitized by Google

pour l'enjoué, & ce seroit commettre la plus grande irrégularité que de les employer l'un pour l'autre. Mais quoique ce principe ait en lui-même le plus grand air de probabilité; il est démenti par l'expérience de nos siècles modernes. Les Tragédies de Racine & la Henriade de Voltaire sont toutes en vers héroïques de la même mesure que nos vers burlesques Anglois. En revanche le vers burlesque François est le même que le vers de dix syllabes Anglois. La coutume est cause qu'une Nation associe des idées de gravité, de sublime & de sérieux à telle mesure à laquelle un autre peuple joint tout ce qui est gai, comique & enjoué. Rien ne paroîtroit plus absurde en Anglois qu'une Tragédie écrite en vers Alexandrins, & en François qu'un ouvrage de cette nature en vers de dix syllables.

Un Artiste éminent peut faire une révolution considérable dans les modes établies dans chacun de ces arts & introduire un nouveau goût de poësie, de musique ou d'architecture. Comme l'habit d'un homme aimable & d'un rang distingué porte sa recommandation, & que tout fantasque

Digitized by Google

& ſingulier qu'il peut être, il trouve bientôt des admirateurs & des imitateurs; de même les perfections d'un grand maître accréditent ce qu'il a d'original, & ſa manière devient le ſtyle dominant dans l'art qu'il exerce. Le goût des Italiens en muſique & en architecture a ſubi un changement notable depuis cinquante ans par l'imitation des ſingularités de quelques grands Muſiciens ou Architectes. Quintilien accuſe Sénèque d'avoir corrompu le goût des Romains & d'avoir mis des agrémens frivoles à la place d'une éloquence mâle & d'une raiſon majeſtueuſe. D'autres ont fait le même reproche à Salluſte & à Tacite quoique dans un autre genre. On prétend qu'ils ont donné la vogue à un ſtyle qui quoique extrêmement concis, élégant, énergique, & même poëtique, manquoit d'aiſance, de ſimplicité & de naturel & étoit évidemment le fruit de l'affectation la plus recherchée & la plus étudiée. Que de grandes qualités ne faut-il pas dans un écrivain pour qu'il plaiſe, même par ſes défauts? après la gloire d'épurer le goût de ſa Nation, le plus grand honneur eſt peut-être de le corrompre. M. Pope & le

Digitized by Google

Docteur Swift ont introduit une nouvelle manière dans toutes les Poëſies rimées qui ont paru depuis eux, l'un dans les grands vers, l'autre dans les petits. La fineſſe de Butler a fait place au naturel de Swift; la liberté vagabonde de Dryden, & la correcte, mais ſouvent ennuyeuſe & proſaïque langueur d'Adiſſon ne ſont plus des modèles. Tous les grands vers ſont actuellement écrits d'après la nerveuſe préciſion de M. Pope.

Ce n'eſt pas ſeulement ſur les productions des arts que la mode règne, elle gouverne de même nos jugemens par rapport à la beauté des objets naturels. Combien de formes variées & oppoſées qui ſont réputées belles dans différentes eſpèces de choſes! Les proportions qu'on admire dans un animal différent entiérement de celles qu'on eſtime dans un autre. Chaque claſſe d'êtres a ſa conformation particulière qu'on approuve, & une beauté propre diſtincte de celle de toute autre eſpèce. C'eſt là-deſſus que le ſavant Jéſuite Buffier * a décidé que la beauté

* Cours des Belles-Lettres : Traité des premières Vérités, Ch. XIII.

de

Digitized by Google

de chaque objet consiste dans la forme & la couleur les plus communes parmi les objets de sa sorte. Ainsi dans la figure humaine la beauté de chaque trait gît dans un certain milieu entre les figures qui sont laides par excès ou par défaut. Un beau nez, par exemple, est celui qui n'est ni trop long ni trop court, ni trop droit ni trop crochu, mais qui tient le milieu entre les extrêmes & qui en diffère moins qu'ils ne diffèrent les uns des autres. C'est la forme à laquelle il semble que la nature ait visé dans tous, dont elle s'écarte en mille manières, qu'il est rare qu'elle attrape exactement, & à laquelle ressemblent toujours beaucoup toutes celles qui s'en éloignent. Lorsqu'on a tiré plusieurs copies d'un modèle, quoiqu'elles puissent l'avoir manqué à certains égards, toutes ont plus de ressemblance avec lui qu'elles n'en ont entr'elles. Dans toutes on reconnoît un caractère général de l'original. Celles qui l'expriment moins sont les plus singulières & les plus bisarres, & quoique fort peu le rendent exactement, les plus fidèles ressemblent davantage aux plus négligées que celles-ci ne ressemblent les unes aux

Digitized by Google

autres. De même ce qu'il y a de plus beau dans chaque espèce de créature est ce qui porte la plus forte empreinte du caractère général de la composition de l'espèce, & qui ressemble davantage à la plus grande partie des individus compris dans sa classe. Les monstres, au contraire, ou les objets parfaitement difformes, sont toujours les plus singuliers & les plus bisarres, & ressemblent le moins au général de l'espèce à laquelle ils appartiennent. Ainsi la beauté, qui, en un sens, est la chose du monde la plus rare, parce qu'il n'y a que fort peu d'individus dont la forme tienne précisément le milieu; est, dans un autre sens, la chose la plus commune, parce que les individus qui s'en éloignent tiennent beaucoup plus d'elle qu'ils ne tiennent les uns des autres. Par conséquent la forme la plus ordinaire est la plus belle selon cet Auteur. Et delà vient qu'il faut de l'usage & de l'expérience dans la contemplation de chaque espèce d'objets pour juger de sa beauté & savoir ce qui constitue la forme moyenne & la plus ordinaire. Avec le discernement le plus exquis pour juger de la beauté de l'espèce hu-

Digitized by Google

maine, on n'eſt pas plus habile à juger de la beauté des fleurs, des chevaux ou de toute autre ſorte de choſes. C'eſt par la même raiſon que les idées de beauté varient dans différens climats ſelon la variété des coutumes, des diverſes manières de vivre & ſelon les cauſes & les circonſtances qui donnent une autre conformation générale à chaque eſpèce. La beauté d'un cheval More n'eſt pas préciſément la même que celle d'un cheval Anglois. Quelle différence dans les idées de différentes Nations touchant la beauté de la taille, & du viſage! ſur la côte de Guinée la blancheur du teint eſt une difformité, les groſſes lèvres, un nez plat y ſont des agrémens. Chez quelques Nations on admire univerſellement les longues oreilles qui pendent juſques ſur les épaules. A la Chine ſi une femme a le pied aſſez grand pour marcher, elle paſſe pour un monſtre de laideur. Quelques ſauvages compriment la tête de leurs enfans entre quatre planchettes tandis que les os ſont encore tendres & cartilagineux afin de lui donner une forme quarrée. Les Européens ſont étonnés de cette pratique abſurde & barbare à laquelle quelques Miſſion-

Digitized by Google

naires ont attribué l'étrange ſtupidité des peuples qui l'employent ; mais en condamnant ces Sauvages, ils ne prennent pas garde qu'il n'y a que peu d'années que les femmes en Europe s'efforçoient encore de réduire par une compreſſion violente l'agréable rondeur de leur taille à une forme quarrée de la même eſpèce, & que malgré la gêne & les maladies qu'on ſavoit être occaſionnées par cet uſage, il n'a pas laiſſé de plaire, pendant plus d'un ſiècle, aux Nations les plus civiliſées qui aient peut-être jamais exiſté.

Tel eſt le ſyſtême de cet ingénieux & ſavant Jéſuite ſur la nature de la beauté, qui, par conſéquent emprunte, ſelon lui, tous ſes charmes des impreſſions habituelles que la coutume a faites ſur l'imagination par rapport à chaque eſpèce de choſes. Je ne puis cependant me perſuader que tout ſentiment de la beauté, même extérieure, ſoit entiérement fondé ſur la coutume. L'utilité d'une forme, ſon aptitude aux fins auxquelles elle eſt deſtinée lui donnent un mérite & un agrément réels indépendamment de la coutume. Certaines couleurs plaiſent plus que d'autres dès la première fois qu'on

Digitized by Google

les voit ; une ſurface unie eſt plus agréable qu'une ſurface raboteuſe ; la variété qu'une monotone & ennuyeuſe uniformité. Une variété bien ménagée où chaque nouvel objet paroît amené par celui qui le précède, & où toutes les parties qui ſe joignent ſemblent avoir entr'elles quelque rapport naturel, flatte certainement plus qu'un aſſemblage confus d'objets découſus. Mais quoique je ne puiſſe reconnoître la coutume pour le ſeul principe de la beauté, j'admets cependant la vérité de cet ingénieux ſyſtême juſqu'au point d'accorder qu'à peine y a-t-il une forme extérieure aſſez belle pour nous plaire, ſi la coutume eſt contr'elle & ſi elle ne reſſemble à rien de ce qui nous eſt familier dans chaque eſpèce particulière ; ou qu'il n'y en a point de ſi laide qui ne nous plaiſe, ſi la coutume eſt pour elle ou que nous ſoyons habitués à la voir dans chaque individu de l'eſpèce dont elle eſt.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De l'influence de la coutume & de la mode sur les sentimens moraux.

PUISQUE nos sentimens touchant la beauté de tout genre sont si fort à la merci de la coutume & de la mode, on ne peut s'attendre que la beauté de la conduite soit tout-à-fait hors de leur puissance. Leur influence est pourtant moins considérable ici que par-tout ailleurs. Il n'y a peut-être pas une seule forme d'objets extérieurs, quelque absurde & bisarre qu'elle soit, que la coutume ne fasse supporter ou que la mode ne rende même agréable. Mais il n'est point de coutume qui puisse nous réconcilier avec les caractères & la conduite d'un Néron ou d'un Claude, point de mode qui puisse nous les faire aimer. L'un sera toujours un objet d'horreur & de haine, l'autre de mépris & de dérision. Les principes de l'imagination d'où dépend le sentiment de la beauté sont foibles & délicats de leur nature & peuvent être facilement altérés par l'habitude

Digitized by Google

& l'éducation ; mais les sentimens de l'approbation ou de la désapprobation morale sont fondés sur les passions de la nature humaine qui ont le plus de force & de vigueur. On peut leur donner un mauvais pli, mais on ne peut jamais les rompre ou les pervertir entiérement.

Quoique le pouvoir de la coutume & de la mode sur les sentimens moraux ne soit pas si despotique, il est d'ailleurs parfaitement semblable à celui qu'elles exercent dans le reste de leur domaine. Lorsqu'elles s'accordent avec les principes naturels du juste & de l'injuste, elles ajoutent à la délicatesse de nos sentimens, & augmentent l'horreur que nous avons pour tout ce qui avoisine le mal. Ceux qui sont élevés avec non pas ce qu'on appelle communément, mais ce qui est réellement la bonne compagnie ; qui ne sont accoutumés à voir que la justice, la modestie, l'humanité & le bon ordre parmi ceux qu'ils estiment & qu'ils fréquentent, sont plus choqués de tout ce qui paroît aller contre les règles que ces vertus prescrivent. Ceux, au contraire, qui ont eu le malheur de passer leur jeunesse au milieu de la vio-

Digitized by Google

lence, du libertinage, de la fourberie & de l'injuſtice, perdent tout ſentiment, ſinon de la diſconvenance d'une telle conduite, au moins de ſon affreuſe énormité, ou de la vengeance & de la punition qu'elle mérite. Familiariſés dès l'enfance avec le déſordre, la coutume leur en fait contracter une habitude ſi forte, qu'ils ſont diſpoſés à le regarder comme ce qu'on appelle la vie du monde, comme quelque choſe qu'on peut & qu'on doit même pratiquer, ſi l'on ne veut point être la dupe de ſa propre bonne foi & de ſa probité.

La mode accrédite auſſi quelquefois certains déréglemens & diſcrédite, au contraire, des qualités eſtimables. Sous le règne de Charles II. c'étoit un certain degré de libertinage qui étoit la marque caractériſtique d'une belle éducation. Selon les idées de ce tems il étoit lié avec la généroſité, la ſincérité, la loyauté, la grandeur d'ame, & il annonçoit un galant homme & non un puritain. D'un autre côté la ſévérité de mœurs & la régularité de conduite n'étoient nullement du bon ton, & ſe trouvoient jointes dans l'imagination de ce ſiècle avec le jargon,

Digitized by Google

la ruse, l'hypocrisie & des manières basses. De tout tems les vices des Grands sont en possession de plaire aux esprits superficiels qui les lient, non-seulement avec l'éclat de la fortune, mais avec les vertus éminentes qu'ils attribuent à leurs supérieurs, avec l'esprit de liberté & d'indépendance, la franchise, la générosité, l'humanité & la politesse. Ils n'ont, au contraire, que du dégoût & du mépris pour les vertus des gens du commun, pour leur étroite frugalité, leur industrie laborieuse & leur rigide attachement aux règles; ils les joignent dans leur idée avec la bassesse de l'état où ces qualités se trouvent d'ordinaire, & avec de grands vices dont ils supposent qu'elles sont accompagnées, avec un caractère vil & lâche, méchant, menteur & voleur.

Les objets dont s'occupent les divers états & professions de la vie étant fort différens, on y devient sujet à des passions fort différentes aussi, & il se forme dans chacun de ces états un caractère & des mœurs qui lui sont particuliers & que nous comptons y trouver parce que l'expérience nous les y a montrés. Mais comme dans

Digitized by Google

toute eſpèce de choſe rien ne nous plaît tant que cette conformation moyenne, qui, dans chaque partie & chaque trait, s'accorde le plus exactement avec le modèle que la nature ſemble s'être propoſé pour la conformation même de l'eſpèce; de même dans chaque rang &, pour ainſi dire, dans chaque eſpèce d'hommes, ce qui nous plaît davantage eſt de voir que l'individu n'a ni trop ni trop peu du caractère ordinaire aux gens de ſa condition & de ſa ſituation. Nous diſons qu'un homme doit avoir l'air de ce qu'il eſt; cependant la pédanterie dans chaque profeſſion eſt déſagréable. On attribue, par la même raiſon, différentes mœurs aux différens périodes de la vie. Nous attendons de la vieilleſſe cette gravité & cette modération que les infirmités, la longue expérience & l'affoibliſſement des paſſions rendent également naturelles & reſpectables; nous comptons voir dans la jeuneſſe cette ſenſibilité, cette gaieté, ce feu, cette vivacité que l'habitude nous fait attendre des impreſſions vives que font tous les objets intéreſſans ſur les organes tendres & inexpérimentés de cet âge. Les jeunes & les vieux cepen-

Digitized by Google

dant peuvent avoir trop de ces qualités qui les distinguent; on n'aime ni la pétulante légéreté de la jeunesse, ni l'immobile apathie de la vieillesse. Les plus aimables d'entre les jeunes gens sont ceux qui, comme on dit, tiennent quelque chose de la vieillesse, & parmi les vieillards, ceux qui ont retenu quelque chose de la gaieté de la jeunesse. Mais il ne faut pas qu'ils tiennent trop les uns des autres. On pardonne à un vieillard d'être extrêmement froid & formaliste, ce qui est ridicule dans un jeune homme; on passe aux jeunes gens d'être vains, évaporés & sans souci, défauts qui rendent la vieillesse mépriſable.

Il peut y avoir une convenance indépendante de la coutume dans le caractère & les mœurs que la coutume même nous fait attribuer à chaque rang & à chaque profession, de sorte que nous les approuverions pour eux mêmes, si nous entrions dans les diverses circonstances qui doivent affecter naturellement ceux de tel état ou de telle profession en particulier. Pour que la conduite d'une personne soit convenable, il ne suffit pas qu'elle soit assortie à une circonstance de sa

Digitized by Google

ſituation, elle doit l'être à toutes celles qui, lorſque nous nous mettons à ſa place, nous paroiſſent mériter ſon attention. Si elle s'occupe tellement d'une de ces circonſtances qu'elle néglige le reſte, nous déſapprouvons ſa conduite parce que ne répondant pas entiérement à ſa ſituation nous ne pouvons y entrer complettement. Cependant le degré d'émotion qu'il témoigne pour l'objet qui l'intéreſſe le plus n'excède peut-être pas ce que nous approuverions avec une pleine ſympathie dans celui dont l'attention ne ſeroit dûe à aucun autre objet. Dans la vie privée un père n'eſt point blâmé de témoigner ſur la perte de ſon fils un regret & une tendreſſe qui ſeroit impardonnable dans un Général à la tête d'une armée, où la gloire & le ſalut de la République demandent une ſi grande partie de ſes ſoins. Comme l'attention des hommes de différentes profeſſions doit être ordinairement appliquée à des objets différens, il ſe forme de-là naturellement différentes paſſions habituelles, & quand nous nous mettons dans leur ſituation, nous devons ſentir que chaque occurrence doit les affecter naturellement

Digitized by Google

plus ou moins selon que l'émotion qu'elle excite favorise ou combat leurs habitudes & le caractère de leur esprit. On ne peut s'attendre à voir la même sensibilité aux plaisirs & aux amusemens de la vie dans un homme d'église que dans un homme d'épée. Celui qui par sa fonction particulière est chargé d'entretenir dans l'esprit des hommes la pensée d'un redoutable avenir, qui est prépose pour leur montrer les suites funestes de chaque action par laquelle ils s'écartent des règles du devoir, & qui doit lui-même donner l'exemple de la plus exacte régularité; celui-là est porteur de nouvelles qu'il ne convient pas d'annoncer légérement & avec indifférence. Son esprit est continuellement trop occupé d'idées grandes & imposantes pour laisser aucune ouverture aux impressions de ces objets frivoles qui remplissent la tête des gens gais & dissipés. *Ainsi* nous sentons sans difficulté qu'indépendamment de la coutume il y a de la convenance dans les mœurs que la coutume même attache à cette profession, & que rien n'est plus sortable au caractère d'un Ecclésiastique que cette sévérité grave, austère & ré-

Digitized by Google

fléchie que l'habitude nous fait attendre de sa conduite. Ces observations se présentent si naturellement, qu'à peine y a-t-il un homme assez étourdi pour ne les avoir pas faites quelquesfois & ne s'être pas ainsi rendu compte à lui-même des raisons pourquoi il approuvoit le caractère ordinaire aux personnes de cet ordre.

Le fondement du caractère ordinaire de quelques autres professions ne se découvre pas de même, & l'approbation que nous lui donnons porte entiérement sur l'habitude, sans être confirmée ni fortifiée par aucune réflexion de ce genre : nous sommes accoutumés, par exemple, à joindre à la profession des armes l'idée d'un caractère gai, léger, cavalier & dissipé. Cependant s'il s'agissoit de voir quelle est l'humeur ou le ton le plus convenable à cette situation, nous serions peut-être portés à décider qu'un tour d'esprit sérieux & réfléchi siéroit beaucoup mieux à des gens dont la vie est continuellement exposée à des dangers particuliers, & qui, par cette raison, devroient être beaucoup plus occupés que les autres hommes de la pensée de la mort & de ses suites. Cepen-

Digitized by Google

dant c'eſt probablement cette circonſtance qui eſt la cauſe que le tour d'eſprit oppoſé domine dans le militaire. Il faut un ſi grand effort pour ſurmonter la crainte de la mort quand on l'enviſage fixement & attentivement, que ceux que leur état y expoſe toujours, trouvent qu'il eſt plus aiſé d'en détourner entiérement la vue & de ſe jetter entre les bras de la ſécurité & de l'indifférence, en ſe livrant à toutes ſortes d'amuſemens & de diſſipations. Un camp n'eſt pas l'élément d'un homme ſoucieux & mélancolique. Les perſonnes de ce tempérament ſont ſouvent très-déterminées & capables par un effort d'affronter courageuſement une mort inévitable. Mais la tenſion qu'exige un pareil effort pour ſe ſoutenir à un certain degré, & la vue d'un danger certain, quoique moins éminent, épuiſent à la longue les forces de l'ame, la jettent dans l'abattement & la mettent hors d'état de jouir d'aucun bonheur. Ceux qui ſe tirent le mieux de ces circonſtances ſont les gens gais & ſans ſouci qui ne ſont jamais dans le cas de faire de grands efforts ſur eux-mêmes, qui prennent galamment le parti de ne

Digitized by Google

jamais regarder devant eux, mais de noyer toute inquiétude de leur état dans la joie & les plaiſirs. Dès qu'un Officier n'a plus de danger extraordinaire à craindre il court grand riſque de perdre bientôt ſon eſprit de diſſipation & de gaieté. Le Capitaine d'une Garde Bourgeoiſe eſt communément un animal auſſi ſobre, auſſi ſoigneux & auſſi intéreſſé que le reſte de ſes concitoyens. C'eſt pour cela qu'une longue paix eſt très-propre à diminuer la différence entre le caractère civil & militaire. Cependant la ſituation commune des gens de guerre fait tellement leur caractère ordinaire de la gaieté & de la diſſipation, & l'une eſt tellement liée avec l'autre dans notre imagination, que nous ſommes tout prêts de mépriſer un homme à qui ſon humeur & ſa poſition particulière ne permettent pas de prendre cet eſprit général. Nous rions de la mine grave & ſérieuſe d'une Garde Bourgeoiſe ſi différente de celle des autres ſoldats. Souvent ils ſemblent être eux-mêmes honteux de la régularité de leurs mœurs, & pour ſe conformer à la mode qui règne dans leur profeſſion, ils cherchent à ſe donner des airs de légéreté &

Digitized by Google

d'étourderie qui ne leur ſont point du tout naturels. Quel que ſoit le maintien que nous ſommes accoutumés de voir dans une claſſe d'homme reſpectable, il ſe lie ſi bien dans notre imagination avec l'idée de cette claſſe, que par-tout où eſt l'un, nous comptons y trouver l'autre ; & quand il ne s'y trouve pas, notre attente eſt fruſtrée. Nous ſommes embarraſſés, déſorientés, & nous ne ſavons comment nous adreſſer nous-mêmes à un caractère qui affecte ouvertement de ne point reſſembler à l'eſpèce de ceux dans la cathégorie deſquels nous voulions le ranger.

Les circonſtances particulières à différens ſiècles & à différens pays ſont également propres à donner différens caractères généraux, & les ſentimens des hommes touchant le degré où chaque qualité eſt louable ou blâmable varient ſelon le degré même où eſt communément portée cette qualité dans leur ſiècle & dans leur pays. Le degré de politeſſe eſtimé parmi nous paſſeroit peut-être en Ruſſie pour une vile adulation, & à la Cour de France pour une groſſiereté digne d'un barbare. Le degré d'ordre & de frugalité, qui,

Digitized by Google

dans un Gentilhomme Polonois ſeroit regardé comme une lézinerie, ſeroit un luxe extravagant dans un bourgeois d'Amſterdam. Dans chaque ſiècle, dans chaque pays, le degré, ou telle qualité, ſe montre d'ordinaire, eſt la pierre de touche par laquelle on juge de cette qualité, & comme ce moyen d'en juger varie ſelon que les différentes circonſtances rendent les qualités, les vertus & les talents plus ou moins communs dans un tems ou dans un pays; de-là vient que les ſentimens touchant l'exacte convenance du caractère & de la conduite ne ſont ni toujours ni par-tout les mêmes.

Parmi les Nations civiliſées les vertus fondées ſur l'humanité ſont plus cultivées que celles qui ont pour principe le renoncement à ſoi-même & l'empire ſur ſes paſſions. C'eſt tout le contraire chez les peuples groſſiers & barbares. Les dernières y ſont plus cultivées que les premières. La ſûreté & le bonheur dont on jouit généralement dans les ſiècles civiliſés & polis laiſſent peu d'exercice au mépris du danger, & à la patience à endurer la faim, le travail & la douleur; il eſt aiſé de s'y garantir de l'indigence, &

Digitized by Google

le mépris de la pauvreté ceſſe preſque entiérement d'y être une vertu, l'abſtinence du plaiſir y devient moins néceſſaire, & l'ame eſt plus en ſituation de ſe relâcher & de ſatisfaire ſes inclinations naturelles à ces divers égards.

Chez les Nations ſauvages & barbares c'eſt toute autre choſe. Un ſauvage ſe ſoumet à une eſpèce de diſcipline Lacédémonienne, & par la néceſſité de ſon état il s'endurcit à toutes ſortes de maux. Il eſt continuellement en danger; ſouvent expoſé aux horreurs de la faim, & il n'eſt pas rare qu'il meure de beſoin. Les circonſtances où il ſe trouve ne l'habituent pas ſeulement à tout ſouffrir; elles lui apprennent à renfermer au-dedans de lui les paſſions que le malheur excite; s'il les laiſſoit tranſpirer, il ne trouveroit dans ſes camarades ni ſympathie ni indulgence pour ſa foibleſſe. Pour être ſenſibles aux peines des autres, il faut que nous ſoyons nous-mêmes un peu à notre aiſe. Quand la miſère s'appéſantit ſur nous ou nous preſſe vivement, nous n'avons pas le loiſir de ſonger à celle de notre prochain, & tous les ſauvages ſont trop occupés de leurs beſoins ou de leurs propres né-

Digitized by Google

ceſſités pour faire attention à celles des autres. De-là vient qu'un ſauvage, quelle que ſoit la nature des maux qu'il ſouffre, n'attend aucune ſympathie de ceux qui l'environnent, auſſi dédaigne-t-il de ſe compromettre en laiſſant échapper la moindre foibleſſe; il ne permet jamais à ſes paſſions, toutes violentes & furieuſes qu'elles ſont, de troubler la ſérénité de ſon viſage, ni de déranger l'économie de ſon maintien & de ſa conduite. On dit que les ſauvages du Nord de l'Amérique affectent, dans toutes les occaſions, la plus grande indifférence, & qu'ils croiroient ſe dégrader s'ils paroiſſoient jamais vaincus par l'amour, la douleur & le reſſentiment. Leur grandeur d'ame ou l'empire qu'ils ont ſur eux-mêmes à cet égard eſt une choſe preſque incompréhenſible pour les Européens. Dans un pays où tous les hommes ſont égaux par le rang & la fortune, on croiroit que la ſeule choſe à conſidérer dans les mariages devroit être l'inclination mutuelle entre les parties & qu'on pourroit s'y livrer ſans difficulté. Dans ces pays néanmoins ce ſont les parens qui font tous les mariages ſans exception;

Digitized by Google

& un jeune homme s'y croiroit perdu de réputation s'il témoignoit la moindre préférence pour une femme, & s'il ne marquoit pas la plus parfaite indifférence tant sur le tems de son mariage que sur la personne qu'il épousera. La foiblesse de l'amour qui trouve tant d'indulgence parmi les peuples humains & polis, passe parmi les sauvages pour une molleſſe impardonnable. Après le mariage même les deux parties ſemblent avoir honte d'une liaiſon fondée ſur une beſoin ſi dégoûtant. Le mari & la femme ne vivent point enſemble, ils ne ſe voyent qu'à la dérobée; ils demeurent chacun dans la maiſon de leur père, & la cohabitation déclarée des deux ſexes, qui par-tout ailleurs eſt permiſe, y eſt regardée comme la ſenſualité la plus indécente & la plus efféminée. Et ce n'eſt pas ſeulement à cette agréable paſſion qu'ils commandent abſolument, ils ſupportent ſouvent en préſence de tous leurs compatriotes les reproches, les injures & les inſultes les plus outrageantes avec l'apparence de la plus grande inſenſibilité & ſans en marquer le plus petit reſſentiment. Lorſqu'un ſauvage eſt priſonnier de guerre, &

Digitized by Google

que ſes vainqueurs lui prononcent, ſelon l'uſage, ſa ſentence de mort, il l'écoute ſans faire paroître la moindre émotion, & ſe ſoumet enſuite aux plus affreux tourmens ſans ſe plaindre & ſans découvrir d'autre paſſion que le mépris pour ſes ennemis. Lorſqu'il eſt ſuſpendu par les épaules ſur un feu lent, il ſe moque de ſes bourreaux, & leur conte avec combien plus d'art il a fait ſouffrir ceux des leurs qui lui ſont tombés entre les mains. Après qu'on l'a écorché, brûlé & déchiré, pluſieurs heures de ſuite, dans toutes les parties les plus ſenſibles de ſon corps, on lui donne ſouvent un peu de répit exprès pour prolonger ſon martyre, & on le deſcend du poteau. Il employe cet intervalle à parler ſur toutes ſortes de ſujets indifférens; il demande des nouvelles du pays, & paroît s'intéreſſer à tout excepté à ſa propre ſituation. Les ſpectateurs montrent la même inſenſibilité; on diroit que la vue d'un ſpectacle ſi horrible ne fait aucune impreſſion ſur eux; à peine jettent-ils les yeux ſur le priſonnier, ſi ce n'eſt quand ils prêtent la main pour le tourmenter. D'autres fois il fume du tabac & s'amuſe de la

Digitized by Google

moindre choſe comme ſi de rien n'étoitr. On dit que chaque ſauvage ſe prépare lui-même dès ſa plus tendre jeuneſſe à cette fin cruelle. Il compoſe pour cela ce qu'ils appellent la chanſon de la mort, chanſon qu'il doit chanter lorſqu'il eſt tombé au pouvoir de ſes ennemis & qu'il expire dans les ſupplices qu'ils lui font ſubir. Elle conſiſte à inſulter ſes bourreaux, & n'exprime qu'un ſouverain mépris pour la mort & la douleur. Il la chante dans toutes les occaſions extraordinaires, à ſon départ pour la guerre, à la rencontre de l'ennemi, & toutes les fois qu'il veut montrer que ſon imagination eſt familiariſée avec les plus terribles revers, & qu'il n'y a point d'évènemens humains qui ſoient capables d'ébranler ſon courage ni de le faire changer de réſolution. Il règne le même mépris pour la mort & les tourmens dans toutes les autres Nations ſauvages. Tout nègre de la côte d'Afrique poſſède à cet égard un degré de magnanimité que l'ame de ſon ſordide maître peut à peine concevoir. Jamais la fortune n'a fait ſentir ſi cruellement ſon empire ſur les hommes qu'en aſſujettiſſant ce peuple de héros au rebut

Digitized by Google

des cachots de l'Europe, à des misérables qui n'ont ni les vertus des pays qu'ils vuident, ni celles des pays où ils vont, & dont la légéreté, la brutalité & la baſſeſſe les expoſe ſi juſtement au mépris de ceux qu'ils ont vaincus.

On ne demande pas aux peuples civiliſés cette héroïque & invincible fermeté que la coutume & l'éducation exigent de tout ſauvage dans le pays où il eſt né. On leur pardonne aiſément de ſe plaindre dans la douleur, de s'attriſter dans le malheur, de ſe laiſſer vaincre par l'amour ou emporter par la colère. De telles foibleſſes ſont cenſées ne rien prendre ſur l'eſſentiel du caractère : quand il paroîtroit ſur leur viſage, dans leurs diſcours & dans leur conduite quelque altération, quelque dérangemcnt qui en troubleroit la ſérénité, l'ordre & l'égalité, pourvu qu'ils ne ſe laiſſent point aller à quelque choſe de contraire à la juſtice & à l'humanité, ils ne perdent guères de leur réputation. Un peuple humain & poli étant plus ſenſible aux émotions des autres, entrera plutôt dan s une conduite animée & paſſionnée, & pardonnera plus volontiers quelque

petit

Digitized by Google

petit excès. La perſonne principalement intéreſſée ne l'ignore point, & comme elle eſt aſſurée de l'équité de ſes juges, elle ſe permet les plus fortes expreſſions d'une paſſion dont elle ne craint pas que la violence l'expoſe à leur mépris. Nous pouvons riſquer de marquer plus d'émotion devant un ami que devant un étranger, parce que nous attendons plus d'indulgence de l'un que de l'autre. C'eſt ainſi que ſuivant les règles de bienſéance établies parmi les Nations civiliſées il faut bien moins de retenue dans la conduite que chez les Nations barbares. Les premiers vivent franchement enſemble comme des amis, les autres vivent entr'eux avec la réſerve qu'on a pour les étrangers. Le feu & la vivacité des François & des Italiens, les deux Nations les plus civiliſées du Continent, quand ils s'expriment ſur un ſujet tant ſoit peu intéreſſant, ſurprend d'abord les étrangers qui voyagent parmi eux, & qui ayant été élevés parmi des gens plus difficiles à émouvoir, ne peuvent entrer dans cette conduite paſſionnée dont ils n'ont jamais vu d'exemple dans leur pays. Un jeune Seigneur François pleurera de-

Digitized by Google

vant toute la Cour de ce qu'on lui aura refusé un Régiment. Un Italien, dit l'Abbé du Bos, témoigne plus de sensibilité quand on le condamne à une amende de vingt schelings, qu'un Anglois quand on lui lit sa sentence de mort. Dans les plus beaux tems de la politesse Romaine Ciceron pouvoit pleurer amèrement en présence de tout le Sénat & de tout le peuple sans se dégrader lui-même; & il est évident qu'il doit l'avoir fait à la fin de presque toutes ses Oraisons. Il est vraisemblable que les Orateurs des tems plus reculés & plus agrestes de la République n'auroient pu parler avec tant d'émotion sans choquer les mœurs établies, & je suppose que si les Scipions, les Lælius & Caton l'ancien, avoient montré publiquement un cœur si tendre, ils auroient été regardés comme des gens qui choquoient également la nature & la décence. Ces anciens guerriers pouvoient s'exprimer avec ordre, bon sens & gravité, mais on dit qu'ils ne connoissoient pas cette éloquence passionnée & sublime qui fut introduite à Rome par les Gracques, par Crassus & Sulpitius peu d'années avant la naissance de Ciceron.

Digitized by Google

Cette éloquence animée qui a été si long-tems cultivée avec ou sans succès tant en France qu'en Italie, commence seulement à s'introduire en Angleterre. Telle est l'énorme différence entre le degré d'empire sur soi-même exigé dans les Nations civilisées & celui qu'on demande chez les Nations barbares, & telle est la variété qui se trouve dans les modèles par lesquels on juge de la convenance de la conduite.

Cette différence donne lieu à plusieurs autres non moins essentielles. Un peuple poli accoutumé à laisser agir en quelque sorte les mouvemens de la nature devient franc, ouvert & sincère; les barbares, au contraire, obligés d'étouffer & de cacher l'apparence de chaque passion, acquièrent nécessairement les habitudes de la fausseté & de la dissimulation. Tous ceux qui ont vécu parmi les Nations sauvages tant de l'Asie que de l'Afrique & de l'Amérique ont observé qu'ils sont tous également impénétrables, & que quand ils ont résolu de cacher la vérité, il n'y a point d'épreuve qui soit capable de leur tirer leur secret. On ne peut les surprendre par les inter-

Digitized by Google

rogations les plus captieuſes; les tortures même n'y ſervent de rien. On remarque auſſi que les paſſions d'un ſauvage, quoiqu'inviſibles au-dehors & concentrées dans le cœur, ſont néanmoins toutes montées au comble de la fureur. Quoiqu'il ne donne aucun ſymptôme de colère, ſa vengeance, quand elle vient à prendre ſon cours, eſt toujours cruelle & ſanguinaire; le moindre affront le met au déſeſpoir. Son viſage & ſes diſcours toujours modérés & compoſés, n'annoncent rien qu'une parfaite tranquillité d'ame; mais ſes actions ſont ſouvent les plus violentes & les plus furieuſes. Dans le Nord de l'Amérique il n'eſt pas rare que des perſonnes de l'âge le plus tendre & du ſexe le plus timide, aillent ſe noyer pour une légère réprimande qu'elles auront reçue de leurs mères, & cela ſans montrer aucune paſſion, & ſans dire autre choſe ſinon *vous n'aurez plus de fille.* La fureur & le déſeſpoir ne ſont pas ſi communs dans les paſſions de nos peuples civiliſés; ils crient beaucoup, ils font beaucoup de bruit, mais rarement du mal, & ils ſemblent n'avoir d'autre ſatisfaction en vue que celle

Digitized by Google

de convaincre le ſpectateur qu'ils ſont en droit d'être émus, & celle de gagner ſa ſympathie & ſon approbation.

Tous ces effets de la coutume & de la mode ſur les ſentimens moraux, ſont peu importans en comparaiſon de ceux qu'elles ont dans d'autres cas, & ce n'eſt point ſur le ton général du caractère & de la conduite, mais ſur la convenance ou la diſconvenance des uſages particuliers qu'elles pervertiſſent davantage le jugement.

Les mœurs que la coutume nous fait approuver dans les différens états & profeſſions de la vie n'attaquent pas ce qu'il y a de plus eſſentiel. Nous attendons la juſtice & la vérité d'un vieillard & d'un jeune homme, d'un eccléſiaſtique & d'un militaire; & ce n'eſt que dans des objets de moindre conſéquence que nous cherchons les marques diſtinctives de leurs caractères reſpectifs. A l'égard même de ces objets il y a ſouvent quelque circonſtance qui nous échappe, & qui, ſi nous y prenions garde, nous feroit voir qu'il y a dans le caractère que nous aſſignons par l'habitude à chaque profeſſion une convenance indépendante de la coutume. Nous ne pouvons donc

Digitized by Google

nous plaindre qu'il y ait alors une grande dépravation dans nos sentimens naturels. Quoique les mœurs de diverses Nations exigent divers degrés de la même qualité dans le caractère qu'elles jugent digne de leur estime, le pis qui en puisse arriver c'est que les devoirs d'une vertu s'étendent quelquefois jusqu'à empiéter sur la juridiction d'une autre. La rustique hospitalité qui est à la mode en Pologne prend peut-être un peu sur l'économie & le bon ordre; & la frugalité des Hollandois sur la générosité & le bon traitement des convives. La fermeté qu'on demande aux sauvages fait tort à leur humanité, & peut-être est-ce aux dépens du courage mâle qu'on fait tant de cas d'une sensibilité délicate parmi les Nations civilisées. On peut dire en général que le ton des mœurs qui règne dans chaque Nation est celui qui convient le mieux à sa situation. La hardiesse est le caractère le plus sortable à l'état d'un sauvage, & la sensibilité à l'état de ceux qui vivent chez des peuples bien policés. Jusques-là il n'y a donc pas grand sujet de se plaindre que les sentimens moraux soient fort corrompus.

Digitized by Google

Ce n'eſt donc pas dans le caractère général de la conduite que la coutume autoriſe les plus grands écarts dans leſquels on eſt entraîné par rapport à la convenance naturelle des actions. L'influence qu'elle a ſur les uſages particuliers eſt ſouvent beaucoup plus deſtructive de la bonne morale, & peut établir comme légitimes & innocentes des actions qui choquent les principes les plus clairs du juſte & de l'injuſte.

Quelle plus grande barbarie, par exemple, que celle de faire du mal à un enfant ! innocent, aimable & ſans reſſources, il reclame à ces titres la compaſſion même d'un ennemi; & ne point épargner cet âge tendre, c'eſt, dans l'opinion des hommes, le dernier effort de la fureur & de la rage d'un conquérant cruel : quel doit donc être le cœur d'un père qui attente à la foibleſſe de cet âge que reſpecte la fureur d'un ennemi ? Cependant l'expoſition, autant dire le meurtre, des enfans nouveaux-nés, a été une pratique permiſe dans tous les Etats de la Grèce, même chez les Athéniens, les plus polis & les plus civiliſés d'entre les Grecs. Lorſqu'un père jugeoit

Digitized by Google

ſa fortune inſuffiſante pour élever un enfant, il l'abandonnoit à la faim ou aux bêtes féroces, ſans être blâmé ni cenſuré de perſonne. Cette pratique devoit probablement ſon origine aux tems de la barbarie la plus ſauvage. L'imagination des hommes s'étoit familiariſée avec elle dans ces commencemens de la ſociété, & la coutume uniforme qui la conſerva fut cauſe que dans la ſuite on n'en vit pas l'énormité. Nous la trouvons encore aujourd'hui dans toutes les Nations ſauvages, & il eſt ſûr qu'elle eſt plus pardonnable dans leur état, le plus informe & le plus bas de la ſociété, que dans tout autre. L'extrême indigence d'un ſauvage eſt quelquefois telle qu'il ſe voit expoſé à mourir de faim, qu'il en meurt effectivement, & que ſouvent il lui eſt impoſſible de pourvoir à ſa ſubſiſtance & à celle de ſon enfant. Dans cette extrémité il n'eſt donc pas étonnant qu'il l'abandonne. Celui qui fuyant devant un ennemi auquel il ne peut réſiſter, jetteroit par terre ſon enfant pour s'en débarraſſer parce qu'il retarderoit ſa fuite, ſeroit certainement excuſable, puiſqu'en voulant ſauver cet enfant il n'auroit d'autre

Digitized by Google

consolation à espérer que celle de mourir avec lui. Nous ne devons donc pas être si surpris que dans cet état de la société il soit permis à un père de juger s'il peut élever un enfant. Cependant dans les derniers siècles de la Grèce on permettoit la même chose par des vues d'intérêts & d'avantages éloignés qui ne pouvoient lui servir d'excuse. Une coutume non interrompue avoit tellement autorisé cette barbare prérogative qu'elle étoit tolérée, non-seulement par les maximes relâchées du monde, mais encore par les Philosophes dont la doctrine devoit être plus juste & plus exacte, & qui se laissant égarer ici, comme dans bien d'autres occasions, par l'aveugle coutume, alloient chercher bien loin des considérations du bien public pour appuyer cet abus horrible au-lieu de le condamner. Aristote en parle comme d'un usage que le Magistrat étoit dans le cas d'encourager. C'étoit aussi l'opinion de Platon, ce Philosophe si humain, & on ne voit nulle part qu'il l'ait désapprouvée, malgré cet amour pour les hommes qui semble respirer dans tous ses écrits. Dès que la coutume peut mettre son sceau à une vio-

Digitized by Google

lation si criante des droits de l'humanité, il est aisé d'imaginer qu'il n'y a guère de pratique si absurde & si grossière qu'elle ne puisse autoriser. *C'est l'usage*, nous dit-on tous les jours, & il semble que ceux qui le disent croyent justifier suffisamment ce qui est en soi le plus déraisonnable & le plus injuste.

Il y a une raison sensible pourquoi la coutume ne sauroit autant pervertir nos sentimens à l'égard du ton général de la conduite, qu'elle le fait à l'égard de la convenance & de la disconvenance de certains usages particuliers. Une pareille coutume ne peut exister. Où l'allure générale de la conduite des hommes répondroit à l'affreuse pratique dont je viens de parler, la société n'y subsisteroit pas un moment.

Digitized by Google

SIXIEME PARTIE.

Des ſyſtêmes de Philoſophie morale, compoſée de quatre Sections.

SECTION PREMIÈRE,

Des queſtions qui doivent être examinées dans une Théorie des Sentimens Moraux.

Si nous examinons les théories les plus célèbres & les plus remarquables qui ont été données ſur la nature & l'origine de nos ſentimens moraux, nous trouverons que preſque toutes s'accordent avec quelque partie de celle que j'ai tâché d'établir, & qu'en réfléchiſſant attentivement ſur tout ce que j'ai dit, on ne ſera pas en peine d'expliquer quelle eſt la vue ou l'aſpect de la nature qui a déterminé chaque Auteur à ſe former l'hypothèſe

Digitized by Google

qui lui eſt particulière. Tous les ſyſtêmes de morale qui ont eu quelque réputation dans le monde reſſortiſſent a quelqu'un des principes que j'ai développés. Comme par cet endroit ils ſont tous fondés ſur des principes naturels, il n'y en a point qui ne ſoit en quelque manière juſte & vrai; mais comme pluſieurs ſont formés d'après une vue partielle & imparfaite de la nature, ils ſont faux de même à certains égards.

Lorſqu'on traite des principes de la morale, il ſe préſente deux queſtions à réſoudre. La première, en quoi conſiſte la vertu, ou quelle eſt la température d'ame & le maintien de conduite qui conſtitue le caractère louable & excellent, le caractère qui eſt l'objet naturel de l'eſtime, de l'honneur & de l'approbation; la ſeconde, par quel pouvoir ou quelle faculté de l'ame ce caractère nous devient recommandable; ou en d'autres termes, comment & par quels moyens il arrive que nous préférons telle conduite à une autre, & que nous regardons l'une comme l'objet de l'approbation, de l'honneur & de la récompenſe, &

Digitized by Google

l'autre comme l'objet du blâme, de la censure & du châtiment.

Nous examinons la première question lorsque nous cherchons si la vertu consiste dans la bienveillance, comme l'imagine le Docteur Hutcheson, ou, comme le suppose le Docteur Clark, dans une manière d'agir qui convienne aux différens rapports dans lesquels nous nous trouvons; ou, comme d'autres l'ont pensé, dans la recherche prudente & sage de notre véritable & solide bonheur.

Nous examinons la seconde quand nous cherchons si le caractère vertueux quelle que soit sa nature, nous devient recommandable par l'amour-propre ou l'amour de soi qui nous le fait concevoir dans nous-mêmes ou dans les autres comme ce qu'il y a de meilleur pour notre intérêt particulier; ou par la raison qui nous montre la différence entre ce caractère & un autre, comme elle nous montre celle qu'il y a entre le faux & le vrai; ou par une faculté particulière d'appercevoir, appellée sens moral, qui goûte ce caractère & le trouve agréable, comme le caractère opposé la dégoûte

Digitized by Google

& lui déplaît ; ou enfin par quelqu'autre principe de la nature humaine, tel qu'une modification de la sympathie ou autre semblable.

Je commencerai par les systêmes sur la première question : je viendrai ensuite à ceux qu'on a donnés sur la seconde.

Digitized by Google

SECTION II.

Des différentes explications qui ont été données de la nature de la vertu.

On peut réduire à trois classes les divers exposés qui ont été faits de la nature de la vertu ou de cette température de l'ame qui constitue le caractère excellent & louable. Selon quelques-uns elle ne consiste dans aucune espèce d'affections, mais dans le gouvernement & la direction convenable de toutes nos affections qui peuvent être vertueuses ou vicieuses selon les objets qu'elles poursuivent & le degré de véhémence qu'elles mettent à les poursuivre. Suivant ces Auteurs la vertu consiste donc dans la convenance.

D'autres la font consister dans la judicieuse recherche de son bonheur & de son intérêt propre, ou dans le gouvernement & la direction convenables de ces affections intéressées qui n'ont point d'autre but que celui-là; d'où

Digitized by Google

il ſuit que ſuivant cette opinion la vertu conſiſte dans la prudence.

Selon d'autres enfin, elle conſiſte dans les ſeules affections qui ſe propoſent pour fin le bonheur d'autrui & non le nôtre. Par conſéquent la bienveillance déſintéreſſée eſt dans ce ſyſtême le ſeul motif qui puiſſe imprimer à une action le caractère de la vertu.

Il eſt évident que ce caractère doit être attribué indifféremment à toutes nos affections bien gouvernées & bien dirigées, ou reſtraint à quelque claſſe ou diviſion de ces affections. La grande diviſion eſt en affections intéreſſées & en affections bienfaiſantes. Si donc on n'attribue pas le caractère de la vertu à toutes nos affections gouvernées & dirigées convenablement, il faut le reſtraindre, ou à celles qui ont directement pour but notre propre bonheur, ou à celles qui ont directement pour but le bonheur des autres. Donc ſi la vertu ne conſiſte point dans la convenance, elle conſiſte dans la prudence ou la bienveillance. Il n'eſt guère poſſible d'imaginer une troiſième manière d'expliquer quelle eſt la nature de la vertu. Je

Digitized by Google

tâcherai de faire voir dans la suite que toutes les opinions qui diffèrent en apparence de ces trois-là se rapportent dans le fonds à quelqu'une d'elles.

CHAPITRE PREMIER.

Des systêmes qui placent la vertu dans la convenance.

SELON Platon, Aristote & Zénon, la vertu consiste dans la convenance de la conduite, ou dans la proportion de l'affection qui nous fait agir avec l'objet qui l'excite.

1°. Dans le systême de Platon * l'ame est comme un petit état ou une république composée de trois différens ordres ou facultés.

La première est celle de juger & c'est-elle qui non-seulement détermine quels sont les moyens propres pour atteindre une fin, mais aussi quelles fins sont dignes de recherche, & quel

* *Voyez* Platon, Livre 4. de la République.

Digitized by Google

eſt le degré de valeur relative que nous devons mettre à chacune d'elles. Platon appelloit raiſon cette faculté qui eſt ainſi nommée très-proprement, & il la conſidéroit comme ayant droit de gouverner le tout. Il eſt évident que ſous cette dénomination il ne comprenoit pas ſeulement la faculté de diſcerner le vrai d'avec le faux, mais encore celle de juger de la convenance ou de la diſconvenance des affections & des deſirs.

Il rangeoit dans deux claſſes différentes les paſſions ou appétits qui ſont les ſujets naturels de ce principe ſouverain, mais qui ont tant de penchant à ſe révolter contre leur maître. La première étoit compoſée des paſſions qui ont leur fondement dans l'orgueil & le reſſentiment, ou comme parlent les Scholaſtiques, dans la partie iraſcible de l'ame. Telles ſont la crainte de la honte, le deſir de la victoire, de la ſupériorité & de la vengeance, en un mot toutes les paſſions qui ont pour principe ou qui dénotent ce que nous appellons communément & métaphoriquement dans notre langue, feu & vivacité naturelle. La ſeconde étoit compoſée des paſſions qui ont

Digitized by Google

leur fondement dans l'amour du plaisir, ou dans ce que les Ecoles appelloient la partie concupiscible de l'ame. Elle comprenoit tous les appétits corporels, l'amour du bien-être & du repos, & de toutes les satisfactions des sens.

Il est rare que nous nous écartions du plan de conduite que la raison où le Prince de ce petit Etat nous prescrit, & que nous avons toujours résolu de suivre dans nos momens de sang froid, comme étant ce qu'il y avoit de mieux à faire, à moins que nous n'y soyons poussés par quelque passion d'un de ces deux genres; soit par une ambition ou un ressentiment immodérés, soit par les sollicitations importunes du bien-être ou du plaisir présent. Mais quoique ces deux espèces de passions soient si propres à nous égarer, elles sont toujours considérées comme nécessaires à la nature humaine; les premières nous ayant été données pour nous défendre des insultes, pour soutenir notre rang & notre dignité dans le monde, pour nous faire aspirer à ce qu'il y a de grand & d'honorable, & pour nous faire distinguer ceux qui agissent ainsi;

Digitized by Google

& les autres pour nous mettre en état de pourvoir à la ſubſiſtance & aux beſoins du corps.

C'eſt dans la vigueur, la pénétration & la perfection de ce principe modérateur que réſide la vertu eſſentielle de la prudence, qui, ſelon Platon, conſiſte dans un diſcernement clair & juſte, fondé ſur les notions générales & ſcientifiques des fins auxquelles nous devons tendre, & des moyens d'y arriver.

Lorſque les paſſions du premier genre, celles de la partie iraſcible de l'ame, ont ce degré de vigueur & de fermeté, qui, ſous la direction de la raiſon, les rend capables de braver tous les dangers qui ſe rencontrent dans la pourſuite de ce qui eſt grand & noble, c'eſt ce qui conſtitue la vertu de la force & de la magnanimité. Ces paſſions, dans ce ſyſtême, ſont plus nobles & plus généreuſes que celles du ſecond ordre. On les y conſidéroit dans pluſieurs occaſions comme des auxiliaires qui prêtoient main forte à la raiſon pour contenir & réprimer les appétits inférieurs & brutaux. On obſervoit que nous ſommes ſouvent fâchés contre nous-mêmes,

Digitized by Google

que ſouvent nous devenons les objets de notre reſſentiment & de notre propre indignation quand l'amour du plaiſir nous emporte à quelque choſe que nous déſapprouvons ; preuve, diſoit-on, que la partie iraſcible eſt appellée au ſecours de la partie raiſonnable contre la troiſième qui eſt la concupiſcible.

Quand ces trois parties de notre nature ſont parfaitement d'accord enſemble ; quand les paſſions des parties iraſcibles & concupiſcibles ne ſe propoſent aucune ſatisfaction que la raiſon n'approuve ; & quand la raiſon ne leur commande rien que ce qu'elles feroient d'elles-mêmes ; cette heureuſe égalité, cette parfaite & complette harmonie de l'ame conſtitue la vertu qu'ils déſignent par un mot que nous rendons communément par celui de tempérance, mais qu'on traduiroit mieux par la bonne température ou la ſageſſe & la modération de l'ame.

La juſtice, la plus grande & la dernière des quatre vertus cardinales, a lieu dans ce ſyſtême, quand chacune des trois facultés de l'ame ſe renferme dans ſes propres fonctions, ſans attenter ni empiéter ſur celles des au-

Digitized by Google

tres ; lorſque la raiſon commande & que la paſſion obéit, & lorſque chaque paſſion fait ſon devoir & ſe porte vers les objets qui lui ſont propres ſans difficulté, ſans répugnance, & avec un degré de force & d'énergie proportionné à la valeur de ce qu'elle pourſuit ; en cela conſiſte cette vertu achevée, cette parfaite convenance de conduite que Platon, après quelques anciens Pythagoriciens, nommoit la juſtice.

Il eſt à remarquer que le mot qui exprime la juſtice en Grec a pluſieurs ſignifications différentes ; & comme, autant que je puis le ſavoir, le mot correſpondant a, dans les autres langues, les mêmes ſignifications, il faut qu'il y ait entr'elles une affinité naturelle. On dit en un ſens que nous rendons juſtice à notre prochain quand nous ne lui faiſons aucun mal poſitif, & que nous ne lui faiſons directement aucun tort dans ſa perſonne, dans ſes biens & dans ſa réputation. C'eſt cette juſtice dont j'ai traité ci-devant, dont l'obſervation peut être arrachée de force, & dont la violation expoſe au châtiment. On dit dans un autre

Digitized by Google

ſens, que nous ne rendons pas juſtice à une perſonne à moins que nous ne concevions l'amour, l'eſtime & le reſpect qu'il conviendroit que nous ſentiſſions pour elle, eu égard à ſon caractère, à ſa ſituation & à ſes liaiſons avec nous. C'eſt en ce ſens qu'on nous accuſe de faire une injuſtice à un homme de mérite avec lequel nous ſommes liés & auquel nous ne nuiſons en rien; parce que nous négligeons de le ſervir & de le mettre dans un poſte ou le ſpectateur impartial ſeroit bien-aiſe de le voir. Le premier ſens de ce mot ſe rapporte à ce qu'Ariſtote & les Scholaſtiques appellent *juſtice commutative* & avec la *juſtice expletrice* de Grotius qui conſiſte à s'abſtenir de tout ce qui eſt aux autres, & à faire volontairement les choſes auxquelles on pourroit nous forcer. Le ſecond ſens ſe rapporte à ce que quelques-uns ont appellé la *juſtice diſtributive* *, & avec la *juſtice*

* La juſtice diſtributive d'Ariſtote eſt un peu différente. Elle conſiſte dans la diſtribution convenable des récompenſes priſes ſur les fonds publics de la communauté.

Digitized by Google

attributrice de Grotius, qui consiste à faire du bien à propos, à user convenablement de ce qui nous appartient & à l'appliquer aux œuvres de charité & de générosité auxquelles il convient le mieux dans notre situation. Dans ce sens la justice renferme toutes les vertus sociales. Il y en a un autre dans lequel on prend quelquefois le mot de justice qui est plus étendu que les deux derniers, quoique fort voisin de celui dont je viens de parler, & qui, autant que j'en puis juger, est commun de même à toutes les langues. C'est dans cette acception qu'on dit que nous sommes injustes parce que nous n'accordons pas à un objet particulier le degré d'estime ou que nous ne le recherchons pas avec le degré d'ardeur qu'un spectateur impartial juge qu'il mérite, & qu'il devroit naturellement inspirer. C'est ainsi qu'on dit d'un homme qu'il ne rend pas justice à un Poëme ou un tableau, quand il ne les admire pas assez, & qu'il leur rend plus que de la justice quand il les admire trop. On dit de même que nous ne nous rendons pas justice quand il paroît que nous donnons trop peu d'attention

Digitized by Google

tention à quelque objet qui nous intéresse personnellement. Ce qu'on appelle justice en ce dernier sens signifie la même chose que l'exacte & parfaite convenance de la conduite & renferme en soi non-seulement les devoirs de la justice commutative & distributive mais ceux de toute autre vertu, de la prudence, de la force, de la tempérance. C'est dans toute l'étendue de ce dernier sens que Platon entend manifestement ce qu'il appelle justice & qui comprend par conséquent, selon lui, la perfection de toutes sortes de vertus.

Telle est l'explication que Platon nous a donnée de la nature de la vertu ou de cette température de l'ame qui est l'objet de la louange & de l'approbation. Elle consiste, selon lui, dans cet état de l'ame où chaque faculté se tient dans sa sphère, sans entreprendre sur celle d'une autre, & s'acquitte de ses fonctions avec le degré précis de force & de vigueur qui lui appartient. Il est clair que son système s'accorde en ce point avec ce que nous avons dit ci-dessus de la convenance de la conduite.

Digitized by Google

2°. La vertu, selon Ariſtote *, conſiſte dans l'habitude de la médiocrité conformément à la droite raiſon. Chaque vertu particulière tient comme le milieu entre les deux vices oppoſés dont l'un choque parce qu'on eſt trop, & l'autre parce qu'on eſt trop peu affecté par une eſpèce particulière d'objets. C'eſt ainſi que la vertu de la force ou du courage tient le milieu entre la lâcheté & la témérité préſomptueuſe, vices dont le premier choque parce qu'on eſt trop, & le ſecond parce qu'on eſt trop peu affecté des objets de la peur. La frugalité ſe trouve de même entre l'avarice & la profuſion, dont l'une pèche par l'excès & l'autre par le défaut d'une attention convenable aux objets de notre propre intérêt. La magnanimité eſt entre l'excès qu'on nomme arrogance & le défaut qu'on appelle puſillanimité, qui conſiſtent dans un ſentiment outré ou trop foible de notre dignité & de notre propre mérite. Il n'eſt pas néceſſaire d'obſerver que cet expoſé répond auſſi fort

* *Voy.* Ariſt. Ethic. Nic. L. 2. Ch. 5. & ſeq. & L. 3. C. 5. & ſeq.

Digitized by Google

exactement à ce que nous avons dit touchant la convenance & la disconvenance des actions.

Il est vrai que, selon Aristote *, la vertu consiste moins dans ces affections droites & modérées que dans l'habitude de cette modération. Pour entendre cela, il faut observer que la vertu peut être considérée ou comme qualité de l'action, ou comme qualité de la personne. Comme qualité de l'action, elle consiste, suivant l'opinion d'Aristote même, dans la modération raisonnable de l'affection d'où l'action procède, que cette disposition soit habituelle ou non dans la personne qui agit. Comme qualité de la personne, elle consiste dans l'habitude de cette raisonnable modération, ou en ce qu'elle est devenue la disposition ordinaire & habituelle de l'ame. Ainsi l'action qui vient d'un accès passager de générosité est sans doute une action généreuse ; mais celui qui en est l'auteur n'est pas toujours un homme généreux, parce que c'est

* *Voyez* Aristote Ethic. Nic. L. 2. Ch. 2. 3. & 4.

Digitized by Google

peut-être la seule action de cette espèce qu'il ait faite en sa vie. Le motif & la disposition du cœur qui en ont été le principe peuvent être entiérement justes & convenables ; mais comme cet heureux moment suppose plutôt une humeur accidentelle que quelque chose de stable & de permanent dans le caractère, il n'en peut rejaillir beaucoup d'honneur sur son auteur. Quand nous parlons d'un caractère généreux, charitable ou vertueux dans tout autre genre, nous entendons que la disposition exprimée par chacune de ces dénominations est ordinaire & habituelle. De quelque espèce que soient les actions uniques, quels qu'en soient la convenance & l'à-propos, elles importent peu quand il s'agit de prouver des habitudes. Si une seule action suffisoit pour imprimer le caractère d'une vertu sur la personne qui l'a faite, les plus indignes des hommes pourroient prétendre à toutes les vertus : car il n'y a point d'homme qui n'ait agi dans quelques occasions avec prudence, avec justice, force & tempérance. Mais quoique l'action la plus louable, quand elle est unique, rapporte peu de louanges à son auteur,

Digitized by Google

une seule action vicieuse faite par une personne dont la conduite est bien régulière, affoiblit beaucoup & détruit même quelquefois entiérement l'opinion que nous avions de sa vertu. C'est qu'une seule action de cette nature prouve l'imperfection des habitudes de la personne, & qu'il faut moins compter sur elle que nous ne l'avions imaginé sur le cours ordinaire de sa conduite.

Aristote en mettant ainsi la vertu dans les habitudes pratiques, avoit probablement dessein de contredire la doctrine de Platon, qui paroît avoir cru que pour constituer la vertu la plus parfaite, il ne falloit que penser juste & juger raisonnablement de ce qu'on doit faire ou éviter. Ce dernier regardoit la vertu comme une espèce de science, & il ne croyoit pas possible qu'un homme vît clairement & démonstrativement ce qui est bien ou mal sans agir en conséquence. La passion peut bien nous faire agir contre des opinions incertaines & douteuses, mais non contre la pleine & entière évidence. Aristote, au contraire, étoit d'avis que la conviction de l'entendement n'est pas capable de rompre des

habitudes invétérées, & que les bonnes mœurs ne viennent pas de la connoissance, mais de l'action.

3°. Selon Zénon, le fondateur de la doctrine stoïque, la nature a confié chaque animal à ses propres soins, & lui a donné le principe de l'amour de soi-même, non-seulement pour travailler à la conservation de son existence, mais pour tenir toutes les parties qui composent sa nature dans le plus parfait & le meilleur état possible.

L'amour de soi-même embrasse, pour ainsi dire, le corps & tous ses membres, l'ame & toutes ses différentes facultés ou puissances, & il desire maintenir le tout & chaque partie du tout dans la condition la meilleure & la plus parfaite. Tout ce qui tend à perpétuer cette manière lui est indiqué par la nature comme objet à choisir, & tout ce qui tend à la détruire, comme objet à rejetter. Ainsi la santé, la force, l'agilité & les aises du corps ainsi que tous les avan-

---

* *Voyez* Ciceron finib. L. 3. & Diogène Laerce dans *Zénon* L. 7 Sect. 84.

Digitized by Google

tages extérieurs qui peuvent procurer ceux-là, tels que l'opulence, le pouvoir, les honneurs, le respect & l'estime des hommes, nous sont naturellement indiqués comme objets de notre choix & dont la possession est préférable à leurs contraires. D'autre part elle nous montre comme choses à fuir & à éviter les maladies, les infirmités, l'affaissement & la douleur du corps, ainsi que tous les désavantages extérieurs qui tendent à nous faire tomber dans quelqu'un de ces maux, comme la pauvreté, le discrédit, le mépris & la haîne de ceux avec lesquels nous vivons. Dans chacune de ces différentes classes d'objets il y en a qui sont plus à rechercher ou à éviter que d'autres. Ainsi dans le premier rang la santé est manifestement préférable à la force, la force à l'agilité, la réputation au pouvoir, & le pouvoir aux richesses. De même dans le second la maladie est plus à fuir que la langueur du corps, l'ignominie que la pauvreté, & la pauvreté que le manque de crédit ou de pouvoir. La vertu & la convenance de conduite consistent à choisir & à rejetter ces divers objets & les interné-

Digitized by Google

diaires qui nous y mènent, selon que la nature les a rendus plus ou moins dignes de recherche ou d'averſion; à prendre ou à laiſſer parmi ceux qui ſe préſentent ceux qui méritent le plus d'être choiſis ou rejettés, quand nous ne pouvons les obtenir ni les éviter tous. En uſant de ce diſcernement exact, & en donnant préciſément à chaque objet le degré d'attention qui eſt dû à la place qu'il tient dans cette échelle naturelle des choſes, nous entretenons ſuivant les Stoïciens, cette parfaite rectitude de conduite qui conſtitue l'eſſence de la vertu. C'eſt-là ce qu'ils appelloient vivre conſéquemment, vivre ſelon la nature, ou obéir aux loix qu'elle ou ſon auteur nous ont tracées pour nous conduire.

Juſques-là les idées ſtoïques de convenance & de vertu ne diffèrent guères de celles d'Ariſtote & des anciens péripathéticiens. Ce qui diſtingue le plus les deux ſyſtêmes, c'eſt les différens degrés d'empire ſur ſoi-même qu'ils exigent. Les Péripathéticiens permettoient à l'ame quelque degré de trouble, comme s'accordant avec la nature humaine & utile à une créature auſſi imparfaite que l'homme. Ils croyoient

Digitized by Google

que si nos propres malheurs n'excitoient pas en nous un chagrin passionné, que si nos propres injures ne produisoient pas un vif ressentiment, la raison ou la considération pour les règles générales qui déterminent ce qui est à faire seroit communément trop foible pour nous porter à éviter les uns & à repousser les autres. Les Stoïciens, au contraire, demandoient l'apathie la plus parfaite, & regardoient toute émotion, qui pouvoit déranger le moins du monde la tranquillité de l'ame, comme un effet de légéreté & de folie. Les Péripathéticiens semblent avoir pensé qu'une passion n'excédoit point les bornes de la convenance, tant que par les derniers efforts de l'humanité, le spectateur pouvoit sympathiser avec elle; au-lieu que les Stoïciens semblent avoir trouvé de la disconvenance dans toute passion qui mendioit, pour ainsi dire, la sympathie du spectateur, ou qui le mettoit dans le cas d'altérer en quoi que ce soit l'état naturel de son ame pour s'accorder avec la violence des émotions d'un autre. Un homme vertueux, dans l'opinion de ces derniers, ne doit point dépendre de la générosité des autres, ni attendre d'eux le

Digitized by Google

pardon ou l'approbation de ſa conduite.

Dans le ſyſtême des Stoïciens tout évènement doit paroître indifférent à un homme ſage, & il n'y en a point qui puiſſe être par lui-même un objet de deſir ou d'averſion, de joie ou de triſteſſe. Si le ſage préfère certains évènemens à d'autres, s'il fait choix de certaines ſituations & qu'il en refuſe d'autres, ce n'eſt pas qu'il regarde les unes comme meilleures en elles-mêmes, ou qu'il croie que ſon bonheur ſera plus complet dans cet état qu'on appelle fortuné que dans celui qu'on traite de malheureux. Il ne choiſit & ne rejette rien que parce que la convenance & la règle que les Dieux lui ont donné pour ſe conduire le veulent ainſi. Parmi les premiers objets de nos inclinations naturelles, ou parmi les choſes que la nature nous recommande originairement comme dignes de notre choix, ſont la proſpérité de notre famille, de nos parens, de nos amis, de notre pays; celle du genre humain & de tout l'univers. La nature nous apprend que comme la proſpérité de deux eſt préférable à celle d'un ſeul, celle du grand nombre ou de tous l'eſt infini-

Digitized by Google

ment davantage ; que nous ne ſommes qu'un, & conſéquemment que toutes les fois que notre proſpérité eſt incompatible avec celle du tout ou d'une partie conſidérable du tout, elle doit céder, même dans notre propre choix, à ce qui lui eſt infiniment préférable. Comme tous les évènemens ſont dirigés dans ce monde par un Dieu bon, ſage & puiſſant, nous pouvons être aſſurés que tout ce qui arrive tend à la proſpérité du tout. Si donc nous ſommes nous-mêmes dans la pauvreté, la maladie ou tout autre malheur ; nous devons d'abord, autant que nous le permet la juſtice & ce que nous devons aux autres, faire tous nos efforts pour nous tirer de ces déſagréables circonſtances ; mais ſi, après les avoir fait, nous trouvons que cela ſoit impoſſible, nous devons être perſuadés que l'ordre & la perfection de l'univers vouloient que nous demeuraſſions dans cet état ; & comme la proſpérité du tout doit nous paroître à nous-mêmes préférable à celle d'une partie auſſi peu conſidérable que nous le ſommes ; dès ce moment il faut que notre ſituation, quelle qu'elle ſoit, devienne l'objet de notre choix & me-

Digitized by Google

me de nos desirs, si nous voulons maintenir cette convenance & cette rectitude entière de sentimens & de conduite qui font la perfection de notre nature. S'il se présente quelque favorable occasion de changer cette situation, nous devons en profiter. Il est évident pour lors que l'ordre de l'univers ne demande plus que nous y restions, & que le grand Directeur du monde, en nous montrant ainsi le chemin d'en sortir, nous invite à la quiter. Il en est de même de l'adversité qui tombe sur nos parens, nos amis, nos compatriotes. Si, sans violer aucune obligation plus sacrée, nous pouvons prévenir ou terminer leurs maux, il est certainement de notre devoir de le faire. La convenance même de l'action & la règle que Jupiter nous a donnée pour diriger notre conduite l'exigent évidemment de nous. S'il ne dépend pas de nous d'y remédier, nous devons alors considérer cet évènement comme le plus heureux qui pût arriver, parce que nous ne devons pas douter qu'il ne tende davantage à l'ordre & à la prospérité du tout, & qu'il ne soit ce que nous-mêmes desirerions le plus, si nous ne man-

Digitized by Google

quions, ni d'équité, ni de sageſſe. » En quel ſens, dit-on, que certaines choſes ſont conformes à notre » nature? & que d'autres lui ſont » contraires, dit Epictète *, c'eſt dans » celui où nous nous regardons nous-» mêmes comme ſéparés & détachés » de toutes les autres choſes. Car on » peut dire de même qu'il eſt conforme » à la nature du pied d'être net; mais » ſi vous le conſidérés comme pied, » & non comme une choſe détachée » du reſte du corps, il convient quelquefois qu'il ſe mette dans la crotte, » qu'il marche ſur des épines, ou » même qu'il ſoit coupé pour l'amour de tout le corps; & s'il le refuſe, ce n'eſt plus un pied. C'eſt » ainſi que nous devons raiſonner par » rapport à nous-mêmes. Qu'êtes-vous? » un homme. Si vous vous conſidérez » comme quelque choſe de ſéparé & » de détaché, il eſt conforme à votre nature de vivre long-tems, d'être riche & de vous bien porter; » mais ſi vous vous regardez comme » un homme & comme partie d'un

* Arrian. L. 2. C. 5.

Digitized by Google

» tout ; il conviendra quelquefois que » pour l'amour de ce tout vous ſoyez » malade, que vous vous expoſiez » aux incommodités d'un voyage de » mer, que vous ſoyez dans l'indi- » gence, & peut-être enfin que vous » mouriez avant terme. Pourquoi » vous plaignez-vous donc ? ne ſavez- » vous pas qu'en agiſſant ainſi, comme » le pied ceſſe d'être un pied, vous » ceſſez de même d'être un hom- » me ».

Cette ſoumiſſion à l'ordre de l'univers, cette indifférence générale pour tout ce qui nous touche, quand il eſt mis en balance avec l'intérêt du tout, emprunte évidemment ſa convenance du principe ſur lequel j'ai tâché de montrer que la convenance de la juſtice eſt fondée. Tant que nous voyons nos intérêts avec nos propres yeux, il n'eſt guères poſſible que nous conſentions volontiers à les ſacrifier ainſi à l'intérêt du tout. Ce n'eſt qu'en les voyant avec les yeux d'autrui qu'ils peuvent nous paroître aſſez mépriſables pour les réſigner ſans répugnance. Que la partie le cède au tout, rien ne paroît plus conforme à la raiſon & à la convenance aux yeux

Digitized by Google

de tout le monde, excepté à ceux de la perſonne intéreſſée. Mais ce qui s'accorde avec la raiſon de tous les autres hommes ne doit point être en contradiction avec celle même de la perſonne intéreſſée ; elle doit donc approuver ce ſacrifice & reconnoître qu'il eſt raiſonnable. Or ſelon les Stoïciens toutes les affections du ſage ſont parfaitement d'accord avec la raiſon & la convenance, & ſe rencontrent d'elles-mêmes avec ce que ces principes modérateurs nous preſcrivent. Un ſage, par conſéquent, ne ſentira jamais aucune répugnance à ſe prêter à cette diſpoſition des choſes.

4°. Outre les anciens ſyſtêmes il y en a quelques-uns de modernes qui mettent la vertu dans la convenance ou dans la proportion de l'affection qui nous fait agir avec la cauſe ou l'objet qui l'excite. Le ſyſtême du Docteur Clark qui fait conſiſter la vertu à ſe conduire ſuivant les rapports des choſes, & à régler nos actions ſuivant que leur application s'ajuſte, ou eſt contraire à certaines choſes ou à certaines relations ; celui de M. Woollaſton qui la met à agir ſelon la vérité des choſes, ſelon leur nature

Digitized by Google

& leur eſſence propre, ou à les traiter ſuivant ce qu'elles ſont & non ſuivant ce qu'elles ne ſont pas; celui de Milord Shafthesbury qui la met à tenir une juſte balance entre les affections, & à ne pas ſouffrir qu'aucune de nos paſſions ſorte de ſa ſphère; tous ces ſyſtêmes ſont des développemens plus ou moins exacts de la même idée fondamentale.

Il y a ſans doute une entière juſteſſe dans chacun de ces ſyſtêmes, autant que s'étend la deſcription qu'on y donne ou qu'on y a voulu donner de la vertu; car il faut avouer de quelques Auteurs modernes qu'ils ne ſont pas fort heureux dans leur manière de s'exprimer. Il n'y a point de vertu ſans convenance & partout où eſt la convenance il eſt dû quelque degré d'approbation: mais cette deſcription eſt imparfaite; car quoique la convenance ſoit un ingrédient eſſentiel dans chaque action vertueuſe, elle n'eſt pas toujours le ſeul. Il y a dans les actions de bienfaiſance une autre qualité qui fait qu'elles paroiſſent mériter non-ſeulement d'être approuvées, mais récompenſées. Aucun de ces ſyſtêmes ne rend, ni aiſément, ni ſuffiſam-

Digitized by Google

ment raiſon de ce degré ſupérieur d'eſtime qui paroît dû à de telles actions, ni de la différence du ſentiment qu'elles excitent. La deſcription du vice n'y eſt pas plus complette. Car la diſconvenance qui entre de même néceſſairement dans toute action vicieuſe, n'en eſt pas toujours le ſeul ingrédient, & il y a ſouvent le plus haut degré d'abſurdité & de diſconvenance dans des actions très-innocentes & tout-à-fait ſans conſéquence. Les actions délibérées qui tendent au préjudice de ceux avec leſquels nous vivons ont outre leur diſconvenance une qualité particulière par où elles paroiſſent mériter non-ſeulement d'être blâmées, mais encore d'être punies; & par où elles paroiſſent être les objets non du ſimple dégoût, mais du reſſentiment & de la vengeance. Or aucun de ces ſyſtêmes n'explique d'une manière aiſée & ſatisfaiſante ce degré ſupérieur d'averſion ou d'horreur que nous ſentons pour de telles actions.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des ſyſtêmes qui font conſiſter la vertu dans la prudence.

Le plus ancien des ſyſtêmes qui font conſiſter la vertu dans la prudence, & celui dont il nous reſte quelque choſe de conſidérable, eſt le ſyſtême d'Epicure, qu'on dit cependant avoir emprunté les principes les plus eſſentiels de ſa philoſophie de quelques-uns de ceux qui l'avoient précédé, ſurtout d'Ariſtippe, quoique malgré cette allégation de ſes ennemis, il ſoit très-probable que ſa manière d'appliquer ces principes étoit entiérement à lui.

Selon Epicure le plaiſir & la douleur du corps ſont ſeuls les derniers objets * de notre deſir & de notre averſion naturelle; ce qu'il croyoit n'avoir pas beſoin de preuve. Il peut

* On les appelle tantôt les premiers, tantôt les derniers. Les premiers parce que tous les autres ſont ſecondaires ou ſubordonnés à ceux-là, & les derniers parce que tous les autres y conduiſent ou s'y rapportent.

Digitized by Google

arriver en effet que nous jugions devoir fuir un plaisir, non parce qu'il est plaisir, mais parce que sa jouissance nous priveroit d'un plaisir plus grand, ou nous exposeroit à quelque peine qui est plus à redouter que ce plaisir n'est à desirer. Nous pouvons juger de même qu'il faut choisir la douleur, non parce qu'elle est douleur, mais parce qu'en la souffrant nous en éviterons une plus grande, ou que nous y gagnerons quelque plaisir qui nous importe davantage. Il est donc évident, selon lui, que le plaisir & la douleur sont les objets naturels de notre desir & de notre aversion. Il ne l'est pas moins, dans son sentiment, qu'ils sont les derniers objets de ces passions; car, disoit-il, on ne recherche & on n'évite rien que parce qu'il tend à produire l'une ou l'autre de ces sensations. Ce qui rend le pouvoir & les richesses désirables, c'est qu'ils tendent à procurer du plaisir, comme la pauvreté & le discrédit sont des objets d'aversion, parce qu'ils tendent à produire de la douleur. On fait cas de l'honneur & de la réputation, parce que l'estime & l'amitié de ceux avec lesquels nous vivons est de la plus

Digitized by Google

grande conſéquence pour procurer du plaiſir & épargner de la douleur. La mauvaiſe réputation, au contraire, & l'ignominie, ſont à éviter, parce que la haîne, le mépris & le reſſentiment de ceux qui vivent avec nous détruiſent abſolument toute tranquillité, & nous expoſent néceſſairement aux plus grands maux corporels.

Selon le même Philoſophe tous les plaiſirs & toutes les peines de l'ame viennent en dernière analyſe des plaiſirs & des peines du corps. L'ame eſt heureuſe quand elle ſonge aux plaiſirs du corps qui ſont paſſés & à ceux qu'elle eſpère dans la ſuite; elle eſt malheureuſe quand elle ſonge aux douleurs corporelles paſſées & qu'elle en craint de ſemblables ou de plus vives dans l'avenir.

Mais les plaiſirs & les peines de l'ame, quoique fondés ſur ceux du corps, ſont plus grands que ceux dont ils tirent leur origine. Le corps n'a que la ſenſation du moment actuel, au-lieu que l'ame a de plus celles du paſſé & de l'avenir; l'une par le ſouvenir, l'autre par anticipation; de ſorte qu'elle ſouffre ou jouit beaucoup plus que le corps. Epicure obſervoit que

Digitized by Google

lorſque nous éprouvons les plus grandes douleurs corporelles, nous trouvons toujours, ſi nous y prenons garde, que ce n'eſt point le méſaiſe préſent qui nous tourmente le plus, mais que c'eſt ou le ſouvenir cuiſant du paſſé, ou la crainte encore plus horrible de l'avenir; la douleur de l'inſtant conſiderée en elle-même & détachée de tout ce qui la précède ou qui la ſuit, n'eſt qu'une bagatelle qui ne mérite pas notre attention. C'eſt-là cependant tout ce qu'on peut dire que ſouffre le corps. Nous trouverons également que dans la jouiſſance du plus grand plaiſir, la ſenſation corporelle du moment ne fait qu'une petite partie de notre bonheur, que notre jouiſſance vient principalement de la joie avec laquelle nous nous rappellons le paſſé, ou de la joie encore plus grande avec laquelle nous anticipons ſur l'avenir, & que l'ame a toujours la plus grande part à notre ſatisfaction.

Puiſque notre bonheur & notre malheur dépendent ſur-tout de l'ame, ſi cette partie de notre nature eſt bien diſpoſée, ſi nos penſées & nos opinions ſont ce qu'elles doivent être, il importe peu de quelle manière le corps

Digitized by Google

ſoit affecté. Dans la plus grande douleur nous pouvons jouir encore d'une portion conſidérable de bonheur, ſi notre raiſon & notre jugement conſervent leur ſupériorité. Nous pouvons nous fêter nous-mêmes par le ſouvenir du plaiſir paſſé & par l'eſpoir de celui qui eſt à venir. Nous pouvons adoucir la rigueur de nos maux en réfléchiſſant ſur le peu que nous ſommes forcés de ſouffrir dans la ſituation même où nous ſommes, en nous rappellant que c'eſt purement une ſenſation corporelle, une angoiſſe du moment, qui, par elle-même, ne peut jamais être fort grande, & que tout ce que nous fait ſouffrir la crainte qu'elle ne continue, eſt l'effet d'une opinion de l'ame qui peut être rectifiée par des ſentimens plus juſtes; en conſidérant que ſi nos peines ſont violentes, elles ſeront probablement de courte durée, & que ſi elles ſont longues, elles ſeront probablement modérées & entremêlées d'intervalles de repos; & qu'au pis aller nous avons toujours pour nous en délivrer la reſſource de la mort qui eſt à notre diſpoſition, & qui, mettant fin à toute ſenſation de peine ou de plaiſir, ne ſauroit être regardée

Digitized by Google

comme un mal. Où nous ſommes, dit ce Philoſophe, la mort n'y eſt pas, & nous ne ſommes pas où elle eſt. La mort n'eſt donc rien pour nous.

Si la ſenſation actuelle d'une douleur poſitive eſt trop peu de choſe en elle-même pour qu'on la craigne, celle du plaiſir mérite encore moins qu'on la deſire. L'une eſt beaucoup plus ſenſible que l'autre. Si la première prend donc ſi peu ſur le bonheur d'une ame bien préparée, l'autre ne peut guère y ajouter. Quand le corps eſt exempt de douleur & l'ame de crainte & d'inquiétude, la ſenſation ſur-ajoutée du plaiſir corporel eſt d'une bien petite conſéquence ; elle peut diverſifier, mais non proprement augmenter le bonheur d'une pareille ſituation.

Ainſi, ſelon Epicure, c'eſt dans le repos & la tranquillité de l'ame que conſiſte l'état le plus parfait de la nature humaine, le bonheur le plus complet dont un homme ſoit capable. C'eſt ce grand but de nos deſirs naturels qui eſt le ſeul objet de toutes les vertus ; car il ne croyoit point qu'elles ſoient par elles-mêmes deſirables, mais ſeulement parce qu'elles tendent à nous mettre dans cet heureux état.

Digitized by Google

La prudence, par exemple, quoiqu'elle soit, dans cette philosophie, la source & le principe de toutes les vertus, n'est point desirable par elle-même. Cet état inquiet, circonspect & pénible de l'ame qui prend garde & qui veille continuellement aux conséquences les plus éloignées de chaque action, ne peut être amusant & agréable par lui-même, il n'est tel que parce qu'il tend à nous procurer les plus grands biens & à nous préserver des plus grands maux.

La tempérance qui consiste à s'abstenir du plaisir, & dont l'office est de mettre un frein aux passions naturelles qui nous portent à la jouissance, n'est pas non plus desirable par elle-même. Tout le prix de cette vertu vient de son utilité, & de ce qu'elle nous rend capables de renoncer à une satisfaction actuelle pour une autre plus grande & à venir, ou pour nous sauver une peine plus grande qui en pourroit résulter. En un mot, la tempérance n'est autre chose que la prudence par rapport au plaisir.

On desire encore moins naturellement de supporter le travail, d'endurer la douleur, d'être exposé aux dangers

dangers, à la mort, positions dans lesquelles nous met souvent la vertu de la force. On ne s'y soumet que pour écarter de plus grands maux. Nous travaillons pour ne pas tomber dans la peine & la honte encore plus cruelle de la pauvreté. Nous nous exposons aux dangers & à la mort pour défendre notre liberté & nos biens, qui sont les moyens & les instrumens du plaisir & du bonheur, ou pour défendre notre Patrie dans la sûreté de laquelle notre propre sûreté est nécessairement comprise. La force nous met en état de faire tout cela de bon cœur comme ce qu'il y a de mieux à faire dans notre situation présente ; & cette vertu n'est rien de plus que la prudence, le bon jugement & la présence d'esprit qui apprécient convenablement la peine, le travail & le danger, & qui de deux maux choisissent toujours le moindre.

La justice est dans le même cas. S'abstenir de ce qui est aux autres n'est pas une chose desirable par elle-même, & il n'y a sûrement rien à gagner pour vous à ce que je possède plutôt que vous ce qui m'appartient. Vous devez cependant me lais-

Digitized by Google

ſer tout ce qui eſt à moi ; ſi vous en uſiez autrement, vous vous attireriez le reſſentiment & l'indignation des hommes, vous perdriez abſolument le repos & la tranquillité de votre ame, vous ſeriez tremblant & conſterné à l'idée du châtiment que vous croiriez prêt à fondre ſur vous, & dont aucun pouvoir, aucun art, aucun ſecret ne pourroit jamais vous garantir dans votre imagination. Cette autre eſpèce de juſtice qui rend à propos de bons offices à différentes perſonnes ſelon les diverſes relations de voiſins, de parens, d'amis, de bienfaiteurs, de ſupérieurs ou d'égaux, n'eſt recommandable que par la même raiſon. En agiſſant convenablement ſous tous ces différens rapports, nous acquérons l'eſtime & l'amitié de ceux avec leſquels nous vivons, & par une conduite oppoſée nous tombons dans le mépris & la haîne. Dans le premier cas nous mettons naturellement en ſûreté, & dans le ſecond nous mettons néceſſairement en danger notre repos & notre tranquillité, ces grands & ces derniers objets de tous nos deſirs. La juſtice, cette vertu de toutes la plus importante, n'eſt donc autre

chose, dans toute son étendue, qu'une conduite discrète & prudente par rapport à nos semblables.

Telle est la doctrine d'Epicure touchant la nature de la vertu. On peut trouver extraordinaire que ce Philosophe, qu'on nous dépeint comme l'homme le plus aimable par ses mœurs, n'ait jamais pris garde que quelle que soit l'influence de ces vertus ou des vices contraires sur le bien-être & la tranquillité du corps, ces mêmes vertus & ces mêmes vices excitent naturellement dans les autres un desir & une aversion beaucoup plus forts & plus passionnés que toutes les suites qu'ils peuvent avoir, que toute ame bien née fait plus de cas de l'amitié, de l'estime & du respect que de tout le bien-être & la tranquillité que ces sentimens peuvent lui procurer, qu'elle appréhende, au contraire, beaucoup plus d'être l'objet propre de la haîne, du mépris & de l'indignation, qu'elle ne craint tout ce que le corps peut en souffrir, & conséquemment que notre amour pour un caractère vertueux & notre aversion pour un caractère ne sauroient venir d'aucune considération pour les effets qui en rejailliſſent sur le corps.

Digitized by Google

Ce ſyſtême eſt ſans doute abſolument incompatible avec celui que j'ai tâché d'établir. Il n'eſt pourtant pas mal-aiſé de découvrir de quelle phaſe, pour ainſi dire, de quelle vue ou aſpect de la nature cette manière d'expliquer les choſes tire ſa probabilité. Par la ſage adreſſe de l'Auteur de la nature la vertu dans toutes les occaſions ordinaires eſt par rapport à cette vie même le moyen le plus court & le plus certain d'obtenir des avantages & de pourvoir à notre ſûreté. Les bons ou mauvais ſuccès dans nos entrepriſes dépendent néceſſairement beaucoup de la bonne ou mauvaiſe opinion qu'on a de nous, & de la diſpoſition générale où ſont ceux avec leſquels nous vivons de nous aider ou de nous traverſer; mais la meilleure, la plus ſûre, la plus facile & la plus courte voie d'obtenir de leur part des jugemens favorables & d'en prévenir de contraires, c'eſt, ſans contredit, de nous rendre les objets propres des uns & non des autres. « Ambitionnez-vous, » dit Socrate, la réputation d'un bon » Muſicien? le ſeul moyen ſûr que » vous ayez d'y parvenir eſt de vous » rendre un bon Muſicien. Voulez-» vous qu'on vous croie capable de ſer-

» vir votre Patrie en qualité de Général » ou d'homme d'Etat ? la meilleure » méthode eſt encore en ce cas d'ac- » quérir l'art & l'expérience de la guer- » re & du Gouvernement, & de de- » venir réellement propre à faire un » Général ou un homme d'Etat. De » même ſi vous voulez paſſer pour un » homme ſobre, tempérant, modéré, » juſte & équitable; devenez ſobre, tem- » pérant, modéré, juſte & équitable; » c'eſt le meilleur moyen pour en avoir » la réputation. Si vous pouvez vous » rendre véritablement aimable, eſti- » mable & reſpectable, n'ayez pas peur » que ceux avec leſquels vous vi- » vez ne vous aiment, ne vous eſti- » ment & ne vous reſpectent pas ». La pratique de la vertu eſt donc en général ſi avantageuſe, & celle du vice ſi préjudiciable à notre intérêt que la conſidération de ces deux tendances oppoſées imprime ſur la première un caractère additionnel de convenance & de beauté, & ſur le ſecond une diſconvenance & une difformité nouvelle. C'eſt ainſi que la tempérance, la magnanimité, la juſtice & la bienfaiſance viennent à être approuvées non-ſeulement ſous leurs propres ca-

Digitized by Google

ractères, mais encore sous celui de la plus haute sageſſe & de la prudence la mieux entendue, comme les vices contraires ſont déſapprouvés non-ſeulement ſous leurs propres caractères d'intempérance, de puſillanimité, d'injuſtice, de méchanceté ou d'intérêt ſordide, mais encore ſous ceux de la folie & de la foibleſſe les plus aveugles. Epicure paroît n'avoir fait attention dans chaque vertu qu'à cette dernière eſpèce de convenance, qui eſt celle qui ſe préſente plutôt à ceux qui veulent engager les autres à mener une conduite régulière. Quand les hommes témoignent ouvertement par leur vie, & peut-être par leurs maximes, que la beauté de la vertu ne fera vraiſemblablement guères d'impreſſion ſur eux, comment peut-on les émouvoir, ſi ce n'eſt en leur repréſentant la folie de leur conduite, & combien il eſt probable qu'ils en ſeront eux-mêmes enfin la victime?

En ramenant toutes les vertus à une ſeule eſpèce de convenance Epicure ſe laiſſoit auſſi aller à un penchant qui eſt naturel à tous les hommes, & que les Philoſophes cultivent avec une tendreſſe particulière; c'eſt celui d'expli-

Digitized by Google

quer tous les phénomènes par le moins de principes qu'il eſt poſſible ; & il n'eſt pas douteux que ce penchant ne le menât encore plus loin que les autres quand il rapportoit tous les premiers objets de deſir & d'averſion aux plaiſirs & aux douleurs du corps. Le grand defenſeur de la Philoſophie des atômes *, qui a pris tant de plaiſir à déduire toutes les puiſſances & les qualités du corps de ce qu'il y a de plus ſenſible & de plus familier, ſavoir la figure, le mouvement & l'arrangement des petites parties de la matière, ſentoit, n'en doutons pas, une égale ſatisfaction quand il rendoit raiſon de toutes les affections & de toutes les paſſions de l'ame par celles qui ſont les plus remarquables & les plus familières.

Le ſyſtême d'Epicure s'accorde avec ceux de Platon, d'Ariſtote & de Zénon, en ce qu'il fait conſiſter la vertu à ſe conduire de la manière la plus convenable pour obtenir les premiers objets * du deſir naturel. Il en diffère

* Épicure même.

* *Prima natura.*

Digitized by Google

à deux autres égards ; 1° dans l'explication qu'il donne de ces premiers objets du desir naturel ; 2°. dans celle qu'il donne de l'excellence de la vertu ou de la raison pour quoi elle est estimable.

Les premiers objets du desir naturel, selon Epicure, ne sont autre chose que le plaisir & la douleur du corps, au-lieu que, selon les trois autres Philosophes, il y a bien d'autres objets, tels que la connoissance, le bonheur de nos parens, de nos amis, de notre Patrie qui sont desirables pour eux-mêmes.

Selon Epicure la vertu ne mérite pas non plus qu'on la recherche pour elle-même & n'est point un objet final de l'appétit naturel ; elle ne doit être embrassée qu'autant qu'elle tend à nous épargner de la peine ou à nous ménager du bien-être & du plaisir. Dans l'opinion des trois autres elle est desirable au contraire, non-seulement comme moyen pour se procurer les autres premiers objets du desir naturel, mais comme leur étant à tous préférable en elle-même. Les hommes, disoient-ils, sont nés pour agir, & leur bonheur ne doit pas consister simplement dans la jouissance agréable

Digitized by Google

qui vient de leurs ſenſations paſſives, mais auſſi dans la convenance de leurs paſſions actives.

CHAPITRE III.

Des ſyſtêmes qui placent la vertu dans la bienveillance.

QUOIQUE le ſyſtême qui fait conſiſter la vertu dans la bienveillance ne ſoit pas, je crois, auſſi ancien que tous ceux dont je viens de rendre compte, il eſt néanmoins encore d'une grande antiquité. Il ſemble que ç'ait été la doctrine de la plus grande partie des Philoſophes qui environ & depuis le ſiècle d'Auguſte ſe ſont donné le nom d'Eclectiques, leſquels prétendoient ſuivre principalement les opinions de Platon & de Pythagore, & qu'on appelle communément par cette raiſon les nouveaux Platoniciens.

Selon ces Auteurs la bienveillance ou l'amour eſt dans la nature divine le ſeul principe d'action, & dirige l'énergie de tous ſes autres attributs. La ſageſſe de la divinité eſt employée à trouver les moyens de parvenir aux

Digitized by Google

fins ſuggérées par ſa bonté, & ſa puiſſance infinie à mettre ces moyens en œuvre. Cependant ſa bonté eſt toujours le premier de ſes attributs ou l'attribut ſupérieur auquel tous les autres ſont ſubordonnés, & dont toutes les opérations divines empruntent originairement toute leur excellence ; ou, ſi je puis me permettre cette expreſſion, toute leur moralité. Toute la perfection & la vertu de l'ame humaine conſiſte dans certaine reſſemblance ou participation des perfections divines, & conſéquemment à être remplie du même principe de bienveillance & d'amour qui préſide à toutes les actions de la divinité. Les actions des hommes qui partent de ce motif ſont les ſeules vraiment louables & qui puiſſent avoir quelque mérite aux yeux de Dieu. C'eſt par elles ſeules que nous pouvons imiter ſa conduite, que nous pouvons exprimer notre humble & religieuſe admiration pour ſes perfections infinies ; qu'en entretenant dans nos ames ce divin principe, nous pouvons augmenter la reſſemblance de nos affections avec ſes ſaints attributs, & devenir ainſi de plus en plus les objets propres de ſon amour & de ſon appro-

Digitized by Google

bation, jusqu'à ce que nous nous élevions enfin à ce commerce intime, & cette communication immédiate qui étoit le grand objet de cette Philosophie.

Ce système, fort estimé par beaucoup d'anciens Pères de l'Eglise, fut adopté après la réformation par différens Théologiens de la piété & de la science les plus éminentes, & du caractère le plus aimable, particuliérement par le Docteur Raoul Cudworth, le Docteur H. More & M. Jean Smith de Cambridge. Mais de tous ses défenseurs anciens & modernes le feu Docteur Hutcheson a été sans aucune comparaison le plus subtil, le plus clair, le plus philosophique, & ce qui est beaucoup plus essentiel que tout le reste, le plus sage & le plus judicieux.

Que la vertu consiste dans la bienveillance, c'est une notion appuyée sur un grand nombre de phénomènes de la nature humaine. On a déja observé qu'une juste bienveillance est la plus aimable & la plus agréable de toutes les affections, qu'elle nous intéresse par une double sympathie, que comme elle tend nécessairement à faire du

Digitized by Google

bien, elle eſt l'objet propre de la gratitude & de la récompenſe, & que par toutes ces raiſons elle paroît à nos ſentimens naturels poſſéder un mérite au-deſſus de toute autre. Nous avons remarqué auſſi que les foibleſſes même de la bienveillance ne déplaiſent pas, au-lieu que celles de toute autre paſſion cauſent un extrême dégoût. Qui eſt-ce qui n'abhorre pas une malice, un intérêt, un reſſentiment exceſſif? le plus grand excès d'indulgence, même dans une amitié partiale, n'eſt pas ſi choquant. Il n'y a que les paſſions bienfaiſantes qui puiſſent s'abandonner à leurs mouvemens ſans égard ni attention pour la convenance, & conſerver cependant quelque choſe d'aimable. Nous ne voyons pas ſans quelque plaiſir une bonne volonté, même machinale & de pur inſtinct, qui va toujours rendant ſervice, ſans jamais ſonger ſi cette conduite eſt l'objet propre de l'approbation ou du blâme. Il n'en eſt pas de même des autres paſſions; dès que le ſentiment de la convenance les quitte ou ceſſe de les accompagner, elles ceſſent d'être agréables.

Comme la bienveillance commu-

Digitized by Google

nique à toutes les actions qui viennent d'elle une beauté supérieure à toutes les autres, ainsi le défaut de cette qualité, & à plus forte raison l'inclination contraire, communique une difformité particulière à tout ce qui met en évidence une pareille disposition. Souvent les actions nuisibles ne sont punissables que parce qu'elles marquent qu'on ne fait pas assez d'attention au bonheur du prochain.

Le Docteur Hutcheson * ajoutoit à toutes ces observations, que toutes les fois que dans une action supposée venant d'affections bienfaisantes, on découvre quelqu'autre motif, le sentiment du mérite de cette action diminue justement en raison de ce qu'on estime que ce motif étranger y avoit part. Si une action qu'on attribue à la gratitude est reconnue ensuite pour un effet de quelque prétention à de nouvelles faveurs, ou si ce qu'on impute à l'amour du bien public se trouve dû à l'espoir d'une récompense pécuniaire, une telle découverte détruit entiére-

* *Voyez* la Recherche sur la Vérité, Sect. 1. & 2.

Digitized by Google

ment toute notion du mérite & du prix de ces actions. Puis donc que le mêlange d'un motif intéreſſé, comme un alliage de trop bas alloi, fait perdre à toute action en entier ou en partie le mérite qu'elle auroit eû ſans cela ; il eſt évident, dit le Docteur Hutcheſon, que la vertu conſiſte uniquement dans la bienveillance pure & déſintéreſſée.

Lorſque nous découvrons, au contraire, que les actions attribuées à un motif intéreſſé partoient d'un motif de bienveillance, le ſentiment de leur mérite y gagne beaucoup. Si nous penſions qu'une perſonne a tâché d'avancer ſa fortune par la ſeule vue d'obliger ſes amis & de prouver ſa reconnoiſſance à ſes bienfaiteurs, nous l'en aimerions davantage. Nouvelle confirmation que la bienveillance ſeule peut imprimer à une action le caractère de la vertu.

Enfin ce que le Docteur Hutcheſon regardoit comme une démonſtration de la juſteſſe de ſon ſyſtême, c'eſt que dans toutes les diſputes des Caſuiſtes touchant la rectitude de conduite, ils ſe rangent conſtamment ſous le drapeau du bien public ; par où ils reconnoiſ-

Digitized by Google

ſent univerſellement que tout ce quitend à procurer le bonheur des hommes eſt juſte, louable & vertueux, & que le contraire eſt injuſte, blâmable & vicieux. Dans les derniers débats ſur l'obéiſſance paſſive & le droit de réſiſtance, le ſeul point controverſé entre les gens de bon ſens étoit, ſi la ſoumiſſion ſans bornes entraînoit de plus grands maux que n'en cauſent les révoltes paſſagères quand les privilèges ſont envahis. On n'a jamais mis en queſtion, dit le Docteur, ſi ce qui, à tout prendre, étoit le plus favorable au bonheur des hommes étoit auſſi moralement bon.

La bienveillance étant donc le ſeul motif qui puiſſe donner aux actions un caractère de vertu, plus une action ſuppoſe de bienveillance, plus elle mérite de louanges.

Comme les actions qui ont pour but le bonheur d'une grande communauté, ſuppoſent une bienveillance plus étendue que celles qui ne viſent qu'au bonheur d'un moindre nombre, elles ſont auſſi plus vertueuſes. Par conſéquent la plus vertueuſe de toutes les affections eſt celle qui embraſſe comme ſon objet le bonheur de tous

Digitized by Google

les êtres intelligens ; la moins vertueuse, au contraire, parmi toutes celles auxquelles ce titre appartient plus ou moins, est celle qui se borne au bonheur d'un individu tel qu'un fils, un frère, un ami.

La perfection de la vertu consiste à diriger toutes nos actions vers le plus grand bien possible, à soumettre toutes nos affections inférieures au desir du bonheur général des hommes, à nous regarder nous-mêmes dans la multitude comme n'étant qu'un, dont la prospérité n'est à rechercher qu'autant qu'elle s'accorde avec celle du tout, ou qu'elle y contribue.

L'amour de soi est un principe qui ne peut jamais être vertueux dans aucun degré ni dans aucune direction. Il est vicieux toutes les fois qu'il s'oppose au bien général. Quand il n'a d'autre effet que le soin que prend un individu de son propre bonheur, il est simplement innocent, & quoiqu'il ne mérite pas de louange, il ne mérite aucun blâme. Par cette raison les actions de bienveillance qui sont faites malgré le motif de quelque puissant intérêt propre sont les plus vertueuses. Elles montrent la force & la vigueur du principe de la bienveillance.

Digitized by Google

Le Docteur Hutcheſon * étoit ſi éloigné de penſer que l'amour de ſoi-même fût dans aucun cas le motif d'une action vertueuſe; que, ſelon lui, le plaiſir même de l'approbation & de l'applaudiſſement qu'on ſe donne dans ſa propre conſcience diminue le mérite d'un action bienfaiſante. Il jugeoit que c'étoit-là un motif intéreſſé, qui à proportion de la part qu'il avoit dans une action, manifeſtoit la foibleſſe de cette bienveillance pure & déſintéreſſée qui ſeule peut faire un caractère vertueux. Cependant ſelon les jugemens ordinaires des hommes, loin que cette approbation de nos cœurs ſoit capable d'exténuer le mérite d'une action, elle eſt plutôt regardée comme le ſeul motif digne d'être qualifié vertueux.

C'eſt ainſi qu'on explique la nature de la vertu dans cet aimable ſyſtême qui tend particulièrement à nourrir & à fortifier dans le cœur humain la plus noble & la plus agréable de toutes

---

* Recherche ſur la Vertu, Sect. 2. Art. 4. *Voy.* auſſi les éclairciſſemens ſur le ſens moral, Section 5. dernier Paragraphe.

Digitized by Google

les affections, & non-seulement à réprimer l'injustice de l'amour propre, mais à décourager tout-à-fait ce principe, en montrant qu'il ne peut faire aucun honneur à ceux qu'il conduit.

Dans quelques-uns des systêmes que j'ai déjà exposés, on ne rend pas suffisamment raison de l'excellence de cette vertu suprême de la bienveillance. Il paroît que ce dernier donne dans le défaut opposé en n'expliquant pas assez d'où naît notre approbation des vertus inférieures, de la prudence, de la vigilance, de la circonspection, de la tempérance, de la constance, de la fermeté. On n'y fait attention qu'au but & à la fin de nos affections, aux effets utiles ou pernicieux qu'elles tendent à produire; leur convenance ouleur disconvenance, leur proportion ou disproportion, avec la cause qui les excite, y sont totalement oubliées.

La considération pour notre bonheur & notre intérêt propre, est souvent un principe d'action très-louable. On suppose généralement que c'est par des motifs intéressés qu'on cultive les habitudes de l'économie, de l'industrie, de la discrétion, de l'attention & de

Digitized by Google

l'application d'esprit, & en même-tems on les regarde comme des qualités louables qui méritent l'estime & l'approbation de tout le monde. Il est vrai que le mêlange du motif intéressé paroît quelquefois défigurer les actions qui naissent d'une affection de bienveillance. La raison de cela n'est pourtant pas que l'amour de soi ne puisse jamais être le motif d'une action vertueuse, mais que le principe de bienveillance paroît manquer alors du degré de force requis & n'être nullement proportionné à son objet. C'est pourquoi le caractère nous semble alors d'une imperfection évidente & plutôt digne de blâme que de louange. Le mêlange d'un motif de bienveillance dans une action à laquelle nous serions suffisamment engagés par l'amour de nous-mêmes ne diminue pas également le sentiment de la convenance de cette action. L'on ne soupçonne guères les gens de manquer d'amour pour eux; ce n'est sûrement pas l'endroit foible de la nature humaine, ou un défaut que nous soyons d'humeur à lui supposer. Cependant si nous pouvions nous persuader d'un homme que si ce n'étoit les égards qu'il

Digitized by Google

a pour sa famille ou ses amis, il négligeroit sa vie, sa santé & sa fortune au soin desquelles il devroit être assez porté par le seul amour de sa propre conservation ; ce seroit sans doute un défaut, mais un de ces défauts aimables qui font qu'un homme est plutôt un objet de pitié que de mépris ou de haîne. Encore lui ôteroit-il quelque chose de la dignité & de la beauté de son caractère. L'incurie & le manque d'économie sont généralement désapprouvées, non toutes fois comme provenans d'un défaut de bienveillance, mais du défaut de l'attention convenable pour les objets de notre propre intérêt.

Quoique la règle par laquelle les Casuistes déterminent souvent ce qui est bien ou mal dans la conduite des hommes, soit le bonheur ou le désordre que les actions tendent à produire dans la société, il ne s'ensuit pas que la considération pour ce bonheur soit le seul motif vertueux, mais uniquement que dans la concurrence il doit l'emporter sur tout autre.

La bienveillance est peut-être le seul principe d'action dans la divinité, & il y a diverses raisons de le croire qui

Digitized by Google

ne manquent pas de probabilité. Il n'eſt pas aiſé de concevoir par quel autre motif pourroit agir un être indépendant & ſouverainement parfait qui n'a nul beſoin de tout ce qui eſt hors de lui. Quoiqu'il en ſoit de la divinité, une créature auſſi imparfaite que l'homme dont l'exiſtence dépend de tant de choſes extérieures doit ſouvent agir par d'autres motifs. Notre condition ſeroit bien dure, ſi ces affections, qui, par la nature de notre être doivent ſouvent regler notre conduite, ne pouvoient dans aucun cas être appellées vertueuſes, ni mériter l'eſtime de perſonne.

Ces trois ſyſtêmes, celui qui place la vertu dans la convenance; celui qui la met dans la prudence; & celui qui la fait conſiſter dans la bienveillance, ſont les trois principaux qui aient paru ſur la nature de la vertu. Il eſt facile d'y ramener tous les autres quelqu'éloignés qu'ils en paroiſſent.

Celui qui place la vertu dans l'obéiſſance à la volonté de Dieu, peut être compté parmi ceux qui la font conſiſter dans la prudence, ou parmi ceux qui la mettent dans la convenance. Lorſqu'on demande pourquoi

Digitized by Google

nous devons obéir à la volonté de Dieu, cette queſtion, qui ſeroit ſouverainement abſurde & impie ſi elle emportoit aucun doute ſur la néceſſité de lui obéir, peut être répondue de deux manières différentes. On peut dire que nous devons obéir à Dieu parce que c'eſt un être infiniment puiſſant qui nous récompenſera, ſi nous le faiſons, & qui nous punira, ſi nous ne le faiſons pas; ou parce qu'indépendamment de tout égard à notre propre bonheur & aux récompenſes & aux châtimens, il eſt à propos & il convient qu'une créature obéiſſe à ſon créateur, & qu'un être imparfait & borné ſe ſoumette à un être dont les perfections ſont infinies & incompréhenſibles. On ne conçoit pas qu'on puiſſe faire à cette queſtion d'autre réponſe qu'une de ces deux là. Si la première eſt juſte, la vertu conſiſte dans la prudence ou dans la ſage recherche de notre bonheur & de notre intérêt final, puiſque c'eſt-là ce qui nous oblige à faire la volonté de Dieu; ſi l'on s'en tient à la ſeconde, la vertu conſiſte dans la convenance, puiſque l'obligation d'obéir eſt fondée ſur la proportion & la convenance du ſenti-

Digitized by Google

ment d'humilité & de soumission à la supériorité de l'objet qui l'excite.

Le système qui place la vertu dans l'utilité revient de même à celui qui la met dans la convenance. Car dans cette hypothèse toutes les qualités de l'ame qui sont agréables ou avantageuses, soit à la personne qui les possède, soit aux autres, sont approuvées comme vertueuses, & les contraires désapprouvées comme vicieuses; mais une affection n'est agréable ou utile que par le degré dans lequel on lui permet de subsister: elle est utile, quand elle est resserrée dans un certain degré de modération; & désavantageuse, quand elle passe les justes bornes. Ainsi dans ce système la vertu ne consiste pas dans aucune affection, mais dans le dégré convenable de toutes les affections. Il ne diffère de celui que j'ai tâché de prouver qu'en ce qu'il établit l'utilité pour la mesure de ce dégré convenable, & non la sympathie ou l'affection correspondante du spectateur.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des ſyſtêmes licentieux.

Tous les ſyſtêmes dont j'ai parlé juſqu'à préſent ſuppoſent qu'il y a une diſtinction réelle & eſſentielle entre le vice & la vertu, quelle que ſoit la nature de l'un & de l'autre. Il y a une différence réelle & eſſentielle entre la convenance & la diſconvenance d'une affection, entre la bienveillance & tout autre principe d'action, entre la véritable prudence & l'aveugle folie ou la témérité inconſidérée. Tous ces ſyſtêmes contribuent auſſi dans ce qu'ils ont de principal à décourager le vice & encourager la vertu.

Il peut être vrai que quelques-uns d'entr'eux tendent à rompre en quelque ſorte l'équilibre des affections, & à donner à l'ame une inclinaiſon particulière vers certains principes d'action au-delà de la proportion qui leur eſt dûe. Ceux qui placent la vertu dans la convenance ſemblent recommander principalement les grandes, impoſantes

&

& respectables vertus ; celles qui dérivent de l'empire sur soi-même, la force, la magnanimité, l'indépendance à l'égard de la fortune, le mépris de la douleur, de la pauvreté, de l'exil & de la mort. C'est dans ces sublimes efforts que la plus noble convenance de conduite se déploie. Les vertus douces, aimables & engageantes de l'indulgente humanité y sont en comparaison fort peu célébrées, & paroissent, au contraire, avoir été souvent regardées, spécialement par les Stoïciens, comme de pures foiblesses qu'il convenoit qu'un homme sage refusât de loger dans son cœur.

D'un autre côté le système de la bienveillance en nourrissant & en encourageant supérieurement les vertus douces, paroît négliger entiérement les qualités de l'ame les plus augustes & les plus respectables. Il leur refuse même le nom de vertus. Il les appelle facultés morales & les traite comme ne méritant pas la même sorte d'estime & d'approbation qui est dûe à ce qu'on appelle proprement vertu. Il traite encore plus mal tous ces principes d'action qui tendent à notre propre intérêt ; il prétend que bien loin

Digitized by Google

d'avoir aucun mérite par eux-mêmes; ils diminuent celui de la bienveillance, quand ils coopèrent avec elle, & que la prudence, quand elle ne sert que l'intérêt propre, ne sauroit jamais passer pour vertu.

Enfin le système qui fait consister la vertu dans la seule prudence en favorisant au suprême degré les habitudes de la circonspection, de la vigilance, de la sobriété & d'une judicieuse modération, semble dégrader également & les vertus aimables & les vertus respectables. Il semble dépouiller les premières de toute leur beauté, & les dernières de toute leur grandeur.

Mais nonobstant ces défauts le but général de chacun de ces systêmes est d'encourager les meilleures habitudes de l'ame & les plus louables, & il seroit heureux pour la société que les préceptes de l'un des trois réglassent la conduite des hommes en général, ou même de ce petit nombre d'hommes qui prétendent vivre en Philosophes. Chacun des trois peut nous apprendre quelque chose de particulier & d'estimable. S'il étoit possible de donner de la force & de la magnanimité par les exhortations & les préceptes, les anciens systêmes de la convenance suf-

Digitized by Google

firoient pour cela ; ou, s'il étoit poſſible, d'inſpirer par les mêmes moyens la douceur de l'humanité, & de réveiller les affections de tendreſſe & d'amour généralement envers tous ceux avec leſquels nous vivons, il ſemble que quelques-uns des tableaux que nous préſente le ſyſtême de la bienveillance pourroient produire cet effet. Nous pouvons apprendre du ſyſtême d'Epicure, quoique ſans doute le plus mauvais des trois, combien les vertus aimables & reſpectables ſont utiles à notre propre intérêt, au bien-être, au repos & à la ſûreté, même dans cette vie. Comme Epicure plaçoit le bonheur dans le bien-être & la tranquillité, il a particulièrement employé ſon genie à nous montrer que la vertu étoit non-ſeulement le meilleur & le plus ſûr, mais encore le ſeul moyen d'acquérir ces biens ineſtimables. Les autres Philoſophes ont célébré ſur-tout les bons effets de la vertu par rapport à la paix & à la tranquillité intérieure de l'ame ; Epicure, ſans oublier ce point, a principalement inſiſté ſur l'influence de cette aimable qualité, ſur la proſpérité & la ſûreté du dehors. C'eſt pour cela que ſes écrits étoient

Digitized by Google

lus & étudiés avec tant de soin par les anciens Philosophes de toutes les sectes. C'est de lui que Cicéron, ce grand ennemi de l'Epicurisme, emprunte ses plus agréables preuves pour montrer que la vertu suffit seule pour assurer notre bonheur. Sénèque, tout Stoïcien qu'il étoit, c'est-à-dire, de la Secte la plus opposée à celle d'Epicure, ne laisse pas de citer ce Philosophe plus souvent que tout autre.

Il y a cependant quelques autres systêmes qui semblent ôter entiérement la distinction entre le vice & la vertu, & qui sont par cette raison de la plus pernicieuse conséquence; je veux dire les systêmes du Duc de la Rochefoucault & du Docteur Mandeville. Quoique les idées de ces deux Auteurs soient fausses presque à tous égards, il y a néanmoins des phénomènes dans la nature humaine, qui, envisagés d'un certain côté, semblent à la première vue leur être favorables. Ces phénomènes présentés d'abord par le crayon leger, délicat, élégant & précis du Duc de la Rochefoucault, & développés ensuite avec la vive & plaisante, quoique rustique & grossière éloquence du Docteur Mande-

Digitized by Google

ville, ont répandu sur leur doctrine un air de vérité & de probabilité qui est fort propre à en imposer à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes.

Le Docteur Mandeville, le plus méthodique des deux, considère tout ce qui se fait par le sentiment de la convenance, par égard pour ce qui est recommandable & digne de louange, comme un effet de l'amour, des éloges & des applaudissemens; ou, suivant son expression, comme un effet de la vanité. L'homme, observe-t-il, est beaucoup plus intéressé à son propre bonheur qu'à celui des autres, & il est impossible qu'il préfère jamais sincérement leur prospérité à la sienne. Toutes les fois qu'il paroît le faire on peut être sûr qu'il nous en impose, & qu'il agit alors, comme en tout autre tems, par des vues d'intérêt. Parmi les passions intéressées la vanité est une des plus fortes. Il se laisse toujours aisément flatter par les applaudissemens qui lui font constamment grand plaisir. Quand il paroît sacrifier son propre intérêt à celui des autres, il sait que leur amour-propre sera très-content de cette conduite, & qu'ils ne manqueront pas de lui en

Digitized by Google

témoigner leur satisfaction en le comblant des éloges les plus extravagans; le plaisir qu'il attend de là l'emporte dans son opinion sur l'intérêt qu'il abandonne pour lui. Sa conduite est donc justement aussi intéressée dans ce cas, & part d'un motif aussi bas que dans tout autre. On le flatte en lui faisant accroire, & il se flatte lui-même en croyant qu'il est désintéressé, puisque sans cela il ne mériteroit aucune estime, ni à ses propres yeux, ni à ceux des autres. Ainsi tout amour pour le bien public, toute préférence donnée à l'intérêt des autres, soit en général soit en particulier, est, selon lui, une pure tromperie, une surprise faite aux hommes; & cette vertu dont on fait tant de bruit, & qui fait naître tant d'émulation parmi eux, n'est que le fruit de la flatterie entée sur l'orgueil.

Je n'examinerai point actuellement si les actions les mieux marquées au coin de la générosité & de l'amour du bien public peuvent être regardées comme des productions de l'amour de soi-même. Je conçois que la décision de cette question n'est d'aucune importance pour constater la réalité de

Digitized by Google

la vertu, puiſque l'amour de ſoi peut être ſouvent lui-même un motif d'action vertueux. Je tâcherai ſeulement de faire voir que le deſir de faire quelque choſe de noble & d'honorable, de nous rendre nous-mêmes les objets propres de l'eſtime & de l'approbation ne peut être en aucune manière appellé vanité. Le deſir même d'une renommée & d'une réputation bien fondées, le deſir d'acquérir l'eſtime par ce qui eſt vraiment eſtimable ne mérite point ce nom. Le premier eſt l'amour de la vertu, la paſſion la plus noble & la meilleure qu'il y ait dans la nature humaine; le ſecond eſt l'amour de la vraie gloire, paſſion ſans doute inférieure à l'autre, mais qui en dignité paroît tenir le premier rang après elle. Celui-là eſt coupable de vanité qui deſire être loué pour des qualités qui ne ſont nullement louables, ou qui ne le ſont pas au degré où il s'attend qu'elles ſeront louées; qui aſſeoit ſon caractère ſur les ornemens frivoles des habits & des équipages, ou ſur les petits talens & les petites graces également futiles de la conduite ordinaire: celui-là eſt entaché de vanité qui veut des éloges pour ce

Digitized by Google

qui en mérite véritablement, mais qu'il sait fort bien lui être étranger. Le fat qui se donne des airs d'importance qui ne lui appartiennent point, le menteur qui s'attribue sottement des aventures qui ne lui sont jamais arrivées, le plagiaire qui se donne ridiculement lui-même pour l'auteur de l'ouvrage d'autrui, sont tous gens justement taxés de vanité. On l'impute aussi, avec raison, à celui qui ne se contente pas des sentimens muets d'estime & d'approbation; qui est moins jaloux de ces sentimens même que des acclamations & du bruit qui les font quelquefois éclater; qui n'est jamais satisfait que ses propres louanges ne retentissent à ses oreilles, qui sollicite avec l'importunité la plus inquiète toutes les marques extérieures de respect; qui aime à recevoir des titres d'honneur, des complimens, des visites; qui souhaite qu'on lui fasse la cour & qu'on le distingue dans tous les lieux publics par des apparences de déférence & d'attention. Cette passion frivole est totalement différente des deux premières. C'est la passion des plus vils & des derniers de notre espèce, comme les autres sont celles

des plus grandes & des plus belles ames.

Quoiqu'il y ait une extrême différence entre ces trois passions, le desir d'être estimable ou de devenir les objets propres de l'honneur & de l'estime, le desir d'acquérir l'honneur même & l'estime en méritant réellement ces sentimens, & le desir frivole d'attraper des louanges à quelque prix que ce soit : quoique les deux premières soient toujours approuvées & que la dernière ne manque jamais d'être méprisée ; il y a néanmoins entr'elles une certaine affinité éloignée, qui, exaggérée par l'éloquence bisarre divertissante & animée du Docteur, est capable de faire illusion à ses lecteurs. Il y a de l'affinité entre la vanité & l'amour de la vraie gloire, en ce que l'une & l'autre se proposent d'acquérir l'estime & l'approbation ; mais elles diffèrent en ce que celui-ci est une passion juste, raisonnable & équitable, tandis que celle-là est injuste, absurde & ridicule. Celui qui veut être estimé par ce qui est réellement estimable, ne desire rien que ce qu'il a droit de prétendre & qu'on ne sauroit lui refuser sans une sorte d'in-

Digitized by Google

juſtice. Celui qui veut l'être à tout autre titre demande une choſe à laquelle il n'a pas le moindre droit. Le premier ſe contente aiſément. Il n'eſt point d'humeur à être jaloux ni ſoupçonneux par la crainte qu'on ne l'eſtime pas aſſez, & il eſt rarement en peine s'il recevra des marques extérieures de conſidération. L'autre, au contraire, n'eſt jamais content ; la crainte qu'on ne l'eſtime pas autant qu'il le ſouhaite le remplit de jalouſie & de ſoupçons, parce qu'il a quelque ſentiment ſecret qu'il deſire en effet plus qu'il ne mérite ; l'oubli de la plus petite cérémonie eſt pour lui un affront mortel, & il traite cette inadvertence comme la marque du mépris le plus décidé. Toujours inquiet & impatient, la peur qu'on ne lui manque tout-à-fait ne lui laiſſe aucun repos. C'eſt pour cela qu'il eſt d'une avidité inſatiable pour obtenir à chaque inſtant de nouvelles marques d'eſtime, & qu'à moins d'une cour aſſidue & d'une attention continuelle, il eſt impoſſible de le tenir en belle humeur.

Il y a de même une affinité entre le deſir d'être ce qui eſt honorable & eſtimable & le deſir d'être honoré &

Digitized by Google

eſtimé ; entre l'amour de la vertu & l'amour de la véritable gloire. Ces deſirs ſe reſſemblent non-ſeulement en ce que tous les deux tendent à nous rendre vraiment eſtimables, mais encore en ce qui eſt commun à l'amour de la vraie gloire & à ce qu'on appelle proprement vanité, c'eſt-à-dire, en ce qu'ils ont tous deux quelque rapport aux ſentimens des autres. Le plus magnanime de tous les hommes celui qui deſire la vertu pour elle-même, & qui eſt le plus indifférent ſur ce que les autres penſent actuellement de lui, eſt toujours flatté par l'idée de ce qu'ils en devroient penſer ; par la juſtice qu'il ſe rend intérieurement, que, quoiqu'il ne ſoit peut-être ni applaudi ni honoré, il eſt toujours l'objet propre de l'honneur & de l'applaudiſſement ; & que ſi les hommes étoient de ſang froid, équitables, conſéquens & bien informés des motifs & des circonſtances de ſa conduite, ils ne manqueroient pas de lui accorder leur eſtime & leurs éloges. Quoiqu'il mépriſe l'opinion qu'ils ont de ſa perſonne, il fait le plus grand cas de celle qu'ils devroient en avoir : le grand & ſublime motif de ſa con-

Digitized by Google

duite a toujours été de pouvoir penſer dignement lui-même de ces honorables ſentimens, & quelle que pût être l'opinion que les autres hommes prîſſent de ſon caractère, de ſe mettre en état d'en avoir lui-même la plus haute idée, lorſque ſe plaçant dans leur ſituation, il vient à conſidérer, non ce qu'eſt cette opinion, mais ce qu'elle devroit être. Comme il y a donc toujours dans l'amour même de la vertu quelque rapport à l'opinion des autres, non telle qu'elle eſt, mais telle que la convenance & la raiſon voudroient qu'elle fût; cela met quelque affinité entre cet amour & celui de la vraie gloire. Mais la différence entr'eux eſt pourtant très-grande. Le motif d'action le plus ſublime & le plus divin que la nature humaine puiſſe jamais concevoir eſt celui qui fait agir un homme par égard pour ce qui eſt juſte & à propos, par égard pour ce qui eſt l'objet propre de l'eſtime & de l'approbation, quand même ces ſentimens ne devroient jamais lui être accordés. Il entre plus de foibleſſe humaine dans les motifs de celui qui, deſirant de mériter l'approbation, eſt en même-tems inquiet de

Digitized by Google

l'obtenir ; quoiqu'il soit louable aussi dans l'affection principale, il court risque d'être mortifié par l'ignorance & l'injustice des hommes, & son bonheur est à la merci de ses rivaux & de la folie du public : le bonheur de l'autre, au contraire, est entiérement assuré & indépendant de la fortune, & au-dessus du caprice de ceux qui vivent avec lui. Il regarde le mépris & la haîne où il peut tomber par l'ignorance des autres comme ne s'adressant pas à lui, & il ne s'en chagrine point ; les hommes ne conçoivent ces sentimens pour lui que sur de fausses idées de son caractère & de sa conduite ; ils l'aimeroient & l'estimeroient s'ils la connoissoient mieux ; ce n'est pas lui, à proprement parler, qu'ils haïssent & qu'ils mépriſent, mais un autre pour lequel ils le prennent. Si je rencontre mon ami dans un bal sous un déguisement qui me le fasse prendre pour mon ennemi, & que dans mon erreur j'exhale mon indignation contre lui, cette aventure l'amusera plus qu'elle ne le fâchera. Tels sont les sentimens d'un homme véritablement magnanime, lorsqu'il se trouve en bute à une injuste censure. Il

eſt cependant rare que la nature humaine arrive à ce degré de fermeté. Quoique la fauſſe gloire ne plaiſe qu'aux plus vils & aux plus indignes de notre eſpèce, la fauſſe ignominie, par une étrange inconſéquence, eſt ſouvent capable de mortifier ceux qui paroiſſent les plus réſolus & les plus déterminés.

Le Docteur Mandeville ne ſe contente pas de repréſenter le frivole motif de la vanité comme la ſource de toutes les actions communément réputées vertueuſes; il tâche de montrer l'imperfection de la vertu à bien d'autres égards. Il prétend qu'elle eſt toujours bien loin de ce parfait renoncement à ſoi-même, qui eſt ſa grande prétention; & qu'au-lieu d'une victoire remportée ſur nos paſſions, ce n'eſt ordinairement qu'une défaite cachée, ou une victoire que nos paſſions remportent ſecrettement. Par-tout où notre retenue, à l'égard du plaiſir, s'éloigne de l'abſtinence la plus Aſcétique *; il la qualifie de luxe & de

* Terme emprunté d'une eſpèce de Moines qu'on nommoit *Aſcetes*.

Digitized by Google

sensualité grossière ; il appelle luxe tout ce qui excède le nécessaire absolu ; de sorte, qu'à l'en croire, c'est le vice qui nous fait porter du linge blanc & habiter une maison commode. Le plaisir attaché à l'inclination pour le sexe dans l'union la plus légitime, lui paroît la même sensualité qu'on se procure dans les procédés les plus révoltans de cette passion, & il se moque d'une tempérance & d'une chasteté qu'on peut pratiquer à si bon marché. Ici, comme dans bien d'autres occasions, l'ingénieux Sophiste se cache sous l'ambiguité des termes. Il y a quelques-unes de nos passions qui n'ont d'autre nom que celui qui marque le degré où elles sont désagréables & choquantes ; le spectateur en prend plus aisément connoissance dans ce degré que dans aucun autre ; lorsqu'elles contrarient ses sentimens & qu'elles excitent en lui une sorte d'antipathie & de mésaise, il est nécessairement obligé d'y faire attention, ce qui le conduit naturellement à leur donner un nom : lorsqu'elles s'accordent avec l'état naturel de son ame, il n'y a rien qui le force à y prendre garde, & comme il les néglige vo-

Digitized by Google

lontiers tout-à-fait; ou il ne leur donne point de nom, ou s'il leur en donne un, il marque plutôt l'assujettissement de la passion que le degré dans lequel on lui permet de subsister, après qu'elle est ainsi réprimée & soumise: c'est ainsi que les noms communs de l'amour du plaisir & de l'amour du sexe * désignent un degré vicieux & choquant de ces passions. D'autre part les mots de tempérance & de chasteté semblent marquer plutôt l'assujettissement de la passion mise sous le joug que le degré dans lequel on leur permet de subsister. Lors donc que Mandeville peut montrer qu'elles subsistent dans certain degré, il imagine qu'il détruit absolument la réalité des vertus de la tempérance & de la chasteté, & qu'il fait voir qu'elles ne sont que de pures charlataneries par lesquelles on en impose à l'inattention & à la simplicité des hommes. Ces vertus cependant n'exigent pas une entière insensibilité pour les objets des passions qu'elles entendent gouverner; elles se proposent simplement d'en

* Les noms de luxe & de luxure.

Digitized by Google

modérer la violence au point de ne pas nuire à l'individu, & de ne cauſer ni trouble ni ſcandale dans la ſociété.

Le grand artifice du Docteur Mandeville, eſt de repréſenter comme totalement vicieuſe chaque paſſion qui n'eſt telle que dans un certain degré & dans une certaine direction. C'eſt ainſi qu'il traite de vanité tout ce qui a rapport à ce que ſont ou doivent être les ſentimens des autres, & c'eſt de cette ſubtilité ſophiſtique dont il ſe ſert pour établir ſa concluſion favorite, que les vices particuliers tournent au bien général. Si le goût pour la magnificence, pour les arts élégans & les commodités de la vie, pour tout ce qui eſt agréable dans l'habillement, les meubles & les équipages, pour l'architecture, la ſculpture, la peinture & la muſique, doit être regardé comme luxe, oſtentation, ſenſualité, même dans ceux à qui leur état permet de le ſatisfaire ſans aucun inconvénient; il eſt ſûr que le luxe, l'oſtentation & la ſenſualité ſont avantageux au public, puiſque ſans les qualités auxquelles notre Auteur donne ces noms odieux, les arts de rafine-

Digitized by Google

ment ne pourroient jamais trouver d'encouragement, & languiroient néceſſairement faute d'emploi. Le vrai fondement de ce ſyſtême libertin ſe trouve dans certaines doctrines aſcétiques vulgaires qui avoient eu cours avant le tems de Mandeville, & qui plaçoient la vertu dans l'extirpation entière de toutes nos paſſions. Il étoit facile à ce Docteur de prouver, premièrement, que cette victoire complette ſur les paſſions n'auroit jamais lieu parmi les hommes; ſecondement, que ſi elle y devenoit générale, elle ſeroit pernicieuſe à la ſociété, puiſqu'elle ruineroit l'induſtrie & le commerce, & en quelque façon toutes les affaires du monde. Par la première de ces propoſitions il ſembloit prouver qu'il n'y a point de vertu réelle & que celle qui ſe prétend la véritable n'eſt qu'une tromperie & une illuſion faite aux hommes; & par la ſeconde il paroiſſoit établir que les vices des particuliers tournoient au profit du public, puiſque ſans eux la ſociété ne pourroit être floriſſante & heureuſe.

Tel eſt le ſyſtême du Docteur Mandeville qui a fait autrefois tant de bruit

Digitized by Google

dans le monde, & qui, s'il n'a pas occasionné plus de vices qu'il n'y en avoit, a du moins enseigné au vice, produit par d'autres causes, à lever plus effrontément la tête, & à déclarer la corruption de ses motifs avec une audace effrénée dont on n'avoit jamais oui parler.

Mais quelque pernicieux que puisse paroître ce système, il n'auroit jamais séduit tant de monde, & n'auroit pas causé une allarme si générale à ceux qui aiment les bons principes, si par quelque endroit il ne confinoit à la vérité. Un système de philosophie naturelle peut être regardé comme plausible & reçu généralement dans le monde, sans avoir aucun fondement dans la nature, ni aucune ressemblance avec la vérité. Une Nation fort ingénieuse a cru, pendant près de cent ans, que les tourbillons de Descartes étoient l'hypothèse la plus satisfaisante qu'on pût imaginer pour rendre raison des révolutions des corps célestes. On a pourtant démontré, & d'une manière qui a porté la conviction dans tous les esprits, que ces prétendues causes de tant de merveilleux effets non-seulement n'existent pas, mais

Digitized by Google

qu'elles ſont impoſſibles ; & que ſi elles exiſtoient, elles ne pourroient produire les effets qu'on leur attribuoit. Il n'en eſt pas ainſi d'un ſyſtême de philoſophie morale, & un Auteur qui prétend expliquer l'origine de nos ſentimens moraux, ne peut nous tromper ſi groſſièrement ni s'écarter ſi loin de la vraiſemblance. Un voyageur qui fait la deſcription d'un pays fort éloigné, peut faire recevoir à notre crédulité les fictions les plus fauſſes & les plus abſurdes, comme les faits les plus certains ; mais ſi quelqu'un prétend nous informer de ce qui ſe paſſe dans notre voiſinage ou des affaires de notre quartier, quoiqu'il puiſſe encore nous tromper en pluſieurs choſes, ſi nous ſommes aſſez bons ou aſſez pareſſeux pour ne pas les examiner par nous-mêmes ; il faut cependant que les plus grandes fauſſetés qu'il nous perſuade aient quelque analogie avec la vérité & qu'il y ait beaucoup de vrai d'entremêlé. L'Auteur qui traite de la Philoſophie naturelle, & qui ſe fait fort d'aſſigner les cauſes des grands phénomènes de l'univers, eſt le voyageur qui nous rend compte des affaires d'une contrée loin-

Digitized by Google

taine, ſur laquelle il peut nous dire tout ce qui lui plaît, ſans jamais avoir lieu de déſeſpérer qu'il vienne à bout de nous perſuader, tant que ſa narration ne paſſera pas les bornes de ce qui a l'apparence de poſſibilité : mais quand il ſe propoſe de dévoiler l'origine de nos deſirs & de nos affections, de nos ſentimens d'approbation & d'improbation, il prétend nous rendre compte non-ſeulement de ce qui ſe paſſe dans le quartier où nous vivons mais encore de nos propres affaires domeſtiques : or quoique dans ce cas-là même nous ſoyons encore ſujets à être abuſés, comme ces maîtres indolens qui mettent leur confiance dans un Intendant qui les trompe; nous ſommes cependant incapables de paſſer un compte où l'on ne garderoit aucun ménagement pour la vérité : il faut au moins que quelques articles ſoient juſtes, & que ceux-mêmes qui ſont les plus chargés aient quelque fondement, ſans quoi la fraude n'échapperoit pas à la nonchalante inſpection même que nous ſommes diſpoſés à y donner. Un Auteur qui aſſigneroit pour cauſe d'un ſentiment

ou nous désapprouvons tant nos propres actions que celles des autres par le seul amour de nous-mêmes, ou parce que nous avons quelqu'idée qu'elles tendent à notre bonheur ou à notre désavantage : selon d'autres, c'est la raison ou la même faculté par laquelle nous distinguons le vrai du faux, qui nous fait distinguer aussi dans les actions & les affections ce qui est convenable d'avec ce qui ne l'est pas : d'autres veulent enfin que cette distinction soit entiérement l'effet d'un sentiment ou d'un sens immédiat, & qu'elle naisse de la satisfaction ou du dégoût que la vue de certaines actions ou affections nous inspire. L'amour de soi, la raison & le sentiment sont donc les trois sources différentes qui ont été marquées pour le principe de l'approbation.

Avant de rendre compte de ces trois systêmes, il faut observer que la décision de cette seconde question, quoique de la plus grande importance dans la spéculation, n'importe en rien dans la pratique. La question touchant la nature de la vertu influe nécessairement dans plusieurs cas sur les idées du bien & du mal, effet que ne sau-

roit

Digitized by Google

SECTION III.

Des différens ſyſtêmes qui ont été formés ſur le principe de l'approbation.

INTRODUCTION.

APRÈS la queſtion touchant la nature de la vertu, la plus importante de la Philoſophie morale eſt celle qu'on fait ſur le principe de l'approbation, ſur le pouvoir ou la faculté de l'ame qui nous rend certains caractères agréables ou déſagréables; qui nous fait préférer une ſorte de conduite à une autre; qui eſt cauſe que nous appellons l'une bonne & l'autre mauvaiſe, & que nous regardons l'une comme l'objet de l'approbation, de l'honneur & de la récompenſe, & l'autre comme celui du blâme, de la cenſure & du châtiment.

On a donné trois différentes explications de ce principe de l'approbation. Selon quelques-uns nous approuvons

Digitized by Google

ou no
pres a
le seul
parce
les
tre vertu e
vice le grand
humaine, il n
qui la vertu ne
ne choque, parce
d'homme qui n'atte
prospérité & qui ne cra
le désordre & la ruine
si nécessaire pour son bien-
sûreté de son existence.

J'ai déja observé que quan
réfléchit de sang froid & philos
quement, on ne peut douter que
vertu n'emprunte une grande beaut
& le vice une grande difformité, l'une
de ce qu'elle tend à maintenir, &
l'autre de ce qu'il tend à troubler l'or-
dre de la société. Si nous contemplons
la société même dans un certain jour
abstrait & philosophique, elle nous
paroît comme une grande & immense
machine dont les mouvemens réguliers
& harmonieux produisent mille char-
mans effets. Comme dans une belle
& noble machine qui seroit l'ouvrage

Digitized by Google

nous puisse influer sur le bon-
malheur de notre vie. Ja-
nt imaginé que nos senti-
fondés sur un bien ou
que nous supposions que
ous fassent, mais sur
auroient fait si nous
r tems ou sur celui
us faire s'ils exis-
L'idée que ces
tâtonnant, qui
qu'ils n'ont pû
l'est autre que
avec la gra-
de ceux qui
vé le dom-
res oppo-
it montré
dit que,
nions,
i ex-
otre
u-
ns
ns
it
n
e
e

Digitized by Google

ou nous désapprouvons tant nos propres actions que celles des autres par le seul amour de nous-mêmes, ou parce que nous avons quelqu'idée qu'elles tendent à notre bonheur ou à notre désavantage : selon d'autres, c'est la raison ou la même faculté par laquelle nous distinguons le vrai du faux, qui nous fait distinguer aussi dans les actions & les affections ce qui est convenable d'avec ce qui ne l'est pas : d'autres veulent enfin que cette distinction soit entiérement l'effet d'un sentiment ou d'un sens immédiat, & qu'elle naisse de la satisfaction ou du dégoût que la vue de certaines actions ou affections nous inspire. L'amour de soi, la raison & le sentiment sont donc les trois sources différentes qui ont été marquées pour le principe de l'approbation.

Avant de rendre compte de ces trois systêmes, il faut observer que la décision de cette seconde question, quoique de la plus grande importance dans la spéculation, n'importe en rien dans la pratique. La question touchant la nature de la vertu influe nécessairement dans plusieurs cas sur les idées du bien & du mal, effet que ne sauroit

Digitized by Google

roit avoir celle qui regarde le principe de l'approbation. Savoir quel eſt le jeu ou le méchaniſme qui produit ces idées ou ſentimens; c'eſt un ſujet qui n'intéreſſe que la curioſité philoſophique.

CHAPITRE PREMIER,

Des ſyſtêmes qui aſſignent l'amour de ſoi pour principe de l'approbation.

CEUX qui donnent l'amour de ſoi pour principe de l'approbation, ne s'y prennent pas de la même manière, & il y a beaucoup d'inexactitude & de confuſion dans leurs ſyſtêmes. Selon M. Hobbes, & pluſieurs de ceux * qui tiennent ſon opinion, l'homme eſt pouſſé à ſe réfugier en ſociété, non par aucun amour pour ſes ſemblables, mais parce que ſans leur aſſiſtance il ne peut vivre en ſûreté ni à ſon aiſe. Par cette raiſon la ſociété lui devient néceſſaire & tout ce qui tend à la faire

* Puffendorf, Mandeville.

Digitized by Google

prospérer, il le regarde comme ayant un rapport éloigné avec son propre intérêt, de même qu'il trouve nuisible & dangereux pour lui-même tout ce qui tend à la troubler ou à la détruire. La vertu étant le grand soutien & le vice le grand perturbateur de la société humaine, il n'y a point d'homme à qui la vertu ne plaise & que le vice ne choque, parce qu'il n'y a point d'homme qui n'attende de l'une la prospérité & qui ne craigne de l'autre le désordre & la ruine de ce qui est si nécessaire pour son bien-être & la sûreté de son existence.

J'ai déja observé que quand on y réfléchit de sang froid & philosophiquement, on ne peut douter que la vertu n'emprunte une grande beauté & le vice une grande difformité, l'une de ce qu'elle tend à maintenir, & l'autre de ce qu'il tend à troubler l'ordre de la société. Si nous contemplons la société même dans un certain jour abstrait & philosophique, elle nous paroît comme une grande & immense machine dont les mouvemens réguliers & harmonieux produisent mille charmans effets. Comme dans une belle & noble machine qui seroit l'ouvrage

Digitized by Google

de l'art tout ce qui tendroit à faciliter & adoucir ſes mouvemens tireroit delà une certaine beauté ; &, qu'au contraire, ce qui tendroit à les gêner nous déplairoit par la raiſon oppoſée ; de même la vertu qui eſt, pour ainſi dire, le beau poli des roues & des reſſorts, qui font mouvoir la ſociété, nous plaît néceſſairement tandis que le vice, ſemblable à la rouille, qui en empêche l'accord & le jeu, nous choque infailliblement. Ainſi cette explication, entant qu'elle tire l'origine de l'approbation & du blâme de la conſidération pour l'ordre ſocial, retombe dans le principe qui met la beauté dans l'utilité, principe que j'ai développé dans une autre occaſion ; & c'eſt-là ce qui donne à ce ſyſtême toute ſon apparence de probabilité. Lorſque ces auteurs décrivent les avantages innombrables de la vie policée & ſociable ſur la vie ſauvage & ſolitaire, lorſqu'ils s'étendent ſur la néceſſité de la vertu & du bon ordre pour maintenir la première, & qu'ils démontrent comment le règne du vice & la déſobéiſſance aux loix nous feroit immanquablement retomber dans la ſeconde ; le Lecteur charmé de la nouveauté & de

la grandeur de ces vues qui s'ouvrent devant lui, découvre clairement une nouvelle beauté dans la vertu, & une nouvelle difformité dans le vice qu'il n'avoit pas encore apperçue, & il eſt communément ſi enchanté de cette découverte, qu'il oublie de faire la réflexion, que cette vue politique ne s'étant jamais préſentée à lui auparavant, elle ne peut être le fondement de l'approbation & de l'improbation qu'il a données juſqu'alors à ces différentes qualités.

D'un autre côté en déduiſant de l'amour de ſoi l'intérêt que nous prenons au bien-être de la ſociété, & l'eſtime que nous avons en conſéquence pour la vertu, ces Auteurs n'entendent point que les applaudiſſemens que nous donnons à la vertu de Caton, ni l'horreur que nous avons pour la ſcélérateſſe de Catilina, ſoient des ſentimens produits par l'idée de quelque avantage ou déſavantage qui nous en revienne. Selon eux, nous n'eſtimons point un caractère vertueux, & nous ne blâmons point un caractère déréglé, parce que nous concevons que la proſpérité ou le renverſement de la ſociété dans des tems & des Nations fort éloi-

Digitized by Google

gnées de nous puiſſe influer ſur le bonheur ou le malheur de notre vie. Jamais ils n'ont imaginé que nos ſentimens fûſſent fondés ſur un bien ou un mal actuel que nous ſuppoſions que ces caractères nous faſſent, mais ſur celui qu'ils nous auroient fait ſi nous avions vécu de leur tems ou ſur celui qu'ils pourroient nous faire s'ils exiſtoient dans le nôtre. L'idée que ces Auteurs cherchoient en tâtonnant, qui étoit ſi près d'eux, & qu'ils n'ont pû démêler diſtinctement, n'eſt autre que cette ſympathie indirecte avec la gratitude ou le reſſentiment de ceux qui ont retiré le profit ou eſſuyé le dommage réſultant de ces caractères oppoſés. C'eſt-là ce qu'ils nous ont montré confuſément, lorſqu'ils ont dit que ce n'étoit point ce que nous y gagnions, ni ce que nous en ſouffrions qui excitoit notre applaudiſſement ou notre indignation, mais ce que nous pouvions gagner ou ſouffrir, ſi nous étions dans le cas de vivre avec d'auſſi bons ou d'auſſi méchans perſonnages.

La ſympathie cependant ne peut être regardée en aucun ſens comme un principe intéreſſé. On peut prétendre que quand je ſympathiſe avec votre

Digitized by Google

affliction ou votre indignation, l'émotion que j'éprouve eſt fondée ſur l'amour de moi-même, parce qu'elle vient de ce que je rapporte le cas à moi-même, de ce que je me mets dans votre ſituation, & que de-là je conçois comment je ſerois affecté dans les circonſtances où vous êtes : mais quoiqu'on diſe très-proprement que la ſympathie naît d'un changement imaginaire de ſituation avec la perſonne principalement intéreſſée; ce changement imaginaire n'eſt pas ſuppoſé m'arriver dans ma propre perſonne & dans mon caractère, mais dans celui de l'homme avec lequel je ſympathiſe. Lorſque je m'afflige avec vous de la perte de votre fils unique, pour entrer dans votre peine je ne conſidère pas ce que je ſouffrirois, moi qui ſuis d'un tel caractère & d'une telle profeſſion, ſi j'avois un fils & qu'il vînt malheureuſement à mourir; mais je conſidère ce que je ſouffrirois, ſi j'étois réellement vous, & je ne change pas ſeulement de circonſtances, mais de perſonne & de caractère avec vous. Dans ma douleur tout eſt donc pour vous, & il n'y a rien pour moi; ma douleur n'eſt donc pas intéreſſée.

Digitized by Google

Le moyen de qualifier de passion intéressée celle qui s'occupe entiérement de ce qui vous touche, & qui ne suppose pas même l'imagination de quelque chose qui m'est arrivé, ou qui ait rapport à moi, entant que je suis une telle personne & d'un tel caractère ? Un homme peut sympathiser avec une femme en couche, quoiqu'il soit impossible qu'il se conçoive jamais comme souffrant les douleurs de l'enfantement dans sa propre personne & dans son caractère. Il me paroît malgré cela que ce sont quelques notions confuses du système de la sympathie mal vu & mal entendu qui ont fait éclore celui qui rend compte de la nature humaine, & qui explique tous ses sentimens & ses affections par l'amour de soi ; système qui a fait beaucoup de bruit dans le monde, mais qui n'a jamais été, que je sache, pleinement & clairement développé.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des systêmes qui assignent la raison pour principe de l'approbation.

On sait, la doctrine de M. Hobbes, que l'état de nature est un état de guerre, & qu'antérieurement à l'institution du Gouvernement civil il ne pouvoit y avoir de société sûre & paisible entre les hommes; ainsi, selon lui, conserver la société est la même chose que conserver le Gouvernement civil, comme détruire l'une est la même chose que détruire l'autre. Or l'existence du Gouvernement civil dépend de l'obéissance au Magistrat suprême. Plus d'autorité dans ce Magistrat, plus de Gouvernement. Comme donc la conservation de nous-mêmes nous apprend à applaudir à tout ce qui tend au bien-être de la société, & à blâmer tout ce qui tend à lui nuire; ce même principe, si nous voulons raisonner & parler conséquemment, doit nous faire approuver dans toutes les occasions l'obéissance au Ma-

Digitized by Google

giſtrat civil, & blâmer toute déſobéiſſance & toute rébellion : les idées de ce qui eſt louable ou blâmable doivent être les mêmes que celles de ce qui eſt conforme ou contraire à la volonté du Souverain ; d'où il ſuit que les loix portées par le Souverain ou le Magiſtrat civil, doivent être regardées comme les ſeules & dernières règles du juſte & de l'injuſte, du bien & du mal moral.

L'intention de M. Hobbes en répandant ces notions étoit, comme il en convenoit lui-même, de ſoumettre la conſcience des hommes au pouvoir civil & de la ſouſtraire au pouvoir des Eccléſiaſtiques dont l'exemple de ſon tems lui faiſoit regarder l'ambition turbulente comme la principale ſource des déſordres qui arrivent dans la ſociété. Auſſi ſa doctrine révolta ſurtout les Théologiens qui exhalèrent leur indignation contre lui avec beaucoup d'aigreur & de fiel. Elle déplut également aux partiſans de la ſaine morale, en ce qu'elle ſuppoſoit qu'il n'y avoit point de diſtinction naturelle entre le juſte & l'injuſte ; mais qu'ils étoient muables & dépendans de la volonté arbitraire du Magiſtrat civil. Son

Digitized by Google

ſyſtême fût donc attaqué de toutes parts & avec toutes ſortes d'armes, par la ſage raiſon auſſi-bien que par des déclamations furieuſes.

Pour réfuter une doctrine ſi odieuſe il falloit prouver qu'avant toute loi ou inſtitution poſitive, l'ame eſt naturellement douée d'une faculté par laquelle elle diſtingue dans certaines actions & affections les qualités de juſte, de louable & de vertueuſe, & dans d'autres celles d'injuſte, de blâmable & de vicieuſe.

La loi, comme l'obſerve judicieuſement le Docteur Cudworth *, ne peut être originairement la ſource de ces diſtinctions. Car en ſuppoſant une telle loi, il doit être ou juſte ou indifférent de lui obéir. S'il eſt indifférent de lui obéir, il eſt évident qu'elle ne peut être la ſource de ces diſtinctions; elle ne peut pas l'être non plus s'il eſt juſte de lui obéir & injuſte de lui déſobéir, puiſque cela ſuppoſe manifeſtement des notions ou des idées antérieures du juſte & de l'injuſte aux-

* La Morale immuable, Liv. 7.

Digitized by Google

quelles se trouvent conformes celles de l'obéissance & de la désobéissance à la loi.

L'ame ayant donc une notion de ces distinctions avant toute loi, il sembloit que ce fût une conséquence nécessaire que cette notion vînt de la raison qui lui montroit la différence entre le juste & l'injuste, comme elle lui montre celle qui est entre le vrai & le faux; & cette conclusion vraie à certains égards, mais plutôt précipitée dans d'autres, fut aisément reçue dans un tems où la science abstraite de la nature humaine étoit seulement dans son berceau, & où les différentes fonctions & exercices des diverses facultés de l'ame n'avoient pas encore été approfondies ni distinguées avec soin. Lorsqu'on poussa cette controverse avec M. Hobbes avec la plus grande chaleur & la plus grande vivacité, on ne songea pas qu'il fût possible de supposer une autre faculté dont l'ame tînt ces idées. Ce fut donc alors la doctrine populaire que l'essence de la vertu & du vice ne consistoit point dans la conformité ou la contrariété des actions humaines avec la loi d'un supérieur, mais dans leur conformité ou leur opposition à la raison,

Digitized by Google

qui fut ainsi considérée comme la source originale du principe de l'approbation.

Il est vrai à certains égards que la vertu consiste dans la conformité avec la raison, & cette faculté peut justement passer dans un sens pour la source & le principe de l'approbation & du blâme & de tous les jugemens solides que nous portons du juste & de l'injuste. C'est par la raison que nous découvrons ces règles générales de justice qui doivent diriger nos actions, & c'est par elle que nous formons ces idées plus vagues & plus indéterminées de ce qui est prudent, décent, généreux ou noble, idées que nous portons constamment avec nous, & sur lesquelles nous tâchons, autant que nous pouvons, de modéler notre conduite. Les maximes générales de la morale ainsi que toutes les autres maximes générales sont le fruit de l'expérience & de l'induction; nous observons dans un grand nombre de cas particuliers ce qui plaît ou déplaît à nos facultés morales, ce qu'elles approuvent ou désapprouvent, & de cette expérience nous en tirons & établissons par induction ces règles générales: or l'induction est toujours regar-

Digitized by Google

dée comme une opération de la raiſon ; on s'exprime donc avec beaucoup de juſteſſe quand on dit que c'eſt de la raiſon que nous tenons ces idées & ces maximes générales : or c'eſt par elles que nous règlons la plus grande partie de nos jugemens moraux qui ſeroient extrêmement incertains & précaires, s'ils dépendoient entiérement d'une choſe auſſi variable que le ſentiment immédiat dans lequel les altérations de la ſanté & de l'humeur peuvent produire des changemens ſi eſſentiels. Comme donc nos jugemens les plus certains touchant le juſte & l'injuſte, ou le bien & le mal moral, ſont réglés par les maximes & les idées que nous formons par une induction de la raiſon ; on peut dire très-proprement que la vertu conſiſte dans l'accord & la conformité avec la raiſon ; & juſques-là cette faculté peut être conſidérée comme la ſource & le principe de l'approbation & du blâme.

Mais quoique la raiſon ſoit indubitablement la ſource des règles générales de la morale & de tous les jugemens moraux que nous formons par leur moyen, il eſt abſurde & inintelligible de ſuppoſer que les premiè-

Digitized by Google

res perceptions du juſte & de l'injuſte émanent de la raiſon, même dans les cas particuliers dont l'expérience ſert à former les règles générales. Ces premières perceptions, ainſi que toutes les autres expériences ſur leſquelles ſont fondées toutes les eſpèces de règles générales, ne peuvent être l'objet de la raiſon, mais le ſont néceſſairement du ſentiment & de la ſenſation immédiate. C'eſt d'après un grand nombre d'exemples où nous avons trouvé qu'une telle conduite plaît toujours à l'ame, & que telle autre lui déplaît conſtamment que nous établiſſons les règles générales de la morale : mais la raiſon ne peut rendre aucun objet agréable ou déſagréable par lui-même ; elle nous montrera bien que cet objet eſt le moyen qui mène à un autre qui plaît ou déplaît naturellement, & peut ainſi le rendre agréable ou déſagréable pour l'amour de quelqu'autre choſe ; mais rien n'eſt agréable ou déſagréable par ſoi-même, qui ne le ſoit par le ſentiment ou la ſenſation immédiate. Par conſéquent ſi la vertu dans chaque exemple particulier nous plaît néceſſairement par elle-même, & ſi le vice déplaît auſſi par lui-mê-

Digitized by Google

me, c'eſt le ſentiment immédiat qui nous attache à l'une & qui nous éloigne de l'autre.

Le plaiſir & la douleur ſont les grands objets du deſir & de l'averſion; mais ce n'eſt point la raiſon, c'eſt le ſentiment & la ſenſation immédiate qui les diſtinguent. Donc ſi la vertu eſt deſirable par elle ou pour elle-même & que le vice ſoit de même un objet d'averſion, ce ne peut être la raiſon mais le ſentiment & la ſenſation immédiate qui diſtinguent originairement ces différentes qualités.

Cependant comme la raiſon peut être juſtement appellée en un ſens le principe de l'approbation & de la déſapprobation, ces ſentimens ont été long-tems regardés, faute d'attention, comme provenans des opérations de cette faculté. Le Docteur Hutcheſon a le mérite d'avoir été le premier qui ait diſtingué avec préciſion comment on peut dire que toutes les diſtinctions morales viennent de la raiſon, & comment elles ſont fondées ſur le ſentiment & la ſenſation immédiate. Dans ſes éclairciſſemens ſur le ſens moral, il a développé cette matière ſi complettement & avec tant d'évidence,

Digitized by Google

que s'il reſte encore aucun doute là-deſſus, je ne puis l'imputer qu'à un défaut d'attention pour ce qu'a dit cet Auteur, ou à un attachement ſuperſtitieux pour certaines formules d'expreſſions, foibleſſe qui n'eſt pas rare parmi les Savans, ſpécialement dans des ſujets auſſi eſſentiellement intéreſſans que celui-ci, dans lequel un homme vertueux a de la peine à renoncer à la propriété ou l'uſage d'une ſeule phraſe à laquelle il eſt accoutumé.

CHAPITRE III.

Des ſyſtêmes qui aſſignent le ſentiment pour principe de l'approbation.

On peut partager ces ſyſtêmes en deux différentes claſſes.

1°. Selon quelques-uns le principe de l'approbation eſt fondé ſur un ſentiment d'une nature particulière, ſur un pouvoir de perception que l'ame exerce à la vue de certaines actions ou affections dont celles qui affectent agréablement cette faculté reçoivent le caractère de juſtes, louables, vertueu-

Digitized by Google

ſes, & celles qui l'affectent déſagréablement, celui d'injuſtes, blâmables & vicieuſes. Ce ſentiment étant d'une nature entiérement diſtincte de tout autre & l'effet d'un pouvoir particulier de perception, ils lui donnent un nom particulier & l'appellent ſens moral.

2°. Selon d'autres, pour expliquer le principe de l'approbation il eſt inutile de ſuppoſer une nouvelle faculté d'appercevoir inconnue auparavant. Ils penſent que la nature agit ici, comme par-tout ailleurs, avec la plus ſtricte économie, & produit une multitude d'effets par une ſeule & même cauſe, & ils croyent que le pouvoir de la ſympathie reconnu de tout tems, & dont l'ame eſt manifeſtement pourvue, ſuffit pour rendre raiſon de tous les effets attribués à cette faculté particulière.

Le Docteur Hutcheſon * a pris beaucoup de peine pour prouver que le principe de l'approbation n'eſt point fondé ſur l'amour de ſoi; il a démontré auſſi qu'il n'étoit point l'effet d'au-

* Recherche ſur la Vertu.

cune opération de la raiſon ; après quoi il ne reſtoit plus, ſelon lui, qu'à le ſuppoſer, une faculté d'une nature particulière, dont l'ame eſt douée pour produire ce ſeul particulier & important effet. L'amour de ſoi & la raiſon étant exclus, il ne lui eſt pas venu dans l'eſprit qu'il y eût dans l'ame aucune faculté connue qui fût capable de répondre à ce but.

Il appelloit ſens moral ce nouveau pouvoir de perception & lui ſuppoſoit quelque analogie avec les ſens extérieurs. Comme en affectant ceux-ci, les objets qui nous environnent paroiſſent poſſéder les qualités du ſon, du goût, des odeurs & des couleurs, de même les diverſes affections de notre ame en faiſant une certaine impreſſion ſur cette faculté particulière, ſemblent poſſéder les différentes qualités d'aimables, ou odieuſes, de vertueuſes ou vicieuſes, de juſtes ou injuſtes.

Les divers ſens ou pouvoirs de perception * d'où l'ame reçoit toutes ſes idées ſimples, ſont, dans ce ſyſ-

* Traité des Paſſions.

Digitized by Google

tême, de deux eſpèces différentes. Ceux de la première y ſont appellés ſens directs & antécédens ; ceux de la ſeconde, ſens réfléchis & conſéquens. Les ſens directs ſont ces facultés dont l'ame reçoit la perception de cette eſpèce de choſe qui ne ſuppoſent point la perception antérieure d'aucune autre choſe. Ainſi les ſons & les couleurs ſont des objets des ſens directs; car l'ouie d'un ſon ou la vue d'une couleur ne préſuppoſe pas la perception antérieure d'aucun autre objet ou qualité. Les ſens réfléchis ou conſéquens, ſont ces facultés d'où l'ame reçoit la perception de cette autre eſpèce de choſe dont l'idée ſuppoſe la perception antérieure de quelqu'autre. Ainſi l'harmonie & la beauté ſont des objets des ſens réfléchis. Car pour avoir la perception de l'harmonie d'un ſon & de la beauté d'une couleur, il faut avoir auparavant celle du ſon & de la couleur. Le ſens moral eſt comme une faculté de ce genre. Cette faculté, que M. Locke appelle réflexion, & d'où il fait dériver toutes les idées ſimples des paſſions & émotions de notre ame, eſt, ſelon le Docteur Hutcheſon, le ſens interne direct ;

Digitized by Google

celle par laquelle nous appercevons la beauté ou la laideur, la vertu ou le vice de ces différentes passions ou émotions, est le sens interne réfléchi.

Le Docteur Hutcheson tâche d'étayer encore son système en faisant voir qu'il est conforme à l'analogie de la nature, & que l'ame est douée de plusieurs autres sens réfléchis exactement semblables au sens moral, tels que le sens de la beauté & de la difformité des objets extérieurs, le sens public par lequel nous sympathisons avec le bonheur ou le malheur de nos semblables, le sens de la honte, ceux de l'honneur & du ridicule.

Mais malgré tous les efforts de ce Philosophe ingénieux pour prouver que le principe de l'approbation est fondé sur un pouvoir particulier de perception qui a quelque analogie avec les sens extérieurs, il y a certaines conséquences de son système qu'il avoue être justes, & qui passeront peut-être dans l'esprit de bien de gens pour en être une réfutation suffisante. Il reconnoît que les qualités qui appartiennent aux objets d'un sens ne peuvent être attribuées à ce sens même sans tomber dans la plus grande absurdité. Qui

Digitized by Google

s'eſt jamais aviſé d'appeller le ſens de la vue blanc ou noir; grave ou aigu celui de l'ouie; doux ou amer celui du goût? Or il eſt, ſelon lui, également abſurde d'appeller nos facultés morales, vertueuſes ou vicieuſes, bonnes ou mauvaiſes, parce que ces qualités appartiennent aux objets de ces facultés, & non à ces facultés elles-mêmes. Par conſéquent ſi un homme étoit conſtitué de façon à approuver la cruauté & l'injuſtice comme les plus hautes vertus, & à blâmer l'équité & l'humanité comme les vices les plus mépriſables, une telle conſtitution d'eſprit pourroit être à la vérité regardée comme pernicieuſe, tant à l'individu qu'à la ſociété, & d'ailleurs comme étrange en elle-même, ſurprenante & contre-nature; mais on ne pourroit ſans la plus grande abſurdité la nommer vicieuſe ou moralement mauvaiſe.

Cependant ſi nous voyions un homme qui pouſsât des cris d'admiration & d'applaudiſſement à une exécution injuſte & barbare commandée par quelque inſolent tyran, nous ne croirions pas que ce fût une grande abſurdité que d'appeller cette conduite vicieuſe & moralement mauvaiſe au ſuprême

Digitized by Google

degré, quoiqu'elle n'annonçât que des facultés morales dépravées, & une impertinente & absurde approbation donnée à cette action horrible, comme si elle étoit grande, noble & magnanime. Je pense qu'à la vue d'un tel spectateur notre cœur oublieroit pour un moment sa sympathie avec le malheureux patient pour ne sentir que l'horreur & l'exécration qu'inspireroit un monstre si abominable. Nous le détesterions encore plus que le tyran même, qui, poussé peut-être par les violentes passions de la jalousie, de la peur & du ressentiment, seroit encore plus excusable que lui, dont les sentimens seroient absolument sans cause & sans motif, & par conséquent plus complettement détestables. Il n'y a point de perversité de sentiment & d'affection dans laquelle nous soyons plus éloignés d'entrer, & que notre cœur rejette avec plus de haîne & d'indignation que celle-là; & bien loin de regarder simplement une telle constitution d'esprit comme étrange & dangereuse, mais nullement comme vicieuse ou moralement mauvaise, nous la regarderions plutôt comme le dernier & le plus affreux période de la corruption morale.

Digitized by Google

Des sentimens moraux droits & corrects nous paroissent, au contraire, louables & moralement bons à un certain degré. Celui qui dans toutes les occasions proportionne avec la plus grande exactitude ses éloges & sa censure à la valeur ou à l'indignité de l'objet, semble mériter quelque approbation. Il règne dans ses jugemens une précision délicate que nous admirons; ils servent de règle aux nôtres; & par leur justesse rare & extraordinaire ils excitent notre surprise & notre applaudissement. Nous ne pouvons, à la vérité, nous assurer toujours que sa conduite réponde à la précision & à l'exactitude de ses décisions sur la conduite des autres; pour être vertueux il faut de la résolution & de l'habitude dans l'ame aussi bien que de la délicatesse dans les sentimens, & malheureusement ces premières qualités manquent assez souvent à ceux qui portent la dernière à son plus haut point de perfection; cependant malgré les défauts dont cette disposition d'esprit est quelquefois accompagnée, on peut dire qu'elle est incompatible avec les crimes grossiers & le plus heureux fondement sur lequel on puisse élever

Digitized by Google

l'édifice de la vertu la plus parfaite. Il y a bien des gens, qui avec de la bonne volonté & une sérieuse envie de s'acquitter de tout ce qu'ils croyent être de leur devoir, ne laissent pas d'être désagréables par le peu de délicatesse qu'ils ont dans leurs sentimens moraux.

On dira peut-être que quoique le principe de l'approbation ne soit pas fondé sur un pouvoir de perception analogue aux sens externes, il peut être fondé sur un sentiment particulier qui réponde à cette fin seule & pas à d'autre. L'approbation & l'improbation, dira-t-on, sont certaines sensations ou émotions qui naissent dans l'ame à la vue de différens caractères & actions; & comme on pourroit appeller le ressentiment le sens des injures, ou la gratitude le sens des bienfaits, rien n'empêche qu'on n'appelle ces émotions le sens du juste & de l'injuste, ou le sens moral.

Quoique cette manière d'exposer les choses ne soit pas sujette aux mêmes objections que la précédente, elle est sujette à d'autres qui sont également sans replique.

Premièrement quelques variations qui

Digitized by Google

qui arrivent dans une émotion particulière, elle conserve toujours les traits généraux qui la distinguent d'une émotion de tout autre genre, & ces traits généraux sont toujours plus frappans & plus remarquables que les changemens qu'elle éprouve dans les cas particuliers. Ainsi la colère est un genre d'émotion particulier, & en conséquence ses traits généraux sont toujours plus faciles à saisir que ses variations dans ses différentes espèces. La colère contre un homme diffère sans doute de la colère contre une femme, & celle-ci de la colère contre un enfant, comme tout homme attentif peut aisément l'observer ; mais dans ces cas ce sont toujours les traits généraux de la passion qui dominent : pour les distinguer il ne faut pas une grande finesse d'observation, ni une attention fort délicate ; au-lieu qu'il en faut pour discerner leurs variations. Si donc l'approbation & l'improbation étoient, comme la gratitude & le ressentiment, des émotions d'un genre particulier distinctes de tout autre genre, dans toutes les variations qu'elles pourroient subir, elles devroient retenir les traits généraux qui en font une émotion de

Digitized by Google

tel genre particulier clairement & visiblement distinct de tout autre genre; or il n'en est pas ainsi dans le fait. Si nous prenons garde à ce que nous sentons dans les différentes occasions où nous approuvons ou blâmons, nous trouverons que notre émotion dans un cas n'est pas du tout la même que dans un autre cas, & qu'on ne peut découvrir entr'elles des traits communs. Ainsi l'approbation avec laquelle nous voyons un sentiment tendre, délicat & humain, est tout-à-fait différente de celle qu'emporte la vue d'un autre sentiment qui nous paroît grand, courageux ou magnanime. L'approbation de l'une & de l'autre peut être également complette & entière, mais l'un repand de la douceur dans notre ame & l'autre nous élève, & ils produisent en nous des mouvemens qui ne se ressemblent point : or c'est ce qui doit arriver nécessairement dans le système que j'ai tâché d'établir : comme les émotions de la personne que nous approuvons sont totalement opposées, & que notre approbation vient de la sympathie avec ces émotions contraires, ce que nous sentons dans une occasion ne peut avoir la moindre res-

Digitized by Google

ſemblance avec ce que nous ſentons dans l'autre ; ce qui ſeroit impoſſible ſi l'approbation conſiſtoit dans une émotion particulière, qui n'auroit rien de commun avec les ſentimens que nous approuvons, mais qui naîtroit à la vue de ces ſentimens, comme toute autre paſſion à la vue de l'objet qui lui eſt propre. C'eſt la même choſe par rapport à l'improbation ; l'horreur que nous avons pour la cruauté n'a pas la moindre reſſemblance avec le mépris de la baſſeſſe, & l'oppoſition que nous ſentons à la vue de ces deux différens vices, entre nous & la perſonne que nous blâmons, eſt d'une eſpèce tout-à-fait différente.

Secondement, j'ai déja obſervé que non-ſeulement les diverſes paſſions ou affections du cœur humain qu'on approuve ou qu'on blâme paroiſſent moralement bonnes ou mauvaiſes, mais que l'approbation elle-même nous paroît telle ſelon qu'elle eſt juſte ou déplacée. Je demanderois donc quelle eſt, dans ce ſyſtême, la raiſon pourquoi nous approuvons ou nous déſapprouvons l'approbation même ſelon qu'elle eſt bien ou mal fondée. Je penſe que la ſeule réponſe raiſonnable qu'on puiſſe

Digitized by Google

faire à cette queſtion c'eſt de dire que lorſque l'approbation que donne une perſonne à la conduite d'un tiers ſe rencontre avec la nôtre, nous approuvons ſon approbation, & que nous la regardons en quelque ſorte comme moralement bonne; &, qu'au contraire, lorſqu'elle ne s'accorde pas avec nos ſentimens, nous la déſapprouvons & la regardons en quelque ſorte comme moralement mauvaiſe. Il faut donc convenir qu'au moins dans ce cas l'accord ou l'oppoſition de ſentiment entre l'obſervateur & la perſonne obſervée conſtitue l'approbation ou l'improbation morale. Or ſi cela eſt dans un cas, pourquoi pas dans tout autre? A quoi bon imaginer un nouveau pouvoir de perception pour expliquer ces ſentimens?

J'objecterois encore contre tout ſyſtême qui fait dépendre le principe de l'approbation d'un ſentiment particulier diſtingué de tout autre, qu'il eſt bien étrange qu'un pareil ſentiment, qui, dans les vues de la Providence, devroit, ſans doute, être la bouſſole de la nature humaine, ait été inconnu juſqu'à préſent, & qu'il n'ait pas eu de nom dans aucune langue. Le mot

Digitized by Google

de *ſens moral* eſt très-nouveau, & ne peut être encore conſidéré comme faiſant partie de notre langue. Celui d'approbation n'a été détourné à cette ſignification que depuis quelques années. Dans la propriété du langage nous approuvons ce qui eſt entiérement à notre ſatisfaction, comme la forme d'un bâtiment, l'invention d'une machine & le goût d'un mets. Le mot de conſcience ne déſigne pas immédiatement une faculté morale qui approuve ou déſapprouve ; il ſuppoſe, à la vérité, l'exiſtence d'une telle faculté, & ſignifie proprement la perſuaſion intime d'avoir agi d'une manière contraire ou conforme à ſa direction. Lorſque l'amour, la haîne, la joie, la triſteſſe, la gratitude, le reſſentiment & tant d'autres paſſions, qui toutes ſont les ſujets de ce principe, ont fait une figure aſſez conſidérable dans le monde pour avoir chacune un titre particulier, n'eſt-il pas étonnant qu'on ait fait ſi peu d'attention à leur ſouverain ; qu'excepté un petit nombre de Philoſophes modernes, pas une ame n'ait ſongé qu'il valût la peine de lui donner un nom ?

Lorſque nous approuvons un carac-

Digitized by Google

tère ou une action, nos sentimens; selon le système que j'ai embrassé, viennent de quatre sources différentes l'une de l'autre à certains égards. 1°. Nous sympathisons avec les motifs de l'agent. 2°. Nous entrons dans la gratitude de celui qui reçoit le bénéfice de l'action. 3°. Nous observons que cette conduite étoit conforme aux règles générales que suivent ordinairement ces deux sympathies. 4°. Et enfin quand nous considérons de telles actions comme faisant partie d'un plan de conduite qui tend au bonheur de la société ou de l'individu, elles nous paroissent tirer de cette utilité une sorte de beauté assez approchante de celle que nous attribuons à une machine bien imaginée. Quand on aura déduit dans un cas particulier tout ce qui procède certainement de l'un ou de l'autre de ces quatre principes, je serai bien aise de savoir ce qui restera, & je consens volontiers qu'on attribue le surplus au sens moral, ou à quelqu'autre faculté particulière, pourvu qu'on détermine avec précision quel est ce surplus. S'il existoit un principe particulier tel qu'on suppose le sens moral, on pourroit s'attendre à le sen-

Digitized by Google

tir quelquefois seul & détaché de tout autre, comme nous sentons souvent la joie & le chagrin, l'espérance & la crainte pure & sans le mêlange d'aucune autre émotion ; or c'est ce qui n'arrive point. Je n'ai jamais vu alléguer aucun exemple où l'on puisse dire que ce principe agit seul & sans être mêlé avec la sympathie ou l'antipathie, avec la gratitude ou le ressentiment, avec la perception de la conformité ou de la contrariété avec les règles établies, ou enfin avec ce goût général pour l'ordre & la beauté qu'excitent également les objets animés, & ceux qui ne le sont pas.

Il est un autre système différent de celui que j'ai tâché d'établir, qui prétend expliquer aussi par la sympathie l'origine de nos sentimens moraux. C'est celui qui place la vertu dans l'utilité, & qui rend raison du plaisir que fait au spectateur une qualité utile par la sympathie avec le bonheur de ceux qui en retirent le fruit. Cette sympathie est différente de celle qui nous fait entrer dans la gratitude de la personne qui reçoit le bienfait. C'est le même principe que celui par lequel

Digitized by Google

nous approuvons une machine bien inventée ; mais il n'y a point de machine qui puiſſe être l'objet des deux dernières ſympathies. J'ai déja rendu quelque compte de ce ſyſtême dans la quatrième Partie de cet Ouvrage.

Digitized by Google

SECTION IV.

De la manière dont différens Auteurs ont traité des règles pratiques de la morale.

ON a déja remarqué dans la troiſième Partie de ce diſcours que les règles de la juſtice ſont les ſeules règles de la morale qui ſoient exactes & préciſes; que celles de toutes les autres vertus ſont vacillantes, vagues & indéterminées; que les premières peuvent être comparées aux règles de la Grammaire, & les autres à celles que donnent les Critiques pour atteindre à ce qu'il y a d'élégant & de ſublime dans la compoſition; & qui préſentent plutôt une idée générale de la perfection à laquelle nous devons tendre, qu'elles ne fourniſſent des moyens ſûrs & infaillibles d'y arriver.

Comme les différentes règles de morale admettent différens degrés d'exactitude, les Auteurs qui ont tâché de les recueillir & d'en former un ſyſtême s'y ſont pris de deux manières : les uns ont ſuivi par-tout cette méthode

Digitized by Google

inexacte à laquelle ils étoient naturellement conduits par la considération d'une espèce de vertus ; les autres se sont efforcés d'introduire dans tous leurs préceptes cette exactitude ou cette rigueur dont quelques-unes seulement sont susceptibles. Les premiers ont écrit comme des Critiques, & les seconds comme des Grammairiens.

1°. Les premiers, parmi lesquels on peut compter tous les anciens Moralistes, se sont contentés de faire des descriptions générales des vices & des vertus, & de nous montrer la difformité & le malheur annexés aux uns aussi bien que la convenance & le bonheur attachés aux autres ; mais ils n'ont point cherché à donner beaucoup de règles précises qui fussent bonnes pour tous les cas particuliers sans exception : ils ont seulement tâché de déterminer autant que le comportoit leur langue, 1°. en quoi consiste le sentiment du cœur sur lequel est fondée chaque vertu particulière, quelle est l'espèce de sensation ou d'émotion intérieure qui constitue l'essence de l'amitié, de l'humanité, de la générosité, de la justice, de la magnanimité & de toutes les autres vertus ainsi que des

Digitized by Google

vices. 2°. Quelle est la façon d'agir, quel est l'ordre ou le ton ordinaire de conduite vers lequel chacun de ces sentimens nous dirige, ou comment un véritable ami, un homme généreux, brave, juste & humain voudroit se comporter dans les occasions ordinaires.

Quoiqu'il faille un pinceau délicat & sûr pour caractériser le sentiment du cœur sur lequel est fondée chaque vertu particulière, c'est néanmoins une tâche qui peut être remplie avec assez d'exactitude. Il est impossible, à la vérité, d'exprimer toutes les variations que chaque sentiment éprouve ou doit éprouver selon chaque variation possible des circonstances. Elles sont à l'infini, & les langues n'ont point de termes pour les rendre. Par exemple nous n'aimons pas un vieillard comme un jeune homme, ni un homme austère comme un homme qui a des mœurs douces & agréables, ni ce dernier comme un homme d'une gaiété vive & animée. Le sentiment de l'amitié que nous concevons pour un homme, nous affecte autrement que celui que nous concevons pour une femme, en écartant même tout

Digitized by Google

ce qu'il y a de matériel dans cette dernière passion. Qui pourroit fixer & nombrer ces différences & une infinité d'autres dont ce sentiment est capable ? Malgré cela on peut déterminer avec assez d'exactitude ce que c'est en général que l'amitié & l'attachement familier qui leur est commun à toutes : les portraits qu'on en fait, quoique défectueux à bien des égards, peuvent être assez ressemblans pour nous faire connoître l'original, quand nous le rencontrons, & nous le faire même distinguer d'autres sentimens dont il approche beaucoup, tels que sont ceux de la bienveillance, du respect, de l'estime & de l'admiration.

Il est encore plus facile d'exposer en général quelle est la conduite à laquelle chaque vertu nous porte. Il n'est même guères possible de ne pas faire quelque chose de semblable quand on veut décrire le sentiment ou l'émotion intérieure sur laquelle elle est fondée. Le langage ne peut rendre, s'il m'est permis de parler ainsi, les traits invisibles de toutes les différentes modifications d'une passion tels qu'ils sont au-dedans de nous. Il n'y a point d'autre moyen de les marquer & de

Digitized by Google

les distinguer qu'en décrivant les effets qu'ils produisent au dehors, les changemens qu'ils occasionnent sur le visage, dans l'air, le maintien & la conduite extérieure, les résolutions qu'ils nous suggèrent, & les actions qui s'ensuivent. C'est ainsi que Ciceron s'efforce, dans le premier Livre de ses Offices, de nous animer à la pratique des quatre vertus cardinales, & qu'Aristote, dans la partie-pratique de ses Ethiques, nous montre les diverses habitudes par lesquelles il souhaiteroit regler notre vie, telles que la libéralité, la magnificence, la grandeur d'ame, & jusqu'à la plaisanterie & la bonne humeur, que cet indulgent Philosophe a jugées dignes d'entrer dans le catalogue des vertus, quoique l'approbation qu'elles obtiennent de nous soit naturellement si légère, qu'elle ne leur donne pas droit à un nom si respectable.

De pareils ouvrages nous offrent une peinture vivante & agréable des mœurs. Par la vivacité de leurs descriptions ils enflamment notre amour naturel pour la vertu, & augmentent notre horreur pour le vice : par le bon sens & la délicatesse de leurs observations

Digitized by Google

ils peuvent souvent nous aider à rectifier & à fixer nos sentimens naturels à l'égard de la convenance, & former notre conduite à une plus grande justesse, en nous suggérant des attentions fines & délicates auxquelles nous n'aurions pas songé sans les instructions qu'ils nous donnent. C'est à traiter de cette manière des règles de la morale que consiste la science appellée proprement Ethique, ou science des Mœurs, science qui, comme la critique, n'admet pas une précision rigoureuse, mais qui ne laisse pas d'être extrêmement utile & agréable. C'est de toutes la plus susceptible des ornemens de l'éloquence, & la plus capable de donner par leur moyen, s'il est possible, une nouvelle importance aux plus petites règles du devoir. Ses préceptes relevés par cette parure sont en état de faire, sur la jeunesse flexible, des impressions également nobles & durables, & comme ils s'accordent avec la magnanimité naturelle à cet âge généreux, ils peuvent inspirer, du moins pour un tems, les résolutions les plus héroïques, & tendre ainsi à établir & fortifier les meilleures & les plus salutaires habitudes dans l'ame humaine.

Digitized by Google

Tout ce que peuvent faire le précepte & l'exhortation pour nous encourager à la pratique de la vertu ; cette ſcience le fait quand elle eſt enſeignée par de tels maîtres.

On peut ranger dans la ſeconde claſſe des Moraliſtes tous les Caſuiſtes du moyen & du dernier âge de l'Egliſe Chrétienne, auſſi-bien que tous ceux qui ont traité dans ce ſiècle & le précédent de ce qu'on appelle droit naturel. Tous ceux-là, non contens de caractériſer d'une manière générale cet ordre de conduite qu'ils nous recommandent, s'efforcent de donner des règles préciſes pour nous diriger dans chaque circonſtance de notre vie. Comme la juſtice eſt la ſeule vertu à l'égard de laquelle on puiſſe établir de telles règles, c'eſt à elle que ces deux eſpèces d'Auteurs ſe ſont attachés, quoique d'une manière fort différente.

Ceux qui écrivent ſûr les principes du Droit, conſidèrent ſeulement ce que la perſonne qui a droit ſur un autre eſt fondée à exiger de force, ce que le ſpectateur impartial approuveroit qu'elle exigeât ainſi, ou ce qu'un juge ou arbitre auquel elle s'en rapporteroit, & qui voudroit lui rendre

Digitized by Google

juſtice, doit obliger ſa partie adverſe à faire ou à ſouffrir. Les Caſuiſtes, de leur côté, n'examinent pas tant ce qu'on eſt proprement en droit d'exiger de force, que ce que la perſonne tenue d'une obligation doit faire par la conſidération la plus ſcrupuleuſe & la plus ſacrée des règles de la juſtice, & par la crainte la plus conſciencieuſe de faire le moindre tort à ſon prochain, ni la moindre tache au caractère d'homme irréprochable quelle veut conſerver. Le but de la Juriſprudence eſt de preſcrire des règles pour les déciſions des Juges & des Arbitres; celui des Caſuiſtes d'en donner pour la conduite d'un homme de bien. En obſervant celles des Juriſconſultes, quelque parfaites qu'on les ſuppoſe, tout notre mérite ſe borne à l'exemption des châtimens extérieurs; en obſervant celles des Caſuiſtes, ſi on les ſuppoſe telles qu'elles doivent être, nous mériterions de grands éloges par l'exacte & ſcrupuleuſe délicateſſe que nous mettrions dans notre conduite.

Souvent un homme de bien peut être dans le cas de ſe croire obligé par un égard conſciencieux & ſacré pour les règles de la Juſtice à faire pluſieurs

Digitized by Google

choſes qu'on ne pourroit lui extorquer, & qu'aucun Juge ou Arbitre ne pourroit lui impoſer de force ſans commettre la plus haute injuſtice. Pour en donner un exemple trivial, un voleur de grand chemin oblige un voyageur par la crainte de la mort à lui promettre une certaine ſomme d'argent; ſavoir ſi une telle promeſſe arrachée par la violence eſt obligatoire, c'eſt une queſtion fort débattue.

Si on la conſidère purement comme une queſtion de droit, la déciſion ne ſouffre aucune difficulté. Il ſeroit abſurde de ſuppoſer que le voleur de grand chemin ait droit d'employer la force pour contraindre le voyageur à lui tenir parole. En lui extorquant cette promeſſe il a fait un crime qui méritoit la punition la plus ſévère, & ſi il y ajouteroit un nouveau crime s'il le forçoit à l'exécuter; il ne peut ſe plaindre comme d'une injuſtice d'être trompé par un homme qui étoit en droit de le tuer. Suppoſer qu'un Juge doive déclarer de telles promeſſes valables ou que le Magiſtrat doive permettre à celui qui les a reçues d'intenter une action légale contre celui qui les a faites, ce ſeroit la plus ridicule de

Digitized by Google

toutes les abſurdités. La déciſion de cette queſtion n'eſt donc point embarraſſante, ſi on la regarde ſimplement comme une queſtion de Droit.

Mais ſi on la regarde comme un cas de conſcience, il n'eſt pas ſi aiſé de la réſoudre. Il eſt au moins beaucoup plus douteux ſi un homme de bien ne ſe croiroit pas tenu de donner la ſomme, en vertu des règles ſacrées de la Juſtice qui ordonne de remplir toutes les promeſſes ſérieuſes. Qu'il ne doive avoir aucun égard pour le ſcélérat dont il tromperoit l'attente, qu'il ne lui faſſe aucun tort en lui manquant de parole, & conſéquemment qu'on ne puiſſe le forcer à rien; cela n'eſt point en diſpute; mais il y a peut-être un ſujet plus raiſonnable de diſputer ſi dans ce cas le voyageur ne doit rien à ſa propre dignité, à ſon honneur & à ce qu'il y a de ſacré & d'inviolable dans cette partie de ſon caractère qui lui fait reſpecter la loi de la vérité, & qui lui fait abhorrer tout ce qui approche de la fauſſeté & de l'infidélité. Auſſi les Caſuiſtes ſont-ils fort partagés là-deſſus. Un parti, dans lequel on peut mettre Cicéron parmi les anciens, & parmi les mo-

Digitized by Google

dernes, Puffendorf, ſon Commentateur Barbeyrac, & ſur-tout le feu Docteur Hutcheſon, qui n'étoit certainement pas un Caſuiſte rélâché, décide ſans héſiter qu'une telle promeſſe eſt entiérement nulle, & qu'il y a de la foibleſſe & de la ſuperſtition à penſer autrement. L'autre parti où ſe trouvent quelques anciens Pères de l'Egliſe, & quelques excellens Caſuiſtes modernes *, eſt d'une opinion contraire, & prononce que de telles promeſſes ſont obligatoires.

A juger de cette matière par les ſentimens communs des hommes, nous trouverons qu'on doit une ſorte d'égard, même à une promeſſe de cette nature, mais qu'il eſt impoſſible de déterminer juſqu'où il doit aller par une règle générale applicable à tous les cas ſans exception. Nous ne ferions pas notre ami ou notre compagnie d'un homme qui s'engageroit ainſi ſans façon & de bonne grace, & qui violeroit ſon engagement avec auſſi peu de cérémonie. Un Gentilhomme qui promettroit cinq

* S. Auguſtin. La Placette.

Digitized by Google

guinées à un voleur de grand chemin & qui ne lui payeroit pas, encoureroit quelque blâme. Si la ſomme étoit beaucoup plus grande, il y auroit plus de doute ſur ce qu'il y auroit à faire; ſi elle étoit telle, par exemple, qu'il ne pût la payer ſans ruiner entiérement ſa famille, ſi elle étoit aſſez conſidérable pour ſuffire à l'exécution de projets extrêmement utiles; il paroîtroit en quelque ſorte criminel, ou ce ſeroit du moins une choſe très-déplacée, que de la verſer dans des mains indignes pour un point d'honneur auſſi vétilleux. Celui qui ſe réduiroit à la mendicité pour s'acquitter d'une pareille promeſſe, ou qui ſacrifieroit cent mille livres ſterling pour cela paſſeroit pour un fou & un extravagant du premier ordre, quand même il ſeroit en état de les ſacrifier. Une profuſion ſi énorme paroîtroit incompatible avec ſes autres obligations, avec ce qu'il ſe devoit à lui-même & aux autres, & par conſéquent telle qu'aucun égard pour la promeſſe extorquée ne pourroit l'autoriſer. Il eſt donc manifeſtement impoſſible de fixer par aucune règle préciſe quel eſt le degré de conſidération qu'il faut avoir pour une pa-

Digitized by Google

role ainſi donnée, ni à quoi peut ſe monter la plus grande ſomme dûe en vertu de cet engagement. Cela varie ſuivant le caractère des perſonnes, leur fortune, la ſolemnité de la promeſſe & même ſuivant les circonſtances de l'avanture; car ſi celui qui promet a été traité avec beaucoup de cette eſpèce de galanterie ou de bons procédés qu'on rencontre quelquefois dans les perſonnes du caractère le plus corrompu, il ſemble que ſon obligation ſoit plus réelle. On peut dire en général que l'exacte convenance demande l'exécution de pareilles promeſſes toutes les fois qu'elle peut s'allier avec des devoirs plus ſacrés, tels que ceux que l'intérêt public, la reconnoiſſance, l'affection naturelle ou les loix d'une juſte bienfaiſance nous impoſent. Mais, comme nous l'avons déja dit, il n'y a point de règles préciſes pour déterminer quelles ſont les actions extérieures que doivent produire ces motifs, ni conſéquemment quand ces vertus ſont incompatibles avec l'obſervation de pareilles promeſſes.

Il eſt à remarquer cependant qu'elles ne ſont jamais violées, lors même qu'elles le ſont pour les raiſons les plus

Digitized by Google

eſſentielles, ſans quelque deshonneur pour la perſonne qui les a faites. Une fois lâchées, nous pouvons être convaincus de la diſconvenance qu'il y auroit à les garder, mais il y a toujours quelque faute à les avoir faites. C'étoit au moins ſe départir des plus grandes & des plus nobles maximes de la magnanimité & de l'honneur. Un homme vraiment brave doit plutôt mourir que de lâcher une promeſſe qu'il ne peut tenir ſans folie, ni violer ſans ignominie. Car il y a toujours un peu de honte à prendre le dernier parti quoique le meilleur. L'infidélité & la fauſſeté ſont des vices ſi dangereux & ſi terribles, & auxquels il eſt en même-tems ſi facile & ſi ſûr de ſe laiſſer aller, qu'il n'y en a point ſur leſquels nous ſoyons moins indulgens. De-là vient que nous attachons une idée de honte à toute violation de la foi dans quelque circonſtance & dans quelque ſituation que ce ſoit. Ces vices reſſemblent à cet égard aux tranſgreſſions du beau ſexe contre la chaſteté, vertu dont nous ſommes exceſſivement jaloux par les mêmes raiſons; & nos ſentimens ne ſont pas plus délicats par rapport à celles-ci que par rapport aux autres.

Digitized by Google

Une femme qui pèche contre la chaſteté ſe deshonore ſans retour ; il n'y a point de circonſtances, point de ſollicitations qui puiſſent l'excuſer, point de douleur, point de repentir de ſa faute qui puiſſe l'expier. Nous ſommes ſi ſuſceptibles ſur cet article que le rapt même, deshonore, & que l'innocence de l'ame ne peut laver dans notre imagination la ſouillure du corps. Il en eſt de même de la foi donnée ſolemnellement, même aux plus indignes des hommes. La fidélité eſt une vertu ſi néceſſaire que nous la concevons en général comme indiſpenſable, même envers ceux auxquels on ne doit rien autre choſe, & que nous croyons qu'on peut tuer & exterminer légitimement. Envain la perſonne qui en eſt coupable inſiſte d'une part ſur la néceſſité de promettre pour ſauver ſa propre vie, & de l'autre ſur celle de ne pas manquer à de reſpectables devoirs incompatibles avec l'exécution de la parole qu'elle a donnée ; ces circonſtances peuvent diminuer ſon deshonneur, mais non l'effacer entiérement ; elle paroît coupable d'une action inſéparablement liée dans l'imagination des hommes à quelque degré

Digitized by Google

de honte, elle rompt un engagement qu'elle a ſolemnellement affirmé qu'elle tiendroit ; & ſi cela ne fait pas une tache & une ſouillure éternelle pour ſon caractère, il y attache du moins un ridicule qu'il ſera difficile de lever entiérement ; & je crois qu'un homme à qui pareille avanture ſeroit arrivée, ne ſe ſoucieroit pas d'en conter l'hiſtoire.

Cet exemple peut ſervir à montrer en quoi conſiſte la différence entre la ſcience des Cas & celle de la Juriſprudence, lors même qu'elles traitent l'une & l'autre des obligations que nous impoſent les règles générales de la Juſtice.

Mais quoiqu'elles diffèrent *réellement* & eſſentiellement par le but qu'elles ſe propoſent, l'identité de leur objet les rapproche tellement, que la plûpart des Auteurs, qui ont écrit de deſſein formé ſur la Juriſprudence, décident les diverſes queſtions qu'ils examinent tantôt ſelon les principes de leur ſcience, tantôt ſelon ceux de la ſcience des Caſuiſtes, ſans dire & peut-être ſans s'appercevoir eux-mêmes quand ils changent ainſi leur marche.

La

Digitized by Google

La Doctrine des Casuistes n'est pourtant pas bornée à la considération des égards religieux que les règles générales de la justice demandent de nous; elle embrasse beaucoup d'autres parties des devoirs du Christianisme & de la morale. Ce qui semble avoir donné principalement occasion à l'étude de cette espèce de science est la Confession auriculaire en usage chez les Catholiques Romains *. Par cette institution les actions les plus secrettes, les pensées même qu'on soupçonne s'éloigner tant soit peu de la pureté chrétienne doivent être révélées au Confesseur qui apprend à ses Pénitens si & comment ils ont manqué à leur devoir, & quelle

* Il y a dans ce Paragraphe & les suivans plusieurs choses dans le texte de mon Auteur sur la Confession, le Clergé & les Casuistes qui auroient pû scandaliser dans ma Traduction. Je me suis fait un scrupule de mettre sous les yeux du Public des idées contraires à l'esprit de notre Religion; & dans cette vue j'ai fait les changemens qui m'ont paru nécessaires pour que rien ne pût blesser ni arrêter le Lecteur. Si malgré mes précautions il se trouvoit encore quelque chose qui ne fût pas orthodoxe, je prie le Lecteur de se souvenir que c'est un Protestant qui parle.

Digitized by Google

est la pénitence à faire avant qu'il puisse les absoudre au nom de la Divinité offensée.

La persuasion, ou même le soupçon d'avoir mal agi, est un poids sur le cœur de tout homme qui n'est pas endurci par de longues habitudes du vice, & entraînent à leur suite l'inquiétude & la terreur. Dans cette perplexité, ainsi que dans toutes les autres, les hommes s'empressent naturellement à se décharger du fardeau qui les presse. En confiant leurs peines à quelqu'un sur la discrétion duquel ils peuvent compter, ils sont abondamment dédommagés de la honte qu'ils souffrent par le soulagement qu'ils ne manquent pas de trouver dans la sympathie de leur confident : il est consolant pour eux de voir qu'ils ne sont pas tout-à-fait indignes d'attention, & que si leur conduite passée peut être blâmée, leur disposition présente est approuvée & suffit peut-être pour faire compensation avec celle où ils ont été, ou du moins pour leur conserver une partie de l'estime de leur ami. Dans les tems d'ignorance le Clergé possédoit seul le peu de savoir qu'il y avoit en Europe, & les mœurs des Ecclésiastiques

Digitized by Google

étoient pures & régulières en comparaison de celles du siècle où ils vivoient. Ce double avantage leur attira la confiance de presque toutes les familles particulières : ils étoient regardés comme les grands directeurs, non-seulement des devoirs religieux, mais aussi de tous les devoirs moraux : leur familiarité mettoit en réputation quiconque étoit assez heureux pour en être honoré ; & leur censure couvroit d'ignominie tous ceux qui avoient le malheur d'en être les objets. Considérés comme les grands juges du bien & du mal, ils étoient consultés sur tous les scrupules qui naissoient ; & il étoit glorieux pour une personne que ces saints hommes fussent connus pour être tellement les dépositaires des secrets de sa conscience, qu'elle ne fît pas un seul pas important ou délicat dans sa conduite sans leur aveu & leur attache. Pour répondre à cette confiance qu'on leur eût accordée quand elle n'auroit pas été ordonnée par une loi générale ; ils s'appliquèrent particulièrement à connoître les devoirs des Confesseurs qui devinrent une partie nécessaire de leurs études, & en conséquence les Théologiens se mirent à ramasser ce

Digitized by Google

qu'on appelle des cas de conscience, c'est-à-dire, ces situations délicates & chatouilleuses dans lesquelles il est difficile de déterminer ce qu'il convient de faire. Ils imaginèrent que ce travail pourroit être utile tant aux directeurs qu'aux personnes dirigées, & de là l'origine des livres des Casuistes.

Les devoirs moraux, dont ils traitent, sont principalement ceux qui peuvent être renfermés, du moins en quelque sorte, dans des règles générales, & dont la violation est naturellement suivie de quelques remords & de quelque crainte du châtiment. Le but de l'institution qui donna occasion à leurs écrits, fut d'appaiser les terreurs de la conscience qui suivent l'infraction de ces devoirs; mais on n'est pas touché d'une componction également vive pour avoir manqué indifféremment à une vertu quelle qu'elle soit, & personne ne s'adresse à son Confesseur pour être absous de n'avoir pas fait les actions les plus généreuses, les plus magnanimes & les plus humaines qu'il pouvoit faire. La règle violée par ces omissions n'est pas communément déterminée, ni d'une nature à exposer ceux qui la négligent

Digitized by Google

à aucun blâme, aucune censure, aucun châtiment positif, quoique ceux qui l'observent méritent des honneurs & des récompenses. Les Casuistes semblent avoir regardé l'exercice de ces vertus comme une espèce d'œuvres de surérogation qu'on ne peut exiger strictement, & dont, par conséquent ils n'avoient pas besoin de traiter.

Ainsi les péchés contre la morale qu'on porte au tribunal des Confesseurs, & qui par-là sont de la compétence des Casuistes, peuvent être réduits principalement à trois classes.

La première, & la plus considérable, renferme ceux qui attaquent les loix de la Justice. Ces règles sont expresses & positives, & leur violation est naturellement suivie du sentiment intérieur qu'on mérite châtiment & de la crainte de le subir de la part de Dieu ou des hommes.

Dans la seconde sont contenues les transgressions des règles de la chasteté. Ces transgressions, dans les cas les plus graves sont réellement contraires aux règles de la Justice, & personne ne s'en rend coupable sans faire à quelqu'autre une injure impardonnable. Dans les cas moins graves, ou lors-

qu'elles se bornent à ne pas observer cette exacte décence qui doit régner dans le commerce des deux sexes, elles ne doivent pas être considérées comme des infractions des règles de la justice; elles attaquent pourtant une règle claire, au moins pour l'un des deux sexes, puisqu'elles tendent à l'ignominie de la personne qui les commet; ce qui fait que dans les ames bien nées elles sont accompagnées de quelque degré de honte & de repentir.

La troisième comprend les péchés contre la vérité. Quoiqu'ils attaquent souvent la Justice, ils ne lui sont pas toujours contraires, & par conséquent ils ne nous exposent pas toujours à une punition extérieure. Le vice *du* mensonge ordinaire, quoique de la bassesse la plus misérable, ne fait souvent tort à personne; & dans ce cas il n'y a ni vengeance ni satisfaction à répéter pour ceux qu'il trompe, ni pour d'autres. Il va pourtant toujours contre une règle claire, en ce qu'il tend à couvrir le menteur de confusion. Le grand plaisir de la conversation, & même de la société, vient d'une certaine correspondance d'opinions & de sentimens, d'une certaine

Digitized by Google

harmonie des esprits, qui, comme autant d'instrumens de musique, se rencontrent & s'accordent ensemble : mais cette harmonie, la plus délicieuse de toutes, ne peut exister sans la communication libre des sentimens & des opinions. C'est pourquoi nous desirons tous de savoir comment les autres sont affectés, de pénétrer dans leur intérieur & d'observer les sentimens & les affections qui s'y trouvent. Celui qui seconde en nous cette passion naturelle, qui nous invite à entrer dans son cœur & qui, pour ainsi dire, nous en ouvre les portes, paroît exercer envers nous une espèce d'hospitalité plus agréable que toute autre. Il n'y a personne d'un caractère ordinaire qui puisse manquer de plaire, s'il a le courage de dire ce qu'il sent comme il le sent & parce qu'il le sent. C'est cette franchise sans réserve qui fait que nous nous amusons du babil même d'un enfant. Quelque foibles & bornées que soient les vues de ceux qui parlent à cœur ouvert, nous nous plaisons à y entrer, nous tâchons autant que nous pouvons de nous mettre à leur portée, & de voir chaque sujet dans le jour où ils semblent l'avoir ap-

Digitized by Google

perçu. Cette passion de découvrir les vrais sentimens des autres est naturellement si forte, qu'elle dégénère souvent en une curiosité fatigante & impertinente de fouiller dans des secrets qu'on a de bonnes raisons de cacher, & que dans plusieurs occasions il faut autant de prudence, autant de force dans le sentiment de la convenance pour la gouverner & la réduire au point d'être approuvée du spectateur impartial, qu'il en faut pour y amener toutes les autres passions. D'un autre côté il n'est pas moins désagréable de mortifier cette curiosité quand elle se tient dans de justes bornes, & qu'elle ne prétend à rien qu'on doive raisonnablement lui soustraire. Celui qui élude nos questions les plus innocentes, qui ne répond pas à nos demandes les plus simples, qui s'enveloppe ouvertement dans une obscurité impénétrable, semble élever un mur autour de son cœur. Nous courons pour y entrer avec tout l'empressement d'une curiosité sans malice, & nous nous sentons en même-tems repoussés avec la violence & la rudesse la plus choquante. S'il est si désagréable de se cacher, il l'est bien davan-

Digitized by Google

tage de tenter de nous en imposer, quand le succès de l'imposture ne devroit nous faire aucun mal. Si nous voyons qu'un homme cherche à nous tromper, si les sentimens & les opinions qu'il étale paroissent évidemment n'être pas les siens; quelque beau & admirable que soit ce qu'il dit, nous n'en pouvons tirer aucune satisfaction; & s'il ne transpiroit rien de la nature humaine à travers les voiles dont l'affectation & la fausseté sont capables de la couvrir, une marionette seroit pour nous une compagnie aussi amusante qu'une personne qui ne diroit jamais ce qu'elle pense. Il n'y a point d'homme qui trompe, dans les choses même les plus indifférentes, qui ne sente qu'il fait comme une espèce d'injure à ceux auxquels il s'adresse, qui ne rougisse intérieurement & qui n'éprouve une sorte de tressaillement de honte & de confusion à la seule pensée qu'il peut être découvert. Les péchés contre la sincérité se trouvent donc suivis de quelque remords & d'une condamnation de soi-même; ils appartiennent donc à la science des Casuistes.

Ainsi les principaux sujets de leurs Ouvrages sont les égards que la conf-

Digitized by Google

cience doit avoir pour les règles de la Juſtice, juſqu'où nous devons reſpecter la vie & la propriété de notre prochain, les devoirs de la reſtitution, les loix de la chaſteté & de la modeſtie, & en quoi conſiſte ce qu'ils appellent dans leur langage les péchés de la concupiſcence, les règles de la ſincérité, & l'obligation des ſermens, des promeſſes & des contrats de toute eſpèce.

On peut dire en général des Caſuiſtes qu'ils ont tenté infructueuſement de diriger par des règles préciſes ce dont nous ne pouvons juger que par le tact & le ſentiment. Comment eſt-il poſſible de déterminer dans chaque cas par des règles le point précis où le ſentiment délicat de la Juſtice commence à devenir un foible & vain ſcrupule de conſcience ? Quand la réſerve & la retenue commencent à ſe changer en diſſimulation ? Juſqu'où peut être pouſſée une agréable ironie, & quand elle dégénère en un menſonge odieux ? quel eſt le dernier période où une conduite aiſée & libre peut être regardée comme décente & gracieuſe, & quand elle commence à donner dans une licence étourdie &

Digitized by Google

évaporée ? Dans ces sortes de choses ce qui seroit bon pour un cas le seroit à peine pour aucun autre, tant ce qui constitue la convenance & le bonheur de la conduite dépend de la plus petite circonstance de plus ou de moins dans notre situation. Voilà pourquoi les livres des Casuistes ne font pas tout le bien qu'on en pourroit attendre. En supposant même que leurs décisions soient justes, elles sont souvent inutiles à celui qui les consulte dans une occasion, parce que malgré la multitude des cas qu'ils ont recueillis, la variété infiniment plus grande encore des circonstances possibles, fait que ce seroit grand hasard si on en trouvoit un seul exactement parallèle à celui qu'on examine. D'ailleurs le style de la plupart de leurs Ouvrages n'est pas fort propre à réveiller l'attention du Lecteur. Plusieurs même au-lieu de nous élever à ce qui est noble & généreux, au-lieu de nous inspirer la douceur de l'humanité, ne tendent plutôt qu'à nous apprendre à chicaner avec notre conscience, & leurs vaines subtilités ne servent qu'à autoriser une infinité de raffinemens & d'échappatoires par rapport aux articles les plus

Digitized by Google

essentiels de notre devoir. Cette frivole exactitude qu'ils ont voulu introduire dans des sujets qui n'en admettent point, les a presque nécessairement jettés dans des erreurs dangereuses, & en même tems a rendu leurs Ouvrages secs & rebutans, hérissés de distinctions abstraites & métaphysiques, & incapables d'exciter dans le cœur aucune de ces émotions qui doivent être le principal fruit des livres de morale.

Les deux parties les plus utiles de la Philosophie morale sont donc l'Ethique & la Jurisprudence; & en les comparant avec la science des Cas il paroît qu'il y avoit généralement plus de bon sens dans les anciens Moralistes qui, en traitant des mêmes sujets, n'affectent point une exactitude vétilleuse, mais s'en tiennent à décrire d'une manière générale quel est le sentiment sur lequel la justice, la modestie & la véracité sont fondées, & quelle est la façon ordinaire d'agir à laquelle nous portent communément ces vertus.

On trouve cependant que divers Philosophes ont tenté quelque chose d'approchant de la Doctrine Casuistique.

Digitized by Google

Tel eſt ce qu'on voit dans le troiſième live des Offices de Cicéron, où, comme un Caſuiſte, il tâche de donner des règles pour notre conduite dans pluſieurs paſſes délicates où le point de la convenance eſt difficile à déterminer. Il paroît auſſi par pluſieurs endroits du même Livre, que d'autres Philoſophes avoient fait avant lui de pareils eſſais; mais ni lui ni eux ne ſongeoient à nous donner un ſyſtême complet dans ce genre; ils vouloient ſeulement montrer comment il ſe rencontre des ſituations dans leſquelles il eſt douteux ſi la plus parfaite convenance de conduite exige qu'on obſerve ou qu'on paſſe par deſſus ce que les règles du devoir nous preſcrivent dans les cas ordinaires.

Chaque ſyſtême de Loix poſitives peut être regardé comme une tentative plus ou moins imparfaite pour établir un ſyſtême de Juriſprudence ou pour faire le dénombrement des règles de la Juſtice. Comme les hommes ne ſe ſoumettront jamais aux injuſtices qu'ils peuvent ſe faire mutuellement, le Magiſtrat public eſt dans la néceſſité d'employer le pouvoir de la communauté

Digitized by Google

pour les obliger à la pratique de cette vertu, sans quoi la société civile deviendroit un théâtre de désordre & de carnage, chacun se vengeant par ses propres mains des injures qu'il s'imagineroit avoir reçûes. Pour prévenir la confusion qui suivroit le droit qu'auroit chaque particulier de se venger lui-même, dans tous les gouvernemens qui ont acquis une certaine consistance d'autorité, le Magistrat entreprend de faire justice à tous, & promet d'entendre & de redresser tous les griefs. Il y a de même dans tous les Etats bien gouvernés non-seulement des Juges destinés à terminer tous les différens entre les individus, mais des règles prescrites pour les décisions de ces Juges, & l'esprit de ces règles est en général de s'accorder avec celles de la justice naturelle. Cet accord n'existe pourtant pas dans toutes les occasions. Quelquefois ce qu'on appelle constitution de l'Etat ou l'intérêt du Gouvernement, quelquefois l'intérêt de certaines classe particulières d'hommes qui tyrannisent le gouvernement donnent aux Loix d'un Pays des entorses qui les font diverger de ce que prescrit

Digitized by Google

la juſtice naturelle. Dans quelques contrées la groſſiereté & la barbarie du peuple ne permet pas aux ſentimens de la juſtice d'atteindre à l'exactitude & à la préciſion auxquelles ils arrivent naturellement dans des Nations plus civiliſées ; leurs loix, comme leurs mœurs, ſont rudes & groſſières, & font peu de diſtinctions. Dans d'autres où les mœurs du peuple pourroient fort bien s'accommoder du ſyſtême de Juriſprudence le plus exact, la mauvaiſe conſtitution des Cours de Judicature en rend l'établiſſement impoſſible. Il n'eſt enfin aucun pays où les Loix poſitives ſe rencontrent exactement dans tous les cas avec ce que dicteroit le ſentiment de la juſtice naturelle. Ainſi quoique les ſyſtêmes des Loix poſitives méritent d'avoir la plus grande autorité en qualité de regiſtres où ſont conſignés les ſentimens de différens ſiècles & de différentes Nations, ils ne peuvent être regardés comme des collections complettes des règles de la juſtice naturelle.

On pouvoit s'attendre que les raiſonnemens des Juriſconſultes ſur l'imperfection & l'amélioration des Loix,

Digitized by Google

de différens pays auroient donné occaſion de rechercher quelles étoient *les* règles de la juſtice naturelle indépendamment de toute inſtitution poſitive; on pouvoit s'attendre que leurs réflexions là-deſſus les meneroit à vouloir former un ſyſtême de ce qu'on appelle proprement droit naturel, ou une théorie des principes généraux qui doivent être l'ame & le fondement des Loix de toutes les Nations. Mais quoiqu'elles aient produit quelque choſe en ce genre, & que tous les Auteurs qui ont traité ſyſtématiquement des Loix d'une contrée particulière aient inſéré dans leurs Ouvrages pluſieurs obſervations de cette nature; on ne s'eſt aviſé que fort tard de ſonger à un tel ſyſtême général, & de traiter de la philoſophie des Loix en elle-même & ſans aucun rapport aux inſtitutions particulières d'une Nation. Cicéron dans ſes Offices & Ariſtote dans ſes Ethiques, traitent de la juſtice de la même manière générale dont ils traitent des autres vertus. Nous pouvions naturellement compter trouver dans les loix de Cicéron & de Platon quelques eſſais ten-

Digitized by Google

dans à l'énumération de ces règles de l'équité naturelle qui doivent tirer leur sanction des Loix positives de chaque Pays. Cependant on n'y voit rien qui ressemble à cela ; leurs loix sont des loix de police & non de justice. Grotius semble avoir été le premier qui ait tenté de donner au monde quelque chose d'approchant d'un système régulier de ces principes qui doivent être l'ame & le fondement des loix de toutes les Nations, & son Traité du Droit de la Guerre & de la Paix est peut-être encore avec tous ses défauts ce que nous avons de plus complet sur cette matière. Je tâcherai de rendre compte dans un autre discours des principes généraux des loix & du gouvernement & des différentes révolutions qu'ils ont éprouvées dans les différens âges & les différens périodes de la société, non-seulement dans ce qui concerne la justice, mais dans ce qui concerne la police, les finances, la guerre & tout ce qui est l'objet des Loix. Je n'entrerai donc à présent dans aucun autre détail sur l'Histoire de la Jurisprudence.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Théorie des Sentimens Moraux, &c.* cet Ouvrage, qui a pour objet de perfectionner la connoissance du cœur humain, m'a paru très-intéressant & digne de l'impression. A Paris, ce 9 Septembre 1772.

LOUVEL.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A Nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Conseils Supérieurs, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur VALADE, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Livre intitulé *Théorie des Sentimens Moraux, &c. par M. l'Abbé BLAVET*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date

Digitized by Google

d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit ſieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, chartre normande & Lettres à ce contraires ; Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le ſixième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quatorze, & de notre régne le cinquante-neuvième. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 1844, fol. 228, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 8 Avril 1774. Signé, C. A. JOMBERT pere, *Syndic.*

De l'Imprimerie de J. G. CLOUSIER, rue Saint-Jacques.

Digitized by Google